

Frère Antonio Botana.

RACINES
DE NOTRE IDENTITÉ.

Traduction : Frère Jean-Louis Schneider.

*... car c'est cet esprit
qui doit animer
toutes leurs actions
et donner le mouvement
à toute leur conduite.*

(Saint Jean-Baptiste de La Salle).

Le texte en espagnol : **RAÍCES DE NUESTRA IDENTIDAD** a été publié en 1998, par le Centro Vocacional La Salle. Valladolid (Espagne), dans la collection « Cuadernos Lasalianos » (N° 7), dirigée par CELAS.

SIGLES UTILISÉS

Écrits de Jean-Baptiste de La Salle.

Sigles utilisés dans les ŒUVRES COMPLÈTES de Saint Jean-Baptiste de La Salle. ROME 1993.

- CE Conduite des Écoles Chrétiennes.
- DA Devoirs d'un chrétien envers Dieu (par discours suivis).
- DC Devoirs d'un chrétien envers Dieu (Du culte extérieur et public).
- EM Explication de la Méthode d'Oraison.
- EP Écrits Personnels.
- I Instructions et prières pour la sainte Messe, la Confession et la Communion.
- LA Lettres autographes.
- LC Lettres copiées.
- LI Lettres imprimées.
- MD Méditations pour les Dimanches.
- MF Méditations pour les Fêtes.
- MR Méditations pour le Temps de la Retraite.
- R. Recueil de différents petits traités.
- RC Règles Communes (1718).
- RB Règles de la Bienséance et de la Civilité chrétiennes.

Autres textes cités :

- AEP Annoncer l'Évangile aux Pauvres. Frère Michel Sauvage et Frère Miguel Campos. Beauchesne. Paris 1977.
- Blain I & II. (CL 7 & 8). Biographie de Jean-Baptiste de La Salle. 1733.
- CL Cahiers Lasalliens. Éditions des écrits de Jean-Baptiste de La Salle et études critiques.
- Catéchèse et Laïcat. Thèse doctorale du Frère Michel Sauvage. LIGEL. Paris 1962.
- D Déclaration : Le Frère des Écoles Chrétiennes dans le Monde d'aujourd'hui. Chapitre Général 1967.
- R-1987 Règle des Frères des Écoles Chrétiennes de 1987.
- SG Frère Saturnino Gallego.

PROLOGUE.

Racines et Identité.

□ « *Ce que nous sommes devant nous-mêmes et devant les autres* », c'est l'identité. C'est un concept *relationnel*, qui situe la personne dans le temps, le lieu, la société concrète... lui permettant de se reconnaître et d'être reconnue.

Il y a des aspects de l'identité qui changent avec le temps, avec les expériences vitales et aussi en relation avec l'environnement. Par exemple, une personne de 20 ans n'est pas la même quand elle en a 40 ou 70 ; de même, selon que cette personne vit seule ou en famille, si dans celle-ci, elle a un rôle paternel ou filial ou maternel, ou si elle appartient à un groupe avec une forte cohésion interne; et si elle est intégrée et valorisée par la société, ou, au contraire, si elle est marginalisée... Consciemment ou inconsciemment, elle aura besoin de reformuler son identité de nombreuses fois tout au long de la vie.

Mais en même temps, l'identité requiert **une continuité** qui permet à la personne de se reconnaître elle-même au long du temps, dans les diverses circonstances et les situations sociales. Le sentiment « d'être le même » est d'autant plus fort lorsque ce qui m'enracine me relie à l'Histoire, personnelle et sociale.

□ Notre *identité Lasallienne* n'est pas quelque chose d'abstrait ou d'impersonnel. Elle « se voit », elle prend corps dans les personnes que nous disons *lasalliennes*. Il faut le dire tout de suite : l'identité lasallienne du Frère n'est pas la même que celle du Laïc, bien qu'il y ait de nombreux éléments communs. Lorsque le Laïc commence à partager la Mission avec le Frère, ce dernier est obligé de clarifier et de reformuler sa propre identité.

En chacun d'eux, l'identité lasallienne a comme une teinte différente, ainsi que le reconnaissait la Déclaration : Le Frère des Écoles Chrétiennes dans le Monde d'Aujourd'hui (en 1967), sans employer l'expression *identité*.

Un louable souci d'unité ne peut conduire à définir un type immuable de Frère auquel tous devraient se conformer. Car à travers les dimensions constitutives reçues du Fondateur, comme à travers les signes des temps, Dieu interpelle chaque Frère et l'invite à une réponse personnelle qui soit adaptée aux besoins du monde d'aujourd'hui. (D 14.3).

Les signes des temps : encore plus qu'une invitation, c'est un défi permanent pour reformuler notre identité devant une société qui se structure toujours davantage avec comme critère celui de l'appartenance, à tous les niveaux. Une société où le changement sert de définition. Et aussi dans une Église qui retrouve ses origines - communion de communautés - qui appelle toutes ses composantes à la construire, avec ses divers ministères et ses différents charismes. Où le laïc acquiert le rôle d'acteur qui lui revient, à parité avec les autres vocations chrétienne.

Si nous pouvons parler d'une identité lasallienne commune, c'est parce que, malgré les différences, il y a **une continuité** dans le temps, au travers des personnes, des attitudes communes, des choix, des événements qui nous précèdent, bien qu'ils se vivent sous des formes différentes. Nous nous « reconnaissons » grâce à ces racines communes.

Racines ? Comment pouvons-nous les reconnaître dans « ce qui se voit », puisque, par définition, elles sont souterraines ? C'est que nous ne parlons pas de restes fossiles, mais de racines qui vivent et qui produisent de la sève.

□ Notre **fidélité à la racine** nous donne la sève qui coure dans nos veines et nous permet d'entrer en syntonie, les uns avec les autres. Nous avons une manière semblable de nous situer dans la vie, une sensibilité identique devant les appels de Dieu et les signes des temps, et nous nous rencontrons encore dans la recherche des réponses. La fidélité à la racine, loin de nous conduire à l'inertie ou à la répétition des formules passées, stimule en nous **la créativité**.

C'est à chacun qu'il incombe, en réponse à l'appel de l'Esprit, de tout mettre en œuvre pour mieux réaliser sa vocation personnelle. Toute formation profonde est une ascèse : il faut reconvertir son regard, l'ouvrir à des perspectives encore nouvelles, ne jamais s'installer dans la tranquille possession d'une technique. Telle est la condition d'un authentique rayonnement éducatif et spirituel. (D 15.2).

Fidélité et créativité seront les deux conditions essentielles pour que notre identité lasallienne soit vivante et trouve la capacité de se régénérer. Le secret se trouve dans les racines. Alors, où pouvons-nous les trouver ces racines ?

- * dans **l'expérience de vie** de l'itinéraire lasallien.
- * dans **le dynamisme** que anime le projet lasallien.
- * dans **l'esprit** qui donne sens à l'itinéraire et au projet.

Expérience de vie, dynamisme, esprit ne se réduisent pas à des anecdotes, des structures ou des formules de spiritualité, bien que l'on puisse les percevoir au travers de ces démarches (mais pas toujours). De fait, elles résistent à toute tentative de schématisation ou de description objective. Chaque fois que nous voulons les exprimer, nous ne pouvons que formuler une approximation.

Ainsi, c'est **une approche des racines de notre identité lasallienne** que nous rencontrerons dans les pages qui suivent. Chacun est invité à les lire de l'intérieur, comme un arbre qui souffre d'un ébranlement dans ses racines et prend conscience de ce qui se passe. Chacun aura à se « lire » lui-même, dans ces racines, et à partir de là, à lire les signes des temps, les cris des jeunes, ses propres désirs et ses propres craintes. Mais l'approche sera encore meilleure si elle se fait en groupe, dans le dialogue, en se laissant questionner par ceux qui reçoivent la même sève des mêmes racines : au-travers de tout cela se manifestera l'Esprit.

Ce charisme du Fondateur ne concerne des institutions que par la médiation d'hommes. Saint Jean-Baptiste de La Salle a fondé dès l'abord une communauté vivante de Frères auxquels il a fait partager son idéal apostolique et qui ont ensuite transmis cet idéal à d'autres hommes. La fidélité aux intentions spécifiques du Fondateur et à l'histoire de l'Institut est donc confiée aux hommes vivants que nous sommes tous, et c'est comme tels que nous devons poursuivre notre recherche. (D 7.1)¹.

¹ Le point de départ de cette réflexion se trouve dans les conférences données par les Frères Michel Sauvage et Miguel Campos lors de la SIEL (Session Internationale d'Études Lasalliennes), à Rome, en janvier et février 1989, sur *Les dynamismes spirituels de la Communauté Lasallienne des origines*.

C L E F S.

1. *JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE : LA PERSONNE ET SON CHARISME.*
 2. *UN PROJET QUI SE FAIT HISTOIRE.*
 3. *UN ESPRIT QUI DONNE VIE.*
- * *Un cadre pour la lecture.*



Le doigt de Jean-Baptiste de La Salle, que montre-t-il ?

1. Jean-Baptiste de La Salle :

La personne et son charisme.

Le doigt de Jean-Baptiste de La Salle.

□ Ce proverbe chinois: *Quand le sage montre la lune, l'imbécile regarde le doigt* est fort suggestif. Le thème est encore plus intéressant lorsqu'au lieu d'un sage, il s'agit d'un prophète : quand le prophète montre la lune, très souvent, même lui ne voit pas la lune, parce les nuages la cachent, mais il sait qu'elle est là; nous autres, en revanche, nous ne cherchons pas à regarder plus loin que le doigt, et nous perdons notre temps à disserter sur son apparence... Considérons certaines sculptures qui représentent Jean-Baptiste de La Salle, comme celle de la page précédente (Basilique saint Pierre au Vatican) : que montre-t-il ? vers où nous fait-il regarder ?

**Ne rien envisager que par les yeux de la foi;
ne rien faire que dans la vue de Dieu,
attribuer tout à Dieu. (RC 2,2).**

Cette phrase est l'essence de l'esprit de foi, tel que le comprend Monsieur de La Salle. Et elle exprime le dynamisme qu'il a voulu incarner dans sa vie. Nous pourrions l'appeler *le dynamisme du regard*, qui consiste à *n'avoir que Dieu comme fin et à n'aspirer qu'à lui*.

Le dynamisme du regard.

□ En voyant « l'image » de Jean-Baptiste de La Salle (sa personne, ses écrits, son œuvre), nous pouvons conserver une vision statique et chercher à faire une sorte d'archéologie, avec une pointe de nostalgie ou de triomphalisme : « Regardez-donc un peu ce qu'a été Jean-Baptiste de La Salle ! » Mais tout cela ne conduit à rien qui vaille la peine. En revanche, une vision dynamique - selon « le dynamisme du regard » - nous conduit toujours à l'essentiel du christianisme, là où l'on rencontre le Fondateur.

La leçon essentielle et définitive que nous donne Jean-Baptiste de La Salle est celle-ci : l'important, **la seule chose importante**, est de faire **l'Ouvrage de Dieu**. Comme maître, comme prophète, il nous montre ce qui doit être au centre de notre vie : *achever l'œuvre de Dieu*. Si Jean-Baptiste de La Salle est pour nous, aujourd'hui, un maître, c'est parce que toute sa vie est orientée par l'Ouvrage de Dieu; cette même œuvre à laquelle nous sommes, nous aussi, employés :

L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres, ou s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins. (Paul VI. *Evangelii Nuntiandi* 41).

Jean-Baptiste de La Salle ne se présente pas à nous comme un modèle à imiter : ce n'est pas lui qui est important. Si c'est « un modèle », c'est dans le sens qu'il incarne certaines **attitudes fondamentales** qui peuvent devenir les nôtres, si nous découvrons que ce n'est pas tellement nous « l'important », mais l'Œuvre que Dieu nous a confiée.

Ils le suivent dans son abandon à Dieu, son attachement à l'Église, son sens apostolique créatif et son engagement sans retour pour l'évangélisation de la jeunesse. (R-1987, 149).

□ Jean-Baptiste de La Salle, au cœur de son projet de vie, situe cette finalité comme *une option fondamentale* qui donne unité à ses actions, à toutes ses responsabilités, y compris à sa sanctification et à son salut personnel : **accomplir l’Ouvrage de Dieu**, se considérer comme *un instrument* qui n’agit que par la volonté de l’ouvrier qui le tient en main :

Je regarderai toujours l’ouvrage de mon salut et l’établissement et la conduite de notre Communauté comme l’ouvrage de Dieu : c’est pourquoi je lui en abandonnerai le soin, pour ne faire tout ce qui me concerne là-dedans que par ses ordres; et je le consulterai beaucoup sur tout ce que j’aurai à faire, soit pour l’un, soit pour l’autre ; et je lui dirai souvent ces paroles du prophète Habacuc : *Domine, opus tuum*.

Je me dois souvent considérer comme un instrument, qui n’est bon à rien qu’en la main de l’Ouvrier ; ainsi je dois attendre les ordres de la Providence² de Dieu pour agir, et cependant ne les pas laisser passer quand ils sont connus. (EP 3,0,8 & 9).

Interpréter la réalité - Découvrir son sens.

Jean-Baptiste de La Salle nous enseigne à interpréter la réalité à partir du lieu où Dieu nous a mis; il nous aide à la découvrir comme Histoire de salut, celle dont nous sommes aussi des acteurs. Il nous enseigne, que nous le sachions ou non, que **nous participons à l’Œuvre de Dieu**. Cet Ouvrage, nous dit-il, peut **combler notre vie et lui donner son sens**. Mais, il y a trois-cents ans entre lui et nous. Nous avons besoin de nous rapprocher de lui, parce c’est lui notre racine. Cependant, sa vie, ses écrits, resteront étrangers si nous n’utilisons pas la clef qui leur donne accès.

L’étude scientifique de la personnalité et des écrits de Jean-Baptiste de La Salle est relativement récente : pas plus de 40 ans. Jusqu’à il y a peu, y compris parmi les Frères, Monsieur de La Salle était présenté presque exclusivement sous une image austère de pénitent, comme un saint très exigeant pour lui-même comme pour ses disciples. C’est ainsi que l’ont vu ses premiers biographes : Blain, Maillefer, Bernard, qui ont suivi le courant hagiographique de leur époque. Et à lire ces biographes, sans tenir compte du genre littéraire dans lequel ils évoluent, il nous paraît que certains traits de la vie de Jean-Baptiste de La Salle, sont excessivement mis en valeur, comme la mortification, la pénitence... qu’ils en obscurcissent d’autres, bien plus importants. Quelque chose de semblable est arrivé avec les écrits du Fondateur : on a souligné certains passages, surtout ascétiques, et on a laissé dans l’ombre d’autres qui étaient aussi très importants... Il a manqué une étude scientifique et comparative de ce que Jean-Baptiste de La Salle a écrit (toutes ses œuvres), de ce qu’il a créé, de ce qu’il a vécu... Autrement dit, il a manqué des clefs appropriées pour l’interpréter³

Aujourd’hui, les Frères sont en train de redécouvrir leur Fondateur. Nous nous attachons à **ses richesses humaines** (sa tendresse, son sens pratique par exemple), la qualité et la

² La « **Providence** » est une expression fréquente chez J-B de La Salle, elle semble se référer au Dieu qui agit dans l’Histoire et qui se manifeste à travers des événements historiques, il est celui qui a toujours l’initiative, celui qui *conduit toute chose avec sagesse et douceur* (Mémoire des Commencements), celui qui se fait connaître dans *la conduite des hommes* (MR 193.2), celui qui *vous a choisis pour faire son ouvrage* (MR 196.1): *les âmes des enfants que vous instruisez sont le champ qu’il cultive par vous* (MR 205.1). Cela n’a rien à voir avec un Dieu « bouche-trou », ou « solution universelle », il ne supprime pas la responsabilité de chacun.

³ Depuis que le RP Rayez, jésuite, expert dans le domaine de la Spiritualité de l’École Française, a mis en relief, dans un article de 1952, l’ignorance dans laquelle se trouvait la figure de Jean-Baptiste de La Salle, beaucoup de choses ont été faites par l’Institut des Frères pour une meilleure connaissance du Fondateur. On peut relever la contribution des *Cahiers Lasalliens* (plus de 50 volumes) dirigée par le Frère Maurice Hermans, les recherches des Frères Yves Poutet et Léon de Maria Aroz (dans les Cahiers Lasalliens), des études de qualité comme celle du Frère Miguel Campos (*Itinéraire Évangélique de saint Jean-Baptiste de La Salle*), des propositions de synthèse de la spiritualité lasallienne comme celle des Frères Miguel Campos et Michel Sauvage (*Annoncer l’Évangile aux pauvres*), des biographies scientifiques comme celle du Frère Saturnino Gallego, des thèses de doctorat sur certains aspects particuliers de l’œuvre écrite de Jean-Baptiste de La Salle (spécialement, en langue espagnole, la thèse du Frère Luis Varela, *Biblia y espiritualidad en San Juan Bautista de La Salle*, Ed.San Pio X, Salamanca, 1966); et plus récemment les *Thèmes Lasalliens* (3 volumes).

profondeur de **sa vie évangélique**, la valeur universelle de **sa spiritualité**. Et nous sommes surpris par tout ce que nous avons « chez nous », à notre portée, sans le savoir vraiment. Maintenant que nous en goûtons toute la valeur, nous nous sentons comme obligés de la partager, assurés que beaucoup d'autres peuvent tirer un grand bénéfice de cette richesse.

Trois clefs pour décoder.

Ce que nous pouvons connaître aujourd'hui de Monsieur de La Salle se trouve à la rencontre de trois dimensions. Ou, si on préfère, pour avoir accès au trésor qu'il représente pour nous, aujourd'hui, nous avons besoin de trois *clefs*, celles dans lesquelles se trouvent comme « codés » ses écrits et son œuvre en général : **la culture, l'expérience et le charisme**. Sans prendre en compte ce code, il nous sera impossible de découvrir le contenu du coffre. Il se pourrait bien aussi, que nous décidions de vider le coffre, parce que nous y trouverons trop de choses rouillées ou poussiéreuses... Chacune de ces clefs correspond à un profil de sa personnalité et s'exprime à travers ses écrits, avec tout ce que cela suppose comme recherches et comme difficultés pour pouvoir le comprendre. Nous le verrons comme **un homme de son temps**, comme **un homme de foi** et comme **un fondateur**.

Convaincus que l'Esprit-Saint s'est manifesté d'une manière particulière dans la vie, l'œuvre et les écrits de saint Jean-Baptiste de La Salle, leur Père, et par la suite dans la tradition vivante de leur Institut, les Frères y puisent le principe inspirateur de leur mission et de leur conduite. C'est pourquoi, ils s'efforcent d'approfondir de plus en plus leur connaissance du Fondateur et de l'histoire de l'Institut. (R 1987.4).

1. **L'homme de son temps.**

Ce premier « profil » nous présente un homme qui a su s'incarner et donner des réponses aux défis culturels de son temps. C'est la première leçon qu'il nous donne. Elle interpelle notre propre **inculturation**⁴.

COMME PÉDAGOGUE ET RÉNOVATEUR DE L'ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE.

Jean-Baptiste de La Salle a su profiter de l'intérêt pour l'école qui se manifeste à son époque, en France, au travers d'hommes comme Pierre Fourier, Nicolas Roland, Charles Démia, le Père Nicolas Barré ou les écrits de Vives, de Comenius, ainsi que *L'Escholle Paroissiale*⁵

La « Conduite des Écoles » lasallienne reflète les acquisitions venues de ces personnages, mais elle avance aussi avec décision dans la mise en place d'une révolution de fond de l'école, sans craindre le changement, pour le plus grand profit des enfants. Il est possible d'affirmer que notre école chrétienne d'aujourd'hui gagnerait beaucoup si elle acceptait de se confronter avec ce qu'elle a été au moment de sa création.

QUANT À LA SPIRITUALITÉ.

Jean-Baptiste de La Salle inaugure un chemin dans l'Église, c'est certain. Mais ce chemin est lui-même préparé, d'abord mais pas seulement, par les sources auxquelles il a bu. C'est un esprit *éclectique* qu'on ne peut le classer facilement dans un groupe déterminé ou une « école »⁶.

⁴ Comment recevoir, par exemple, avec des yeux réceptifs et aussi critiques, les apports pédagogiques qui apparaissent aujourd'hui dans le domaine éducatif ? Comment actualiser nos connaissances dans toutes les branches du savoir qui nous touchent de près, en particulier dans les domaines religieux, biblique et théologique ?

⁵ cf. Catéchèse et Laïcat, 412-425 . SG, t. II, 14-17.

⁶ cf. SG. t.II, 14-15.

Il a beaucoup reçu de l'ÉCOLE FRANÇAISE DE SPIRITUALITÉ ou École Sulpicienne (équivalent français du *Siècle d'Or* espagnol), une école dont les principaux représentants s'appellent Bérulle, Olier, Condren, Vincent de Paul, Jean Eudes... Son séjour de 18 mois au Séminaire Saint-Sulpice et ses relations continues avec des personnes qui appartiennent à ce milieu durant son séjour à Paris, lui ont permis d'assimiler cette École qui est pourvue d'un sens biblique extraordinaire, en particulier Paulinien. Mais on trouve aussi chez lui d'autres influences : les Pères de l'Église, spécialement Saint Augustin qui a énormément influencé le Grand Siècle Français (XVII^e), Thérèse d'Avila, Jean de La Croix, Laurent de la Résurrection et François de Sales, ainsi que saint Ignace et divers auteurs jésuites ...

Dans ses écrits, certains aspects ou insistances attirent notre attention et même nous surprennent plutôt désagréablement, mais il faut les prendre comme l'écho de certains courants spirituels très communs à son époque. Par exemple, l'importance donnée à la mortification, « l'abjection » et la négation de soi-même devant Dieu... un concept pessimiste de la nature humaine ... La radicalisation rigoriste de ces idées donne le *jansénisme*.

Jean-Baptiste de La Salle a réagi contre ces extrêmes et a essayé de tenir les Frères éloignés de ce courant, ainsi s'expliquent ses invitations réitérées à la communion fréquente, clairement à l'opposé du jansénisme. Son insistance à demander aux Frères d'être fidèles à l'Église et au Pape, aux évêques en communion avec le Pape, est aussi une réaction logique contre le *gallicanisme* qui s'était fortement développé en France, à cette époque.

L'EXPRESSION CULTURELLE EST À LA FOIS POSSIBILITÉ ET LIMITATION.

La culture fournit les symboles à partir desquels se construit le langage. Jean-Baptiste de La Salle exprime ses expériences et ses sentiments à partir de sa culture. Ce que l'on veut dire ici, c'est que pour le meilleur et pour le pire, il nous faut passer par la médiation de son univers culturel, anthropologique, ecclésiologique, religieux, politique... Il serait absurde de prétendre que ses options culturelles coïncident exactement avec les nôtres.

Mais il serait encore plus absurde de renoncer à les connaître, ce serait se priver de tout ce qu'elles peuvent nous apporter. Nous avons la chance que Monsieur de La Salle nous parle à partir d'une profonde expérience biblique (surtout le Nouveau Testament) et avec une riche formation théologique... pourvu que l'on n'exige pas de lui les connaissances exégétiques que nous avons, et que nous acceptons que sa théologie appartienne au courant scolastique et qu'elle soit marquée par le Concile de Trente.

En définitive, en nous approchant des écrits de Jean-Baptiste de La Salle, il nous faut éviter de confondre le **message** qu'il nous transmet avec son **habillement culturel** qui lui sert de véhicule. Il est inutile de le regretter, il faut simplement le reconnaître et essayer d'identifier le message à travers son habillement culturel. **Ce message a beaucoup à voir avec son expérience spirituelle et son charisme** : ce sont eux qui se trouvent, normalement, à « l'intérieur du véhicule », bien que parfois, ils peuvent comme l'épuiser ou, à tout le moins, le modifier.

2.

L'Homme de Foi.

Ce second profil est certainement beaucoup plus intéressant pour nous que le premier. Il est davantage vital car il s'agit de son expérience personnelle de foi, celle qui se développe au travers de son *itinéraire spirituel*. C'est l'expérience de l'homme qui cherche Dieu et le rencontre, qui se sait cherché par Dieu et rencontré par Lui, l'expérience de quelqu'un qui vit une Alliance avec Dieu. Cette dimension est celle que sa vie donne à ses écrits ; de là, l'importance de découvrir et de mettre en évidence **l'expérience, le processus d'alliance** qui se

trouve derrière l'enseignement ou le message de Jean-Baptiste de La Salle. Son itinéraire est une interpellation profonde pour notre propre itinéraire. La Règle des Frères le rappelle ainsi :

En contemplant l'histoire du salut en acte dans leur vie, ils trouvent dans l'itinéraire évangélique du Fondateur l'appel à la conversion, la constance dans l'adversité et la force des recommencements. (R-1987.144).

En nous intéressant à ce profil de Monsieur de La Salle, nous devons éviter un double risque : celui d'absolutiser son itinéraire, d'en faire notre modèle, ou celui de le refuser lorsque nous nous rendons compte que bien évidemment, il ne correspond pas à notre propre itinéraire. Nous écarterions ainsi ce qui en est la principale caractéristique : il ne « copie » pas l'Évangile, il n'imité pas matériellement les gestes ou les vertus de Jésus. Nous ne devons pas transformer le Fondateur en un répertoire d'exemples à imiter.

Le plus significatif de la leçon que nous donne cet itinéraire est qu'**il découvre que sa vie est *histoire de salut*, et qu'il la vit ainsi**. Dans le monde concret où il a vécu, dans les relations avec les personnes qu'il a rencontrées, dans les engagements qu'il leur a proposés, il découvre la voix de Dieu et se demande comment lui donner la meilleure réponse possible afin d'être un bon « instrument » pour son Ouvrage. Et cela vaut pour chacun de nous, dans les circonstances particulières que nous vivons.

Avec son itinéraire, Jean-Baptiste de La Salle nous rappelle qu'aujourd'hui, **le centre ne doit pas être nous-mêmes**, même pour nous sanctifier ou nous sauver, mais que **le centre est l'œuvre que Dieu réalise par nous**.

□ Comment ses écrits reflètent-ils son expérience spirituelle ? On peut dire en premier lieu que c'est de manière indirecte: Jean-Baptiste de La Salle n'étant pas porté à parler sur lui-même. Cependant, son expérience filtre de diverses manières :

► Par exemple, **l'expérience qu'il nous transmet** dans le Mémoire déjà cité (cf. note n° 2), **d'un Dieu dynamique**, qui agit dans l'histoire au travers des hommes qu'Il choisit, les conduisant d'engagement en engagement dans la mission qu'Il leur a donnée... Nous le voyons encore lorsqu'il parle de la manière dont Dieu a choisi Marie pour être sa mère (MF 163), employant ici la même phrase qu'il avait utilisé dans son récit autobiographique : Dieu qui conduit toute chose avec sagesse...

► **L'expérience de la nuit obscure**, du silence de Dieu, qu'il a rencontrée à un moment de sa vie (1712-1714...) apparaît également quand il commente la guérison du paralytique (MD 71,1) : il arrive quelquefois que les serviteurs de Dieu se trouvent dans une espèce d'impuissance à faire le bien... Dieu laisse une âme dans cette disposition pour lui faire sentir qu'elle ne peut rien sans lui... ; ou quand il affirme à propos de sainte Thérèse qu'elle expérimenta non seulement les tendresses, mais aussi les rigueurs avec lesquelles Dieu traite quelquefois une âme qu'il aime... et qu'au milieu de ses plus grandes sécheresses, elle était tout abîmée en Dieu et tout abandonnée à lui, malgré l'obscurité intérieure où elle était... C'était la foi seule qui la conduisait alors dans cet état (MF 177.2 & 3).

► **La racine la plus forte de sa vie de foi : l'abandon à la Providence de Dieu** revient dans ses écrits avec une certaine fréquence, comme dans la méditation sur saint Barnabé, accompagnée ici d'un écho de son propre renoncement à sa fortune : ...dans le détachement, il y paraît beaucoup de foi, puisqu'alors on s'abandonne à la Providence de Dieu, comme un homme qui se mettrait en pleine mer sans voiles et sans rames (MF 134,1).

3.

Le Fondateur.

Le profil du Fondateur est sans doute celui qui nous conduit le plus facilement à reconnaître Jean-Baptiste de La Salle comme Maître. Le considérer comme « Fondateur »

équivalait à admettre qu'il **possède un charisme** qui lui permet de *découvrir, de discerner et de souligner* les aspects de la réalité qui nous touchent.

Commençons par écarter une première équivoque : Monsieur de La Salle n'est pas fondateur seulement parce qu'il aurait « inventé » une structure qui s'appelle « Institut des Frères des Écoles Chrétiennes ». S'il en était ainsi, seuls les Frères pourraient le reconnaître comme Fondateur, alors qu'aujourd'hui, de nombreuses personnes, en plus des Frères, le considèrent, en toute justice, comme leur « Fondateur ». Analysons ce profil à partir du dynamisme charismatique qui se manifeste à travers sa personne.

□ La Règle actuelle des Frères nous dit :

Saisi par la situation d'abandon des « enfants des artisans et des pauvres », Jean-Baptiste de La Salle a découvert dans la foi, **la mission** de son Institut comme réponse concrète à sa contemplation du dessein de salut de Dieu. (R-1987, 11).

► La première chose qu'il nous faut noter : entre sa propre expérience de foi et l'appel qu'il expérimente pour le charisme, il y a continuité.

► Deuxièmement, **le centre de gravité** se trouve, non pas dans l'Institut, mais dans **la mission**, laquelle est antérieure - dans tous les sens du terme - à l'Institut. Et également postérieure, car la mission reste toujours à découvrir (R-1987.51). C'est dans le dialogue entre la communauté et la mission que, tout au long de l'Histoire, cette mission devient concrète : Attentif en premier lieu aux nécessités éducatives des pauvres (...) l'Institut crée, renouvelle et diversifie ses œuvres selon les besoins du Royaume de Dieu (R-1987.11).

□ Que signifie cette **découverte de la mission** qu'a fait Jean-Baptiste de La Salle ?

► C'est être attentif à **une réalité extérieure** : *la situation d'abandon...*

► Avec **une attitude intérieure** : *sa contemplation du dessein salvifique de Dieu.*

► En conséquence, il est **impressionné** par cette réalité, il la **découvre** comme appel de Dieu et y **répond**... C'est l'action de l'Esprit en lui, au travers du charisme, qui permet cela.

□ C'est que son charisme de Fondateur lui permet :

1. *de découvrir l'éducation chrétienne des enfants, surtout des pauvres, comme lieu privilégié de présence et de croissance du Royaume ;*

2. *de valoriser ce travail en ministère de grande importance dans l'Église ;*

3. *de chercher une réponse concrète; parmi tous les chemins possibles pour accomplir cette mission. Il va en cultiver et en développer un – Frères : des célibataires consacrés en communauté, pour la mission - et en tenter un autre - Maîtres pour les campagnes : des laïcs qui travaillent dans un quasi-isolement.*

Comme nous le voyons, le troisième pas - sa réponse concrète - tient sa consistance des deux premiers et ne peut en être séparé.

□ Mais le troisième pas - celui du « chemin pour la réponse » - s'est amplifié aujourd'hui: nous sommes dans une situation nouvelle, inimaginable de son temps, celui de la collaboration entre Frères, Laïcs et aussi des Prêtres. C'est la *Mission Partagée Lasallienne*. De nouveau nous devons recourir aux deux premiers pas qu'il nous a montrés. C'est pour cela que tous ceux qui, aujourd'hui, empruntent ce nouveau « chemin de réponse » peuvent l'appeler *Fondateur*, parce que son charisme nous touche tous, ainsi que le reconnaît la Règle actuelle :

L'Esprit de Dieu a donné dans l'Église, en la personne de Jean-Baptiste de La Salle, un charisme qui anime aujourd'hui encore les Frères et de nombreux éducateurs. (R-1987.20).

Grâce à ce charisme qui agit en nous, nous pouvons découvrir de nouveaux chemins, c'est pour cela que la Règle affirme dans son dernier article :

Aujourd'hui comme alors, il lance un appel qui n'est seulement celui d'un initiateur, mais celui d'un **Fondateur** qui **continue à inspirer et à soutenir**. (R-1987.149).

□ Le nouveau chemin de la *Mission Partagée* a besoin, pour structurer sa réponse aujourd'hui, à la lumière de la foi, dans une création incessante dans la fidélité (R-1987.11 & 149), que nous soyons attentifs au *dynamisme du regard* que nous propose Jean-Baptiste de La Salle.

2. Un Projet qui se fait Histoire.

1. Le projet précise l'identité et l'incarne dans l'Histoire.

En vertu de leur mission, les Frères créent des écoles et collaborent à l'animation de communautés éducatives inspirées par le projet de saint Jean-Baptiste de La Salle. (R-1987.13).

À travers de l'itinéraire lasallien surgit un projet qui est fonction de la finalité : **procurer une éducation humaine et chrétienne aux jeunes, spécialement aux pauvres** (R-1987.3). Il y a des éléments fondamentaux qui définissent le projet, tandis que les structures, davantage accidentelles, varient selon les circonstances de temps, de lieux, de personnes...

□ **Les médiations** en sont les éléments fondamentaux, les colonnes sur lesquelles repose le projet : la personne de l'éducateur, la communauté des éducateurs et l'œuvre éducative. Chacune d'entre elles est si importante que nous pouvons les qualifier de *FINALITÉS MÉDIATRICES*⁷, dans un double sens :

1. Il sera nécessaire d'organiser toute une stratégie pour parvenir à chacune de ces *finalités médiatrices* et les perfectionner. Nous le constatons chez Jean-Baptiste de La Salle, et d'une manière si forte que, parfois, si nous n'avons pas de vision d'ensemble, cela peut nous donner l'impression d'une dichotomie en considérant son insistance sur certains éléments qui paraissent isolés du reste. Par exemple, quand il rappelle aux Frères la nécessité de vivre *dans la retraite*, ou l'importance qu'il donne à *la régularité* dans la Communauté, ou encore que le Catéchisme soit expliqué *tous les jours* dans l'école... Chacun de ces éléments pris isolément, n'a de sens que si on le situe dans la perspective **de la finalité ultime** laquelle résulte de la cohérence **des trois finalités médiatrices** qui donnent sa force au projet.

2. Chacune des trois finalités médiatrices se constitue en **élément de discernement**, pour confirmer que le projet global est celui qui correspond au charisme lasallien.

□ En synthèse, nous pourrions schématiser ainsi le projet lasallien, selon ses trois éléments fondamentaux ou ses trois finalités médiatrices :

▶ **L'ÉDUCATEUR**, *ministre de Jésus-Christ et de son Église* :

- * homme intérieur, dont les fondations se trouvent en Dieu ;
- * avec une identité ministérielle et la conscience d'être un professionnel ;
- * *Frère aîné* parmi les jeunes, consacré pour la Mission.

▶ **LA COMMUNAUTÉ**, *ensemble et par association* :

- * signe de dévouement total à l'éducation chrétienne ;
- * signe de fraternité chrétienne ;
- * « éducatrice » pour l'éducateur, fondement et garantie de l'œuvre éducative.

▶ **L'ŒUVRE ÉDUCATIVE**, *école chrétienne au service des pauvres* :

- * mise « à la portée des pauvres », et en même temps ouverte à tous ;
- * avec un projet d'évangélisation intégrale, *pour produire et engendrer Jésus-Christ dans leurs cœurs* (MF 157.1) ;
- * centrée sur la personne de l'éduqué : qu'elle fonctionne bien, que les enfants y soient heureux ; une école de qualité, efficace, qui prépare à la vie, qui rend les

⁷ *FINALITÉS MÉDIATRICES* : nous nous rendons compte de la contradiction de cette expression et pourtant nous voulons la garder, afin de souligner simultanément l'importance de chacun de ces trois éléments, dans le double sens que nous allons développer par la suite.

jeunes responsables de leur propre formation et qui les fait avancer ensemble, solidaires les uns des autres.

2.

Le Projet a un dynamisme interne.

Jean-Baptiste de La Salle a été conduit à fonder une communauté d'hommes qui, éclairés par Dieu et communiant à son dessein salvifique, se sont associés en vue de répondre aux besoins d'une jeunesse pauvre et loin du salut. Aujourd'hui encore, toute communauté de Frères puise en cet événement ses motivations fondamentales. (R-1987.47).

Le projet lasallien possède un dynamisme interne. C'est seulement en demeurant fidèle à ce dynamisme qu'il restera valide pour l'Église. L'étincelle qui a mis en marche le dynamisme pourrait bien être cette rencontre fortuite entre le chanoine de La Salle et Adrien Nyel, un homme entreprenant dont le désir insatiable était d'établir des écoles pour les enfants pauvres. À partir de là, nous voyons se mettre en place et s'articuler tout un ensemble **d'agents, de besoins, de finalités et de structures.**

1. LES AGENTS.

La communauté des origines avec Monsieur de La Salle n'a rien à voir avec un ensemble compact, qui fonctionne et se meut à l'unisson, et encore moins avec un groupe bien discipliné qui suit fidèlement les indications d'un chef charismatique. Tout au contraire, pour peu que l'on examine l'itinéraire de cette communauté, on s'aperçoit qu'il s'agit comme d'un entrelacs, du résultat de rencontres d'itinéraires individuels, convergeant dans un groupe et s'interpellant mutuellement :

- **Nyel**, l'homme « apostolique », mis en route par les besoins pressants de l'enfance abandonnée. Il lui manque une structure appropriée lui permettant de rejoindre la finalité de son entreprise : la communauté.
- **Jean-Baptiste de La Salle**, l'homme ouvert à Dieu, conscient que la grande finalité, c'est le salut que Dieu veut pour les hommes ; il est en recherche et se questionne sur son rôle, comme instrument de Dieu, dans l'œuvre du salut. Mais il ne s'est pas encore senti « touché » ni bousculé par les besoins de l'enfance abandonnée et sans culture.
- **Nicolas Barré**, religieux minime, il est derrière Nyel et Monsieur de La Salle. Il est profondément concerné par la réalité de l'éducation chrétienne et a mis en route une fondation de Sœurs pour l'éducation des filles pauvres. Mais sa condition de religieux l'empêche de s'engager à fond dans une structure semblable avec des hommes. Plus précisément, il ne peut *être avec eux et être comme eux*, selon ce que dira Jean-Baptiste de La Salle.
- **Les maîtres et les premiers Frères** sont des hommes pratiques, qui demandent des structures concrètes leur donnant la sécurité. Eux mêmes vivent dans le besoin.

Le projet lasallien commence avec la confluence de ces itinéraires individuels, chacun d'eux étant affecté par les autres et se fondant, sans se dissoudre, dans l'itinéraire commun.

2. LES BESOINS.

Le projet d'éducation chrétienne de Jean-Baptiste de La Salle ne surgit pas d'un raisonnement théorique, il n'est pas non plus la conséquence d'une philosophie. Son développement ne ressemble pas à la mise en œuvre progressive d'une série d'idées et de plans, préalablement conçus. Évidemment, dans les débuts, on ne rencontre aucunement la prétention à devenir une organisation globale qui voudrait donner des solutions au problème général de

l'éducation chrétienne⁸. Ce qui peut se constater chez les acteurs de ce projet, c'est l'ouverture, la sensibilité pour détecter les besoins concrets qui réclament des solutions elles-mêmes concrètes. Un certain nombre de ces solutions adoptées se montrent valables face à d'autres besoins et s'institutionnalisent. Cependant, la communauté reste attentive à détecter les nouveaux besoins qui l'obligent à chercher des solutions nouvelles ou à adapter celles qu'elle a déjà trouvées. Il y a un ordre dans la découverte puis dans l'évaluation de l'importance de ces besoins, ce qui va conduire à une hiérarchisation des finalités.

◆ Les premiers besoins repérés sont ceux qui ont à voir avec les *destinataires - les enfants ignorants et loin du salut*, selon le langage de l'époque. La réponse : **des écoles gratuites** qui attirent les enfants, fonctionnent bien et ont de la continuité...

◆ La mise en route de ces écoles met en évidence les besoins **des maîtres** : préparation, discipline, se consacrer tout entier à leur emploi, valoriser leur propre ministère...

◆ En s'occupant des maîtres, Jean-Baptiste de La Salle perçoit le besoin d'**une communauté** qui soit éducatrice des maîtres, qui facilite l'organisation de l'école et garantisse sa continuité. Une communauté qui ne soit pas à la merci d'une autorité déconnectée du ministère scolaire. Finalement, on voit le besoin de sceller ce style de vie et ce ministère par **une consécration**, avec une option radicale : jusqu'à vivre de pain seulement.

L'importance relative de chacun de ces besoins et l'attention que cela exige variera au long de l'itinéraire, mais ce qui restera intangible, c'est le sens et l'ordre de ces priorités : *la sensibilité aux besoins des destinataires de la mission sera ce qui provoque et justifie l'importance et la place des autres besoins*. C'est-à-dire : cette communauté « De La Salle » et l'itinéraire qui la caractérise, ne se justifient pas d'abord par la nécessité de former de bons éducateurs, ni par le besoin de vivre une communauté qui ressemblerait à celle des premiers chrétiens ; ni même comme moyen pour se consacrer à Dieu. Cette communauté se justifie comme *réponse au besoin de salut de la jeunesse pauvre*, comme instrument de salut donné par Dieu, comme signe de la présence du Royaume dans le domaine de l'éducation... Et cette justification **inclut et réclame** les autres motifs.

3. LES FINALITÉS.

La réponse à un besoin déterminé peut se faire à différents niveaux, et c'est ici que se manifeste l'**originalité** du projet lasallien, dans **la radicalité de la réponse**, dans le niveau où se situent les finalités.

► Pour faciliter le salut - la pleine libération - de cette jeunesse pauvre et abandonnée, il ne se contente pas de lui enseigner le Catéchisme. Mais la finalité est de lui donner **une éducation chrétienne intégrale**.

► Il ne suffit pas que les maîtres soient bien préparés : ils doivent **se dédier entièrement** et exclusivement à leur tâche.

► Il ne suffit pas d'organiser les écoles pour qu'elles « fonctionnent » : il leur faut être **des écoles « signes »**, qui deviennent des modèles.

► Il ne suffit pas que les maîtres éduquent : ils doivent le faire fraternellement (**Frères**), étant au côté de leurs élèves depuis le matin jusqu'au soir.

► Il ne suffit pas de donner aux enfants et aux jeunes l'occasion de s'éduquer : il faut **les intéresser**, en supprimant toutes les barrières économiques, en rendant l'acte d'éducation le plus agréable possible.

⁸ Ces affirmations, cependant, doivent être nuancées en les situant dans le contexte favorable qui est apparu en France à l'époque. L'application tardive du concile de Trente a produit, chez les responsables de l'Église, une préoccupation pour la rénovation de la vie chrétienne. Dans le domaine de l'éducation de l'enfance, cette préoccupation s'est manifestée à travers divers personnages que nous avons signalés plus haut.

- ▶ Il ne suffit pas de former « des communautés éducatives » : il faut qu'elles soient des « **communautés chrétiennes** », d'authentiques fraternités.
- ▶ Il ne suffit pas de rendre digne la profession de maître d'école : il faut la convertir en véritable **ministère ecclésial**, de sorte que le maître se sente choisi par Dieu et envoyé par l'Église.
- ▶ Et il ne suffit pas d'un engagement mesuré, « pourvu que cela ne pèse pas de trop » : cela exige **un engagement de toute la vie**. Ce que les Frères et Jean-Baptiste de La Salle exprimeront dans une consécration à Dieu, même s'il est nécessaire de vivre de pain seulement.
- C'est seulement si l'on perçoit la hauteur des enjeux de ces finalités que l'on peut comprendre que l'itinéraire de la communauté lasallienne *est l'histoire de l'option pour un projet* qui regarde l'avenir plus que le passé : un projet qui veut répondre à la réalité, à partir de l'utopie ; un projet dans lequel **la finalité ultime** – l'éducation chrétienne des enfants (RC 1,2) - est rendue possible et est en même temps conditionnée, par **les finalités médiatrices** : *une école, « signe » - une communauté, « fraternité » - un éducateur, « ministre de Jésus-Christ et de l'Église »*. C'est, ensuite, **l'option pour un projet « prophétique »**. Il n'écarte pas les autres projets, plus limités, mais il doit être maintenu dans sa radicalité si l'on veut qu'il continue à être signe. Ce qui explique « l'entêtement » de Jean-Baptiste de La Salle à refuser toute œuvre où l'une ou l'autre de ces finalités « médiatrices » aurait été tronquée.
 - ▶ C'est pour cela qu'il n'accepte aucune école qui ne puisse être tenue par une communauté de trois Frères ; et qu'en même temps il s'emploie à créer une Séminaire de maîtres pour la campagne qui, eux, doivent vivre de manière isolée.
 - ▶ C'est pour cela qu'il n'accepte pas à ce que les Frères continuent dans une œuvre où ils ne peuvent donner un temps convenable à la prière communautaire...
 - ▶ C'est pour cela qu'il désapprouve que les Frères se consacrent à des fonctions cléricales, et qu'ils doivent enseigner le catéchisme à la paroisse et non dans leur classe, comme tout le reste de l'éducation humaine...
 - ▶ C'est pour cela qu'il refuse une école où les élèves retrouveraient des barrières économiques...
 Et cela explique aussi l'insistance avec laquelle il rappelle à ses Frères que **le plus important c'est l'esprit** (RC 2,1).

4. LES STRUCTURES.

Un projet ne devient efficace, que s'il se matérialise dans des structures concrètes. Les structures représentent, d'une certaine manière, la fidélité au présent : elles ne s'identifient pas aux finalités du projet, mais elles veulent être, en même temps, *chemin* pour y parvenir et sa *concrétisation* pour le temps présent.

La communauté « De La Salle », animée par son Fondateur, cherche dès le début des structures qui lui permettent de continuer en affrontant les besoins qu'elle détecte. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, elle ne se met pas en action « parce qu'elle a un projet », mais bien plutôt, elle arrive à un projet parce que depuis le début, elle est en action⁹ : elle a *la volonté de donner une réponse* aux besoins qu'elle découvre progressivement. D'une certaine manière, la création de structures précède la définition des finalités ; mais à une condition : *que celles-ci soient animées par l'esprit prophétique de celles-là*.

Il y a quelque chose d'évident dans l'itinéraire de la communauté lasallienne : le projet apparaît au fur et à mesure qu'il avance; **la connaissance s'acquiert grâce à l'action**.

⁹ Elle ne part certainement pas de zéro : à son origine, on trouve le projet d'Adrien Nyel et à travers celui-ci, le projet de Nicolas Barré pour les écoles de Rouen. Mais ce que nous connaissons ensuite comme projet lasallien, celui qui est exprimé dans la Conduite des Écoles, surgit de l'expérience des Frères dans les écoles, Jean-Baptiste de La Salle ayant soin de le confronter avec les apports pédagogiques de l'époque.

□ La force d'un projet ne se trouve pas seulement dans son radicalisme prophétique ; elle se situe aussi *dans son humilité*. C'est bien l'un des traits qui va caractériser le projet de la communauté lasallienne. Parce que, s'il est bien certain que, comme tout projet, il prétend que quelque chose change dans le monde, il le fait en cheminant avec d'autres – c'est un projet *fraternel* - pas à pas avec le Frère. De plus il accepte que la lumière qui lui est donnée pour faire ce pas, à ce moment, ne soit pas la lumière totale. Il ne domine pas parfaitement tout le trajet, et pourtant, *il est disposé à faire ce pas*. C'est ce qui lui permet d'avoir plus de lumière pour le pas suivant. Ainsi se compose un itinéraire qui chemine jusqu'à la pleine lumière, à partir de la pénombre du présent. La communauté pourra réaliser ce pas à pas, grâce à sa foi en la présence agissante de Dieu. C'est pour cela que la formule qui nous est si familière, **Souvenons-nous que nous sommes en la sainte présence de Dieu**, est, en réalité, un acte de foi sur la validité totale du moment présent, celui dans lequel, déjà, s'accomplit le Règne de Dieu.

3. **Le dynamisme nous appelle à recréer le Projet.**

La vie d'un Institut est une création incessante dans la fidélité qui demande parfois des engagements difficiles comme pour Jean-Baptiste de La Salle en certaines circonstances de sa vie... Pénétrés de l'esprit qu'il leur a légué, les Frères se maintiennent dans la tradition vivante de l'Institut. En communion avec tous ceux qui les ont précédés, ils continuent de répondre avec un zèle ardent aux appels du Seigneur, de l'Église et du monde, pour procurer la gloire de Dieu. (R-1987.149).

Si nous regardons l'Histoire, c'est pour apprendre quelque chose d'elle. Si nous y cherchons de la lumière, c'est pour la projeter sur l'aujourd'hui que nous voulons vivifier. C'est le moment d'illuminer notre réalité afin d'essayer d'en relancer le dynamisme.

Qui sont, aujourd'hui, les agents du projet ?

Il est visible que depuis des années ce ne sont plus seulement les Frères qui interviennent dans le projet éducatif lasallien. Mais, dans la pratique, ceci n'est pas très évident, car on confond fréquemment « être acteur » et « être un simple exécutant ». Ici se trouve le premier élément qu'il est indispensable de réexaminer : **le rôle réel** de ceux qui interviennent dans le projet.

Être acteur engagé signifie avoir une contribution spécifique dans le dynamisme qui recrée le projet ; c'est-à-dire être en mesure de détecter les nouveaux besoins qui requièrent l'attention des éducateurs, se sentir responsable lorsqu'ils apparaissent, être capable de reformuler et de redéfinir les grandes finalités éducatives, jusqu'à ce qu'elles deviennent « transformantes », déployer la créativité nécessaire pour rénover les structures et en inventer d'autres, plus efficaces... Mais ceci ne peut être imposé à personne. Il se peut que certains préfèrent rester de simples exécutants. Il y en a aussi qui veulent intervenir de façon responsable, comme acteurs. Il faudra les aider à en prendre les moyens, et que chacun puisse *agir* selon son identité propre.

Durant de nombreuses années on a décrit ce modèle de « l'école des Frères » comme un modèle triangulaire, avec les Frères au sommet et leurs collègues Laïcs à la base. Ce modèle est définitivement dépassé ou est en train de s'achever. Graduellement, il est remplacé par une nouvelle façon de comprendre l'éducation Lasallienne. On pourrait dire du nouveau modèle qu'il est circulaire. Imaginez un cercle parallèle au sol. Sur la circonférence se trouvent les Frères, les Maîtres laïcs, les prêtres, les membres d'autres instituts religieux, les parents, les anciens élèves, les membres des comités de gestion, les bienfaiteurs et les élèves eux-mêmes. C'est ce modèle qui est aujourd'hui celui d'**une école Lasallienne**, c'est-à-dire d'une école animée - non plus d'abord par les Frères, avec d'autres en position secondaire - mais par une

communauté éducative dans laquelle les Frères offrent leur contribution spécifique. (Frère John Johnston. Supérieur Général, 22.7.90).

À quels besoins devons-nous répondre ?

La réponse à cette question peut se faire par cercles concentriques, des plus proches aux plus éloignés. On commence par connaître à fond les besoins de ceux avec qui on est en relation quotidiennement, ceux qui sont nos élèves, parmi eux, ceux qui sont les plus défavorisés, les attardés, les marginalisés, ceux qui ont besoin de rencontrer dans l'école toutes ces choses qu'ils ne trouvent pas, aujourd'hui, dans leurs familles, et tout d'abord la tendresse, la compréhension, l'attention personnelle... Cette connaissance doit s'accompagner d'**une analyse critique**, qui essaie d'arriver aux causes de ces situations, afin de trouver les solutions les plus appropriées.

La lecture et l'analyse se déplacent (parfois simultanément) jusqu'à des horizons plus larges ; la communauté éducative, la communauté du District... penser aussi aux autres enfants qui, bien que ne se trouvant pas dans nos écoles, ont besoin de nous. Ainsi nous allons découvrir, selon notre sensibilité, des problèmes de type intellectuel - l'échec scolaire -, mais aussi d'autres questions comme l'exploitation de l'enfance, où les conséquences des manipulations par les moyens de communication de masse, ou la superficialité et l'esprit de consommation, ou l'absence de valeurs humaines qui nous paraissent élémentaires, telles que la solidarité, la justice, le respect d'autrui...

À partir *d'un point de vue chrétien*, nous détecterons d'autres types de besoins, ceux qui se manifestent par la perte du sens de la transcendance du monde et de la vie, l'éloignement de la foi, la méconnaissance du Christ et de l'Évangile.

Quelles sont les finalités que nous voulons atteindre ?

La mise en place des finalités nous oblige, à dépasser le simple accomplissement des programmes académiques pour prendre conscience du pourquoi de notre mission ; nous aurons à *donner des raisons de vivre et d'espérer* (GS 31). C'est pour cela que notre projet doit regarder vers l'avenir, plus que vers le passé ; un projet qui **éduque aux valeurs**, afin de faire des personnes, et pas seulement des gens qui ont accumulé des connaissances ; un projet qui **éduque dans l'espérance**, une espérance active et créative, pour que ces personnes soient capables de transformer et de rénover la société, au lieu de s'y intégrer passivement ; un projet qui **éduque à la recherche**, pour faire des gens qui aiment la vérité.

La finalité ultime, qui pour nous est définie ainsi : **procurer l'éducation humaine et chrétienne**, doit être précisée et rapprochée de notre aujourd'hui, de notre culture, de nos circonstances historiques et sociales... C'est là qu'il faudra affiner la réponse à la question du titre de cette troisième partie des dynamismes. Parce que c'est dans les finalités concrètes, « partielles », que le dynamisme risque de disparaître par paralysie, en étant absorbé par ce qui s'impose, par la routine, le commode, la primauté des programmes, les convenances sociales, la difficulté à rencontrer des structures adéquates...

C'est pour cela qu'un projet *prend de la valeur, non pas tant par la finalité ultime, que par les finalités intermédiaires*, celles qui conduisent à son incarnation dans l'histoire réelle...

Ainsi, par exemple, quelles sont les finalités que nous aurions à poursuivre, de manière particulière, dans notre « ici et maintenant », pour :

- Promouvoir l'éducation pour la justice et l'engagement pour la paix... ?
- Adapter des instruments intellectuels appropriés, en vue des enfants qui ont des difficultés particulières... ?
- Arriver, dans le processus éducative, aux niveaux plus élevés de l'évangélisation, ceux qui sont propres à « l'Initiation Chrétienne » ?

- Établir des relations fraternelles dans le corps professoral, entre celui-ci et les élèves... ?

Quelles sont les structures que nous devons inventer, changer, rénover, promouvoir... ?

Si auparavant, nous avons affirmé qu'un projet éducatif prend sa valeur des finalités intermédiaires, il nous faut ajouter qu'une communauté éducative *doit être jugée, non d'après les objectifs qu'elle se propose, mais d'après les moyens qu'elle accepte d'utiliser pour atteindre ces objectifs* (D. Knight)¹⁰. C'est par ces moyens qu'entrent en jeu les priorités, les options au niveau personnel et communautaire... ce qui donne lieu à des renoncements, parfois coûteux.

Dans la rénovation, fidélité et créativité doivent se conjuguer la **fidélité**, afin que les finalités ultimes ne soient pas perdues de vue, et la **créativité**, pour trouver les structures les plus efficaces en vue de donner des solutions aux besoins que l'on a rencontrés.

¹⁰ Cité par le Frère John Johnston dans sa Lettre Pastorale du 1^{er} janvier 1992, page 30.

3. Un Esprit qui donne Vie.

1.

La Spiritualité Lasallienne.

QUE SIGNIFIE « SPIRITUALITÉ » ?

La « spiritualité » c'est la manière de vivre et d'exprimer un « esprit » déterminé. *L'esprit* est un principe de vie, c'est la force ou le **dynamisme** qui nous pousse, c'est l'attitude essentielle qui nous définit, c'est le sens ultime de ce que nous faisons. En définitive, l'esprit qui anime chaque chrétien, chaque famille ou communauté chrétienne, est une manifestation de l'unique Esprit, celui qui animait Jésus-Christ, l'Esprit Saint.

En quoi consiste la spiritualité lasallienne ?

La question nous renvoie à cette autre : quel est l'**esprit** qui anime l'identité lasallienne ? C'est seulement ensuite que nous pourrions répondre à cette seconde question : comment se manifeste, comment s'exprime l'esprit lasallien ? C'est la même chose que de décrire la spiritualité lasallienne.

QUEL EST L'ESPRIT LASALLIEN ?

- Nous trouvons une réponse très simple dans le 2^{ème} Chapitre de la Règle des origines :
- L'esprit de cet Institut est, premièrement un esprit de foi... (RC 2,2).
- Secondement, l'esprit de leur Institut... consiste dans un zèle ardent d'instruire les enfants. (RC 2,9).

On a l'habitude de le résumer ainsi : **esprit de foi et de zèle.**

- Mais, au commencement du chapitre suivant (le 3^{ème}), on trouve :
On fera paraître dans cet Institut et on conservera toujours un véritable esprit de communauté. (RC 3,1).

La forme complète de « l'esprit lasallien » serait donc : **un esprit de foi et de zèle vécu en communauté.**

- Revenons en arrière, car nous avons sauté le 1^{er} chapitre de la Règle, là où l'Institut exprime sa raison d'être, **la mission** :

La fin de cet Institut est de donner une éducation chrétienne aux enfants et c'est pour cette raison qu'on y tient les écoles... (RC 1,3).

Dans ce même chapitre on réfléchit sur les manques dans la vie des destinataires de la mission, les conséquences des abandons dont ils souffrent, l'importance de la réponse que l'Institut veut donner.

ESPRIT, MISSION, COMMUNAUTÉ.

On note la cohérence des trois chapitres et leur interaction : *Mission* (finalité), *Esprit*, *Communauté*. L'esprit n'est pas séparable des deux autres termes. On ne peut pas parler abstraitement de « l'esprit lasallien », mais bien de celui qui « naît » (est donné par l'Esprit) *en fonction d'une mission*, et qui s'alimente et se développe *dans le cadre de la communauté*.

Dans le quotidien et le déroulement de la mission, c'est comme si l'Institut prenait conscience de l'esprit qui l'anime, de sa nécessité, afin de donner une réponse efficace à la mission. Il se rend compte également de l'importance de la communauté pour être fidèle à la mission. Il voit encore comment cette communauté devient une structure inutile quand l'esprit vient à manquer...

La Mission comme la communauté ne peuvent se vivre « qu'historiquement », c'est-à-dire avec des personnes et dans des situations concrètes, avec des projets qui répondent à des besoins repérables... C'est là, dans ce domaine de la réalité, que se déploie **la spiritualité**. Quand, mus par l'esprit de foi et de zèle, nous dialoguons avec Dieu sur la vie réelle. Quand nous découvrons comment Dieu se révèle à nous dans la Mission reçue et que nous expérimentons comment arrive son salut pour les jeunes, à travers nos personnes. Lorsque nous nous disons le sens de ce que nous faisons, et que nous prions et célébrons tout ceci dans la communauté...

C'est ainsi que se développe la spiritualité : notre expérience de l'amour de Dieu se remplit peu à peu de noms, d'histoires, de vies, de lieux, de symboles... Nous nous trouvons plus à l'aise dans certaines manières de prier, ou nous nous reconnaissons plus en harmonie avec tel ou tel passage biblique...

□ **Pour conclure** : l'esprit est toujours le même, mais la spiritualité se modifie au cours de l'histoire, avec la vie, dans les personnes et les communautés. Notre spiritualité lasallienne aujourd'hui ne peut être exactement la même que celle d'il y a trois cents ans ; et elle ne peut pas être, non plus, exactement la même que celle d'une communauté de Frères. Aujourd'hui elle est aussi celle de groupes ou de communautés de Laïcs qui se réfèrent cependant au même esprit lasallien « de foi et de zèle ». Et, ni la mission, ni la communauté ne se vivent exactement de la même manière dans le célibat consacré ou dans le mariage...

□ Maintenant que nous avons relativisé la spiritualité en la situant dans le contexte de l'identité lasallienne, nous devons nous demander comment se manifeste cet esprit, quelles sont ses dimensions fondamentales, puisque c'est là que nous devons chercher l'unité, les racines communes à tous. La réponse est dans la vie : nous avons à la lire dans l'Histoire avant de le faire dans les livres. La réponse, nous la découvrons dans l'itinéraire de Monsieur de La Salle en qui l'Esprit Saint s'est manifesté de manière particulière dans son charisme de Fondateur (cf. R-1987.4).

2.

L'esprit se manifeste dans la vie.

À la racine d'une authentique spiritualité il y a toujours **une expérience spirituelle** très forte. Il est nécessaire de s'y raccorder si on veut entrer dans cette spiritualité.

Tout au long de son itinéraire, Jean-Baptiste de La Salle découvre l'image d'un Dieu vivant engagé dans l'Histoire et s'efforçant de sauver les hommes - très concrètement les enfants des artisans et des pauvres - Avec ce Dieu qui guide *ses pas sans le forcer*, il maintient un dialogue passionné durant toute son existence. De cette conversation ressort une attitude, celle de **la remise, de l'abandon de soi entre les mains de Dieu**, une attitude qui se prolonge dans une autre : se sentir comme **un instrument dans les mains de Dieu** afin de réaliser son œuvre de salut.

S'abandonner dans la confiance à Dieu et s'engager pour faire son ouvrage : c'est son expérience de foi la plus significative, une expérience unique dans ses deux facettes, qui se traduit dans la formule « synthèse » : **esprit de foi et de zèle**. Elle se déploie dans l'histoire de sa vie, à travers un itinéraire de croissance constante dans la foi (R-1987.81). Elle produit **des**

synthèses vitales, c'est-à-dire, des **expériences centrales** dans lesquelles le charisme se manifeste particulièrement. Il convient d'identifier ces moments particuliers, ils sont pour nous comme des feux qui illuminent et dynamisent notre propre itinéraire.

1^{er} L'expérience du croyant.

Cherchant Dieu, il se laisse guider par Lui, et il le découvre dans les appels des enfants des artisans et des pauvres.

Cette première expérience est le fondement des suivantes. Elle se poursuit toute sa vie, mais elle atteint un sommet, le « moment de la synthèse » au cours de la première étape de sa maturité (entre 30 - 40 ans...) quand Jean-Baptiste de La Salle s'engage définitivement dans l'œuvre des Écoles Chrétiennes. Il pressent que sa vie a pris une orientation sans retour, et il contemple le chemin parcouru. Il constate que cette vie a été une quête de Dieu, qu'il a été toujours attentif aux signes par lesquels Il pouvait se révéler. Avec surprise, il se découvre alors comme étant cherché par Dieu. Il a exprimé cette prise de conscience dans son Mémoire des commencements¹¹ :

Dieu qui conduit toutes choses avec sagesse et avec douceur, et qui n'a point coutume de forcer l'inclination des hommes, voulant m'engager à prendre entièrement le soin des écoles, le fit d'une manière fort imperceptible et en beaucoup de temps; de sorte qu'un engagement me conduisit dans un autre, sans l'avoir prévu dans le commencement.

► Remarquons **l'image de Dieu** qui se trouve en arrière-plan. Un Dieu présent dans l'Histoire et qui se révèle à travers l'histoire humaine. Un Dieu Père et Providence, qui agit dans la vie de l'homme, en même temps qu'il respecte sa liberté. Un Dieu qui met l'homme en marche dans la mesure où celui s'engage. Un Dieu qui sort à la rencontre de l'homme et chemine avec lui.

L'image du prophète, au sens biblique, peut s'appliquer à Jean-Baptiste de La Salle. Il est l'homme qui tient les yeux ouverts pour découvrir les signes par lesquels Dieu lui parle ; l'homme d'écoute, attentif à la voix de Dieu qui lui communique sa volonté ; l'homme disposé, comme Abraham, à sortir de sa maison et à marcher vers le lieu où Dieu veut qu'il aille. Il a expérimenté la force et l'action transformantes de Dieu dans sa propre existence. Appelé avec sa communauté à *préparer le chemin du Seigneur* (MD 2 & 3) dans les cœurs des enfants et des jeunes, par l'éducation chrétienne, il a dû d'abord parcourir son propre chemin, celui où Dieu se laisse rencontrer à chaque pas, afin de le conduire à la Mission qu'Il lui a préparée.

◇ Il s'agit d'une expérience d'enracinement dans l'Amour, en Dieu. On ne peut comprendre les autres expériences clefs de sa vie sans prendre en compte la profondeur de celle-ci. On est devant la racine primordiale et centrale : **la foi**. Toute sa vie tourne autour de ce pivot : la recherche laborieuse de **la volonté de Dieu, pour accomplir l'Œuvre de Dieu**.

À la fin de sa vie, quand l'amour s'est suffisamment purifié pour qu'il ne reste plus que la volonté de l'Aimé, il pourra dire, en guise de conclusion définitive qui caractérise toute cette expérience : **Oui, j'adore en toutes choses la conduite de Dieu à mon égard**.

◇ Cette expérience charismatique engendre un dynamisme qui conduit à notre identité, dans la mesure où nous l'assumons. Elle suscite une spiritualité caractéristique, en consonance avec notre mission. Nous pourrions l'exprimer ainsi :

¹¹ Le Mémoire des commencements est un document autobiographique de Jean-Baptiste de La Salle. Il nous est parvenu par ses biographes, le Frère Bernard et Blain. Il fut probablement rédigé par Jean-Baptiste de La Salle vers 1694, bien qu'il soit demeuré caché ensuite pendant 20 ans, jusqu'à sa découverte par les Frères de Paris, alors que Jean-Baptiste de La Salle était en Provence (1712-1714). C'est une lecture des événements faite à la lumière de la foi, avec une perspective historique (cf. Frère Bedel. *ORIGINES. 1651-1726*, p. 45-48)

Nous cheminons en présence de Dieu, illuminés par sa Parole, attentifs à sa voix. Nous reconnaissons celle-ci dans les besoins des *enfants des artisans et des pauvres*, nous nous sentons responsables, pour collaborer à son Œuvre de salut.

- De là vient un effort permanent pour découvrir les besoins éducatifs des jeunes, surtout les pauvres, avec la certitude qu'ils sont les signes par lesquels Dieu nous manifeste sa volonté.
- De là encore, viendra la familiarité avec la Parole de Dieu. Une Parole lue en se confrontant avec la vie quotidienne, non en marge de celle-ci, une lecture dans laquelle les personnes, la communauté... sont présentes.
 - Et « l'application à Dieu » (le rappel de sa présence) qui permet de chercher la racine de la vie et le sens profond des actions.
 - Et une oraison qui est essentiellement célébration: parce que nous célébrons notre rencontre avec Dieu, la joie de vivre en sa présence, l'Alliance qu'Il a fait avec nous.

2^{ème} L'expérience du ministre.

En voulant s'identifier à Jésus-Christ, il s'engage avec les Frères dans l'œuvre des écoles ; ensemble, ils découvrent que leur ministère est présence de Jésus Christ pour les jeunes.

L'homme qui s'est laissé conduire par Dieu « d'un engagement dans un autre », jusqu'à arriver là où ce même Dieu l'attendait, va faire une nouvelle expérience qui enrichit ses années de maturation. C'est **la preuve** qu'à travers sa personne et celles des maîtres auxquels il s'est uni, Dieu aime les enfants des artisans et des pauvres, et qu'il veut les sauver.

◇ Cette fois, en arrière-plan, il y a l'image du Dieu qui s'est fait homme parmi les hommes : Jésus le Christ. Il appelle tous ceux qui veulent le suivre, à collaborer à son dessein de salut. Chez Jean-Baptiste de La Salle la conscience d'être en train de collaborer à l'Œuvre de Dieu, œuvre de salut, va croissante. Lui et ses Frères se découvrent **médiateurs, ministres, représentants** du Christ, pour ceux vers qui ils ont été envoyés.

En réalité, cette expérience a une double signification, et c'est cela qui nous a été transmis : dans les besoins des enfants et des jeunes, ils découvrent, comme Moïse avec le buisson ardent, le lieu sacré où Dieu se manifeste et où il les envoie. Plus explicitement, ils découvrent Jésus-Christ lui-même dans son mystère de l'Incarnation :

Reconnaissez Jésus sous les pauvres haillons des enfants que vous avez à instruire. Adorez-le en eux... (MF 96.3).

De plus, en les servant, ils reçoivent la garantie que Dieu a donnée à Moïse: *Je serai avec toi...* (Ex.3:12). Ils se comprennent comme présence du Christ dans le monde, une présence salvifique pour ceux qui ont le plus besoin de salut ; où plus explicitement encore, que c'est Jésus-Christ qui agit par eux.

Comme vous êtes *les ambassadeurs et les ministres de Jésus-Christ* dans l'emploi que vous exercez, vous devez le faire comme représentant Jésus-Christ même. C'est lui qui veut que vos disciples vous envisagent comme lui-même... (MR 195.2).

◇ Parce que cette expérience est enracinée dans la foi, Jean-Baptiste de La Salle peut maintenant reconnaître dans l'œuvre des écoles, l'Œuvre de Dieu. C'est ici la Montagne de l'Alliance où Dieu l'a conduit. Il a fait confiance à Celui qui le guidait, il a accepté de commencer à traverser le désert, les yeux grand ouverts, toujours attentifs aux signes de Dieu. Dans cette expérience de se savoir conduit, sa réaction a été de brûler ses vaisseaux et de devenir totalement un instrument entre les mains de l'Ouvrier, jusqu'à accepter de vivre seulement de pain. Il peut maintenant signer le texte de l'Alliance que Dieu lui propose, associé à ses Frères. Chez lui, la conscience ministérielle grandit : il sait qu'il fait, avec ses Frères, l'Ouvrage de Dieu, et ils

vont essayer de l'accomplir, selon l'expression qui apparaît dans le *Vœu Héroïque* de 1691, en la manière qu'il vous paraîtra vous être la plus agréable et la plus avantageuse à ladite société. Les deux termes du binôme sont devenus inséparables pour exprimer l'identité lasallienne, comme garantie de l'unité.

◇ Suivre le Christ se transforme ainsi en identification à son Mystère de Salut. *Se renier soi-même*, l'itinéraire de renoncement que Monsieur de La Salle assume comme tout chrétien, a un sens bien concret : c'est un processus de libération pour mieux servir l'Œuvre de Dieu. Dans cette expérience d'incarnation nous rencontrons la signification de son insistance lorsqu'il nous invite à sacrifier, à consacrer toute notre vie dans l'exercice du ministère. Il parle à partir de son expérience d'amour et de fidélité au Christ, traduite en engagement et en créativité pour réaliser son dessein de salut.

◇ De cette expérience surgit un second dynamisme, le plus audacieux peut-être de la spiritualité lasallienne. Celui dont le contenu est tout simplement « chrétien » :

Nous continuons la présence du Christ dans le monde par notre ministère, nous nous engageons comme des instruments fidèles et créatifs dans l'œuvre de la rédemption, et nous donnons notre vie pour la jeunesse abandonnée.

Il s'agit là d'un dynamisme **d'unité** en ce sens qu'il unifie notre vie et la met toute entière au service de l'Œuvre de Dieu. Jean-Baptiste de La Salle dira à ses Frères :

Ne faites point de différence entre les affaires propres de votre état et l'affaire de votre salut et de votre perfection. (R 16,1,4).

En conséquence, c'est aussi un dynamisme qui nous transforme en *signes* de la présence salvifique du Christ parmi les hommes, c'est le cœur de notre ministère et sa dimension la plus importante. Ce qui conduit à un défi permanent pour notre vie, car le signe, pour être vraiment signe, doit être visible et intelligible... Être signe du Christ, c'est le propre de tout chrétien ; et c'est le propre, avec une motivation spéciale, de tout éducateur chrétien en raison de son ministère. Le Frère assume cette dimension de manière prophétique par sa consécration, en communauté.

■ En raison de tout cela, notre relation à Dieu sera marquée par l'attention aux besoins de ce monde, surtout de ceux qui nous sont confiés, dans la mission, et par la recherche responsable de solutions efficaces.

◆ L'Évangile et la personne de Jésus seront la référence fondamentale pour discerner dans notre vie, à la lumière du mystère de l'Incarnation accompli pleinement en Jésus.

◆ Nos projets doivent porter la marque de l'évangélisation. Un processus qui veut arriver jusqu'à l'annonce de la présence de Dieu dans le monde, mais un processus caractérisé aussi par l'unité, celle avec laquelle nous considérons la personne de l'éduqué.

3^{ème} L'expérience du Frère.

Jean-Baptiste de La Salle a réuni ces maîtres en communauté, ils « se sont associés en vue de répondre aux besoins d'une jeunesse pauvre et loin du salut » (R-1987.47). Ils se découvrent alors convoqués et envoyés par l'Esprit de Jésus.

Simultanément avec l'expérience précédente, et en dépendance mutuelle, Jean-Baptiste de La Salle opère cette troisième synthèse de foi : la communauté comme lieu où on expérimente la présence de Jésus, la communauté comme lieu de croissance dans la foi, d'animation mutuelle et de solidarité fraternelle, au service de la mission.

Nous pourrions dire que la première expérience, celle de l'homme qui cherche Dieu et qui chemine en sa présence, se concrétise, trouve son authentification chrétienne, dans cette double confrontation avec la réalité : **dans la Mission et dans la Communauté**. Au fond il y a la conviction qui devient de plus en plus forte chez Jean-Baptiste de La Salle et ses Frères que, si maintenant ils travaillent ensemble et par association, à la même mission, c'est parce que Quelqu'Un les a convoqués et les a réunis autour de Lui. Ils vérifient que, dans la mesure où ils maintiennent cette union entre eux et avec Jésus, il leur est plus facile de se consacrer à la mission, non seulement en terme d'efficacité, mais surtout au plein sens de l'expression.

◇ L'association est un authentique **processus de communion pour la mission**. Ils mettent en œuvre la fraternité et à travers elle, ils expérimentent la force de l'Esprit qui les réunit et les envoie. Jean-Baptiste de La Salle lui-même, qui a consacré sa vie à donner de la solidité à cette fraternité, se sentira comme touché par elle et en bénéficiera à l'occasion, lors de moments dramatiques de son existence, comme nous le verrons en commentant la lettre des Frères du 1^{er} avril 1714.

◇ Le dynamisme qui se projette de cette étape sur notre identité peut s'exprimer ainsi :

Nous construisons la communauté de foi en étant poussés par l'Esprit. À partir d'elle, ensemble, nous édifions l'Église, et nous transformons le monde par le ministère de l'éducation chrétienne, surtout au bénéfice des pauvres.

□ La construction de la communauté se réalise dans **une tension** qu'il faut accepter comme un présupposé élémentaire du projet communautaire. La tension surgit entre les deux pôles ou les deux forces (en simplifiant : une force « centripète » où « la communauté se considère elle-même », et une autre force « centrifuge » où « la communauté regarde vers l'extérieur »). Sans cesse, la tension se résout en une synthèse qui n'est jamais le « juste milieu » ni l'annulation de l'un ou de l'autre des deux pôles.

▪ La communauté s'efforce d'atteindre et d'augmenter sa **cohésion** interne, la **communio**n entre ses membres, autour du Christ. Elle promeut, partage et célèbre la vie, la foi, les biens et les dons personnels, la conversion, le discernement de la volonté de Dieu...

▪ ...Mais elle sait que *son identité plus profonde*, comme petite Église, consiste dans le service du Royaume de Dieu. Sa tâche principale est l'évangélisation. Surtout elle est capable de **se projeter**, et d'alimenter sa propre vie interne.

La synthèse qui met en dialogue les deux pôles est aussi celle qui fait mûrir la communauté.

Comme les Frères s'associent pour travailler ensemble, la communauté se constitue avant tout dans la poursuite d'un objet commun qui est le Royaume de Dieu. Les communautés se rénovent, la communion des esprits et des cœurs y devient plus intime, les exigences de la prière et de la vie de foi s'y ravivent, dans la mesure où leurs membres reprennent mieux conscience de leur mission apostolique... (D 25.4).

4^{ème} L'expérience du prophète.

Le Fondateur et les Frères mettent en œuvre un projet d'évangélisation. Ils découvrent que seul l'Esprit donne vie au projet: à l'éducateur, à la communauté, à l'œuvre éducative.

Au fur et à mesure qu'il se rapproche de la fin de sa vie, Jean-Baptiste de La Salle approfondit cette dernière grande expérience de foi : seule la présence de l'Esprit garantit la vie. Ce n'est pas une conviction de la dernière heure, elle vient de loin, mais elle se vérifie à mesure que le projet des Écoles Chrétiennes se développe : ni les tâches liées à la mission, ni les

structures de la communauté, ne valent quelque chose, ou produisent du fruit, sans l'action de l'Esprit.

En réalité, il n'est pas très juste de parler d'une quatrième expérience comme si celle-ci s'ajoutait aux précédentes. Il serait mieux de la comparer - et c'est ainsi que Monsieur de La Salle l'a vécue - à **un courant souterrain** qui parcourt les trois premières et en fait d'authentiques expériences de foi, de rencontre avec le Père en Jésus-Christ. C'est pour cela qu'il ne faut pas la chercher en plus des autres, mais bien à travers elles.

◇ Courant de vie ou **Présence active** (nous parlons ici d'une Personne), ou comme l'appelle la Liturgie : Feu, Vent, Lumière... là se trouve le dynamisme authentique de l'identité lasallienne.

▶ Sans la présence de l'Esprit, la vie de foi elle-même, se convertit en un accomplissement sans signification, de préceptes, ou en une fidélité volontariste à des schémas de piété... Nous pouvons arriver à la contradiction qui consiste à avoir une « spiritualité » faite de pratiques et de dévotions, mais vide d'Esprit.

▶ Sans la présence de l'Esprit, le projet de la mission n'est qu'un ensemble de tâches à accomplir, dans le meilleur des cas, ce sont des réponses efficaces à des besoins structurels.

▶ Sans la présence de l'Esprit, la communauté se réduit à une série de structures pour être ensemble, pour l'échange et la protection mutuelle...

▶ Avec la présence de l'Esprit, la vie de foi est surtout relation interpersonnelle, **dialogue** avec le Dieu de Vie, et elle a comme objectif celui que Jean-Baptiste de La Salle indique pour l'oraison : se remplir de Dieu et s'unir intérieurement à Lui... (EM 1,6).

▶ Avec la présence de l'Esprit la mission consiste à sortir à **la rencontre** des personnes pour leur annoncer la Bonne Nouvelle, laquelle est une autre Personne. C'est le signe d'une autre rencontre : l'Alliance entre Dieu et l'homme.

▶ Avec la présence de l'Esprit, la communauté est **une communion** entre des personnes, les structures s'établissent pour faciliter les relations internes entre les personnes.

◇ On comprend mieux l'importance et le réalisme quasi dramatique que recèle l'avertissement que Jean-Baptiste de La Salle fait aux Frères, une année avant sa mort, comme si c'était la conclusion à laquelle il était arrivé au terme d'une vie passée à « marcher en présence de Dieu ». Il l'a mis comme une sorte de prologue ou d'introduction du 2^{ème} chapitre de la Règle, celui sur *l'esprit de l'Institut* :

Ce qui est le plus important et ce à quoi on doit avoir plus d'égard dans une communauté est que tous ceux qui la composent aient l'esprit qui lui est propre, que les novices s'appliquent à l'acquérir et que ceux qui y sont engagés mettent leur premier soin à le conserver et à l'augmenter en eux, car c'est cet esprit qui doit animer toutes leurs actions et donner le mouvement à toute leur conduite, et ceux qui ne l'ont pas et qui l'ont perdu doivent être regardés et se regarder eux-mêmes comme des membres morts parce qu'ils sont privés de la vie et de la grâce de leur état... (RC 2,1).

◇ Ce dynamisme, qui est sous-jacent aux trois précédents, peut se dire ainsi :

Nous laissons l'Esprit prendre la parole et l'initiative dans notre vie, dans notre communauté, et dans notre projet.

En effet, cette fidélité à l'Esprit est, selon saint Jean-Baptiste de La Salle, l'élément unifiant de la vie du Frère. (D 14.5).

Travailler **en vous laissant mouvoir par l'Esprit** répète-t-il fréquemment. Mais ce « courant » a une source : l'oraison. Une oraison qui cherche à « s'unir » à Dieu, et non à « se servir » de Dieu. Il s'agit ainsi d'une prière d'où peut jaillir cette Présence vivante : l'Esprit.

■ C'est une oraison dans laquelle la rencontre et la communion trouvent leur origine :

- ▶ en donnant la priorité à la relation personnelle, avec Dieu comme avec les hommes ;
- ▶ en cherchant le sens profond des choses, des événements...
- ▶ en animant les travaux par des sentiments de foi, et non pas simplement en les « accomplissant »...
- ▶ en établissant des liens de communion avec les personnes, en étant avec elles, en les écoutant, en les valorisant...

* * *

Avec ce que nous avons déjà dit nous pouvons nous rendre compte que la spiritualité a davantage à voir avec **l'ensemble de la vie chrétienne** plutôt qu'avec des aspects partiels de celle-ci. Concrètement, nous devons affirmer que « le lasallien » n'est jamais « le chrétien plus quelque chose » (un peu comme un « plus » de générosité...), mais qu'il s'agit d'une manière « **charismatique** » de vivre « le chrétien ».

C'est dire, en prenant en compte le fait que le « charisme » est une grâce qui nous est accordée pour le service de la communauté ecclésiale, notre spiritualité lasallienne ne sera pas seulement une forme particulière (pour notre propre service) de vivre la vie chrétienne. Mais nous convertissons en « **signes** », pour nous-mêmes et pour tous, **au service d'une mission** qui nous a été confiée, divers éléments ou divers dynamismes du Mystère Chrétien, ceux que tout chrétien doit vivre, d'une manière ou d'une autre : *l'esprit de foi, voir Dieu dans les signes de l'Histoire et dans les personnes ; la volonté de procurer le salut aux plus pauvres, la fraternité ; l'attention à la Parole de Dieu ; l'attention à la présence de Dieu ; la docilité aux inspirations de l'Esprit*, etc, toutes ces insistances de notre spiritualité, vécues de manière harmonieuse.

Un cadre pour la lecture.

Dans ce chapitre introductif on a exposé **les clefs** que nous utiliserons pour découvrir les racines de notre identité. Résumant maintenant quelques-unes des choses que nous avons dites, y ajoutant quelques autres, nous allons présenter brièvement la logique interne des pages qui suivent : un peu comme *un cadre* dans laquelle nous les situerons, pour ne pas se perdre au milieu de tout cela.

□ Nous avons adopté un schéma tripartite qui prend comme référence le Fondateur, Jean-Baptiste de La Salle, en le considérant à chaque fois dans une perspective globale quant à son identité: 1. *LE CROYANT*; 2. *LE MINISTRE*; 3. *LE FRÈRE*, et à l'intérieur de chacune de ces catégories, *LE PROPHÈTE*, instrument de l'Esprit, attentif à le découvrir dans les signes des temps.

■ Cette triple perspective nous permettra de faire apparaître la richesse de l'expérience charismatique des origines, laquelle, comme nous l'avons déjà dit, n'est rien de plus qu'une *profonde, et en même temps singulière, expérience de Dieu*, du Dieu chrétien, du Dieu qui est Trinité, du *Dieu Père* qui vit l'Histoire des hommes et qui réalise parmi eux son Ouvrage de Salut; le *Dieu Fils* qui s'est incarné et qui est témoin, parmi nous, de l'amour du Père; du *Dieu Esprit Saint* qui nous rassemble en communion pour construire l'Église, signe du Royaume. Nous avons voulu faire ressortir **la source** - laquelle est aussi l'objectif final - de notre identité chrétienne et Lasallienne, en la situant au moment de commencer chacune des trois parties :

L'amour du Père, la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ, la communion de l'Esprit Saint.

■ À travers l'itinéraire biographique du Fondateur, nous rencontrons ces grandes *synthèses ou ces expériences fondamentales* dans lesquelles le *charisme* se montre particulièrement actif, et au travers desquelles se construit l'identité lasallienne.

■ Ces expériences fondamentales ne se limitent pas à un moment de la vie, mais chacune d'elles peut être reconnu plus facilement dans certaines étapes. C'est la raison pour laquelle, en faisant référence à chacune de ces expériences, nous arrêtons davantage à telle ou telle étape concrète, bien que fréquemment, nous fassions allusion à des situations qui se rencontrent dans d'autres étapes chronologiques.

Chaque expérience fondamentale se projette sur toute la vie du Fondateur : à ses yeux, et aussi aux nôtres, son itinéraire vital se révèle successivement comme *une histoire de salut, une marche à la suite du Christ jusqu'à s'identifier avec son mystère, un processus de communion pour la Mission*.

■ À partir de ces « noyaux » nous analysons ensuite les éléments et les structures dans lesquels se constitue *le projet*, selon ses trois médiations fondamentales : *l'éducateur, la communauté, et l'œuvre éducative*. Nous découvrons leur relation intime et le dynamisme charismatique qui les vivifie; nous comprenons mieux alors le sens de certaines insistances du Fondateur, et nous en relativisons d'autres qui paraissent plus circonstanciées.

Nous pourrons ainsi regarder et approfondir notre réalité d'aujourd'hui, et voir dans quelle mesure notre projet lasallien continue en étant dynamisé par les mêmes lignes de force originelles, bien que de nombreuses forces et structures aient pu changer.

■ L'expérience de Jean-Baptiste de La Salle ne se répète pas : c'est l'œuvre de l'Esprit dans la vie d'une personne, avec des circonstances historiques bien concrètes. Cependant, en tant qu'initiateur d'un courant spirituel dans l'Église, comme instrument de l'Esprit au service d'une Mission, son expérience charismatique a engendré un dynamisme, *l'esprit de foi et de zèle*, à partir du quel se construit l'identité lasallienne pour chacun de ceux qui emprunte le même chemin.

De chacune de ces expériences fondamentales jaillit une composante du riche dynamisme lasallien. C'est ainsi que nous apparaît la spiritualité lasallienne, lorsque nous essayons d'en découvrir les clefs les plus profondes.

□ À travers cette lecture à trois niveaux - *itinéraire, projet, esprit* - nous allons rencontrer certains éléments autour et à partir desquels semble prendre forme l'expérience charismatique du Fondateur : ce sont *les axes* de l'identité Lasallienne.

► Il n'est pas difficile de reconnaître *d'axe* que nous pourrions qualifier *d'axe constructeur* ou de centre de référence de l'identité lasallienne : c'est *l'Œuvre de Dieu*, matérialisée dans *l'œuvre des écoles*, mais sans qu'elles se confondent. Celle-là sera toujours l'utopie qui interroge et provoque la réalité limitée de celle-ci.

► Cet axe chevauche les autres *axes transversaux* qui trouvent leur singularité lasallienne à partir de ces expériences fondamentales que nous repérons dans l'itinéraire de Monsieur de La Salle. Ils croisent à leur tour les dynamismes de l'identité lasallienne, avec des accentuations variables suivant les époques et les personnes.

Nous pourrions en signaler plusieurs, mais ici, nous voudrions en souligner quatre, qui paraissent bien définis et incontournables :

- les besoins des « enfants des artisans et des pauvres »,
- la Parole de Dieu,
- la vie intérieure,
- la communauté.

L'identité lasallienne ne se manifeste pas en chacun d'entre eux pris séparément, mais dans leurs relations mutuelles, toujours en référence à *l'axe constructeur*.

L'amour du Père

LE CROYANT.

1

*Cherchant Dieu,
il se laisse guider par Lui,
et il le découvre dans les appels
des enfants
des artisans et des pauvres.*

1. **L'itinéraire : une histoire de salut.**
 1. **Un homme en recherche.**
 2. **Un homme au cœur ouvert.**
 3. **Un homme et une communauté en exode.**

2. **Le Projet.**
 1. **Un fondement pour l'éducateur : l'homme intérieur ou l'expérience de Dieu.**
 2. **La communauté lasallienne : signe du Royaume au milieu de la jeunesse pauvre.**
 3. **L'œuvre éducative : une école « à la portée » des pauvres.**

3. **L'Esprit :**
 1. **« L'esprit de cet Institut ».**
 2. **Ministres de la Parole de Dieu.**
 3. **Vivre en Présence de Dieu.**

1. L'ITINÉRAIRE : une histoire de salut.

Abraham et Jean-Baptiste de La Salle sont deux chaînons de l'Histoire du Salut. Avec eux, avec beaucoup d'autres qui nous ont précédés, nous nous trouvons aussi dans cette même Histoire, nous qui avons reçu le don de la foi... Dans cette chaîne ininterrompue d'hommes et de femmes croyants, reliés à l'expérience de foi d'Abraham, le « **père des croyants** », certains reçoivent de Dieu, cette invitation afin de rendre évident un style de vie, une manière d'être devant Dieu : ***Marche en ma présence et sois parfait*** (Gn.17:1).

L'Écriture atteste de nombreuses fois qu'Abraham fut fidèle à l'appel du Dieu de la Bible, le Dieu de l'Histoire du Salut: *Par la foi, Abraham obéit à l'appel de partir vers un pays qu'il devait recevoir en héritage, et il partit ne sachant où il allait* (He.11:8). À cause de cela, Abraham a mérité d'être appelé ***ami de Dieu*** (Jc.2:23). Mais cet honneur n'est pas seulement pour lui : la promesse de cette amitié nous atteint aussi, lorsque nous nous mettons en chemin, **en nous confiant à Dieu** (cf. Rm.4:18-24).

Comme Abraham, Jean-Baptiste de La Salle s'est fait aussi homme en chemin, homme en exode. Il a vécu intensément la présence de Dieu et a transmis cette attitude, cette manière d'être devant Dieu, à la communauté qui est née avec lui. Et, comme Abraham, Jean-Baptiste de La Salle est resté loyal, tout le temps, avançant d'un engagement dans un autre, s'abandonnant à Celui en qui il avait mis sa confiance.

Comme Jean le Précurseur, Jean-Baptiste de La Salle ouvre le chemin au Christ qui vient par *ses ministres, ses représentants*. Avec son expérience de foi, il illuminera ses Frères, tous ceux qui découvriront qu'*au milieu de vous se tient quelqu'un que vous ne connaissez pas* (Jn.1:26). Il leur fera reconnaître dans leur propre histoire Celui qui s'est incarné en eux pour atteindre les enfants qui ont besoin de salut, et il leur dira ainsi : C'est Dieu qui, par sa puissance et par une bonté toute particulière, vous a appelés pour donner la connaissance de l'Évangile à ceux qui ne l'ont pas encore reçue (MF 140,2). C'est lui (Jésus-Christ) qui veut que vos disciples vous envisagent

comme lui-même, qu'ils reçoivent vos instructions *comme si c'était lui qui les leur donnât* ; devant être persuadés que c'est la vérité de Jésus-Christ qui parle par votre bouche, que ce n'est qu'en son nom que vous les enseignez... (MR 195,2).

Avant d'être Fondateur d'un Institut, avant d'avoir la vocation à prendre entièrement soin des Écoles, Jean-Baptiste de La Salle vit la vocation de tout homme, particulièrement celle de tout chrétien : l'appel à *se laisser conduire par Dieu*, l'appel à **mettre Dieu à la base de sa vie**, l'appel à *être disponible devant la volonté de Dieu*. Comme conséquence spécifique de sa réponse positive, il devient acteur engagé d'une mission concrète que Dieu lui confie, ainsi qu'à sa Communauté.

1.

Un homme en recherche.

Dans la première partie de sa vie, il se montre comme un homme en recherche. Il cherche Dieu, d'une manière concrète, dans l'histoire, dans les situations qu'il vit, dans les personnes qu'il connaît. Ce n'est pas un tempérament indécis : quand il a rencontré un signe suffisamment clair et qu'il a fait les consultations nécessaires auprès de ceux qui peuvent le conseiller, il avance sans vaciller, puis il reste tranquille, dans l'attente d'un nouveau signe qui lui permettra d'aller plus loin. Sa préoccupation est d'être fidèle à Dieu.

Mais on est là encore au tout début de l'itinéraire lasallien. Monsieur de La Salle n'a pas encore découvert qu'elle sera sa « vocation historique », celle que nous lui connaissons. C'est vers 28 ans qu'il commencera à le faire. Cependant, nous perdriions la perspective de sa vocation concrète de son charisme de Fondateur, si nous ne le situions pas dans le contexte plus ample de sa « **vocation comme processus** », comme **dimension de vie**. De plus, si celle-ci ne lui avait pas été donnée auparavant, l'autre n'aurait pas été possible. Cette « vocation comme itinéraire de vie ouverte à Dieu », nous pouvons la percevoir facilement dans sa jeunesse.

La maturation de la vocation.

On constate d'abord une maturation progressive de la vocation. Il apprend peu à peu à ne pas confondre son désir avec la volonté de Dieu.

◆ Son adolescence a été marquée par une succession linéaire de pas vers la vocation sacerdotale : tonsure à 11 ans, canonicat à 15, entrée au séminaire de Saint Sulpice à 19... Cependant, tout s'arrête lorsque, en l'espace de neuf mois, il perd sa mère puis son père, et se retrouve, en tant qu'aîné, tuteur de ses frères (1672). Ne serait-ce pas un signe contraire à sa prétendue vocation sacerdotale ?

À partir de cette faillite apparente de son idéal de vocation, Jean-Baptiste de La Salle commence à pratiquer quelque chose qu'il mettra en œuvre tout le reste de sa vie : il introduit ses options personnelles dans son dialogue intérieur avec Dieu, **dans une prière** marquée par la *recherche de la volonté de Dieu*.¹²

◆ Dans cette recherche active, ses doutes se dissipent, il est conseillé par son ami le chanoine **Roland**, il poursuit son cheminement vers le sacerdoce, menant de front ses études et ses obligations de chanoine, avec la tutelle de ses frères.

◆ Plus tard, il a 25 ans (**1676**), pensant que Dieu l'appelle au ministère paroissial, il demande d'échanger son canonicat contre une cure. Son archevêque refuse le changement. Son biographe Maillefer commente : Monsieur de La Salle se retira un peu mortifié de sa démarche. Il se contenta d'offrir à Dieu le sacrifice de la préparation de son cœur, et il ne pensa plus alors à changer d'état.

◆ **1678** : ordination sacerdotale. La même année meurt son ami et conseiller, le chanoine Roland. Il lui laisse le soin de s'occuper des *Sœurs de l'Enfant Jésus* qu'il avait fondées. Jean-

¹² cf. Catéchèse et Laïcat. Pages 567-569.

Baptiste de La Salle obtient pour elles, les Lettres Patentes du Roi et il assure auprès des Sœurs la fonction de chapelain.

◆ **1679, en mars** : au cours d'une de ses visites aux Sœurs de l'Enfant Jésus, il rencontre **Adrien Nyel**. Celui-ci est venu à Reims avec l'intention de fonder des écoles pour les garçons pauvres. Il lui apporte une lettre de sa cousine, Madame Maillefer, qui sollicite son aide pour mener à bonne fin l'entreprise: trouver un emplacement convenable, prendre les contacts nécessaires, mettre en oeuvre les moyens appropriés. Il commence ainsi à s'intéresser aux écoles, mais seulement pour rendre un service qu'on lui a demandé, sans penser à aller plus loin. Mais l'étincelle s'était bien produite, ainsi qu'il le confessera plus tard dans son Mémoire des commencements.¹³

Ç'a été (dit-il dans le mémoire allégué) par ces deux occasions, savoir la rencontre de Monsieur Nyel et par la proposition que me fit cette dame, que j'ai commencé à prendre soin des écoles de garçons. Je n'y pensais nullement auparavant: ce n'est pas qu'on ne m'en eût proposé le dessein. Plusieurs des amis de Monsieur Roland avaient tâché de me l'inspirer; mais il n'avait pu entrer dans mon esprit; et je n'avais jamais eu la pensée de l'exécuter...

« D'un engagement dans un autre ».

Jean-Baptiste de La Salle appuie Monsieur Nyel dans ses projets, et l'une après l'autre, les premières écoles commencent à fonctionner. Au contact de celles-ci, progressivement, il se forme une idée toujours plus élevée de l'œuvre éducative. Il découvre la pauvreté humaine de ces maîtres qui n'ont pas la moindre formation pédagogique, ni de motivation pour leur vocation. Il les aide économiquement et les accompagne, mais toujours avec l'idée qu'il s'agit de quelque chose de circonstanciel et de provisoire :

Je m'étais figuré (dit-il dans un Mémoire écrit de sa main pour apprendre aux Frères par quelles voies la divine Providence avait donné naissance à leur Institut), je m'étais figuré que la conduite que je prenais des écoles et des maîtres serait seulement une conduite extérieure qui ne m'engagerait à leur égard à rien d'autre chose qu'à pourvoir à leur subsistance et à avoir soin qu'ils s'acquittassent de leur emploi avec piété et application.

Mais il n'est pas un homme qui se contente de demi-mesures. Il ne peut laisser à leur sort les écoles encore mal établies et qui ne sont pas à la hauteur de leurs objectifs apostoliques. Parce que c'est ce qui est à sa portée, il se préoccupe de la formation des maîtres et de leur application aux tâches scolaires. En outre Monsieur Nyel étant plus soucieux de la mise en route de nouvelles écoles, que de la qualité de ceux qui les animent, il pense qu'il n'a seulement qu'à le suppléer, en se préoccupant de ces maîtres. Il ne prévoyait pas où cela allait le mener.

◆ **Noël 1679** : Il loue une maison pour les maîtres, proche de la sienne afin de pouvoir les suivre plus facilement. Il leur donne un règlement qui, peu à peu, met de l'ordre dans leur vie. Sans cela ils auraient été incapable d'imposer cet ordre dans leurs écoles...

◆ **Pâques 1680** : Ayant constaté que les mesures précédentes restaient insuffisantes, il décide de les faire venir chez lui. Ce qui lui permet de les connaître de plus près... Il ne s'avancit que s'il se voyait comme forcé par les circonstances dit son biographe. Ses engagements successifs procèdent de son **attention à la vie**: chaque nouveau pas le conduit à prendre conscience de nouveaux besoins, auxquels il accepte ensuite de donner réponse.

◆ La même année (**1680**), il obtient son doctorat de théologie à Reims. Il consulte assidûment le Père Barré qui le pousse à aller de l'avant et à s'engager davantage dans cette

¹³ Les textes du Mémoire des commencements que nous avons présenté, à la suite, dans les cadres, sont extraits de chez Blain I (CL 7), 166-169. On peut remarquer la perspective historique dans laquelle se situe Jean-Baptiste de La Salle: il est alors en mesure de voir des choses qu'auparavant il ne pouvait pas voir.

œuvre des écoles. Le Père Barré avait institué à Rouen des religieuses pour éduquer les fillettes pauvres, « les Dames de Saint-Maur ».¹⁴

◆ **Le 24 juin 1681** : Il loge les sept maîtres d'alors dans sa maison. L'opposition de sa parenté est extrêmement forte.

◆ **Le 24 juin 1682** : Il quitte l'Hôtel familial et s'en va vivre avec les maîtres dans une maison de la rue Neuve. Maintenant oui, il est véritablement embarqué dans une situation nouvelle qui a changé radicalement sa vie. Pourtant, il reste toujours comme en alerte, au cas où quelque signe lui ferait voir que la volonté de Dieu est autre. À l'occasion du renoncement à son patrimoine, Blain met sur ses lèvres une prière qui exprime parfaitement cette attitude. Il se réfère à la question « faut-il fonder » (au sens économique de l'expression) l'œuvre des écoles, à partir de sa propre fortune, où laisser la Providence en être le « fondement » :

Mon Dieu, je ne sais s'il faut fonder ou s'il ne faut point fonder. Ce n'est pas à moi d'établir les communautés, ni à savoir comment il les faut établir. C'est à vous à le savoir, et à le faire connaître en la manière qu'il vous plaira. Je n'ose fonder parce que je ne sais pas votre volonté. Je ne contribuerai donc en rien à fonder nos maisons. Si vous les fondez, elles seront fondées. Si vous ne les fondez pas, elles demeureront sans fondation. Je vous prie de me faire connaître votre sainte volonté. (Blain I. p.218).

□ Jean-Baptiste de La Salle vit sa vocation comme fidélité à un processus, à un itinéraire dans lequel Dieu se manifeste : un Dieu historique qui se révèle progressivement au rythme de l'Histoire.

2.

Un homme au cœur ouvert.

Il y a certainement des chemins que l'on se trace soi-même, et qui de près ou de loin, ont peu à voir avec la volonté de Dieu. C'est le cas de l'homme « en recherche », qui a établi une sorte de tamis sélectif, afin de filtrer les signaux et n'accepter que ceux, qui d'une manière où d'une autre, le flattent, ou, à tout le moins, ne changent pas la direction de sa vie ou le style de celle-ci.

En regardant cet homme en recherche qu'est Jean-Baptiste de La Salle, nous découvrons chez lui un trait qui garantit **la véracité** de sa quête : il s'agit de son **ouverture de cœur**, de son *parfum d'authenticité*. Il n'a pas de bouclier protecteur, il n'a pas établi de filtres qui évitent de recevoir les messages et les interpellations qui dérangent, ou les modifient. C'est bien ce qui le met en situation de **se laisser conduire** par Dieu. Ce ne sont ni les idées, ni les connaissances théologiques, ni quelque livre sur l'éducation... qui le mettent en marche et orientent sa recherche. Ce sont plutôt les événements qui surviennent dans sa vie et qui l'interpellent.

En premier lieu, les personnes.

C'est bien une des constantes de la vie de Monsieur de La Salle que soulignent tous ses biographes. Les grands pécheurs, les hérétiques, les prêtres pauvres qui cherchaient un hébergement, ou les ex-Frères dans le besoin... tous trouvaient chez lui un cœur ouvert, disposé à les secourir, avant même qu'ils le demandent. C'est dans une de ces ouvertures que Dieu l'attendait pour lui faire commencer le tournant définitif.

Il y a avait eu cette rencontre avec Nyel et l'aide « occasionnelle » qu'il lui avait apportée. Mais cette ouverture vers Monsieur Nyel le dispose à percevoir les besoins des

¹⁴ Note du traducteur. À Rouen, comme plus tard à Paris, Nicolas Barré fonde des Communautés de femmes, pour s'occuper des écoles pour les petites filles pauvres. Les deux groupes restent séparés, mais prennent tous les deux le nom de "Sœurs de l'Enfant-Jésus". Plus tard, le groupe parisien qui occupe une maison rue Saint-Maur recevra le surnom de « Dames de Saint-Maur », et aussi de « Sœurs Noires », à cause de la couleur de leur habit.

maîtres, à se sentir « touché » par ceux-ci. Et comme il est en mesure de les aider, il ne doute pas un instant qu'il doive le faire. Au travers des maîtres transparaissent les besoins des enfants, ceux des écoles, il voit qu'il peut y porter remède dans la mesure où les maîtres s'améliorent. L'expression « se sentir touché » n'est pas une simple formule poétique. Il n'éprouve pas la moindre inclination naturelle pour ces maîtres grossiers, ni aucune attirance pour leurs humbles fonctions. L'action même de les aider est la cause de l'ouverture de son cœur : devant eux, il ne peut s'écarter et faire un détour.

Si même j'avais cru que le soin de pure charité que je prenais des maîtres d'écoles, eût dû me faire un devoir de demeurer avec eux, je l'aurais abandonné: car comme naturellement je mettais au-dessous de mon valet, ceux que j'étais obligé surtout dans les commencements d'employer aux écoles, la seule pensée qu'il aurait fallu vivre avec eux m'eut été insupportable. Je sentis en effet une grande peine dans le commencement que je les fis venir chez moi ; ce qui dura deux ans.

Cette situation réelle des pauvres qu'il commence à palper, lui fait prendre en compte les racines du mal : le peu de valeur des maîtres, leur manque de préparation professionnelle, l'absence d'esprit évangélique dans une fonction que, plus tard, il qualifiera de *ministère ecclésiast*, mais que ces maîtres, alors, assument seulement comme un travail, comme un gagne-pain médiocre.¹⁵

En second lieu, les interpellations.

Jean-Baptiste de La Salle est un prophète, il « dénonce », il « conteste », dirions-nous aujourd'hui. Mais il accepte cette contestation pour lui-même aussi, comme étant la voix de Dieu. Elle le fait parfois trébucher, mais c'est pour le conduire par un chemin imprévu.

« L'interpellation » qui le touche le plus profondément, lui vient des maîtres. Il a déjà laissé sa maison et sa famille, mais ce n'est pas suffisant...

♦ **1683** : Les maîtres éprouvent alors une tentation des plus graves : l'angoisse de l'insécurité matérielle du lendemain. Eux, avec Jean-Baptiste de La Salle, tentent de former une communauté au service des écoles gratuites, et ils pâtissent de la situation économique dans laquelle ils sont. Si aujourd'hui ils ont à peine de quoi se soutenir, tout juste de quoi vivre, qu'en sera-t-il plus tard ?

Prophète, il dénonce leur manque de confiance dans la Providence: « Hommes de peu de foi... Vous cherchez de l'assurance, ne l'avez-vous pas dans l'Évangile ? La Parole de Jésus-Christ est votre contrat d'assurance : il n'y en a point de plus solide... Pourquoi entrez-vous donc en défiance, considérez les lys des champs... Ouvrez les yeux sur les oiseaux qui volent en l'air... aucun qui manque du nécessaire. Dieu pourvoit à leurs besoins » (Blain I. p. 187). Mais ces paroles de l'Évangile se situent entièrement en dehors de son expérience, les maîtres le lui font bien voir. Leur « contestation », animée par la confiance de vivre en communauté avec lui et par la proximité psychologique, va être une critique qui le touchera durement : « Vous parlez bien à votre aise, lui dirent-ils, tandis que vous ne manquez de rien. Pourvu d'un bon Canonat et d'un bien de Patrimoine pareil, vous êtes assuré et à couvert de l'indigence. Que notre établissement tombe, vous demeurez sur vos pieds... » (Blain I. p. 188).

Il se rend compte alors qu'il y a en fait deux langages, parce qu'ils appartiennent à deux modes distincts, bien qu'ils vivent ensemble. Lui leur tient un discours fait de vérités « a priori », eux parlent à partir de leur expérience, très différente de la sienne. C'est lui qui a lancé la Parole, mais cette même Parole lui est retournée et l'interpelle, le touche à l'endroit même où il croit être prophète : *la fidélité à la Parole*. Il se rend compte qu'il a lancé cette Parole d'en haut et du dehors, alors que la fidélité à la Parole exige de la prononcer **dans l'incarnation**, à partir de cette situation des pauvres maîtres, pour annoncer l'Évangile aux pauvres.

¹⁵ AEP. Page 45.

En troisième lieu, les inspirations.

Dans cette attitude de discernement, telle que Jean-Baptiste de La Salle la vit, il est possible d'entendre la voix de Dieu, à l'intérieur de soi-même. Les biographes nous le montrent qui essaie de le faire, le plus souvent au travers de *l'oraison, de la retraite et de la pénitence*. Ce sont les moyens qui le rendent vulnérable à Dieu. Il ne s'agit pas d'une voix abstraite, bien qu'elle soit intérieure. Lorsqu'il est interpellé par les maîtres, il cherche une voix « claire », afin de savoir ce qu'il doit faire : abandonner son canonicat ? Blain, son biographe, rapporte le résultat de ce discernement en dix points qu'il met sur ses lèvres. Il a probablement été rédigé à partir du Mémoire des Commencements. Le dernier de ces points :

Enfin, comme je ne me sens plus d'attrait pour la vocation de Chanoine, il paraît qu'elle m'a quitté avant que je n'en quitte l'état. Cet état n'est plus pour moi, et quoique je n'y sois entré que par la bonne porte, il me semble que Dieu me l'ouvre aujourd'hui pour en sortir. La même voix qui m'y a appelé semble m'appeler ailleurs. Je porte cette réponse dans le fond de ma conscience et je l'entends lorsque je la consulte... (Blain I. p. 192).

- ◆ **1683-84** : Il renonce à son canonicat tandis qu'un hiver particulièrement rigoureux lui donne l'occasion de distribuer ses biens aux pauvres. C'est ainsi qu'il arrive au terme de l'option décisive vers laquelle Dieu l'a conduit à travers un long cheminement.

3

Un homme et une communauté en exode.

À ce moment de l'itinéraire lasallien, un changement essentiel s'est opéré : l'homme qui était en recherche a découvert qu'il était lui-même cherché par Dieu. Il a été comme arraché aux siens, il a dû laisser son monde, sa famille, ses occupations, son « niveau culturel », et, conduit par la main de Dieu et ses propres engagements, il s'est vu mêlant sa route à celle de ces pauvres maîtres, dans un autre monde, tellement différent...

□ Nous pouvons relever les pas suivants, à cause de leur signification:

- ◆ **1684** : Ils décident de leur habit, d'un règlement et du nom de « **Frères** ».
- ◆ **1685** : Le premier essai d'un « Séminaire de Maîtres pour la campagne ». À cette époque commence à s'élaborer les premiers éléments du contenu de l'enseignement et de sa méthode.
- ◆ **1686 : Première Assemblée des Frères.** Le premier vœu d'obéissance : c'est un vœu pour assurer **la cohésion du groupe en vue de la mission**. Ce n'est pas un vœu de « vie religieuse » (il est vrai qu'ils la vivent déjà implicitement, mais ils n'éprouvent pas le besoin de l'explicitier par une consécration spéciale). Dans cette assemblée, il réussit à faire élire un Frère comme Supérieur. Une élection annulée par l'archevêque de Reims. La mentalité cléricale de l'époque ne pouvait concevoir qu'un groupe de laïcs puisse être dirigé par un laïc, encore moins lorsque dans ce groupe se trouve un prêtre.
- ◆ **1688** : Jean-Baptiste de La Salle établit la première école à Paris (Saint-Sulpice). Cette sortie de Reims est la première projection de l'Institut vers l'universalité.
- ◆ **1689** : Dans le Mémoire sur l'Habit, Jean-Baptiste de La Salle décrit sobrement et précisément, la « Communauté des Écoles Chrétiennes ». C'est la première expression écrite de **la communauté**. Elle ne changera guère ensuite, tant pour sa finalité propre que pour son style de vie.

- La nouvelle situation n'est plus à proprement parler une recherche, mais un « exode », avec toutes ses caractéristiques¹⁶.
 - Avant tout, il n'est pas seul. Il vit un unique chemin de communion avec les maîtres qui ont choisi de s'appeler « Frères ». Très rapidement, ils vont désigner cet exode en communauté par une expression qui deviendra un élément de leur consécration à Dieu : « **ensemble et par association** ».
 - Avec cet « exode », la nouvelle communauté fait l'expérience d'une **sortie** réelle : ils abandonnent un monde qui déjà n'est plus le leur, ils abandonnent une échelle de valeurs, ils abandonnent une manière de vivre en fonction de la réalisation de soi, tout ceci pour se situer en fonction du service de ceux qui sont dans le besoin.
 - Une sortie « de », mais surtout, **une sortie « vers »**. Un autre monde les attend, dans lequel ils doivent s'incarner. Le monde des pauvres, des sans cultures, des marginalisés, des abandonnés. C'est aussi le monde où Dieu réalise son œuvre de salut, cette œuvre dont, eux, la Communauté, seront les instruments, « les ministres ».

- C'est bien **un itinéraire d'exode et d'incarnation**, qui donne la force et où se concrétise ce que Jean-Baptiste de La Salle répétera dans ces écrits, comme étant la fin ultime de l'Institut qu'il a fondé : procurer le salut aux enfants des artisans et des pauvres.

¹⁶ cf. AEP, p. 39-40.

2. LE PROJET.

À partir du charisme fondateur qui émerge de cette première expérience essentielle, les trois médiations fondamentales du projet lasallien commencent à acquérir leur personnalité particulière. Nous les voyons prendre forme, afin de faire de ce projet *une réponse efficace* aux besoins « des enfants des artisans et des pauvres », *un signe du Royaume* au milieu d'eux, un instrument de salut.

1. Un fondement pour l'éducateur : l'homme intérieur ou l'expérience de Dieu.

Par où commencer la structuration de ce premier pilier du projet lasallien qu'est l'éducateur ? Sans doute par **le fondement**, c'est-à-dire, par **l'édification de l'homme intérieur**. Jean-Baptiste de La Salle parvient à cette conclusion, non par une déduction logique, mais, comme si souvent dans sa vie, par la force de la lecture critique qu'il sait faire de la réalité. Les événements sont des signes qu'il lit et examine afin d'agir en conséquence.

Ses premières démarches à propos des maîtres, consistent à mettre de l'ordre dans l'espèce de chaos que vit le groupe ; ce qui est la cause de son inefficacité dans le domaine éducatif. Il leur donne un règlement, les suit de près, y compris en allant vivre avec eux... Cependant, la majorité d'entre-eux l'abandonne. Presque tous ses premiers compagnons quittent la communauté naissante, vers 1682. Blain nous dit qu'ils trouvaient que leur liberté était trop limitée. Monsieur de La Salle comprend ces faits, **cet échec**, à la lumière de l'Évangile. Il découvre que les structures, pour indispensables qu'elles soient, **ne peuvent suppléer le manque de vocation, au manque d'adhésion intérieure à un projet évangélique**.

Les jeunes qui, rapidement, remplacent les premiers maîtres, sont faits d'un autre bois, surtout ils ont d'autres « racines ». Jean-Baptiste de La Salle, alors, prend comme **mission prioritaire pour lui-même**, celle à laquelle il va consacrer sa vie, de faire d'eux des hommes nouveaux, des hommes intérieurs, **des hommes de l'Esprit**.

Comment structure-t-il le premier pilier de son œuvre ? Quels moyens se donne-t-il pour pouvoir assumer « l'expérience fondatrice » sur laquelle doit s'appuyer l'éducateur ?

1.1. Le premier moyen : l'oraison.

Parce qu'étant le premier exercice de la vie intérieure, elle est le premier moyen de devenir intérieur. (R 13,21,1).

Cette conviction, qu'il a lui-même mis en pratique, il l'a transmise aux Frères comme étant un point de Règle sans aucune ambiguïté. Cet exercice a un caractère primordial quant à la structuration de l'œuvre lasallienne :

Les Frères de cet Institut doivent beaucoup aimer le saint exercice de l'oraison et ils doivent le regarder comme le premier et le principal de leurs exercices journaliers et celui qui est le plus capable d'attirer la bénédiction de Dieu sur tous les autres. (RC 4,1).

L'horaire de la communauté prévoit que même l'oraison est faite en commun ; c'est une manifestation de plus du réalisme de Jean-Baptiste de La Salle : le ministère de l'école impose un horaire si absorbant qu'il serait difficile pour chacun, indépendamment des autres, de trouver un temps suffisant ample chaque jour, pour se consacrer l'oraison. Tout en comptant sur ce temps communautaire, la Règle se fait extrêmement insistante sur le caractère absolument

prioritaire de cet exercice : si on ne peut pas le faire avec tous, il faudra chercher un autre moment :

Ils seront exacts à la faire tous les jours dans le temps et autant de temps que la Règle l'ordonne, et ils ne quitteront pas cet exercice sans un besoin pressant qui ne se puisse remettre. Si quelquefois ils sont obligés de s'en absenter, ils demanderont au Frère Directeur un autre temps pour la faire pendant le jour sans y manquer. (RC 4,1).

Avoir un règlement qui facilite le temps de l'oraison ne suffit pas, il faut encore que ce temps soit bien utilisé. C'est pour cela que Jean-Baptiste de La Salle a d'abord rédigé une méthode schématique (vers 1693-1694 elle circulait parmi les Frères), et plus tard l'Explication de la Méthode d'Oraison (entre 1717 et 1718)¹⁷. Cela a été et reste toujours une référence fondamentale pour l'oraison lasallienne. Mais il ne faut pas en déduire que ce moment privilégié de la journée soit en marge du travail éducatif. Tout au contraire, Monsieur de La Salle souligne fréquemment la relation entre oraison et ministère :

- Il est de votre devoir de monter tous les jours à Dieu par l'oraison, pour apprendre de lui tout ce que vous devez leur enseigner, et que vous descendiez ensuite vers eux, en vous accommodant à leur portée, pour les instruire de ce que Dieu vous aura communiqué pour eux, tant dans l'oraison que dans les Livres saints... (MR 198.1).
- L'obligation que vous avez d'avoir des grâces non seulement pour vous, mais aussi pour les autres, et de vous étudier à toucher les cœurs, vous doit engager à vous appliquer d'une manière particulière à l'oraison, qui est l'exercice que Dieu vous a marqué pour vous procurer ses grâces. (MF 129.1).
- Assurez-vous que plus vous vous appliquerez à la prière, plus aussi vous vous acquitterez bien de votre emploi. (MF 95.1).

L'oraison se présente également comme un moyen essentiel pour arriver à vivre la Parole et la Présence de Dieu : ce sont elles qui introduisent dans l'expérience fondatrice de l'esprit de foi, de la rencontre avec Dieu. Nous le verrons dans la troisième partie de la présentation de cette première dimension fondamentale.

1.2. Un cadre pour l'intériorité : la retraite.

Dans cette structuration de « l'homme intérieur » que se propose Jean-Baptiste de La Salle, il est nécessaire de se référer au **cadre** dans lequel se situe l'oraison, là où se produit l'expérience de Dieu : **la retraite**. Rien de nouveau dans tout cela. **Le désert** est le lieu biblique par excellence pour l'expérience et la rencontre de Dieu (*je la conduirai au désert et je parlerai à son cœur*, Os.2:16). C'est à partir de cette perspective biblique qu'il faut comprendre l'insistance lasallienne sur « la retraite ». Ce n'est pas une « fuite », mais **une mise en condition, une préparation pour l'apostolat et une condition pour faire l'expérience de Dieu**. C'est dans ce cadre qui, pour le Frère, n'est rien d'autre que la Communauté, que pourra

¹⁷ Note du traducteur : Le Frère Donald MOUTON s'exprime ainsi dans son Introduction à EXPLANATION OF THE METHOD OF INTERIOR PRAYER. Christian Brothers Conference. Landover Maryland USA. 1994). « L'Explication est le dernier livre écrit par Jean-Baptiste de La Salle. Il est le produit de la responsabilité qu'il a assumée durant ses dernières années en formant les Novices de Saint-Yon à l'oraison. Le Chanoine Blain donne des informations sur cet aspect (Blain II. 164, 287). Non seulement Jean-Baptiste de La Salle a donné des instructions et des leçons aux Novices sur l'art de l'oraison, mais il a aussi accompagné leurs efforts. Il leur faisait rendre compte de leur prière et parfois les exerçait à la faire à voix haute. Pour les aider à avancer dans l'exercice de l'oraison, il leur montrait leurs erreurs dues à la négligence ou à l'ignorance et il leur lisait plusieurs pages de son ouvrage. En dehors de ces leçons, Jean-Baptiste de La Salle continuait à développer et à réviser son « Explication ». En 1734, le 5^{ème} Chapitre Général de l'Institut, tenu à Saint-Yon sous la conduite du Frère Timothée, Supérieur Général, décide de publier l'Explication de la Méthode d'Oraison ainsi que d'autres ouvrages de Jean-Baptiste de La Salle. Cinq années plus tard, en 1739, on publie l'Explication de la Méthode d'Oraison, vingt ans après la mort de Monsieur de La Salle. Du manuscrit (ou des manuscrits) dont s'est servi Jean-Baptiste de La Salle pour les Novices, ou d'autres éditions avant 1739, rien ne nous est parvenu ». (Traduction de l'anglais : Frère J-L SCHNEIDER).

être vécue l'oraison. Une simple évocation des Méditations met sur la piste du sens et de l'importance pour celui-ci de la retraite, comme structure pour bâtir solidement l'homme intérieur.

□ La retraite, non seulement n'entre pas en contradiction avec le travail éducatif, mais est bien une préparation de ce dernier, afin d'en connaître le sens profond et d'obtenir des fruits plus grands encore dans le ministère:

- Vous ne pouvez vous rendre capables de travailler utilement dans votre emploi que par la retraite et l'oraison. (MF 161.1).
- Vous avez besoin de vivre dans la retraite pour y apprendre *la science du salut* que vous devez enseigner aux autres. C'est le fruit que vous en devez retirer. Il faut que vous vous y appliquiez à parler de Dieu, afin que vous vous mettiez en état de parler utilement. (MF 135.1).

□ La retraite, en tant qu'**ambiance et attitude** personnelle est nécessaire pour acquérir l'esprit du christianisme et pouvoir le communiquer aux autres (cadre de « l'expérience fondatrice »).

L'occupation que vous avez pendant le jour ne vous empêche pas de vivre dans la retraite... Elle vous aidera beaucoup à acquérir la perfection de votre état et à procurer de la piété à vos disciples. Mais, si vous ne la goûtez pas et si vous vous appliquez peu à l'oraison, vous n'aurez pas cette onction nécessaire pour leur inspirer l'esprit du Christianisme. (MF 126.3).

□ La retraite est le lieu qui permet de se connaître soi-même, de se perfectionner intérieurement, de s'appliquer à l'étude, de prier... tout cela en vue d'accomplir le ministère.

Vous devez aimer la retraite, pour y travailler efficacement à votre perfection, mais vous devez la quitter, quand Dieu demande de vous que vous travailliez au salut des âmes qu'il vous a confiées; et aussitôt que Dieu ne vous y appelle plus, et que le temps de votre emploi est passé, vous devez... vous retirer dans votre solitude. (MDF 97.3).

1.3. Un chemin dans le travail de chaque jour : vivre en présence de Dieu.

L'expérience de Dieu ne se produit pas seulement au cours de l'oraison, dans la solitude et la retraite. Comme nous le soulignerons en parlant du point essentiel suivant, Jean-Baptiste de La Salle vit son existence « **dans l'unité** », et il veut que ses disciples la vivent de cette manière. On peut rencontrer Dieu et expérimenter sa présence, aussi, dans le travail quotidien, dans les occupations qui sont *propres à votre emploi*. Certaines pratiques externes servent à cela :

- Tous se mettront à genoux pour adorer Dieu présent dans toutes les places de la maison, lorsqu'ils y entreront ou qu'ils en sortiront... (RC 4,13).
- Le rappel public de la présence de Dieu, y compris au cours des activités scolaires, ainsi que le prescrit la Conduite des Écoles chrétiennes.
- L'examen fréquent (R 14,8,1-2), afin de s'appliquer le plus qu'il sera possible à faire la volonté de Dieu, à tout moment.

□ Cependant, il ne s'agit pas de « sanctifier » le travail à force de le mettre en référence à Dieu, ou d'invoquer la présence de Dieu dans ce lieu: le travail est saint s'il est accomplissement de la volonté de Dieu. Il s'agit plutôt de se rappeler que *ce que je suis en train de faire est volonté de Dieu, et pour cela je dois le faire consciencieusement*. C'est comme le souvenir que l'époux peut avoir de son épouse lorsqu'il travaille, cela le pousse, non seulement à mieux faire son travail, mais cela l'aide aussi à actualiser son amour et à le rendre encore plus profond. C'est ainsi que Jean-Baptiste de La Salle écrit à un Frère :

Rentrez souvent en vous-même pour renouveler et fortifier en vous le souvenir de la présence de Dieu. Plus tâcherez-vous de l'avoir et plus vous aurez de la facilité à bien faire vos actions et bien remplir vos devoirs. (LA 1,5; 28 janvier 1711).

Le problème c'est **qu'il y ait (ou qu'il n'y ait pas) l'amour**. C'est cela qui préoccupe le plus Monsieur de La Salle. Aussi, la structuration qu'il donne va faire croître l'homme intérieur chez l'éducateur lasallien tout au long de la journée. Il ne s'agit pas tant de pratiques externes, que de suggestions pour créer **le dynamisme interne** qui permet cette nécessaire expérience de Dieu.

Procurez-vous le plus d'application intérieure qu'il vous sera possible, car c'est elle seule qui est capable de sanctifier vos actions (LA 10,2; 30 mai 1701).

C'est ainsi qu'il faut comprendre les moyens suggérés dans le chapitre de la Règle sur *l'esprit de l'Institut*. Pour que ce soit cet esprit qui inspire notre travail et nous conduise à le faire selon la volonté de Dieu, il nous propose **un chemin ascétique** de perfection qui conduit à **l'expérience mystique de l'esprit de foi** :

- La première piste se réfère **aux sens**. Il faut commencer par ce qu'il y a de plus extérieur. Il propose d'observer une grande retenue des sens, avec ce **critère** : n'en faire usage que dans le besoin, ne s'en voulant servir que selon l'ordre et la volonté de Dieu (RC 2,5).
- La seconde piste se réfère **aux motivations ultimes** de notre travail. Pour en être conscient, précisément, ils s'étudieront à avoir une continuelle vigilance sur eux-mêmes et ils essaieront, comme critère qui oriente le « pourquoi » des actions, de faire en sorte de les faire toutes par la conduite de Dieu, par le mouvement de son Esprit et avec intention de lui plaire. (RC 2,6).
- La troisième piste pour ce chemin de perfection, touche **le cœur et l'intelligence**, et se présente comme un défi : faire le plus qu'ils pourront attention à la sainte présence de Dieu... En réalité il s'agit du lien entre ce que nous faisons, et ce qui en est l'origine : Dieu même. L'attention à la présence de Dieu n'est en aucun cas oubli de mes responsabilités, elle ne veut pas dire : « laisser mes occupations pour me consacrer à Dieu », mais **elle est rencontre de Dieu dans ce que suis en train de faire et référence à Lui** : bien persuadés qu'ils ne doivent penser qu'à lui et à ce qu'il leur ordonne, c'est-à-dire à ce qui est de leur devoir et de leur emploi. (RC 2,7).
- Sur ce chemin de l'ascétisme il faut compter aussi avec **les ennemis extérieurs**, tous ceux qui tendent à nous éloigner de ce qui est la volonté de Dieu. Jean-Baptiste de La Salle invite à ne pas se laisser distraire par eux : Ils éloigneront de leur esprit toutes les idées et les pensées vaines qui pourraient les distraire de ces applications qui leur sont très importantes et sans lesquelles ils ne peuvent ni prendre ni conserver l'esprit de leur Institut. (RC 2,8).

□ Il n'est pas difficile de voir que ce que Monsieur de La Salle propose est, au fond, **un style de vie** défini par deux attitudes de base :

- ▶ **La libération intérieure** (ou détachement des créatures, selon sa manière de parler) : c'est un processus d'exode, de sortie de soi, pour être plus disponible à Dieu et à sa volonté.
- ▶ **Le discernement spirituel**, ou attitude d'attention et de docilité aux mouvements de l'Esprit.

2. La communauté lasallienne : signe du Royaume au milieu de la jeunesse pauvre.

2.1. Conscience de sa finalité.

La fin de cet Institut est de donner une éducation chrétienne aux enfants, et c'est pour ce sujet qu'on y tient les écoles... (RC 1,3).

Ainsi que le déclare cet article des premières Règles Communes de la communauté lasallienne, il est évident que le Fondateur et la communauté **distinguent** entre **ce qui est sa finalité**, sa raison d'être - *donner une éducation chrétienne aux enfants* -, et **la structure principale** qui permet de parvenir à cette finalité - *les écoles*. De fait, Jean-Baptiste de La Salle est demeuré ouvert à d'autres types de structures éducatives, différentes de l'école traditionnelle : écoles dominicales pour de jeunes travailleurs, maison de correction pour des enfants *difficiles*, y compris une prison pour de jeunes *libertins de profession*; et surtout, il a obstinément entrepris de fonder à Reims et ensuite à Paris, un Séminaire de maîtres d'école pour la campagne, qui annonce les Écoles Normales.

Lui et sa communauté ont opté pour un type de destinataires, les structures comme les modifications qu'ils y effectuent, sont en fonction de ceux-ci. **La communauté n'est pas ordonnée à elle-même**, mais à être fidèle à sa mission, à servir les destinataires pour lesquels elle est née.

Il semble qu'une préoccupation particulière du Fondateur ait été de faire en sorte que les Frères ne se laissent pas prendre par la matérialité des structures scolaires, et qu'ils comprennent que celles-ci ne sont que des moyens pour parvenir aux fins. Tout au long des Méditations il le rappelle fréquemment. Des expressions reviennent très souvent - en fait des formulations variées d'une même finalité : procurer le salut des âmes de vos élèves, vaincre le péché, faire qu'ils parviennent à la vie chrétienne, les éduquer selon l'esprit du christianisme, procurer leur sanctification, les revêtir de Jésus-Christ et de son Esprit, leur inspirer l'esprit du christianisme... Chacune de ces expressions ne se réfère pas à l'enfance ou à la jeunesse « en général », mais bien aux enfants concrets dont les Frères étaient chargés. C'est dans l'école, avec « **ces enfants-là** », qu'il faut réaliser la fin de sa vocation.

L'éducateur chrétien, après avoir expérimenté qu'il fait partie, lui-même, de l'histoire du Salut, pas seulement comme destinataire, mais comme acteur engagé, comme instrument du Salut de Dieu pour ses élèves, en vient à aider ces derniers à s'intégrer dans ce même Salut.

2.2. La communauté des « Écoles Chrétiennes ».

Selon le Mémoire sur l'Habit (rédigé par Jean-Baptiste de La Salle vers Noël 1689 pour se défendre des interférences de Monsieur Baudrand, curé de Saint-Sulpice), cette expression apparaît bien clairement :

Cette Communauté se nomme ordinairement **la Communauté des Écoles chrétiennes**, et n'est présentement établie ni fondée que sur la Providence. On y vit avec règles et dépendance pour toutes choses, sans aucune propriété et dans une entière uniformité. (MH 0,0,2).

Son appellation dit sa finalité. C'est une communauté qui existe en fonction de l'école chrétienne. Elle a surgi de l'expérience, comme réponse à un besoin : pour former des maîtres désintéressés et consacrés à l'éducation des pauvres.

- La situation historique permet d'apprécier l'importance de cette dénomination : Dans la France du 17^{ème} siècle, des hommes d'Église contrôlaient pratiquement toutes les écoles. Ces écoles pouvaient donc se dire « chrétiennes ». En fait, on les connaissait sous les noms de petites écoles, écoles paroissiales, écoles charitables, écoles de charité. Plus spécialisées, il y avait aussi les écoles de la doctrine chrétienne où l'on n'enseignait que le catéchisme. Quand ils veulent caractériser les écoles qu'ils prennent en charge, de La Salle et les Frères préféreront toujours parler d'écoles chrétiennes. Tant et si bien que ces deux mots désigneront bientôt sans équivoque leurs écoles parmi les autres. Plus d'une fois sans doute, des gens du dehors, voire des prélats de haut rang écriront « de la doctrine chrétienne », ou même « des écoles de la doctrine chrétienne ». Les Frères eux-mêmes ne retiendront jamais cette manière de parler.

Leurs écoles seront gratuites : elles ne seront pourtant pas des écoles de charité, lesquelles ne pouvaient admettre que les enfants de familles pauvres à l'exclusion de tous autres; elles ne seront pas des écoles paroissiales où la gratuité ne valait qu'en faveur des pauvres et où les riches devaient payer.

Chrétiennes, elles le seront dès le départ, en étant ouvertes à tous et gratuites pour tous, riches et pauvres. Elles le seraient surtout par un enseignement, une organisation, une pédagogie qui visaient à faire vivre « en véritables disciples de Jésus-Christ » les enfants qui les fréquentaient.¹⁸

Avant la communauté lasallienne, il y avait eu la Compagnie de Jésus, la Congrégation de Jésus et Marie, et d'autres semblables... En même temps qu'elle, furent fondés les Sœurs de la Providence, les Sœurs de Notre-Dame, les Sœurs du Saint-Enfant-Jésus, les Frères de Saint-Charles... Cependant, Jean-Baptiste de La Salle, qui a pourtant transmis à ses disciples divers patronages et dévotions, n'a pas voulu que ce soient ceux-ci qui les définissent, mais bien **leur mission d'éducateurs chrétiens**, et plus exactement, le champ privilégié de cette Mission qu'ils exercent: **l'École chrétienne**.

2.3. La communauté qui éduque l'éducateur.

La communauté lasallienne se structure **pour donner force à la mission**. Jean-Baptiste de La Salle a compris combien les maîtres des écoles de charité manquaient de la préparation la plus indispensable, de la disponibilité comme de la stabilité minimum, pour faire ce que leur profession exigeait. Une fois ces besoins perçus, son charisme le conduisit à travailler efficacement aux réponses à donner. Il organise la communauté de manière à faire émerger le type d'éducateur qu'il désire. Il n'est pas possible de comprendre la structuration de cette communauté sans se référer à son ministère, puisque celui-ci est sa raison d'être.

Ce lien entre communauté et ministère éducatif est ce qui explique la décision radicale du Fondateur et des premiers Frères de maintenir le laïcat pour tous les membres de la communauté, sans exception aucune : parce que les exercices de la Communauté et l'emploi des écoles demandent un homme tout entier dira Jean-Baptiste de La Salle dans le Mémoire sur l'Habit (MH 0,0,10). Il ne s'agit nullement d'une négation ou d'une dépréciation des fonctions sacerdotales, mais simplement de la valorisation positive - un signe prophétique dans l'Église - du ministère de l'éducateur chrétien, pour lui-même, sans avoir besoin d'autres fonctions ministérielles. Il dira de ce ministère, sans aucune réticence, que c'est une fonction des plus considérables et des plus nécessaires dans l'Église (MR 199.1).

La Règle originale ne laisse aucun doute sur le caractère central de la mission éducative - concrètement l'œuvre scolaire - dans la vie et l'identité de la communauté lasallienne. Dès le premier chapitre, il est dit clairement que sa finalité justifie l'existence de l'Institut. Divers chapitres, dans la suite, vont préciser la manière de se comporter dans les écoles. Il faut remarquer que ces fonctions scolaires se trouvent mises en valeur dans un livre spirituel - les Règles Communes - qui définit la vie consacrée et communautaire des Frères. C'est dire que l'œuvre scolaire est bien le lieu où le Frère réalise sa vie spirituelle. De plus, lorsque Jean-Baptiste de La Salle rédige la Règle, il prend en compte diverses Règles monastiques, par exemple celle de saint Benoît. On voit alors que ce qui dans la Règle bénédictine est *Office divin*, la raison d'être du moine, ce que saint Benoît appelait *l'Ouvrage de Dieu*, devient dans la Règle lasallienne, le *travail dans l'école*. L'école est bien le lieu où le Frère accomplit *l'Ouvrage de Dieu*.¹⁹

¹⁸ Frère Maurice Auguste HERMANS, dans "Lasalliana" 01-A-05 (N° 1. 1^{er} septembre 1983).

¹⁹ cf. Maurice HERMANS, *Pour une meilleure lecture de nos Règles communes*, dans CL 5, p.346.

□ La communauté s'organise ainsi fortement, **de l'intérieur**, réglant jusqu'au menus détails de la vie professionnelle, des relations interpersonnelles, de la manière de s'habiller, de la vie spirituelle, des récréations, des relations avec les personnes extérieures, des voyages... (voir les divers chapitres de la Règle de 1718 consacrés à ces aspects). Presque rien n'est laissé à l'initiative personnelle ; et vue avec les yeux du 20^{ème} siècle, cette Règle nous apparaît comme étant d'une rigidité insupportable. Mais il faut faire la différence entre structure et finalité. La structure utilise les moules culturels de la société française du XVII^e siècle, cela n'est pas transportable dans notre culture d'aujourd'hui. Il faut toujours voir ce que visent ces structures :

▶ **Former le maître**, aux vertus qui favorisent l'accomplissement du ministère plein d'abnégation qu'il doit accomplir dans l'école, et disposent à le faire, lui ainsi donnant une physionomie interne caractéristique.

▶ **Lui faciliter la permanence dans sa mission**, chose jamais facile à l'époque.

▶ **Le distinguer**, tant des laïcs que des ecclésiastiques (**identité propre**).

▶ **Créer une conscience de groupe**, de communauté vivant sa vie propre, « d'association-pour-la-mission ».

Cette structure a atteint ses objectifs, la communauté a été fidèle à la finalité. Le danger, c'est de sacraliser de telles structures, de les considérer comme intouchables - sans prendre garde que d'elles-mêmes, elles ne garantissent pas automatiquement que l'on atteint les objectifs - et de les transposer, telles quelles, dans d'autres moules culturels, que ce soit de lieux ou d'époques. Il faut reconnaître que c'est bien ce qui est arrivé dans l'histoire de l'Institut, au détriment de la finalité. Mais aujourd'hui il est encore plus important de prendre en compte ce qui suit : lorsque la communauté éducative lasallienne n'est plus formée uniquement de Frères, mais aussi de Laïcs, ceux-ci étant les plus nombreux, il faut nécessairement repenser et recréer les structures qui permettront à la communauté de continuer à « **éduquer l'éducateur** » - la communauté éducative pour certains niveaux, la communauté de foi pour d'autres - et ainsi de garantir la permanence du projet lasallien.

3. L'Œuvre éducative : une école à la portée des pauvres.

Au commencement de la Règle des origines de l'Institut Lasallien, on peut lire ceci : L'Institut des Frères des Écoles chrétiennes est une Société dans laquelle on fait profession de tenir les écoles gratuitement. (RC 1,1). L'œuvre est ainsi définie : tenir les écoles gratuites.

□ Il faut souligner, avant tout, la structure de base de l'œuvre lasallienne : **P'école**. Vers 1689, ses grandes lignes sont déjà définies, elles apparaissent dans le Mémoire sur l'Habit et dans les Règles communes. Trois caractéristiques sont considérées comme essentielles, depuis le début, afin que ces écoles puissent être *à la portée des pauvres*.

3.1. Une École gratuite.

Les Frères tiendront partout les écoles gratuitement et cela est essentiel à leur Institut (RC 7,1). Il s'agit d'un principe affirmé catégoriquement par la Règle dès sa première rédaction et qui est fréquemment rappelé par le Fondateur dans ses écrits. Le Mémoire sur l'Habit au n° 3 ne dit pas autre chose.

Le caractère absolu de cette exigence explique sans doute l'histoire des conflits prolongés et parfois violents, que Jean-Baptiste de La Salle et ses Frères durent soutenir pour défendre la gratuité effective de leurs écoles. C'était la condition réelle pour que les écoles soient effectivement à la portée des pauvres.

□ Il y a un intérêt pour nous à percevoir tout le sens profond de cette structure dans l'histoire de l'Institut, afin d'en faire l'actualisation²⁰.

◆ La première facette de la gratuité, la plus évidente et la plus actuelle, est que l'École Chrétienne soit **à la portée de tous**, et spécialement des plus pauvres, sans que ceux-ci soient montrés du doigt ou objets de discrimination. Les conséquences matérielles de cet engagement rendront la situation souvent difficile, mais le Fondateur ne cesse de demander de maintenir la gratuité. L'expression quand même je serai obligé pour le faire de demander l'aumône et de vivre de pain seulement (EP 2,0,3) qui se trouvait dans les premières formules de consécration, exprime la décision de la Communauté de **faire effectivement des pauvres, les premiers destinataires de sa mission**.

◆ Le second aspect en approfondit la signification : la gratuité scolaire est **le signe de l'amour gratuit de Dieu** envers l'éducateur, et à travers son ministère, envers ses disciples. Au commencement des Méditations pour le Temps de la Retraite, le Fondateur précise de deux façons ce principe de la gratuité : les Frères enseignent gratuitement, parce que leur ministère est un don gratuit de la bonté de Dieu ; et ils enseignent gratuitement afin que, par leur ministère, l'amour gratuit de Dieu puisse atteindre les enfants pauvres qu'Il leur a confiés (cf. MR 194.1).

□ Dans l'avant-dernière de ces méditations, il rappelle que cette gratuité matérielle n'est en réalité que l'affleurement d'une attitude intérieure plus large, celle du **désintéressement** absolu : Dites donc avec joie, aussi bien que lui, que le plus grand *sujet de votre joie* en cette vie est *d'annoncer l'Évangile gratuitement, sans qu'il n'en coûte rien à ceux qui l'entendent* (MR 207.2).

Ce désintéressement constitue **une attitude éducative essentielle**. Par définition, l'éducateur vit en étant orienté vers ceux dont il est chargé ; il en désire la croissance, et il cherche à la favoriser. Jean-Baptiste de La Salle le rappelle à propos de détails concrets de la pratique éducative - la correction, par exemple, ne doit pas servir à décharger la mauvaise humeur du maître, elle n'a de sens que si elle est remède pour l'élève (cf. MR 204) - ou encore la préoccupation pour le salut personnel du maître – d'une certaine manière il doit être subordonné au souci du salut des élèves (cf. MR 205.2).

□ Une question reste en suspens à propos de ce thème de la gratuité. Comment la concilier avec les besoins matériels de l'éducateur, et plus particulièrement de l'éducateur laïc, avec ses obligations familiales et sociales ? La réponse réclame aujourd'hui une compréhension pertinente de l'expression, sans en diminuer aucunement la portée.

◆ En premier lieu, la gratuité, pour l'éducateur, est une attitude qui le conduit à **ne pas mettre comme condition à sa disponibilité** pour les destinataires de sa mission, **ce qu'il reçoit d'eux, mais ce dont ils ont besoin**.

◆ En second lieu, cette attitude n'enlève rien à **l'exigence d'une rémunération** adéquate, y compris les revendications auprès des organismes sociaux compétents. Et plus encore: pour que l'attitude de gratuité soit effective, en pratique, et afin que ce soient les élèves qui en ont le plus besoin qui en profitent, il faut que les organes de décision, tous ceux qui détiennent quelque responsabilité, s'engagent à trouver une rémunération juste pour tous les éducateurs. Au fond, cette responsabilité est identique à celle qu'exerçait Monsieur de La Salle quand il fondait une école : il exigeait des autorités qui la patronnaient - paroisses, bureaux des villes... – qu'elles assurent **un revenu** suffisant pour faire vivre les maîtres. C'est seulement ainsi qu'il pouvait garantir le principe de la gratuité qu'il a si fort inculqué aux maîtres : ne rien recevoir, ni des élèves ni de leurs parents, afin qu'ils puissent avoir soin de tous, surtout des plus pauvres.

Naturellement, les besoins économiques du corps professoral des Écoles Chrétiennes, lorsqu'il était formé uniquement de célibataires, ne peuvent être ceux qui correspondent aux

²⁰ cf. AEP p.251-269.

réalités actuelles. Mais cela ne change en rien, dans l'absolu, le sens et la justification du principe de gratuité.

3.2. Une École utile.

Faites en sorte que vos écoles aillent bien. Je ferai de mon mieux pour y contribuer. (LC 75,8).

La préoccupation de Jean-Baptiste de La Salle pour que les écoles *fonctionnent, aillent bien*, est évidente. Ses lettres abondent d'observations semblable à celles de la lettre citée en référence. Parfois même, elles sont encore plus précises : nombre d'élèves, les attitudes qui pourraient les éloigner, les causes concrètes de l'absentéisme scolaire et les moyens d'y remédier, les progrès des écoliers, comment éviter la perte de temps...

Divers chapitres des Règles Communes et, surtout, le livre composé en « équipe » par la Communauté des Frères, avec Jean-Baptiste de La Salle, la Conduite des Écoles chrétiennes, contiennent un programme minutieux de vie scolaire, jusque dans ses moindres aspects, afin que l'école *aille bien*. Au fond, ce bon fonctionnement de l'école est destiné à ce que celle-ci **soit utile, qu'elle prépare à la vie**. Il rompt ainsi avec nombre de pédagogies traditionnelles qui lui paraissent inadaptées. Cela lui occasionnera d'ailleurs des rebuffades de la part de défenseurs à outrance des usages traditionnels.

Cherchant à ce que l'école soit **efficace**, il a contribué à diffuser la méthode simultanée dans l'école élémentaire. En même temps, il promeut une individualisation indispensable dans l'enseignement, s'adaptant au rythme de chaque élève, abandonnant l'habitude, pourtant commune, de commencer l'apprentissage de la lecture par la langue latine. Il simplifie les règles de l'écriture pour en faciliter l'apprentissage aux enfants. Il s'agit d'adapter l'école à la réalité dans laquelle elle se trouve. Il commence l'enseignement professionnel, étant un pionnier dans ce domaine.

L'école est utile parce qu'elle est **centrée sur la personne de l'élève**, sur sa préparation à la vie. Nous approfondirons cette caractéristique plus loin (en relation avec le troisième noyau générateur).

3.3. Une Éducation intégrale.

L'*École Chrétienne* fondée par Jean-Baptiste de La Salle veut certes éduquer le chrétien, mais le chrétien « entier ». Elle veut leur donner une éducation intégrale, qui ne soit pas réduite aux « aspects religieux ». C'est ce qu'il dit aux Frères dans la méditation pour la fête de saint Louis, roi de France :

Vous devez joindre, dans votre emploi, le zèle du bien de l'Église avec celui de l'État, dont vos disciples commencent d'être et doivent être un jour les membres. Vous procurerez le bien de l'Église en les faisant de véritables chrétiens et en les rendant dociles aux vérités de foi et aux maximes du saint Évangile. Vous procurerez le bien de l'État, en leur apprenant à lire et à écrire et tout ce qui est de votre ministère, eu égard à l'extérieur. Mais il faut joindre la piété avec l'extérieur, sans quoi votre travail serait peu utile. (MF 160.3).

En même temps, il indique avec clarté **la finalité ou l'orientation** de cette œuvre éducative, à l'intérieur de **son unité** :

Il ne suffit pas que les enfants soient retenus dans une école, pendant la plus grande partie du jour, et qu'ils y soient occupés; mais il est nécessaire que ceux qui leur sont donnés pour les instruire, s'attachent particulièrement à les élever dans l'esprit du christianisme... (MR 194.2).

□ « Le Frère n'est pas seulement un catéchiste en milieu scolaire ni un enseignant doublé d'un catéchiste : **l'unique fin ultime** de l'école postule - et assure - l'unité profonde du ministère de cet

enseignant-catéchiste, sans que, pour autant, la fin propre immédiate de l'école soit méconnue ou dévaluée.

S'il ordonne le profane au religieux - et déclare sans équivoque possible que la finalité de l'école chrétienne est apostolique, que cette école tend à la construction du Royaume de Dieu – c'est en reconnaissant cependant la réalité et la valeur de la cité terrestre; il veut seulement souligner que l'édification de cette cité n'est pas la fin dernière, qu'elle doit être ordonnée à la construction du Royaume de Dieu ».²¹

□ Enseignement « profane » et « éducation de la foi » - pour prendre des mots d'aujourd'hui - doivent aller de conserve, selon Jean-Baptiste de La Salle. Pas d'école sans catéchisme et pas de catéchisme sans école. C'est la position qu'il défend auprès des Frères. Il l'écrit au Frère Gabriel Drolin, qui, chargé d'ouvrir une école à Rome, n'avait pu au commencement que trouver une paroisse où il faisait le catéchisme : Si où vous faites le catéchisme, vous y pourriez faire l'école, ce serait bien le mieux (LA 14,19; octobre 1704). Quelques mois plus tard, le Frère Gabriel a réussi à tenir une école, mais l'usage établi à Rome l'oblige à donner son catéchisme dans l'église paroissiale. Le Fondateur exprime clairement sa position : À l'égard du catéchisme, il me paraît qu'il est à propos et de conséquence que vous le fassiez dans votre école. Est-ce qu'il est défendu à un maître d'école de faire le catéchisme à ses écoliers dans son école ? Je n'aime pas que nos Frères fassent le catéchisme dans l'église ; cependant s'il est défendu de le faire dans l'école, il vaut mieux le faire dans l'église que de ne point le faire. (LA 18,14-16; du 28 août 1705).

□ L'école de Jean-Baptiste de La Salle se structure de manière que les enfants étant sous la conduite des maîtres depuis le matin jusqu'au soir, ces maîtres leur puissent apprendre à bien vivre en les instruisant des mystères de notre sainte religion en leur inspirant les maximes chrétiennes et ainsi leur donner l'éducation qui leur convient (RC 1,3).

²¹ Catéchèse et Laïcat. p.669 et 671-672.

3. L'ESPRIT.

*Nous cheminons en présence de Dieu
illuminés par sa Parole,
attentifs à sa voix, sachant reconnaître les besoins
des enfants des artisans et des pauvres,
nous sachant responsables pour collaborer
à son oeuvre de salut.*

1. « L'esprit de cet Institut ».

Nous avons déjà cité le prologue que Jean-Baptiste de La Salle a ajouté au chapitre de la Règle sur « l'esprit de l'Institut », en 1718, au moment où sa vie s'achevait : **Ce qui est le plus important et ce à quoi on doit avoir plus d'égard dans une communauté est que tous ceux qui la composent aient l'esprit qui lui est propre...** Le Fondateur a éprouvé combien peu valaient les structures lorsque les personnes ne sont pas animées de l'esprit qui y correspond. **L'esprit de cet Institut** - nous dit ce même chapitre - **est un esprit de foi**. Sans cet esprit, tout le reste n'a aucun sens, reste lettre morte, ce sont des structures sans contenu.

1.1. La force de l'Esprit.

L'Évangile de saint Luc (Lc.4:16-21) présente le commencement de l'apostolat de Jésus avec un texte du prophète Isaïe que Jésus lit à ses compatriotes de Nazareth, en se l'appliquant : *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a consacré par l'onction pour porter la Bonne Nouvelle aux pauvres...*

Dans ce texte, l'Esprit et la Mission sont intimement liés : c'est la force de l'Esprit qui dispose Jésus à sa Mission, il est « oint » et « envoyé ». Comme Jésus, chacun de ceux qui le suivent est « marqué par le sceau de l'Esprit » au Baptême et à la Confirmation. Ce n'est pas d'abord une marque qui conserve ou protège, mais une force qui pousse, qui donne la vie à celui qui est marqué, ainsi qu'aux autres, à travers lui. Ainsi se déploie le « charisme », le don reçu de l'Esprit pour le service de la communauté.

□ Quand Jean-Baptiste de La Salle dit que **l'esprit de cet Institut est l'esprit de foi et de zèle**, il parle de cette force produite par l'Esprit Saint – « *l'Esprit de Dieu* », « *l'Esprit de Jésus Christ* », ainsi qu'il le désigne en plusieurs endroits - lequel Esprit nous met en état de ne plus vivre et de ne plus agir que par son mouvement (MD 43,1). C'est une force qui imprègne toute la personne, et pas seulement une partie de celle-ci : car c'est cet esprit qui doit animer toutes leurs actions et donner le mouvement à toute leur conduite (RC 2,1).

Vivre l'esprit de foi signifie **fonder** notre être, notre vie, notre identité, sur **la relation personnelle** avec Dieu, celle qu'Il suscite en nous par son Esprit. L'esprit de foi est une participation de l'Esprit de Dieu résidant en nous... (LI 105,1). Cette force nous conduit à faire toute chose par la conduite de Dieu, par le mouvement de son Esprit et avec le désir de lui plaire (RC 2,6).

□ Cette force singulière qui procède de l'Esprit se manifeste selon un double aspect, que Jean-Baptiste de La Salle désigne comme **foi et zèle** : c'est la vie de Dieu qui nous remplit et qui déborde pour se communiquer ensuite aux autres:

Vous exercez un emploi qui vous met dans l'obligation de toucher les cœurs. Vous ne le pourrez faire que par l'Esprit de Dieu. Priez-le qu'il vous fasse aujourd'hui la même grâce qu'il a faite aux saints Apôtres et qu'après vous avoir remplis de son Esprit pour vous sanctifier, il vous le communique aussi pour procurer le salut des autres (MD 43.3).

□ Il donne les raisons qui motivent ce choix de « l'esprit de foi » comme esprit de son Institut, et il faut bien remarquer que parmi celles-ci, il ne dit pas que cet esprit « appartient aux personnes consacrées » :

- La première raison se réfère à l'identité chrétienne:

La foi doit servir de lumière et de guide à tous les chrétiens pour les conduire et les diriger dans la voie de leur salut. C'est ce qui fait dire à saint Paul que *le juste*, c'est-à-dire le véritable chrétien, *vit de la foi*, parce qu'il se conduit et qu'il agit par des revues et des motifs de foi (R 11,1,1).

- La seconde se déduit de la mission qui leur est confiée :

C'est pour ce sujet qu'il est d'une grande conséquence que les Frères des Écoles chrétiennes, qui ont pour fin de leur Institut d'élever les enfants qui sont confiés à leurs soins dans l'esprit du christianisme, et de faire en sorte de le leur procurer, soient si pénétrés et si abondamment remplis de l'esprit de foi, qu'ils regardent les sentiments et les maximes de foi comme la règle de leurs actions et de toute leur conduite, et l'esprit de foi comme l'esprit de leur Institut. (R 11,1,1).

Pour dire la finalité de l'école chrétienne, il emploiera ces mêmes expressions, mais les appliquant aux disciples : les élever dans l'esprit du christianisme (MR 194.2), les revêtir de Jésus Christ même et de son esprit (MF 189.1).

□ Nous ne pouvons pas ne pas considérer l'équivalence manifeste chez Jean-Baptiste de La Salle entre *esprit de foi*, *esprit du christianisme*, *esprit de Jésus-Christ...* Dans ces écrits, ces expressions sont fréquemment répétées sans que l'on puisse vraiment faire une différence quant au sens. Ce qui nous conduit à une autre caractéristique de la spiritualité lasallienne : le **christocentrisme**. Nous y reviendrons en commentant le second dynamisme.

C'est vraiment une grâce pour nous que le Fondateur ait su asseoir sa spiritualité sur le noyau du christianisme. Elle se nourrit, non de dévotions particulières, aussi légitimes qu'elles puissent être, mais des grands récits de l'Histoire du Salut, les mêmes que, en tant qu'éducateurs chrétiens, nous avons à transmettre aux destinataires de notre mission.

1.2. Les effets de l'esprit de foi.

Avant tout, l'esprit de foi introduit la personne dans **un processus global de conversion**, mettant toute sa vie dans la lumière et sous l'impulsion de la foi. La foi **convertit sans cesse le regard**, lui permettant de reconnaître dans le monde, dans l'Histoire et dans l'homme l'action salvatrice de Dieu. Elle **convertit l'intention**, l'ordonnant toute l'activité à l'accomplissement de l'œuvre du salut. Et elle **convertit le cœur**, le disposant toujours davantage à l'abandon confiant à *la conduite* de Dieu.²²

□ Nous disons que c'est **un processus** : Jean-Baptiste de La Salle parle à partir d'un itinéraire parcouru pas à pas, d'engagement en engagement, **guidé** par Dieu. De là vient que ce qui est proposé est aussi **un itinéraire de foi** et non une situation intangible, aussi parfaite soit-elle.

La manière selon laquelle il propose d'**acquérir** cet esprit laisse clairement entendre qu'il parle bien d'un processus ; quelques expressions le révèlent, sans aucune équivoque possible :

²²

AEP 81-82.

qu'ils mettent leur premier soin à le conserver et à **l'augmenter** en eux... ils auront toujours en vue les ordres et la volonté de Dieu... par lesquels **ils auront égard** de se conduire et de se régler... **ils s'appliqueront** à avoir une grande retenue des sens... **ils s'étudieront** à avoir une continuelle vigilance sur eux-mêmes... **s'il leur est possible... ils feront le plus qu'ils pourront attention...** (RC 2).

Avec ce processus en toile de fond, il énumère trois effets de l'esprit de foi : ne rien envisager que par les yeux de la foi, ne rien faire que dans la vue de Dieu, attribuer tout à Dieu (RC 2,2).

1^{ère} Tout considérer avec les yeux de la foi.

Ce premier effet est la conséquence de la foi comme **principe dynamique pour interpréter la réalité** de manière positive²³; de la foi comme regard « sacramental » qui permet d'approfondir la réalité.

Ce regard nouveau, dit Jean-Baptiste de La Salle, est un don de l'Esprit Saint qui illumine le cœur des hommes et leur fera connaître toutes choses en les montrant, non pas seulement par ce qu'elles ont d'apparent, mais selon ce qu'elles sont en elles-mêmes, et selon qu'on les connaît lorsqu'on les approfondit par les yeux de la foi. (MD 44.1). Il invite les Frères à projeter cette vision de foi sur la réalité qu'ils vivent, sur celle des enfants qui viennent dans leurs écoles, surtout sur ceux qui apparaissent comme les plus pauvres et les plus ignorants :

Reconnaissez Jésus sous les pauvres haillons des enfants que vous avez à instruire. Adorez-le en eux. Aimez la pauvreté. Et honorez les pauvres... **Que la foi vous le fasse faire avec affection et zèle**, puisqu'ils sont les membres de Jésus-Christ. (MF 96.3).

Loin de suggérer une « évasion » de la réalité, ce regard de foi dévoile le monde quotidien : la jeunesse pauvre et abandonnée est vue avec le regard du Dieu des pauvres. Et parce que nous sommes certains que Dieu agit parmi les hommes, nous nous sentons engagés dans l'Histoire et dans le monde, en constatant la distance entre le désir de Dieu et la réalité de l'oppression dont souffrent les pauvres.

2^{ème} Ne travailler que dans la vue de Dieu.

Le second effet présente la foi comme **principe dynamique d'action**²⁴. Mais qu'il serait peu utile - dit Jean-Baptiste de La Salle, avant de citer Jc.2:17-25, d'être éclairé des lumières de la foi, si on ne vivait selon l'esprit du christianisme et si on n'observait les maximes du saint Évangile. C'est la fin principale de la foi de faire ce que l'on croit (MF 175.2).

C'est particulièrement dans vos actions que votre foi doit paraître, en ne les faisant que par esprit de foi, comme vous y êtes obligés selon l'esprit de votre Institut (MF 147.3).

C'est, par conséquent, dans l'engagement actif avec les hommes que se manifeste la relation intérieure avec Dieu, c'est là que s'exprimera surtout le fruit de l'esprit de foi : le zèle. Et, à partir de cet effet de la foi, il est naturel d'arriver à l'identification que fait Monsieur de La Salle entre procurer la gloire de Dieu et tenir ensemble et par association les écoles gratuites, comme cela apparaît toujours dans la formule de consécration des Frères.

3^{ème} Attribuer tout à Dieu.

Le troisième effet de l'esprit de foi nous introduit dans une **vision globale de l'histoire du salut**, à partir de la perspective du Mystère Pascal de Jésus-Christ²⁵. Dieu conduit l'Histoire jusqu'à son plein accomplissement en Christ, en qui il a *réconcilié tous les êtres pour lui* (Col.1:20). Dans cette vision chrétienne, qui unit croix et résurrection, rien

²³ AEP 116-128.

²⁴ AEP 128-140.

²⁵ AEP 140-147.

n'échappe au dessein divin, tout y a un sens, sans avoir besoin de recourir à un providentialisme facile: *Nous savons qu'avec ceux qui l'aiment, Dieu collabore en tout pour leur bien* (Rm.8:28). C'est justement le christocentrisme auquel nous faisons allusion précédemment qui donne la consistance de ce troisième effet - si radical - de l'esprit de foi.

1.3. Le fruit de la foi : le zèle.

Dans la Règle des origines, le Fondateur écrit:

Secondement, l'esprit de leur Institut consiste en un zèle ardent d'instruire les enfants et de les élever dans la crainte de Dieu... (RC 2,9)²⁶.

□ Entre la foi et le zèle, il y a la même relation qu'entre la racine et le fruit. C'est ainsi qu'il faut comprendre **l'unique esprit** de la communauté lasallienne. Ce ne sont pas deux éléments parallèles, encore moins un « double esprit ».

Le zèle est la manifestation de la foi ; l'arbre de la communauté lasallienne est enraciné dans la foi et fructifie dans le zèle. Sans racine, il se dessèche, sans fruit, il est stérile. Plus il est pressé de donner du fruit, plus ses racines doivent être profondes afin de chercher la sève qui permettra de fructifier. Mais « zèle » n'est pas l'équivalent, sans plus, de « action », affirme Jean-Baptiste de La Salle : Quand on est dans un emploi apostolique, si on ne sait pas joindre le zèle à l'action, tout ce que l'on fait pour le prochain a peu d'effet (MF 114.2). Le zèle est le fruit que produit la sève de la racine.

Aussi, « peu ou beaucoup de zèle » n'est pas équivalent à « beaucoup ou peu d'activité », ni à « grandes et petites actions ». Dans la mentalité de Jean-Baptiste de La Salle, le zèle est, pour les Frères, **l'attitude spirituelle intérieure**, inspiratrice de leur comportement éducatif.

□ Le « zèle » est un terme qui appartient au langage religieux traditionnel et, plus exactement, au langage biblique. Il signifie ardeur, passion, enthousiasme... pour une cause en laquelle on croit fermement. *Être zélé*, c'est être passionné, c'est aimer ce que l'on fait et le faire le mieux possible, s'y consacrer sans calculer. La Bible nous parle d'un Dieu plein de zèle pour l'homme, qui s'est engagé avec l'homme dans une Alliance dont Il a eu l'initiative.

Monsieur de La Salle nous donne comme référence, afin que nous l'imitions, le zèle de Dieu : Et vous devez en cela **imiter** Dieu en quelque sorte, *car il a tant chéri les âmes qu'il a créées*, que les voyant engagées dans le péché et hors d'état de s'en délivrer elles-mêmes, le zèle et l'affection qu'il a eus pour leur salut, l'a engagé à envoyer son propre Fils pour les retirer de ce fâcheux état. (MR 201.3).

□ L'esprit de foi est ce qui permet la participation consciente du Frère à l'Histoire du Salut, là où Dieu **choisit et conduit** les hommes. Dans la foi, le Frère se reconnaît ministre de Dieu, pour éduquer les enfants et les jeunes. C'est cette foi, transformée en zèle, qui le pousse à accomplir son ministère comme *œuvre de Dieu*, avec toute l'ardeur possible. Jean-Baptiste de La Salle insiste là-dessus dans les deux principales Méditations sur le zèle (MR 201 & 202).

... c'est lui qui vous a établis dans votre emploi... En vous appelant à ce saint ministère, Dieu exige de vous que vous vous en acquittiez avec un zèle ardent pour leur salut, parce que c'est *l'œuvre de Dieu*, et qu'il maudit celui qui fait son œuvre avec *négligence*. Faites donc connaître, dans *toute votre conduite* à l'égard des enfants qui vous sont confiés, que vous vous regardez *comme les ministres de Dieu*, en l'exerçant avec une *charité* et un zèle *sincère* et véritable... C'est le zèle dont vous devez être animés qui vous doit mettre dans ces dispositions ; dans la vue que c'est Dieu qui vous a appelés et qui vous a destinés à cet emploi, et qui vous a envoyés

²⁶ Dans la Règle actuelle, nous lisons: « L'esprit de foi s'épanouit chez les Frères en un zèle ardent pour ceux qui leur sont confiés... » (R-1987.7).

travailler à sa vigne; faites-le donc de toute l'affection de votre cœur, et comme ne travaillant que pour lui (MR 201.1).

□ Comme il l'a fait en parlant de l'esprit de foi, Jean-Baptiste de La Salle souligne cette dimension relationnelle, interpersonnelle, entre les Frères et Dieu, au travers des enfants, à propos du zèle. Il s'agit d'un zèle « incarné », affectueux et plein de tendresse. Certaines de ses expressions, particulièrement austères, pourraient conduire au sentiment, erroné, que pour aimer Dieu il faut passer par la relation « inévitable » avec les créatures. Mais, à propos des élèves, il ne nous propose aucunement une « froide relation inévitable », mais plutôt une « affectueuse relation sacramentelle » ; c'est-à-dire qu'en les aimant, le Frère sait, dans la foi, qu'il aime Dieu, et cette foi lui donne la force de les aimer encore davantage, si cela se peut : Que la foi vous le fasse faire avec affection et zèle... (MF 96.3).

Au milieu de la Règle, parmi un ensemble de normes et de règlements sur la manière de se conduire dans les écoles, par rapport aux élèves, les Frères trouvent cette indication: Ils aimeront tendrement tous leurs écoliers... (RC 7,13). Et dans la Méditation sur saint François de Sales il en vient à proposer comme référence la tendresse de la mère :

Si vous avez envers eux la fermeté d'un père, pour les retirer et les éloigner du désordre, vous devez aussi avoir pour eux la tendresse d'une mère, pour les recueillir et leur faire tout le bien qui dépend de vous. (MF 101.3).

□ « Le zèle est conscience d'une responsabilité devant Dieu vis-à-vis des enfants ; il est assurance de la possibilité de collaborer à l'ouvrage de Dieu en contribuant au salut de ces enfants ; le zèle est confiance fondamentale dans les capacités de croissance que leur donnent, malgré les apparences parfois, leur vocation humaine et leur dignité de fils de Dieu ». ²⁷

□ Cette **attitude existentielle** qu'est le zèle, donne unité et sens à la vie de l'éducateur lasallien : elle rend transparente - sacramentelle - son action monotone et parfois même fastidieuse, auprès de ses élèves. Elle la met en relation avec Dieu, l'intègre à l'Histoire du Salut, ainsi que Jean-Baptiste de La Salle le propose dans ses Méditations sur le ministère de l'école.

En même temps elle est source de lumière et d'énergie pour l'action, permettant au Frère de faire davantage fructifier son travail, d'être plus créatif dans ses réponses aux besoins de ses élèves. De plus, sa propre vie personnelle, dans l'effort qu'il fait pour sa propre sanctification, est unifiée par la conjonction du zèle et de son ministère, lequel devient la fin unique de toute son activité :

Mais il ne suffit pas que vous soyez de véritables serviteurs de Jésus-Christ, vous êtes encore obligés de le faire connaître et adorer par les enfants que vous instruisez. **C'est à quoi doit tendre le soin que vous devez avoir de votre perfection.** (MF 182.3).

Le propre salut du maître en vient à dépendre du salut de ses disciples :

Vous vous êtes engagés à Dieu à la place de ceux que vous instruisez; et en vous chargeant du soin de leurs âmes, *vous lui avez offert*, en quelque façon, âme pour âme... Avez-vous autant de soin de leur salut que du vôtre propre ? (MF 137.3).

Si la foi fructifie par le zèle, il est donc bien clair que le Frère n'entre pas en relation avec Dieu « en dépit » du souci de ses élèves. Le ministère qu'il a reçu de Dieu marque toute sa vie : Ne faites point de différence entre les affaires propres de votre état et l'affaire de votre salut et de votre perfection. (R 16,1,4).

²⁷

AEP 282.

2.

Ministres de la Parole de Dieu.

Pour entrer et vivre dans cet esprit... En ayant bien précisé quel doit être l'esprit qui doit nous animer, le Fondateur explicite ensuite les **deux axes** qui rendent possible ce dynamisme interne : *la Parole de Dieu et le « sentiment de foi »*. Il faut remarquer, avant tout, que ce sont les mêmes axes qu'il présente comme nécessaire pour animer l'oraison.

2.1. La Parole de Dieu, notre aliment.

Le **premier axe** est comme l'**aliment** qui maintient en route. Il faut « dévorer » la Parole de Dieu, la porter dans le cœur. C'est elle qui va nous rendre, d'une manière de plus en plus complète et conscience, acteurs de l'Histoire du Salut. Il n'y a donc rien d'étrange à voir que Jean-Baptiste de La Salle mette en premier la Parole de Dieu pour faire vivre « l'esprit de foi » :

Pour entrer et vivre dans cet esprit : 1^{er} Les Frères de cet Société auront un très profond respect pour la sainte Écriture et pour en donner des marques, ils porteront toujours sur eux le Nouveau Testament, et ne passeront aucun jour sans en faire quelque lecture par un sentiment de foi, de respect et de vénération pour les divines paroles qui y sont contenues, le regardant comme **leur première et principale règle**. (RC 2,3).

□ La dimension biblique de la spiritualité lasallienne est évidente pour tout observateur, même étranger, qui y jette un simple coup d'œil. Cela n'a cependant rien à voir avec une dévotion fondamentaliste à la Sainte Écriture. Cette dimension est reliée directement à la mission que le Frère a reçue, comme le rappelle de manière insistante le Fondateur dans ses écrits : *Dieu... a éclairé les cœurs* de ceux qu'il a destinés pour annoncer sa Parole aux enfants... (MR 193.1). Son ministère est pour annoncer l'Évangile, *la parole de réconciliation* (MR 193.3). *Honorez votre ministère*, en vous rendant, comme dit saint Paul, *des dignes ministres du Nouveau Testament*. (MR 199.3).

La Parole révèle au Frère la signification de son itinéraire, c'est à la lumière de la Parole de Dieu que Monsieur de La Salle interprète la vocation, la mission, le travail des Frères et des éducateurs chrétiens. C'est elle qui les aide à prendre conscience de **leur participation à l'Histoire du Salut**. Les Méditations pour le Temps de la Retraite manifestent cette première préoccupation.

Comme pour tout véritable chrétien, la **règle principale** du Frère est l'Évangile. Cependant, la motivation principale à laquelle renvoie Jean-Baptiste de La Salle n'est pas la propre perfection personnelle, mais **la cohérence** avec la mission reçue de l'annoncer : Si vous voulez être pleins de l'Esprit de Dieu, et tout à fait capables de votre emploi, faites surtout votre étude des saints livres de l'Écriture, et particulièrement du Nouveau Testament, afin qu'il serve de règle de conduite, à vous et à ceux que vous instruisez. (MF 170.1). Nous essaierons de préciser - de manière ordonnée - bien que brièvement, quelle est la portée de cette **dimension biblique** dans notre spiritualité.

2.2. Notre culture Biblique.

Pour commencer, nous pouvons affirmer, sans l'ombre d'un doute, que le langage biblique est un trait significatif et essentiel dans notre culture lasallienne. C'est évident dans les écrits du Fondateur. Il **s'exprime** fréquemment par l'intermédiaire de citations bibliques, non explicites dans la plupart des cas et en les intégrant librement à son propre discours. Comme on pouvait s'y attendre, le plus grand nombre de références est tiré des Évangiles et de saint Paul.

Celui-ci est la source principale de la pensée de Jean-Baptiste de La Salle, au moins pour tout ce qui concerne son noyau central : **le ministère de la Parole de Dieu.**²⁸

Jean-Baptiste de La Salle a communiqué aux Frères cette **familiarité** avec la Parole biblique. Comme nous l'avons déjà rappelé, c'était une pratique de Règle : ils porteront toujours sur eux le Nouveau Testament et ne passeront aucun jour sans en faire quelque lecture (RC 2,3). Il conseille encore de faire oraison en s'appuyant toujours sur un passage tiré de l'Écriture Sainte (EM 2,14). En outre, il propose que, durant la journée, on essaye d'avoir fréquemment dans l'esprit quelque passage de la Sainte Écriture qui nous aide et nous excite à bien faire l'action que nous faisons (R 11,2,21).

Pour faciliter cette « irrigation biblique », à la suite de l'explication de l'esprit de foi dans le Recueil, le Fondateur offre aux Frères, avec pour titre : Passages tirés de la Sainte Écriture qui peuvent aider les Frères à faire leurs actions par Esprit de Foi (R 12), une liste de soixante-dix-huit passages bibliques, en relation avec les diverses actions de la journée. C'est une liste simplement commencée, comme exemple, pour que chacun la continue. Ce que souhaite Jean-Baptiste de La Salle, c'est que chacun se familiarise avec les Écritures, de telle façon qu'il puisse trouver à chaque moment l'aliment dont il a besoin et l'expression de la volonté de Dieu.

On peut considérer, comme un détail bien représentatif de ce « cadre biblique » de la spiritualité lasallienne, cette « fine touche de mystique » que Jean-Baptiste de La Salle donne aux Frères dans le recueil, parmi les Moyens qu'il convient aux Frères des Écoles chrétiennes de prendre pour bien faire leurs actions :

Aussitôt votre réveil, tenez votre esprit appliqué à Dieu et dès le premier son de la cloche, imaginez-vous que c'est Jésus-Christ qui vous dit ces paroles : ***Réveillez-vous vous qui dormez, levez-vous d'entre les morts, et Jésus-Christ vous éclairera*** (Ep.5:14); ou ces autres du Cantique: ***Levez-vous et hâtez-vous mon épouse, ma bien-aimée, ma colombe*** (Ct.2:10). Correspondez à ces paroles et dites au fond de votre cœur : ***je me lèverai et je chercherai celui que j'aime de toute mon âme*** (Ct.3:2). (R 14,2,1).

□ Au delà de cette observation externe, positive, il convient cependant d'avertir qu'il est aisé de tomber dans l'erreur qui consiste à confondre la *dimension biblique de la spiritualité lasallienne* avec **l'emploi matériellement fréquent** de la Parole écrite de la Bible. Une fois de plus, nous devons nous rappeler le proverbe oriental: *Quand le sage montre la lune, l'imbécile regarde le doigt*. Ne serait-ce pas seulement **le doigt** que nous venons d'observer ? Et alors, où est **la lune** ?

2.3. Les clefs sont dans la vie.

Il n'y a rien de mieux que de considérer la vie du Fondateur, son **itinéraire spirituel**, pour trouver les clefs qui révèlent le sens de la dimension biblique. Nous pouvons souligner celles-ci :

1^{er} Jean-Baptiste de La Salle découvre sa vie comme Histoire du Salut. En elle, Dieu se fait présent comme acteur.

Rappelons le texte tiré du Mémoire des commencements : - Dieu qui conduit toutes choses avec sagesse et avec douceur et qui n'a point coutume de forcer l'inclination des hommes... (Blain I. p.169. Il ne contient aucune citation de l'Écriture, et pourtant il possède une réelle **densité biblique** : le Dieu de l'Histoire du Salut, celui qui appelle et envoie, celui qui conduit les hommes et en même temps respecte leur liberté... le Dieu de la Bible est bien présent ici, faisant de la vie du Fondateur une **histoire de salut**, pour lui-même comme pour tous ceux qui bénéficieront « des écoles »...

²⁸ Catéchèse et Laïcat. p.622ss.

C'est la première clef : Monsieur de La Salle relit sa propre vie comme une « histoire de salut ». **Ce faisant, il rencontre la Parole de Dieu, celle qui le guide d'engagement en engagement.**

2^{ème} Jean-Baptiste de La Salle se découvre comme inséré dans l'œuvre salvifique de Dieu, et il veut la continuer en se faisant son instrument.

Je regarderai toujours l'ouvrage de mon salut et l'établissement et la conduite de notre Communauté comme l'ouvrage de Dieu... je lui dirai souvent ces paroles du prophète Habacuc : **Domine, opus tuum.** Je me dois souvent considérer comme un instrument, qui n'est bon à rien qu'en la main de l'Ouvrier... (EP 3,0,8-9).

Il s'agit d'un autre texte auto-biographique, tiré cette fois des Règles que je me suis imposées. L'unique phrase biblique citée dans tout le document est celle qui est en gras. Mais, une fois de plus, les échos bibliques résonnent tout au long de ce texte : la référence à Dieu créateur qui continue son **ouvrage** dans l'histoire, au travers des hommes, qui dialogue avec eux et leur communique sa volonté... Dieu fait son œuvre à travers Jean-Baptiste de La Salle et celui-ci se sent comme étant un **instrument** qui doit être **fidèle** et en même temps **responsable**, pour cela, il doit être attentif à connaître **la volonté de Dieu**.

Cette **impulsion** vitale qui surgit en lui comme **l'axe** autour duquel tourne son projet de vie - **Seigneur, ton œuvre** - est la seconde clef qui nous permet de comprendre le sens biblique de la spiritualité lasallienne. Nous pourrions la qualifier de **conscience ministérielle**.

3^{ème} Jean-Baptiste de La Salle découvre que le mystère salvateur du Christ s'accomplit dans sa vie et dans celle des Maîtres avec lesquels il s'est associé, avant même d'en être conscient. Ils sont « Parole de Dieu » pour ceux à qui ils sont envoyés.

La **troisième clef** est en fait une lecture plus profonde de la clef antérieure. Quand il accomplit le pas radical d'aller vivre avec les maîtres, de renoncer à ses biens et à son canonicat, ce qui le pousse finalement à le faire, ce n'est pas un texte biblique qu'il désirerait accomplir à la perfection, mais c'est d'avoir pris conscience que, **dans l'existence de ces maîtres, dédiés aux enfants pauvres, le Mystère du Salut pour lequel Jésus-Christ s'est incarné, est en train de s'accomplir** ; que ce Mystère du Salut, pour le Christ comme pour les maîtres, implique une *dépendance totale* de la volonté de Dieu, parce que c'est **son Œuvre**, et que c'est Lui qui en est le fondement. Aussi Monsieur de La Salle, qui participe déjà à ce Mystère Salvateur du Christ, parce qu'il est en **communio**n avec ces maîtres, doit aller jusqu'aux conséquences ultimes de sa participation.

2.4. Entrer dans le dynamisme de la Parole.

Histoire du Salut, Œuvre créatrice de Dieu au travers des hommes, Mystère Salvateur du Christ : ces trois clefs nous indiquent que, au delà d'une *culture* biblique, ce qui nous est proposé, c'est un **dynamisme** dans lequel il faut entrer et qui va transformer notre vie. Nous pourrions schématiser facilement ce dynamisme, à partir des écrits de Jean-Baptiste de La Salle et en les confrontant avec sa propre vie: cinq pas qui se succèdent en spirale, s'appuyant l'un sur l'autre pour tenir ensemble :

□ **1^{er} Pas** : Celui auquel il faut toujours revenir : **se familiariser avec la Parole de Dieu, la parole écrite**. En elle, je me forme à écouter Dieu. La Parole écrite est le cadre, le contexte, dans lequel se situe ma vie. Cette ambiance me permet d'écouter la Parole concrète que Dieu m'adresse, à travers les événements (faits, relations...) qui forment mon histoire. Il faut se décider pour une **lecture assidue** de l'Écriture. Pas seulement une simple lecture,

d'ailleurs ; il faut avoir comme complément indispensable l'étude qui nous permet de la lire de manière intelligente, et qui nous conduit à la posséder parfaitement (MF 116.2).

C'est dans ce saint Livre que vous devez puiser les vérités dont il faut que vous instruisiez tous les jours vos disciples, pour leur donner, par ce moyen, le véritable esprit du christianisme. Nourrissez, pour cet effet, tous les jours votre âme des saintes maximes qui sont contenues dans ce Livre mystérieux, et vous les rendez familières en les méditant souvent. (MF 159.1).

□ **2^{ème} Pas : Intérioriser.** La connaissance acquise au cours du pas antérieur nous offrira de précieux éléments pour son intériorisation progressive, et aura comme conséquence immédiate la fréquente **occupation de l'esprit** dans la « **ruminatio**n » de la Parole.

Repassez souvent dans votre esprit, et tâchez de graver dans votre cœur ce que vous avez le plus goûté dans ce que vous avez lu (R 14,7,3).

Le moment culminant de cette intériorisation se rencontre dans **la Méditation et l'Oraison**. La lecture de la Bible ne constitue pas une fin en soi, elle un moyen qui nous achemine à l'oraison, à l'intimité habituelle avec Dieu.

Persuadez-vous que vous apprendrez plus l'Évangile en le méditant, qu'en l'apprenant par cœur. (MF 170.2).

Dans ce second pas, notre vie spirituelle acquiert un caractère **dialogal**. L'Écriture nous fait prendre conscience de la réalité personnelle de Dieu comme de celle de l'homme. Plus la relation entre Dieu et l'homme sera personnelle, plus la vie spirituelle qui unit l'homme à Dieu sera authentique. La vie spirituelle chrétienne ne peut partir de la simple connaissance ou idée de Dieu comme être personnel. Elle fait irruption en nous par le fait que Dieu s'est manifesté à nous comme Personne; qu'il **nous a parlé** et que sa Parole a pris chair, parmi nous. Et nous, nous répondons par la foi à cette Parole qu'il nous a donnée. Ainsi se ferme le circuit de ce dialogue dans lequel Dieu a pris les devants. Dieu cesse d'être « quelque chose » pour nous et se transforme en « quelqu'un ».

□ **3^{ème} Pas : Lecture critique de ma vie et de la réalité** dans laquelle je suis plongé, à la lumière de la Parole ; et, mieux, de la Parole **évoquée et partagée** dans le groupe, dans la communauté. La recommandation que fait Jean-Baptiste de La Salle aux Frères, dans la dernière rédaction de la Règle, au chapitre 2, lorsqu'il indique qu'il leur faut considérer le Nouveau Testament comme leur première et principale Règle, cherche à les situer dans un processus de « radicalité », dans une attitude de **recherche de la racine de la vie**, qui inévitablement se trouve en Dieu, et qu'Il nous a exprimée avec sa Parole. Cette radicalité n'est pas œuvre humaine, elle n'est pas volontarisme, mais elle est un don de l'Esprit Saint qu'il faut demander dans la prière :

Car il n'y a que l'Esprit de Dieu qui en puisse donner l'intelligence et qui puisse porter efficacement à les pratiquer, parce qu'elles sont au-dessus de la portée de l'esprit humain. En effet, pouvons-nous connaître que *bienheureux sont les pauvres* (Mt.5:3); qu'il faut *aimer ceux qui vous haïssent* (Mt.5:44) ; qu'*il faut se réjouir quand on nous calomnie et qu'on dit toute sorte de mal contre nous* (Mt.5:11); que *nous devons rendre le bien pour le mal*, et un grand nombre d'autres vérités tout à fait contraires à ce que la nature nous suggère, à moins que l'Esprit de Dieu ne nous les enseigne lui-même ? (MD 44.2).

□ **4^{ème} Pas : Lecture de ma vie comme « Histoire du Salut ».** Chercher les signes, les « gestes », les « paroles » de Dieu, par lesquels Il veut être présent dans ma vie. C'est à cette démarche que s'adresse cette proposition de la Règle : ils animeront toutes leurs actions de

sentiments de foi (RC 2,4) et Ils feront le plus qu'ils pourront attention à la sainte présence de Dieu (RC 2,7).

Il s'agit d'une nouvelle **perspective de vie**, ou d'un **regard en profondeur** sur les choses, si petites soient-elles ; c'est **revêtir de signification** chacune de nos actions, parce que tout appartient à l'Histoire du Salut. La Parole de Dieu nous fait découvrir le Mystère qui est présent dans le monde : elle nous situe dans le contexte des « sacrements de la vie », Dieu s'infiltrant dans les pores de la matière... Jean-Baptiste de La Salle exprime cette idée dans la Méditation du Lundi de Pentecôte :

...Jésus-Christ dit à ses Apôtres, dans un autre endroit de l'Évangile, que *lorsque cet Esprit-Saint, qu'il nomme un Esprit de vérité, sera venu, il leur apprendra toute vérité*. Parce qu'il leur fera connaître toutes choses en les montrant, non pas seulement par ce qu'elles ont d'apparent, mais selon ce qu'elles sont en elles-mêmes, et selon qu'on les connaît lorsqu'on les approfondit par les yeux de la foi.

Est-ce de cette lumière dont vous vous servez pour discerner toutes les choses visibles et pour en connaître le vrai et le faux, l'apparent et le solide ? Si vous vous conduisez comme un disciple de Jésus-Christ et comme éclairé de l'Esprit de Dieu, ce doit être la seule lumière qui vous doit conduire. (MD 44.1).

□ **5^{ème} Pas :** **Me découvrir moi-même comme Parole de Dieu pour les jeunes.**
...Devant être persuadés que c'est la vérité de Jésus-Christ qui parle par votre bouche, que ce n'est qu'en son nom que vous les enseignez, et que c'est lui qui vous donne l'autorité sur eux, *et qu'ils sont eux-mêmes la lettre qu'il vous a dictée et que vous écrivez tous les jours dans leurs cœurs, non avec de l'encre, mais avec l'esprit du Dieu vivant* qui agit en vous et par vous, par la vertu de Jésus-Christ... (MR 195.2).

Jean-Baptiste de La Salle établit sans aucune hésitation ce parallèle si audacieux et en même temps si exigeant pour la personne du ministre. Après avoir cité les mots par lesquels dit que *ses paroles sont esprit et vie* (Jn.6:64), il les applique à l'éducateur chrétien.

Ce doit aussi être votre intention quand vous instruisez vos disciples, de faire en sorte qu'ils vivent d'une vie chrétienne, et que vos paroles soient esprit et vie pour eux.

- 1) Parce qu'elles seront produites par l'esprit de Dieu résidant en vous.
- 2) Parce qu'elles leur procureront l'esprit chrétien... (MR 196.3).

3. **Vivre en Présence de Dieu.**

Le second axe nécessaire pour mettre en oeuvre le dynamisme de la foi (comme celui de la prière), est le « **sentiment de foi** » : une expression très lasallienne et très riche en contenu. Pour tenter de la connaître mieux, disons qu'il ne s'agit pas de quelque chose de « sentimental », mais de quelque chose qui naît **du plus profond** de la personne et a beaucoup à voir avec la volonté et l'amour. **La volonté et l'amour** de la personne se dirigent vers Dieu et s'appuient totalement sur Lui : c'est cela le *sentiment de foi*. Ce second axe se réfère, explicitement, à la **disposition interne** avec laquelle doit se faire le chemin. Cela suppose, à la fois, **un effort de la volonté** et **un abandon confiant** entre les mains de Dieu, puisque nous sommes en train de faire son œuvre :

Pour entrer et vivre dans cet esprit... Secondement, les Frères de cette Société animeront toutes leurs actions de sentiments de foi et en les faisant ils auront toujours en vue les ordres et la volonté de Dieu qu'ils adoreront en toutes choses et par lesquels ils auront égard de se conduire et de se régler. (RC 2,4).

Voyons comment cet axe prend forme dans notre vie.

3.1. Une attitude radicale.

Souvenons-nous que nous sommes en la sainte Présence de Dieu : c'est une formule qui appartient à notre « culture familiale » lasallienne. Mais elle a de profondes racines dans l'histoire des croyants et des chercheurs de Dieu. Elle remonte au moins à Abraham: *Marche en ma présence et sois parfait* (Gn.17:1). Toute la vie de Jean-Baptiste de La Salle en est remplie. Ce qu'il écrira à propos de sainte Thérèse exprime en fait sa propre expérience:

Aussi, comme elle trouvait tout en Dieu, elle avait le bonheur de trouver Dieu partout. En quelque état et en quelque lieu qu'elle fût, Dieu lui servait de guide... C'est ce qui lui faisait faire toutes ses actions dans la vue de Dieu... (MF 177.3).

Ce n'est pas une image statique de Dieu qui est derrière, ni celle d'une divinité qui nous submergerait et nous ferait perdre notre moi. Au contraire, c'est un Dieu personnel, actif, engagé dans l'Histoire, un Dieu qui **guide** la personne si celle-ci l'accepte. Cette référence vitale à la présence de Dieu est une **attitude radicale**, une manifestation de radicalisme évangélique, qui ne se contente pas de demi-mesure. Monsieur de La Salle insistera fréquemment sur cette attitude qui doit soutenir chacune de nos actions :

Faites-vous toutes choses comme étant devant Dieu, comme étant à Dieu et *comme n'ayant qu'à plaire à Dieu ?* (MD 45.3). ...par la conduite de Dieu, par le mouvement de son Esprit et avec intention de lui plaire (RC 2,6).

Il ne se limite pas pour autant à un simple rappel occasionnel et quasi-anecdotique.

□ **Vivre en présence de Dieu** consiste en un **dynamisme interne** par lequel l'homme **prête attention** à Dieu, **le découvre** dans le monde, dans les personnes, dans les choses et dans sa propre vie. Là, **il essaie de trouver sa volonté**, et il agit en s'y conformant.

La présence de Dieu fait l'unité de notre vie, car elle se situe totalement dans le contexte du sacré. Il n'y a pas du sacré parce que l'on aurait fait des signes de croix, ou parce qu'il y aurait une image ou un crucifix. Il y a du sacré par la dépendance dans laquelle on est de « l'amour et de la volonté » de Dieu. De manière figurée, nous pourrions dire que cette attitude est comme le cœur de *l'esprit de foi* : le « marcher en la présence de Dieu » nous dispose pour une « acceptation affective » de sa volonté, elle nous rend ouverts et disponibles au désir de Dieu.

Dans tous ses écrits, Jean-Baptiste de La Salle rappelle fréquemment et avec insistance, l'importance de l'attention à la présence de Dieu. Il faut s'appliquer à la présence de Dieu, dit-il, Parce qu'elle est l'âme et le soutien de la vie intérieure. Parce que les exercices spirituels ont bien peu de vigueur, s'ils ne sont pas animés de la présence de Dieu (R 13,19,2 & 3). La Règle invite les Frères à y faire attention le plus qu'ils pourront et à se la renouveler de temps en temps, étant donné que qu'ils ne doivent penser qu'à lui et à ce qu'il leur ordonne, c'est-à-dire à ce qui est de leur devoir et de leur emploi. (RC 2,7).

3.2. De la vie à la prière.

□ Jean-Baptiste de La Salle a écrit une méthode pour enseigner à prier. Mais il indique que la principale occupation de l'âme dans l'oraison qui est véritablement intérieure est de se remplir de Dieu et de s'unir intérieurement à Lui (EM 1,6). En conséquence, presque la moitié de la méthode est consacrée à développer l'exercice de la présence de Dieu dont il dit qu'il ne faut pas s'y arrêter pendant peu de temps, parce que c'est elle qui contribue davantage à procurer l'esprit d'oraison et l'application intérieure qu'on peut y avoir. Mais il faut faire en sorte d'en occuper son esprit le plus qu'il sera possible, et de ne le pas appliquer à d'autres sujets, jusqu'à ce qu'il ne puisse plus trouver moyen de

faire attention à celui-ci (EM 3,121). C'est sans doute l'aspect le plus caractéristique de la méthode lasallienne d'oraison.

Cependant, il n'est pas possible de comprendre et d'assumer ce style de prière si on ne saisit pas la source dont elle procède. Il y a tout un itinéraire de *cheminement en présence de Dieu* qui est derrière cette méthode. C'est seulement à partir d'une vie qui s'ouvre à la présence de Dieu, qui la discerne dans les situations de chaque jour, qui la perçoit dans son histoire et qui se laisse conduire par elle... que **l'exercice de la présence de Dieu dans la prière** a un sens.

□ **Se mettre en présence de Dieu** avant d'être un exercice, est un itinéraire, un chemin, un changement de lieu. Jean-Baptiste de La Salle nous invite à prier dans la partie de l'âme la plus intime (EM 1,3), dans le fond de l'âme : c'est **le lieu** où j'ai été conduit par Dieu, si je me suis laissé conduire par Lui dans ma vie. C'est le lieu de la transparence, la racine de l'être, de l'ouverture à Dieu et à son projet sur moi.

Comme pour Jean-Baptiste de La Salle, Dieu conduit chacun de nous d'expérience en expérience, d'engagement en engagement, vers *un lieu radical*. Nous n'arriverons pas à la présence de Dieu si auparavant nous n'avons pas parcouru cette route sur laquelle Dieu nous mène. De même que le Fondateur, nous devons expérimenter et assumer dans notre vie, que la question clef pour tout chrétien n'est pas : « Où puis-je rencontrer Dieu ? », mais : « Où Dieu veut-il me rencontrer ? »

Dans l'Explication de la Méthode d'Oraison Monsieur de La Salle ne nous parle pas de « découvrir » la présence de Dieu, mais de **nous appliquer** à sa présence (cf. EM 1,9-10) : Dieu est déjà présent, Dieu nous conduit, Dieu est celui qui nous cherche avant que nous Le cherchions. Ce fut l'expérience personnelle de Jean-Baptiste de La Salle. Aussi, notre attitude doit être avant tout, purement et simplement, une attitude **de foi**. C'est l'attitude évangélique par excellence, celle qui permet d'être près du Seigneur, d'obtenir son salut.

Le Fondateur, dans sa Méthode, présente six manières de voir Dieu présent, en considérant Dieu dans le lieu où l'on est, en nous-mêmes, dans l'église. Ce ne sont pas des formes exclusives : lui-même, dans ses Méditations, insiste sur la présence du Christ dans les pauvres, dans nos élèves... Mais ici, il pense à celui qui s'est mis à l'écart pour prier.

Dans chacune de ces formes de « présence de Dieu », le véhicule ou le fondement, est le même : l'Écriture, **la Parole de Dieu**, laquelle est déjà un principe de dialogue, relationnel et personnalisant. Et il y a toujours la même motivation pour se mettre en sa présence : **par un sentiment de foi** (EM 2,14). C'est comme dire: devant Dieu nous devons nous présenter nus, avec l'essentiel de nous-mêmes, avec la racine de notre être, notre amour et notre volonté.

Au travers de ces manières de se mettre en présence de Dieu, Monsieur de La Salle conduit celui qui prie à se décentrer de soi-même pour finir par **se centrer en Christ**, le PRIANT par excellence : nous sommes les membres du corps du Christ, et c'est Lui qui prie en nous, c'est Lui qui s'offre au Père, et nous avec Lui; c'est Lui la Vigne, et nous sommes les sarments ; c'est Lui le Soleil qui nous donne la vie... Notre prière au Père, avec le Christ, va en se simplifiant jusqu'à arriver au point essentiel où nous nous identifions au Christ, jusqu'à appeler Dieu *Abba, papa*.

3.3. Célébrer la Présence.

Après nous être laissés pénétrer par la présence de Dieu, Monsieur de La Salle nous invite à **la célébrer**, c'est-à-dire, à exprimer notre foi en elle. Il se réfère à un dynamisme indiscutable : le **sentiment de foi** - cette conscience intime d'être devant Dieu - lequel sentiment nécessite de **s'exprimer**, de se communiquer pour continuer à exister. Et, en même temps qu'il s'exprime, découvrant ses diverses nuances, il gagne en profondeur et se consolide à l'intérieur de celui qui prie; il s'enrichit de son expression même. Au travers de ce mouvement

d'expansion, la même dynamique l'amène à simplifier progressivement ses manifestations, jusqu'à devenir une simple **vue intérieure de foi** qu'il est présent (EM 3,99).

C'est quelque chose comme la lumière : nous avons besoin de la décomposer en ses diverses couleurs, pour rester émerveillés de la variété de **l'arc-en-ciel**. Ensuite, les couleurs s'additionnent, jusqu'à se fondre en une rayon de lumière blanche. Ou bien, comme l'amour : au début, « être amoureux » s'exprime en une énorme variété de manifestations ; ainsi on prend conscience de la richesse de la relation interpersonnelle ; ensuite, on tend à simplifier jusqu'à parvenir au silence du regard ou de la satisfaction d'être ensemble.

□ Jean-Baptiste de La Salle nous propose, dans sa Méthode, une « didactique de la célébration », ce qu'on a l'habitude de désigner comme « le schéma d'actes ». Avec cette didactique, il veut nous accoutumer à donner **un rythme de dialogue à notre oraison**, qui est centrée, non sur nous-mêmes, mais en Dieu; ou plus exactement, en Christ.

Le rythme se développe en **trois temps**. Et à mesure que notre vie plonge dans cette ambiance de célébration de la présence de Dieu, le rythme de l'oraison va en se simplifiant. La célébration se fait plus simple en devenant plus profonde.

► **1^{er} temps : La rencontre joyeuse avec Dieu.** Nous nous situons devant Dieu, nous nous tournons vers Lui, admirant sa présence, heureux d'être devant Lui. Lui seul compte. Surgissent alors des sentiments de foi, d'adoration, de remerciement, d'amour et de louange... C'est une reconnaissance des merveilles que Dieu a fait en nous et par nous. Il nous sauve, nous libère, nous aime d'un amour immense, Il guide nos pas... C'est **une sortie de nous-mêmes** pour nous centrer en Dieu.

► **2^{ème} temps : Le regard humble sur soi-même.** Nous nous regardons, mais par rapport à Dieu, regrettant d'être aussi indignes de Lui. Alors se déploient ces attitudes si bibliques et fréquemment exprimées dans les Psaumes : l'humilité, la confusion, la contrition...

► **3^{ème} temps : L'élan vers le Christ, dans l'Esprit.** Nous retournons à Jésus, de qui nous vient le salut. Jésus est le seul qui peut nous présenter au Père, purifiés par son sang, revêtus de cette filiation divine qu'il nous a obtenu. *Nous nous approprions les mérites du Christ*, nous nous montrons *unis avec Lui*, et nous demandons le don de son Esprit, puisque c'est l'unique garantie que notre oraison arrivera à être agréable au Père, parce que c'est l'Esprit Saint qui va la faire en nous.

□ Le dynamisme de la célébration de ces trois temps produit une transformation : de **célébrer la présence de Dieu**, nous passons de manière dialectique à **célébrer notre union à Dieu en Jésus**, ou d'une autre manière, à **célébrer notre participation au Mystère de Dieu par l'Esprit Saint**. Ce mouvement qui, ici, s'approfondit, est présent depuis le premier moment de l'oraison, mais il se projette dans la vie de façon à nous donner **un regard sacramentel**. Vivant et célébrant cette union avec Dieu, nous ne pouvons faire autrement que de tout contempler de cette manière sacramentelle qui convertit les choses, les événements, les personnes, notre propre vie, en « transparents » de Dieu.

C'est ainsi que l'oraison nous conduit à une synthèse vitale, chaque fois plus intime, qui se traduit dans cette confession : **Je suis présence de Dieu dans le monde !** C'est la base théologique du ministère (cf. MR 195.2). Ce n'est pas se centrer sur sa propre personne, mais la reconnaissance pleine de gratitude de ce que la vie que nous avons reçue de Dieu par le ministère du Christ s'écoule à travers nous, jusqu'au monde, jusqu'à ceux à qui nous sommes envoyés.

La grâce
de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

LE MINISTRE.

2

Voulant s'identifier avec le Christ
il s'engage avec les Frères
dans l'œuvre des écoles,
et ensemble, ils découvrent leur ministère
comme présence du Christ pour les jeunes.

1. **L'ITINÉRAIRE, vécu comme suite du Christ et identification avec son Mystère.**
 1. **Le disciple.**
 2. **Identifiés avec le projet salvifique du Christ.**
 3. **Engagés dans ce projet historique. 1691 et 1694.**

2. **LE PROJET.**
 1. **L'éducateur : son identité ministérielle.**
 2. **La communauté : associés pour la Mission.**
 3. **L'œuvre éducative : un projet d'évangélisation.**

3. **L'ESPRIT : Un processus d'identification au Christ.**
 1. **Les niveaux du processus.**
 2. **Les dynamismes pour suivre le Christ.**
 3. **La motivation pour suivre le Christ.**

1. L'ITINÉRAIRE :

Suivre le Christ et identification avec son Mystère.

L'expérience de « **suivre le Christ** » que Jean-Baptiste de La Salle nous transmet et, qu'auparavant il a expérimentée, est bipolaire: *être disciple et être témoin* est une seule pièce avec ses deux côtés. *Entendre et annoncer la Parole* sont les deux temps qui s'exigent l'un l'autre, d'une même réalité, et qui s'enchaînent de manière continue. Suivre le Christ, selon l'expérience de Monsieur de La Salle, c'est s'identifier avec Lui et avec son œuvre de salut.

Cette tension entre *être avec Lui* et *être envoyé pour prêcher* (cf. Mc.3 :14), Jean-Baptiste de La Salle l'exprime fréquemment, comme quelque chose qu'il a vécu intensément. Il nous le dit dans la méditation sur saint André :

Vous êtes appelés, aussi bien que les saints apôtres, à faire connaître Dieu. Vous avez besoin pour cela d'un grand zèle : demandez à Dieu une portion de celui de ce saint Apôtre, et, le regardant comme votre modèle, annoncez infatigablement Jésus-Christ et ses saintes maximes. Vous devez beaucoup, pour cette fin, les avoir puisées en Jésus-Christ, étant souvent en sa compagnie par votre assiduité à l'oraison. C'est là où, après avoir appris l'obligation où vous êtes d'instruire les autres, vous devez ne vous épargner en rien pour procurer toute sorte de gloire à Dieu. (MF 78.2).

1. Le Disciple.

1.1. Un Itinéraire d'Incarnation.

La vie de Jean-Baptiste de La Salle, à partir du moment où il se mêle de l'œuvre des écoles, est un itinéraire d'incarnation, au sens de l'hymne aux Philippiens (Ep. 2:6-11) : un exode d'un monde vers un autre, le renoncement aux sécurités et aux privilèges, le dépouillement des biens matériels et culturels. Il s'incarne parmi des gens, qu'à ses débuts, il mettait au-dessous de son valet (cf. le Mémoire des Commencements), jusqu'à devenir un des leurs. Ainsi, il se rend attentif

aux besoins des pauvres, il se sent responsable d'eux. Le fruit de cette responsabilité, c'est le projet des Écoles chrétiennes.

Sur ce chemin, il trouve l'incompréhension – de ceux de l'extérieur, comme aussi, bien souvent, de ceux de l'intérieur. Les souffrances, les attaques envers son œuvre ne manquent pas. Y compris l'abandon de Dieu, dans la « nuit obscure de l'âme », la période entre 1712 et 1714. Ce qui le conduit à purifier sa foi et sa confiance aveugle en la Providence : il a goûté le froid silence du Samedi Saint, dans l'attente du matin de Pâques. Mais, en dépit de cette continuité évidente ou de cette similitude entre les pas de Jean-Baptiste de La Salle et ceux de Jésus, il ne s'agit pas de mimétisme : il n'y a pas de répétition de gestes, ni de recherche pour ressembler, extérieurement, à Jésus où de chercher à « copier » ses attitudes les plus héroïques.

S'il y a une ressemblance, c'est parce que le Fondateur vit comme une manifestation de Dieu chacun des événements et chacune des relations humaines. La conscience d'être participant à l'ouvrage de Dieu est ce qui le conduit à assumer son histoire concrète comme *histoire de salut là où se produit l'identification au Christ*, où se continue son mystère d'Incarnation et de salut.

□ Pour saisir le dynamisme qui anime Jean-Baptiste de La Salle, dans cet itinéraire d'identification au Christ, il faut se tourner vers cet épisode qui s'achève par le renoncement à ses biens et son canonicat, ce à quoi nous faisons référence et que nous commentons auparavant. À cette occasion, il mène jusqu'à son terme un discernement dont le moment clé est la consultation du RP Nicolas Barré. Celui-ci lui répond en partant d'un texte évangélique qu'il commente ensuite :

Les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel ont des nids et des retraites ; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête. Les renards, ajouta-t-il, ce sont les enfants du siècle qui s'attachent aux biens de la terre. Les oiseaux du ciel, ce sont les religieux qui ont leur cellule pour asile ; mais ceux qui comme vous se destinent à instruire et à catéchiser les pauvres ne doivent point avoir d'autre partage sur la terre que celui du Fils de l'homme. Ainsi, non seulement vous devez vous dépouiller de tous vos biens, mais encore renoncer à votre bénéfice et vivre dans un abandon général de tout ce qui pourrait partager votre attention à procurer la gloire de Dieu.²⁹

□ Prenant en compte la manière selon laquelle Jean-Baptiste de La Salle opère ce discernement, les paroles du Père Barré et les considérations que Blain met dans la bouche du Fondateur, à propos des motivations de son choix final, on peut arriver aux conclusions suivantes :

◆ Son option se situe, assurément, dans un contexte de « suite du Christ », mais elle ne cherche pas à imiter les gestes ou les vertus de Jésus. Elle ne cherche pas non plus à mettre en pratique un passage de l'Évangile. Sa motivation n'est pas de copier la pauvreté ou le dépouillement du Christ, ni même de rejoindre la perfection évangélique. Ce n'est pas, non plus, la volonté de donner aux maîtres un exemple d'abandon aux mains de la Providence. Ce sera peut-être la conséquence de son geste, mais cela n'est recherché pour lui-même.

◆ L'option est à situer dans un itinéraire vocationnel qui tient de la « mémoire » et du « projet ». La « mémoire » de l'itinéraire renvoie aux engagements successifs qu'il a pris, guidé par la main de Dieu. Ils signalent une direction, celle-là même justement qui est maintenant questionnée par l'interpellation de personnes vivantes – les maîtres – et non par des passages bibliques, lus de manière abstraite. C'est dans cette interpellation qu'il perçoit l'appel de Dieu à le suivre. Évidemment, de cette réponse dépend le succès du « projet », qui n'est rien d'autre que **l'œuvre de Dieu**. Il ne s'agit nullement de quelque chose d'abstrait, car l'œuvre de Dieu se fait voir concrètement dans les Écoles. Là, le salut de Dieu pour les pauvres se rend visible, ainsi que Jean-Baptiste de La Salle a pu le constater. En contribuant à cette œuvre de Dieu, il fait

²⁹ CL 6, p. 56, § 29 ; CL 6, p. 57, § 43. (Maillefer).

l'expérience de vivre l'incarnation et la mission de Jésus-Christ. C'est à cette expérience que le renvoie le RP Barré lorsqu'il lui parle de la vocation-mission des maîtres.

◆ En définitive, la question à laquelle Jean-Baptiste de La Salle doit répondre, est celle de savoir *comment il peut réaliser toujours davantage et toujours mieux, l'œuvre de salut que Dieu lui a confiée*. Le discernement que cela implique se fera, évidemment, à la lumière de l'Écriture Sainte, celle-ci étant lue, non pas de manière abstraite, mais dans la relation avec les personnes qui accompagnent son cheminement. Il s'agit bien de répondre à l'appel de Dieu dans cette situation, à l'intérieur de son itinéraire. **C'est le lieu de sa réponse à Dieu**, car c'est là que Dieu l'appelle pour réaliser son ouvrage.

◆ Finalement, il appert que la réponse qui convient pour réaliser le projet, l'œuvre de Dieu, passe par la vie solidaire avec les maîtres, en pleine communion avec eux, avec tout ce que cela implique comme renoncement. Cette communion exige en effet, qu'il assume leurs insécurités, en relation avec l'œuvre commencée, et qu'il ne cherche pas à donner des solutions, par exemple en apportant ses biens comme base de la fondation, mais en s'en remettant à la Providence de Dieu, Celui-là même qui les appelle pour faire son ouvrage.

□ En conclusion, ce moment crucial de la vie de Monsieur de La Salle est révélateur d'une des clés les plus importantes de sa manière de vivre et d'entendre la vie « à la suite du Christ » : **fidélité, non pas à la lettre, mais à l'Esprit qui jaillit de l'Évangile** ; non pas à une Histoire du salut, passée, qui ne ferait que se répéter, mais à une Histoire de salut qui se vit aujourd'hui, dans des circonstances concrètes, dans les itinéraires où Dieu conduit chacun. Vouloir imiter le Christ ne veut pas dire copier un modèle parfait, mais bien plutôt, **entrer dans l'itinéraire d'incarnation que Lui a commencé et qui se continue, aujourd'hui, en chacun d'entre-nous**. Cet itinéraire est le bon, parce qu'il conduit au salut : c'est l'ouvrage de Dieu qui est en jeu, la mission que Jésus-Christ a reçue et à laquelle Dieu nous appelle à participer.

Dans tout ce processus de discernement qui conduit Jean-Baptiste de La Salle au dépouillement total, il n'est pas difficile de voir la base expérimentale de ce qu'il formulera théologiquement dans ses Méditations : **le vrai moteur dans ce processus de mise à la suite du Christ et d'identification avec Lui, n'est pas l'initiative personnelle, mais bien celle de l'Esprit**.

En vivant cette expérience d'abandon à l'Esprit du Christ, Jean-Baptiste de La Salle arrive à la conclusion qu'il n'est pas en train de faire son propre ouvrage, mais celui de Dieu, et que pour cela il faut bien que ce soit Dieu qui en donne le fondement.

1.2. L'édification de la communauté.

En second lieu, la participation de Jean-Baptiste de La Salle au Mystère du Christ, se manifeste dans **une recherche de communion et de service, pour édifier la Communauté naissante**.

□ **La recherche de communion** le conduira à construire une communauté inspirée par l'amour, par les relations fraternelles, par l'esprit des Béatitudes. Une communion qu'il doit construire aussi de l'intérieur.

L'épisode que nous commentons plus haut, nous éclaire aussi pour comprendre le sens de cette dimension de la suite du Christ, dans la vie du Fondateur. Dans la confrontation entre les divers itinéraires qui se trouvent impliqués : le sien, ceux des maîtres, celui du RP Barré... la Parole y prend force et réalisme, elle cesse d'être théorique, elle devient vie dans l'interpellation mutuelle. La Parole fait surgir la communauté authentique, elle crée la communauté.

Le parallélisme établi par le Père Barré dans sa réponse à Jean-Baptiste de La Salle est à la fois curieux et éclairant. En face des trois termes qui apparaissent dans ce passage de l'Évangile – les renards, les oiseaux du ciel, le Fils de l'Homme – il met trois autres termes : les

enfants du siècle, les religieux, « les maîtres qui se consacrent à instruire les pauvres ». Les deux premiers servent à faire ressortir le troisième. Le RP Barré propose ceci à Monsieur de La Salle :

► Le Mystère de Salut qu'incarne le Fils de l'Homme, s'accomplit **déjà** dans l'existence de ces maîtres qui se consacrent aux enfants pauvres.

► Ce Mystère de Salut, le même pour le Christ et pour les maîtres, implique une dépendance totale envers la divine Providence, parce c'est **l'œuvre de Dieu** que Lui seul en est le fondement.

► Lui, Jean-Baptiste de La Salle, participe bien à ce mystère de salut du Christ, parce qu'il est en communion avec ces maîtres. Il doit aller jusqu'aux ultimes conséquences de cette participation, renforcer cette communion, en assumant la condition d'insécurité des maîtres. C'est bien cet aspect radical de l'appel qui se présente à lui, maintenant.

□ Le RP Barré le renvoie à une *inversion* totale de ses attentes : le centre de gravité n'est plus mis sur lui, sa perfection personnelle, ou son imitation du Christ, mais *sur les maîtres*, c'est-à-dire **sur la mission** qu'ils sont en train de réaliser et par laquelle s'accomplit le Mystère du Christ. L'itinéraire d'incarnation que Monsieur de La Salle avait commencé, la vocation que Dieu lui a donnée, arrive à maturité, *dans la communion totale avec ces maîtres et leur mission*, ainsi qu'il l'écrira plus tard dans le Mémoire des Commencements.

Cette « inversion » dans la manière d'assumer la suite du Christ, à partir de la Communion et de la Mission, apparaît fréquemment dans ses écrits pour les Frères. C'est, en fait, la projection de sa propre expérience.

□ De l'intérieur de cette communion, Jean-Baptiste de La Salle développe la dimension essentielle du **service** qui lui est propre : initiateur et supérieur de la communauté. Son service fondamental n'est pas d'être « exemplaire » - car alors le centre serait sa personne à lui, – mais bien d'être « **ministériel** » : le centre se situe **dans la mission** que réalisent les Frères.

Il aide les Frères à prendre conscience de la mission qu'ils accomplissent – une mission de salut, de représentant de Jésus-Christ - à voir comment **cette mission est le fondement de leur communauté et de leur propre salut personnel**. Il les aide aussi à chercher la perfection, non pas pour elle-même, mais pour les besoins que réclame leur mission de « sauveurs », afin que le Mystère du Christ se manifeste en eux, sans difficulté. Nous retrouvons ici *cette inversion, ce décentrement*, que nous évoquions plus haut.

C'est dans ce cadre qu'il doit assumer la fonction d'autorité, en tant que Supérieur de la communauté. Il s'agit d'un ministère d'animation, pour le profit spirituel de ses Frères. Ses lettres sont révélatrices de cette dimension évangélique : il accompagne chacun des Frères, à partir de là où celui-ci se trouve ; avec patience, charité, il les aide à grandir³⁰.

□ Selon les Règles que je me suis imposées, Jean-Baptiste de La Salle exerce son autorité envers ses Frères comme tenant la place de Notre-Seigneur à leur égard (EP 3,0,7). C'est, au fond, cette représentation de la paternité de Dieu qui l'a engagé dans la direction des Frères. En tant que père, il cherche à ce que la communion fraternelle qu'il a suscitée parvienne à sa pleine maturité.

C'est ce qui explique son obsession à vouloir céder à d'autres l'exercice de cette autorité. Les biographes mettent l'accent sur son humilité personnelle, mais ils se trompent : **le centre se trouve dans la communauté**. Il veut que sa communauté prenne elle-même les rênes de son propre destin et la responsabilité de sa mission. On peut dire que c'est de l'humilité, mais ce n'est pas le motif de sa conduite, c'est seulement *un point de vue* qui permet d'apprécier **le lieu**

³⁰ Voir la correspondance avec le Frère Mathias : Les Lettres de Saint J-B De La Salle. Circulaires Instructives et Administratives n° 335. PROCURE GÉNÉRALE. 78, rue de Sèvres. Paris VII. 1952. Pages 83 à 94, lettres 42 à 51. Ou : Les Lettres de saint J-B De La Salle. Édition critique par le Frère Félix-Paul, FSC. Procure Générale. 78, rue de Sèvres. 1954. Pages 234 à 256. (Lettres N° 42 à 51). Ou : Œuvres Complètes de saint Jean-Baptiste de La Salle : LA 42 à LA 51.

où se joue le succès de la mission – l'œuvre de Dieu – c'est-à-dire **la communauté**. De là, sa posture : comme pour Jean le Précurseur, il faut qu'elle croisse et que lui essaie de diminuer.

1.3. La participation à la mission salvatrice de Jésus.

La **troisième constante**, que l'on découvre dans l'itinéraire de Jean-Baptiste de La Salle, en tant que disciple du Christ, renvoie à **la participation à la mission salvifique du Christ parmi les pauvres**.

□ D'une manière progressive au début, radicale ensuite, nous le voyons s'engager dans l'œuvre des Écoles, une structure libératrice pour les enfants des artisans et des pauvres. Cet engagement n'est pas la conséquence d'un raisonnement théorique ou le résultat d'un travail pour appliquer les enseignements de l'Évangile. Il part de la base, c'est-à-dire de son ouverture évangélique et de sa docilité à l'Esprit, du contact avec les besoins des maîtres des écoles de Reims et, à travers eux, avec la situation d'abandon des enfants des artisans et des pauvres. C'est cela qui touche son cœur, l'émeut et réclame sa réponse créative. Il sent que Dieu les aime au travers de sa personne, et qu'Il veut les sauver, c'est pour cela qu'il *a éclairé lui-même les cœurs de ceux qu'il a destinés* (MR 193.1) pour être ses ministres.

À partir de là commence la recherche et la création de structures qui contribueront à atteindre ce salut libérateur : la gratuité scolaire, la formation des maîtres, la pédagogie adaptée aux enfants, les attitudes « ministérielles » chez les maîtres, l'engagement dans une consécration, le caractère absolument laïc des Frères, le Séminaire des Maîtres pour la campagne, l'instruction et les pratiques religieuses, pour former à la vie chrétienne, etc.

□ C'est ainsi que mûrit une conscience ministérielle qui les pousse à adopter un style de vie évangélique, en premier lieu avec la pauvreté, ce qui permet aux Frères d'apparaître comme des « signes visibles de Jésus-Christ », et d'être reconnus comme des « sauveurs » pour les pauvres. Il le dira dans la méditation pour le jour de la Nativité, en utilisant, ce qui n'est pas habituel chez lui, la première personne. Il fait bien référence au processus d'incarnation qui l'a conduit, lui et les Frères, à ressembler à Jésus-Christ, non par une imitation « a priori », mais comme un résultat de leur ministère :

Nous avons dû, en choisissant notre état, nous résoudre à être abjects, aussi bien que le Fils de Dieu lorsqu'il s'est fait homme. Car c'est ce qu'il y a de plus remarquables dans notre profession et dans notre emploi. Nous sommes de pauvres Frères, oubliés et peu considérés des gens du monde. Il n'y a que les pauvres qui nous viennent chercher... (MF 86,2).

Cette clef nouvelle que l'itinéraire de Monsieur de La Salle nous transmet, suggère qu'il faut interpréter l'entrée dans la mission salvifique de Jésus, dans son Mystère, non comme un acte volontariste, ni comme une conclusion intellectuelle, mais bien comme une conséquence existentielle : *c'est le résultat d'une vie ouverte aux invitations de l'Esprit* qui, d'engagement en engagement, en vient à se trouver introduite par le Père, dans le travail rédempteur du Christ (cf. MR 195).

2. Identifiés avec le projet salvifique du Christ.

2.1. L'expérience de l'échec.

Les années qui suivent ce « moment fondateur » de 1682 constituent un temps marqué par les difficultés, les oppositions, les luttes, les abandons,... On peut vraiment le qualifier « d'expérience de l'échec ». Dans cette expérience Monsieur de La Salle et les premiers Frères découvrent, de façon vitale, que *leur ministère les conduit*, avant tout, *à s'identifier à Jésus*. Une

identification avec Jésus-Christ dans le mystère de la souffrance. Pendant tout le temps que M. de La Salle y demeura encore (à Reims), c'est-à-dire jusqu'à l'année 1688, temps où il alla tenter à Paris les Écoles Chrétiennes, il fut en butte à la contradiction et exposé à des outrages journaliers³¹.

Après son départ à Paris l'œuvre paraît se désintégrer :

- ▶ Le Séminaire des Maîtres pour la Campagne sur lequel avait porté tant de ses soins, tombe. Le postulat disparaît également presque complètement. Une bonne partie des Frères des Communautés de Reims, ainsi que d'autres endroits, abandonnent la Société...
- ▶ À Paris, il faut faire face à l'opposition des Maîtres Écrivains ; le projet lasallien d'une école pour les pauvres, ouverte à tous, est mis en question devant les tribunaux.
- ▶ Les curés veulent soumettre les Frères à leur tutelle. Monsieur Baudrand, le curé de Saint-Sulpice, désire que les Frères portent l'habit ecclésiastique.
- ▶ Des Frères tombent malades, d'autres s'épuisent. Il est lui-même gravement malade à la fin de **1690**.
- ▶ Le Frère Henri L'Heureux, qui se préparait pour être Supérieur en faisant des études de théologie, meurt au début de **1691**.

Dans son récit, Blain dit qu'en cette circonstance, Jean-Baptiste de La Salle se trouva dans une situation de perplexité intérieure :

C'est la triste situation dans laquelle se trouva le pieux Instituteur à la fin de 1690, après tant de sacrifices, après tant de peines et de travaux, après tant de croix et de persécutions, après tant d'apparences de succès, il se trouva au même état, à peu près, qu'il était dix ans avant, avec peu de Frères, sans presque avoir avancé son œuvre, et dans la crainte de la voir périr.³²

2.2. La tentation de la sécurité.

Mais il n'y a pas seulement les difficultés et les échecs. En même temps, apparaissent les diverses tentations : celle de **se soumettre à la légalité** – du système ecclésiastique ou du système civil –, celle d'accepter les sécurités immédiates, au prix du renoncement à ce qui est le plus novateur du charisme lasallien³³.

- ▶ Il y a d'abord l'offre de l'archevêque de Reims qui propose de garantir une situation stable à la communauté, mais à condition qu'elle se limite au diocèse de Reims.
- ▶ Ensuite, cette tentation de convertir les Frères en simples « fonctionnaires », aux ordres du curé, les protégeant ainsi contre les attaques des Maîtres Écrivains, mais en renonçant à l'autonomie interne de la communauté.
- ▶ En même temps, il y a la tentation qui est peut-être la plus forte, presque une obligation : celle de se soumettre au système scolaire légal, en cours, en réduisant les Écoles Chrétiennes à n'être que des « écoles de charité » - réservées exclusivement aux pauvres et avec des possibilités éducatives limitées. On éviterait ainsi les plaintes des autres maîtres, ceux des écoles payantes. Mais ce serait alors renoncer à la nouveauté des Écoles Chrétiennes : une école avec un projet d'éducation chrétienne intégrale et ouverte à tous, tout en étant dirigée de préférence vers les pauvres.

□ Au fond, il s'agit toujours de la fidélité à la mission. C'est là que se joue l'identité, et les Frères comme le Fondateur en sont conscients. Aucune sécurité humaine ne peut garantir cette identité. La Providence seule, qui est ce qui les a fait naître pour répondre aux besoins des pauvres, le peut. Monsieur de La Salle le dira avec beaucoup de clarté dans le Mémoire sur l'Habit, rédigé avec comme objectif de défendre l'identité de la nouvelle communauté : « Cette Communauté n'est présentement établie ni fondée que sur la Providence » (MH 0,0,2).

³¹ Blain. CL 7. p. 276. Cf. AEP pp. 368-371. « Dans la crainte de la voir périr ... »

³² Blain I. CL 7. p. 312.

³³ Voir AEP p. 363 – 364.

2.3. La conscience de la nouveauté.

Le premier fruit de toutes ces contrariétés, de toutes ces oppositions, y compris de la perplexité de Jean-Baptiste de La Salle, c'est que lui et les Frères prennent *une meilleure conscience de la nouveauté de leur mission*. Si les écoles chrétiennes provoquent tant de réactions contre elles, tant de tentatives pour en modifier l'identité, c'est parce que, réellement, elles signifient quelque chose de neuf, de différent de ce qui existe. Elles se présentent comme une alternative à l'ordre existant, au système scolaire « légal », à la manière traditionnelle d'enseigner, à la séparation entre ceux qui peuvent payer et ceux qui ne le peuvent pas ; une alternative également quant à l'existence d'une communauté de laïcs consacrés pour une mission éducative.

□ Les signes de la nouveauté ont déjà surgi, au fur et à mesure que la communauté lasallienne a pris conscience que Dieu était en train de créer quelque chose de nouveau au travers des Frères³⁴.

► Ils adoptent **un style de vie en commun** (1682), parce que la mission réclame la force d'une communauté.

► Ils se décident à prendre **un habit « singulier »** (hiver 1684-1685) qui les distingue des séculiers, des ecclésiastiques et de toutes les autres communautés, parce que vis-à-vis d'eux-mêmes et des autres, ils ont besoin d'être repérables visiblement, et de faire entendre que l'identité qui provient de leur mission a quelque chose qui les différencie des « autres ».

► Ils changent **leur nom de « maître » en celui de « Frère »**, parce qu'entre-eux, un projet de fraternité a surgi, et aussi, parce que ce nom de Frère, écrit Blain, leur dit... que devant se regarder comme les Frères aînés de ceux qui viennent recevoir leurs leçons, ils doivent exercer ce ministère de charité avec un cœur charitable.³⁵ Il s'agit-là d'une nouvelle forme de relation éducative.

L'habit et le nom soulignent les dimensions **d'engagement, de gratuité et de stabilité**, dans une communauté constituée pour le service des « *Écoles chrétiennes* ».

□ Le Mémoire sur l'Habit, en 1689, affirme de plus une option qui est déjà mise en place et qui demeurera intangible dans la tradition lasallienne : le laïc est pour tous les Frères : Ceux qui composent cette Communauté sont tous **laïques** ...³⁶ Il ne s'agit nullement d'un refus agressif du sacerdoce, mais d'un choix positif pour une autre forme de vie, **en fonction de la mission reçue**. Parce que les exercices de la communauté et l'emploi des écoles demandent un homme tout entier³⁷.

À l'intérieur du cadre de la Société des Frères, le laïc est aussi un moyen qui permet de garantir une stricte égalité entre les membres. Selon les habitudes de l'époque, un prêtre aurait été considéré, *ipso facto*, comme supérieur. D'autre part, l'accès au sacerdoce impliquait une culture gréco-latine, c'est-à-dire un monde et un langage inconnu des gens du peuple auxquels les Frères se destinaient. Ainsi, ils demeureront « peuple avec le peuple », sans chercher d'autre promotion que leur perfectionnement professionnel, avec le langage et la culture du peuple, en fonction du service qu'ils veulent rendre, surtout envers les artisans et les pauvres.

Derrière tout cela, il y a la foi dans les possibilités du laïc pour développer un vrai **ministère ecclésial**, dans des conditions précises, mais sans besoin d'autres justifications que le Baptême et la Confirmation.

□ Ils ont acquis la conscience d'être **les instruments de la nouveauté de Dieu**, d'avoir été choisis pour mener à bien une mission nouvelle. La conséquence va être l'engagement total de

³⁴ Voir AEP pages 343 – 346 ; 365 – 366.

³⁵ Blain I. P. 241.

³⁶ MH 0,0,9.

³⁷ MH 0,0,10.

leurs vies, qui s'exprime par un signe extérieur : **la consécration**. Monsieur de La Salle et les Frères s'identifient avec **le projet salvifique de Dieu** pour les enfants et les jeunes qu'Il leur confie. Ils acceptent ce projet comme étant le leur : ils se consacrent à Dieu pour réaliser son Œuvre.

3. Engagés dans ce projet historique. 1691 - 1694.

3.1. Le discernement.

À ce moment crucial de l'itinéraire de la communauté lasallienne, à partir de l'expérience de l'échec, avec une conscience croissante de la nouveauté de sa Mission, Jean-Baptiste de La Salle fait une lecture critique, un discernement de ce qui est arrivé, en vue des options à prendre pour que le projet puisse continuer. Comme toujours, sa perspective est celle de **la recherche de Dieu**, c'est le cadre dans lequel se situe **l'œuvre de Dieu**. C'est donc d'abord une lecture **dans la foi**. Au milieu des menaces dont la crise est porteuse, il rencontre de **fragiles signes d'espérance**³⁸ :

► Sur le chemin parcouru, il y a eu des lumières et des ombres, mais **Dieu a été présent**, à tous les instants. Il l'a conduit d'engagement en engagement. Et si Dieu l'a appelé pour réaliser son ouvrage, même si maintenant il fait nuit, Il est là, caché dans cette obscurité. Dieu ne saurait désertier.

► Il a vu avec clarté que l'œuvre des écoles est **une œuvre de salut**. Les enfants sont « sauvés », libérés de leur ignorance... Peut-il les abandonner maintenant ? Tromper l'espérance qu'il a semé chez eux ?

► Si un certain nombre de Frères l'ont abandonné, **d'autres, aussi nombreux, restent à l'ouvrage**, ils sont décidés à continuer, ils comptent sur lui, ils ont besoin de lui. La solidarité avec eux exige qu'il continue ; et encore plus la confiance en Dieu, laquelle passe par les hommes avec qui il s'est associé.

□ En même temps, l'analyse de la situation le conduit à repérer quelques manques qui ont provoqué les chutes qui sont survenues. Ce sont des besoins auxquels il faut apporter des réponses.

▪ Le besoin de **constituer l'identité du Maître**, ceci à partir du ministère qu'il exerce, surtout la nécessité de « former l'homme intérieur », qui sous-tend la personnalité du Maître.

▪ Le besoin de donner **une force intérieure à la Communauté**, en renforçant la cohésion entre ses membres, leur sentiment de solidarité face à la Mission. Il est conscient que l'œuvre éducative trouve sa force dans la Communauté.

▪ Le besoin de **rendre l'école efficace** et de la constituer autour d'**un projet éducatif chrétien** bien construit. Il sera donc nécessaire d'organiser ce projet tout en précisant ses objectifs et en lui donnant les structures adéquates.

C'est ainsi qu'il en arrive à la décision :

Après bien des réflexions sur les moyens de bien étayer un édifice qui menaçait ruine au moment qu'on l'élevait, il fut inspiré : 1. De s'associer les deux Frères qu'il croyait les plus propres à soutenir la Communauté naissante et de les lier avec lui par un engagement irrévocable, à en poursuivre l'établissement³⁹.

□ Trois années plus tard, dix autres Frères s'unissent aux deux premiers, Nicolas Vuyart et Gabriel Drolin, pour redire avec le Fondateur l'engagement de toute leur vie : **vœux d'association, d'obéissance et de stabilité**. Ces vœux constituent le ciment de la Société

³⁸ AEP. Page 372.

³⁹ Blain I. 312.

lasallienne. Peu à peu, ils seront proposés aux autres compagnons de la fondation. Ils constituent le noyau central qui assure l'avenir.

3.2. Le geste prophétique.

Les vœux de 1691 et 1694 mettent en évidence une triple dimension : **la confiance en Dieu**, Lui qui est à l'origine du projet ; **la solidarité avec les Frères**, ceux avec qui, maintenant, le projet se réalise ; **la responsabilité envers les destinataires** de la mission. Tout en se sachant simples instruments dans les mains de Dieu, ils se veulent aussi responsables et libres.

La consécration est ni au début ni à la fin de l'itinéraire, mais à son zénith. Elle est bien le nœud qui unit les deux fils de la trame, au moment même où la continuité menace d'être rompue. Extérieurement, rien de plus n'apparaît, ni dans la Mission (l'œuvre des Écoles), ni dans la Communauté (l'association entre les Maîtres). Mais maintenant, Mission et Communauté, École et Association, sont situées de l'intérieur, en référence à Dieu lui-même. Les acteurs en acquièrent une plus grande force pour mener à bien le projet. D'une certaine façon, on pourrait parler d'une « *Pentecôte Lasallienne* » : c'est l'Esprit qui les associe et les lance dans la Mission.⁴⁰

□ Le vœu projette vers le futur ce qu'ils vivent actuellement. C'est un geste prophétique qui affirme que Dieu est présent dans l'œuvre qu'ils accomplissent. Et à cause de cela, malgré l'apparente fragilité, ils peuvent engager toute leur vie, afin de donner continuité et permanence à l'expérience.

Précisément à cause de cette fragilité du projet, Monsieur de La Salle et les deux Frères évitent, dans le vœu de 1691, de s'inscrire dans une structure concrète existante. Ils proclament prophétiquement **la finalité** de l'œuvre, c'est elle qui va être l'objet de **la créativité** des signataires. Ils se réfèrent à **un futur à construire**, un futur qui réclame **initiative et décision**. Ils expriment leur volonté concrète d'inventer le bien à faire, de répondre aux besoins, de procurer l'efficacité ... tout cela étant **discerné communautairement** :

... nous nous consacrons ... pour procurer de tout notre pouvoir et de tous nos soins ... en la manière qu'il nous paraîtra vous être la plus agréable et la plus avantageuse...

... dès à présent et pour toujours, ... faisons vœu d'association et d'union pour procurer et maintenir ledit établissement...

... nous promettons de faire unanimement et d'un commun consentement, tout ce que nous croirons en conscience et sans aucune considération humaine...

□ En 1694, il s'agit d'un projet en cours de réalisation, les structures mises en place se réfèrent, dans la formule des vœux, à une communauté qui existe déjà et au renforcement de sa cohésion interne. On assure la disponibilité de chacun et de tous pour la mission, le discernement de la volonté de Dieu, par le moyen de l'obéissance au « Corps de la Société » et à ceux qui la dirigent ...

... je me consacre tout à vous pour procurer votre gloire...

... je ... promets et fais vœu de m'unir et demeurer en Société avec les Frères ...

... pour tenir ensemble et par association les écoles gratuites...

C'est pourquoi, je promets et fais vœu d'obéissance ... d'association ... de stabilité...

Dans cette seconde démarche, ils font un pas de plus car la sacramentalité de l'expérience humaine est mise en évidence au travers des deux « POUR ». De cette manière, l'équivalence entre procurer la gloire de Dieu et l'engagement à tenir ensemble et par association le projet des écoles, est fortement soulignée.

⁴⁰ AEP, Pages 373 – 379.

- Que suggèrent les formules utilisées ? Trois expressions doivent être mises en valeur :

Consécration **À** Dieu.

Consécration **AVEC** ces Frères.

Consécration **POUR** ce projet évangélique.

Tel un catalyseur de sens, la consécration rend présente à la conscience de la communauté lasallienne que ces trois aspects appartiennent à la même réalité :

- ▶ **la référence à Dieu** (pour procurer votre gloire),
- ▶ **l'association en communauté** (ensemble et par association),
- ▶ **la mission éducative** (les écoles gratuites).

- C'est ainsi qu'il font exister leur « suite de Jésus-Christ ». Ce n'est pas une consécration en vue de leur propre salut, mais c'est un engagement qui se veut un combat *pour la gloire de Dieu* ; se manifestant dans la libération des plus nécessiteux, dans le souci de gagner les cœurs des enfants et des jeunes qui nous sont confiés.⁴¹

⁴¹ On doit remarquer que dans cette consécration de 1694, laquelle ne changera pas tout au long de la vie du Fondateur, que la triade classique, caractéristique de la vie religieuse, à savoir les vœux de pauvreté, chasteté et obéissance, est absente. Ils ne sont pas exprimés ni même « résumés » dans celui d'obéissance. Ce vœu, que la communauté lasallienne prononce depuis 1686, ne peut être interprété comme un vœu de la vie religieuse. C'est plutôt un vœu de cohésion du groupe. Il dit et établit la dynamique interne de l'association, pour la poursuite de la mission. On peut dire que ce geste de consécration est le signe de l'identité ministérielle que les acteurs veulent assumer, une identité qui est radicalement en rapport avec l'Œuvre de Dieu, et identifiée avec les écoles et le service des pauvres.

Les formules des vœux de 1691 et 1694.

<p>Très Sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, prosternés dans un profond respect devant votre infinie et adorable Majesté, nous nous consacrons entièrement à vous, pour procurer de tout notre pouvoir et de tous nos soins l'établissement de la Société des Écoles chrétiennes en la manière qu'il nous paraîtra vous être la plus agréable et la plus avantageuse à la dite société.</p>	<p>Très Sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, prosterné dans un très profond respect devant votre infinie et adorable Majesté, je me consacre tout à vous pour procurer votre gloire autant qu'il me sera possible et que vous le demanderez de moi.</p>
<p>Et pour cet effet, moi Jean-Baptiste De La Salle, Prêtre, moi, Nicolas Wiart, et moi, Gabriel Drolin; nous, dès à présent et pour toujours, jusqu'au dernier vivant, ou jusqu'à l'entière consommation de l'établissement de ladite Société, faisons vœu d'association et d'union pour procurer et maintenir ledit établissement, sans nous en pouvoir départir, quand même nous ne resterions que nous trois dans ladite Société, et que nous serions obligés de demander l'aumône et de vivre de pain seulement.</p>	<p>Et pour cet effet, je, Jean-Baptiste De La Salle, prêtre, promets et fais vœu de m'unir et demeurer en Société avec les Frères Nicolas Vuyart, Gabriel Drolin, Jean Partois, Gabriel-Charles Rasigade, Jean Henry, Jacques Compain, Jean Jacquot, Jean-Louis de Marcheville, Michel-Barthélémy Jacquinet, Edme Leguillon, Gilles Pierre et Claude Roussel, pour tenir ensemble et par association les écoles gratuites, en quelque lieu que ce soit, quand même je serais obligé pour le faire de demander l'aumône et de vivre de pain seulement, ou pour faire dans la dite Société ce à quoi je serai employé soit par le corps de la Société, soit par les Supérieurs qui en auront la conduite.</p>
<p>En vue de quoi nous promettons de faire unanimement et d'un commun consentement, tout ce que nous croirons en conscience et sans aucune considération humaine être pour le plus grand bien de ladite Société.</p>	<p>C'est pourquoi, je promets et fais vœu d'obéissance tant au corps de cette Société qu'aux Supérieurs, lesquels vœux tant d'association que de stabilité dans la dite Société, et d'obéissance, je promets de garder inviolablement pendant toute ma vie.</p>
<p>Fait ce vingt-unième novembre, jour de la Présentation de la Très Sainte Vierge 1691. En foi de quoi, nous avons signé.</p>	<p>En foi de quoi, j'ai signé, fait à Vaugirard, ce sixième juin, jour de la Fête de la Très Sainte Trinité de l'année mil six cent quatre-vingt-quatorze. Signé: De La Salle.</p>

2. LE PROJET.

■ Le dynamisme généré par cette expérience charismatique que nous venons de contempler dans l'itinéraire de Monsieur de La Salle, agit sur les trois *médiations fondamentales* du projet lasallien, pour en faire un authentique **ministère ecclésial** et, par conséquent, une médiation entre Jésus-Christ et les jeunes abandonnés.

1. L'éducateur : son identité ministérielle.

Jean-Baptiste de La Salle décrit l'identité de l'acteur de son projet comme étant celle d'**un ministre de Jésus-Christ et de l'Église**. La structure de l'identité ministérielle de l'éducateur comporte les facettes suivante :

1.1. « S'approprier » la mission.

Cela veut dire dépasser le risque de rester enfermé dans la « mécanique institutionnelle » qu'impliquent les tâches scolaires (ou d'autres, pas directement scolaires). L'expérience fondatrice de la foi, telle que décrite auparavant, doit être un authentique **esprit**, source de vie pour le quotidien. Il s'agit donc de s'approprier la mission (ou de la personnaliser), ce qui exige :

▪ D'abord, d'**enraciner la mission dans l'expérience fondatrice** ou, ce qui revient au même, lui donner vie à partir de l'esprit de foi. Ceci conduit l'éducateur à prendre conscience qu'il est **appelé et envoyé par Dieu**, pour cette mission. C'est mettre en évidence la dimension vocationnelle de la mission et la vivre comme une réponse et une obéissance à Dieu, dans la foi. À l'occasion de la fête de saint Paul, Monsieur de La Salle écrit :

C'est Dieu qui, par sa puissance et par une bonté toute particulière, vous a appelés pour donner la connaissance de l'Évangile à ceux qui ne l'ont pas encore reçue. Regardez-vous donc comme les ministres de Dieu et acquittez-vous des devoirs de votre emploi avec tout le zèle possible et comme devant lui rendre compte. (MF 140.2).

Poursuivant sa réflexion, avec saint Paul comme modèle de référence pour les éducateurs, le Fondateur rappelle l'indispensable fidélité à l'appel que nous avons reçu :

Jésus-Christ vous ayant appelés pour accomplir son ministère et pour enseigner les pauvres, êtes-vous aussi fidèles à la voix de Dieu que l'a été saint Paul ? Correspondez-vous aussi promptement que lui à tous les mouvements de la grâce ? Et êtes-vous aussi zélés que lui pour remplir les devoirs de votre emploi ? (MF 99.2).

▪ S'approprier la mission (ou la personnaliser), implique aussi de **donner unité à la vie**, d'intégrer l'orientation vers Dieu et le service des hommes, l'action et la contemplation, l'effort de conversion et la fidélité au moment présent, le réalisme et l'utopie ... Mais cette unité exige que l'on maintienne la tension entre les deux pôles : l'expérience qui donne **le fondement** de la vie de l'éducateur (la foi, la référence à Dieu), et l'expérience qui configure sa manière d'être au monde, sa place et son rôle dans l'histoire humaine (la tâche éducative).

Cette synthèse, Jean-Baptiste de La Salle l'a réussie dans sa propre vie et l'a transmise à ses disciples en ces termes :

Ne faites point de différence entre les affaires propres de votre état et l'affaire de votre salut et de votre perfection. Assurez-vous que vous ne ferez jamais mieux votre salut et n'acquerrez jamais tant de perfection qu'en vous acquittant bien des devoirs de votre état, pourvu que vous le fassiez en vue de l'ordre de Dieu. (R 16,1,4).

Une telle synthèse jaillit de la mission et requiert la force de la foi :

Car vous avez des exercices qui sont établis pour votre propre sanctification; quoique si vous avez un zèle ardent pour le salut de ceux que vous êtes chargés d'instruire, vous ne manquerez pas de les faire et de les rapporter à cette intention. (MR 205,2).

□ Il est vrai que l'équilibre entre ces deux pôles n'est pas toujours facile à atteindre. Jean-Baptiste de La Salle en rappelle fréquemment la nécessité, dans ses lettres de direction. On le voit bien avec les deux observations qu'il fait à un Frère, dans la lettre suivante :

Il faut plutôt perdre quelque exercice plutôt que de prendre le temps de l'école pour vaquer aux choses nécessaires, car il ne faut point se dispenser un moment de l'école. Ne vous arrêtez pas aux pensées de l'école dans le temps de l'oraison, chaque chose en son temps. (LA 56, 5 & 7).

1.2. Une vision intégratrice, à partir de l'histoire du salut.

Dans les Méditations pour le Temps de la Retraite, Monsieur de La Salle propose, de manière systématique, les fondements ministériels de notre mission. Certainement que la première rédaction de ce texte remonte aux retraites de Vaugirard, à partir de 1691, bien que la rédaction finale soit postérieure à 1707.⁴²

À partir de son existence même, il fait pour nous « une lecture biblique » de l'œuvre des Écoles chrétiennes, ou plus concrètement de l'éducateur chrétien, dont le paradigme est, pour lui, le Frère des Écoles chrétiennes. Il ne s'agit pas d'une présentation théologique de l'identité du Frère, mais une lecture « religieuse », « en profondeur », de **l'expérience que le Frère vit dans l'École chrétienne**. C'est ce qui en fait la validité, dans son ensemble, pour tout éducateur chrétien, comme l'indique l'intitulé de la première édition :

À l'usage de toutes les personnes qui s'emploient à l'éducation de jeunesse, et particulièrement pour la retraite que font les Frères des Écoles Chrétienne... (sous-titre de l'édition de 1730).

Dans les Méditations pour le Temps de la Retraite, il nous présente l'Histoire du Salut qui se réalise **aujourd'hui**, dans l'existence même de l'éducateur chrétien. Le langage ou les symboles qu'il emploie, doivent être compris dans ce contexte « **d'histoire du salut** ».

□ **Nous sommes dans une Histoire d'ALLIANCE : Dieu sort pour aller rencontrer l'homme.**

Jean-Baptiste de La Salle situe sa réflexion (les 16 MTR) entre les deux extrêmes suivant: l'allusion à l'œuvre créatrice de Dieu (début de MR 193.1) et le triomphe eschatologique de ceux qui suivent l'Agneau, selon l'image de l'Apocalypse (dernière Méditation, MR 208.3). Nous nous situons entre ces deux extrémités, entre l'origine et la fin, non dans l'abstraction mais dans un rapport

⁴² Voir SG, t. II, 633 - 635.

Note du traducteur : la question de la datation des Méditations pour le Temps de la Retraite reste posée. L'édition des Méditations pour la Retraite ne porte aucune indication de date. La première édition des Méditations pour les Dimanches et les Fêtes est datée de 1731. L'Avant-Propos de cette édition commence ainsi : « Le bon accueil qu'on a fait aux MÉDITATIONS pour la Retraite, composée par feu Monsieur de La Salle lorsqu'elles furent envoyées dans les Maisons de l'Institut ... » semble indiquer que ces Méditations pour la Retraite auraient été imprimées auparavant, bien que le texte de l'Avant-Propos ne mentionne pas explicitement cette « impression », mais le laisse sous-entendre. De plus l'imprimeur-libraire des Méditations pour les Dimanches et les Fêtes est Jean-Baptiste Machuel, à Rouen, tandis que celui des Méditations pour la Retraite est Antoine Le Prevost, toujours à Rouen.

Si cette date de publication (impression) paraît établie (vers 1730 ?), il n'en est pas de même pour la date de composition de ces seize Méditations. Le Frère Michel Sauvage penche pour « pas avant 1707 » (CL 1). Le Frère Saturnino Gallego parle de 1694 (La Teología de la educación ... p.61-63), en s'appuyant principalement sur des citations de Blain. Mais la chronologie de celui-ci reste contestable (cf. Frère Henri Bédel, Initiation à l'Histoire de l'Institut des Frères des Écoles Chrétiennes. ORIGINES. 1651 – 1726 (page 101). On ne peut donc avoir de certitude objective et absolue quant à la date de composition des Méditations pour le Temps de la Retraite. Ceci relève d'un choix des lecteurs, à partir de leur compréhension de l'itinéraire de Jean-Baptiste de La Salle et de la perception qu'ils ont de sa personnalité.

personnel : **c'est Dieu lui-même qui appelle à la vie, au Salut, qui établit une Alliance avec l'homme. Et cette Alliance prend corps aujourd'hui, dans la mission de l'éducateur chrétien.** Par lui, les deux extrémités de l'Histoire du Salut se rejoignent dans sa personne et dans ses disciples.

*Dieu qui répand par le ministère des hommes l'odeur de sa doctrine dans tout le monde et qui a commandé **que la lumière sortît des ténèbres, a éclairé lui-même les cœurs** de ceux q'il a destinés pour annoncer sa parole aux enfants afin qu'ils puissent les éclairer en leur découvrant la gloire de Dieu. (MR 193.1).*

□ **Nous collaborons avec un Dieu ENGAGÉ dans le salut de l'homme.**

Au plus profond de la vie et de l'ouvrage de l'éducateur, Jean-Baptiste de La Salle découvre d'abord le Dieu Créateur qui est aussi un Dieu personnel, **Père**. Il ne se contente pas de créer l'homme, il est aussi engagé dans son salut et veut vivre des relations interpersonnelles avec lui (*il veut qu'ils parviennent tous à la connaissance de la Vérité. Cette vérité est Dieu même... MR 193.1*).

C'est un Dieu qui appelle les hommes et qui les envoie, il réalise son œuvre au travers de ses « ministres » : par eux, il poursuit sa création. Jean-Baptiste de La Salle se réfère ici, de manière directe, à la création en devenir chez les enfants, à leur croissance humaine et chrétienne :

C'est là, dit saint Paul, le champ que Dieu cultive et l'édifice qu'il élève et c'est vous qu'il a choisis pour l'aider dans cet ouvrage, en annonçant à ces enfants l'évangile de son Fils, et les vérités qui y sont contenues. (MR 193.3).

Ce Dieu est aussi un **Juge** qui n'accepte pas que son ouvrage soit fait avec négligence (cf. MR 201.1). En même temps, il sait récompenser ce qui se fait pour Lui :

Dieu est si bon qu'il ne laisse pas sans récompense le bien qu'on fait pour lui et le service qu'on lui rend, surtout à l'égard du salut des âmes. (MR 207.1).

□ **C'est L'ŒUVRE DE DIEU.**

Pour Jean-Baptiste de La Salle, **l'axe** autour duquel tourne l'Histoire du Salut c'est **l'œuvre de Dieu**. Celle-là même à laquelle l'éducateur chrétien contribue, avec les dons que Dieu lui a faits. Avec cette référence permanente, le Fondateur nous invite à reconnaître l'initiative de Dieu pour tout le bien que nous pouvons faire, à nous remettre entre ses mains, comme des instruments dociles et en même temps créatifs; et à recourir à Lui pour accomplir son œuvre selon sa manière.

Soyez bien persuadés de ce que dit saint Paul que c'est vous qui plantez et qui arrosez mais que c'est Dieu qui par Jésus-Christ donne l'accroissement et la perfection de votre ouvrage. (MR 196.1).

L'œuvre de Dieu à laquelle il se réfère est également quelque chose de très concret, dans une réalité elle-même bien concrète. Il nous fait une lecture de cette réalité dans laquelle nous agissons :

Considérez que c'est une pratique qui n'est que trop ordinaire aux artisans et aux pauvres, de laisser vivre leurs enfants à leur liberté comme des vagabonds, qui errent çà et là, pendant qu'ils ne peuvent encore les employer à quelque profession... (MR 194.1).

Pour répondre à ce besoin et à cette situation, il y a le projet lasallien dont Dieu a pris l'initiative :

Dieu a eu la bonté de remédier à un si grand inconvénient, par l'établissement des Écoles chrétiennes, où l'on enseigne gratuitement et uniquement pour la gloire de Dieu; et où les

enfants, étant retenus pendant le jour, et apprenant à lire, à écrire et leur religion, et y étant ainsi toujours occupés, seront en état d'être employés au travail, lorsque leurs parents les y voudront appliquer. (MR 194.1).

Parce ce que c'est vraiment l'œuvre de Dieu, notre tâche consiste à la réaliser avec un zèle ardent :

Faites-le donc de toute l'affection de votre cœur, et comme ne travaillant que pour lui. (MR 201.1, mais toute la Méditation 201 est à relire).

□ **Au centre : LE MYSTÈRE DU CHRIST, actualisé par l'Esprit.**

Entre la création et le triomphe eschatologique se situent les grands événements de l'Histoire du Salut. **Incarnation - Rédemption et Pentecôte.** L'éducateur chrétien actualise et représente le Mystère du Christ parmi ses disciples. En lui, ces événements s'accomplissent. Jean-Baptiste de La Salle tire toutes les conséquences de sa lecture : l'Esprit qui *renouvelle la face de la terre*, est le principal acteur de cette poursuite de l'œuvre de Dieu, de cette actualisation du Mystère du Christ. C'est pour cela que l'éducateur chrétien doit se donner à l'Esprit, pour que Dieu puisse agir, à travers lui, chez ses disciples.

Vous demanderez très instamment à Jésus-Christ qu'il vous anime de son Esprit puisqu'il vous a choisis pour faire son ouvrage. (MR 196.1).

□ **Une grande chaîne de MÉDIATIONS HUMAINES.**

Des personnages ou des symboles Bibliques apparaissent dans le récit comme autant de miroirs dans lesquels se reflètent l'éducateur et ses élèves :

- ▶ Élie, le prophète du zèle ardent (MR 202.1).
- ▶ Samuel, qui annonce le châtement de Dieu sur le grand-prêtre Héli, parce qu'il a été un mauvais éducateur de ses fils (MR 203.3).
- ▶ Nathan, le prophète qui corrige le pécheur (MR 204.2 & 3).
- ▶ David, la figure du pécheur qui reconnaît son péché (MR 204.2 & 3).
- ▶ Les anges, ces messagers de Dieu, ces manifestations de l'attention de Dieu pour les hommes (MR 197 & 198).

▪ Jean-Baptiste de La Salle s'arrête davantage sur **les Apôtres et les premiers chrétiens**, parce qu'en eux l'effusion de l'Esprit a été particulièrement manifeste. C'est l'image de ce qui arrive ou qui devrait arriver dans l'expérience éducative de l'École chrétienne (MR 199 & 200).

▪ De manière spéciale, **saint Paul**, choisi par Dieu pour annoncer le Mystère du Christ, apparaît à ses yeux comme celui qui reflète le mieux l'image de l'éducateur chrétien, ministre et dispensateur des mystères de Dieu, à l'égal de Paul (MR 199.1; 202.2).

▪ À tous ces personnages Bibliques, Jean-Baptiste de La Salle associe **d'autres périodes de l'Église** avec tous leurs « ouvriers » de l'œuvre de Dieu. Il se plaît à souligner le rapport de l'engagement de l'éducateur chrétien avec toutes ces personnes, ainsi que la continuité. L'éducateur peut ainsi se voir comme étant un chaînon de plus dans la vaste chaîne du salut de Dieu au-travers de toute l'Histoire. En lui, comme dans ces personnages, l'Histoire du Salut devient réalité (MR 199.2).

□ **L'Histoire du Salut a pris corps dans l'Église.** Travailler à l'œuvre de Dieu, pour Jean-Baptiste de La Salle, équivaut à *édifier l'Église*, à faire que les élèves y entre pour en devenir les *pierres vivantes*, c'est-à-dire pas seulement une appartenance matérielle, mais comme des *sanctuaires de l'Esprit Saint* (MR 201.2; 205.3).

□ **L'éducateur, objet de l'Alliance de Dieu.** L'éducateur qui est le représentant de l'Alliance de Dieu avec l'homme, en est aussi l'objet : Dieu se charge de la sanctification et du

salut de son ministre, quand il s'engage pour faire advenir le salut pour les autres (ses disciples), c'est-à-dire lorsqu'il accomplit l'œuvre de Dieu. (MR 205.2; 207).

1.3. La formation ministérielle.

La formation ministérielle du Frère fait l'objet d'une série de mesures pratiques, à partir de 1691.

- Réunir les Frères au cours des vacances, pour réfléchir avec eux sur leur ministère. Ce sont les retraites de Vaugirard qui sont à l'origine des Seize Méditations sur le ministère éducatif.⁴³ Il est important de remarquer que, dans ce moment si particulier de la retraite annuelle, dédiée totalement à la rénovation spirituelle de la personne, Jean-Baptiste de La Salle choisit de centrer la réflexion des Frères sur leur propre ministère, comme source de sanctification et de rénovation.

- Fondation du Noviciat (1691), pour la formation spirituelle des Frères. Pour les Novices, il écrit le « Recueil de différents petits traités », une sorte de bref traité de la vie spirituelle.⁴⁴

- Pour la formation théologique et catéchétique des Frères, il écrit les Devoirs d'un chrétien envers Dieu et les moyens de pouvoir bien s'en acquitter⁴⁵, un manuel de théologie élémentaire, d'orientation très christologique.

- Ce sont aussi la création d'une « Académie » ou « École dominicale », d'un Pensionnat⁴⁶, autant d'occasions de diversifier les engagements et de répondre à des besoins spécifiques.

□ Dans ses Méditations, il rappelle fréquemment aux Frères qu'ils doivent se former, parce que leur ministère l'exige :

...vous êtes obligés par votre ministère, d'en avoir suffisamment (de science) pour enseigner aux enfants qui sont sous votre conduite, la bonne et saine doctrine de l'Église. L'un de vos principaux soins est-il donc de vous en instruire et de la bien posséder ? Dieu vous fera rendre compte de cette obligation dont le manquement vous rendrait indignes de votre état. (MF 120,1).

□ D'autres écrits de Monsieur de La Salle paraissent à cette époque en réponse aux besoins que les Frères découvrent en faisant l'école, manifestant clairement la créativité promise par les vœux. La vocation intégratrice du projet lasallien : former l'homme dans son ensemble est plus apparente que jamais.

- Syllabaire français.
- Règles de la Bienséance et de la Civilité chrétienne.
- Exercices de piété qui se font pendant le jour dans les Écoles chrétiennes.
- Instruction méthodique pour apprendre à bien se confesser.
- Instructions et Prières pour la Confession et la Communion.
- Les Devoirs d'un chrétien envers Dieu (par questions et réponses pour faciliter l'instruction religieuse des élèves)⁴⁷.

⁴³ Voir note n° 42.

⁴⁴ Note du traducteur : Dans cet ouvrage, Jean-Baptiste de La Salle rassemble une série de textes sur la vie religieuse, spirituelle, acétique ... provenant de diverses sources, justifiant ainsi le titre donné : Recueils de différents petits traités. L'étude des éditions les plus anciennes de ce livre (1711, à Avignon) révèle également diverses strates pour sa composition. Tout au long de son existence, Jean-Baptiste de La Salle l'a augmenté. Voir Cahier Lasallien 15, pour le texte de 1711, Cahier Lasallien 16 : Contribution à l'étude des sources du Recueil de différents petits traités, par les Frères Maurice-Auguste et José-Arturo, et Lasalliana n° 25, 29, 33, 37, les articles des Frères Alain Houry et Joseph Le Bars.

⁴⁵ 1^{ère} édition en mai 1703. Texte par discours suivis.

⁴⁶ La première « académie chrétienne » ou « écoles dominicale », ouverte à la demande du curé de Saint-Sulpice (Monsieur de La Chétardie), date de 1699. Le « Pensionnat des Irlandais », à la Grand'Maison (actuel carrefour de la rue de Rennes et de la rue Notre-Dame-des-Champs, à Paris, est ouvert en 1698, pour l'éducation de cinquante jeunes « Irlandais » dont les parents avaient suivi le roi Jacques II d'Angleterre en exil.

□ La formation s'étend aussi à **la conscience professionnelle** qui doit caractériser l'éducateur chrétien, ce qui produit **un style créatif**, caractéristique de la pédagogie lasallienne. Quelques aspects peuvent être soulignés :

▶ **La perception** la plus exacte possible des **besoins des jeunes**, des pauvres spécialement. Il y a de nombreux exemples de cette attitude dans la Conduite des Écoles chrétiennes.

▶ **L'échange d'expériences** entre les éducateurs, en relation avec les activités scolaires.

▶ L'utilisation des **avancées pédagogiques contemporaines**. Les progressions et les apprentissages en profitent.

▶ L'adaptation de tout cet ensemble, afin de créer **une pédagogie cohérente** et de parvenir à des comportements éducatifs répondant efficacement aux besoins perçus et aux finalités que s'est fixées l'éducateur.

2. La communauté : associés pour la Mission.

Déjà, avant le vœu de 1694, la communauté des Frères s'était structurée en fonction de son ministère. Maintenant, elle va le faire avec encore davantage de profondeur. Certains éléments sont déjà apparus, que l'on retrouve dans le Mémoire sur l'Habit (1689) : le nom de la communauté, l'habit, le caractère exclusivement laïc des membres, son emploi spécifique : animer des écoles, former des maîtres... Mais c'est maintenant que cette communauté manifeste sa dimension pleinement ministérielle, à partir d'**une identité assumée**, pour **une mission reconnue**.

2.1. Une communauté ministérielle.

La communauté a besoin de s'exprimer par un geste « célébratif », afin de « se dire à «elle-même » et de « se dire aux autres » - il s'agit là de la « **ministérialité** » de ce quelle est en train d'accomplir. Dieu est présent à ce que nous faisons ; c'est « son Œuvre », c'est Lui que nous servons, et sa fidélité garantit la nôtre. Ce geste s'accomplit quand **la conscience de cette ministérialité** apparaît pleinement, il va faire de lien **entre l'identité de la communauté et la mission qu'elle réalise**. Les vœux émis en 1694 sont le geste qui confirme la ministérialité de la communauté Lasallienne. Les vœux, ou plutôt les personnes qui émettent les vœux – c'est-à-dire les Frères avec Monsieur de La Salle – seront d'abord **le signe prophétique** qui rappellera et défendra **la radicalité du projet lasallien**. À ce signe prophétique, rejoignant ces personnes consacrées, vont s'unir, plus ou moins complètement, d'autres personnes, qui à partir d'autres options chrétiennes, se reconnaîtront dans le charisme lasallien.

□ La signification que Jean-Baptiste de La Salle et les Frères donnent à ces vœux se reflète dans le Recueil de différents petits traités de 1711, en réponse à la question : **À quoi obligent les vœux des Frères des Écoles Chrétiennes ?** Les vœux obligent à quatre choses :

1^{er} À tenir les écoles par association, avec ceux qui se sont associés dans la Société, et qui s'associeront dans la suite.

L'objectif des vœux, selon cette formulation, n'est pas la communauté, ni sa propre sanctification, mais la mission : **nous nous associons POUR une mission**. À cause d'elle, on

⁴⁷ Note du traducteur : dans les classes des Frères, on employait les catéchismes préconisés par les diocèses ou les curés de paroisse, et non pas ce « catéchisme des Frères ». Les « Devoirs d'un chrétien », par questions et réponses devaient servir aux Frères pour préparer leurs leçons, diversifier leurs questions ou les subdiviser. Voir la Conduite des Écoles chrétiennes voir le chapitre 9 de la Conduite : Du catéchisme, en particulier CE 9,2,1. Les Devoirs d'un chrétien (par discours suivis), eux, servaient non seulement à la formation théologique des Frères, mais aussi comme livre de lecture pour les enfants (voir la Conduite des Écoles, chapitre 3, De la lecture).

accepte d'aller en n'importe quel lieu, pour faire tout travail qui rejoint le projet de la communauté.

2^{ème} À demeurer stable dans ladite Société...

Ici, on fait référence à **la continuité du projet**, avec ceux avec qui je me suis associé. La fidélité de Dieu soutient notre fidélité mutuelle, entre ceux qui ont été appelés par Lui à la même mission.

3^{ème} S'il arrive qu'on vienne à manquer de tout dans la Société, à ne la jamais quitter pour ce sujet, mais à se résoudre plutôt à demander l'aumône, et à vivre de pain seulement.

Une exigence radicale, toujours en vertu du projet. Il ne s'agit pas d'un vœu de pauvreté, abstrait, un vœu de ne rien posséder ; c'est le vœu de poursuivre ce projet, même si on manque de tout.

4^{ème} À obéir. Premièrement au Supérieur de la Société... Secondement, aux Directeurs particuliers... Troisièmement, au corps de cette Société... (R 2,1 à 4).

Une obéissance qui donne de la cohésion au groupe, **afin qu'il se maintienne pleinement au service de la mission**. Il ne s'agit donc nullement d'une préoccupation obscurantiste de limiter ou d'encadrer les désirs d'indépendance ou de liberté.

2.2. Fondée dans la radicalité.

Ce qui rend cette communauté singulière dans l'Église, c'est sa radicalité pour la mission d'éducation chrétienne. Cette option est exprimée dans ce passage du vœu que Jean-Baptiste de La Salle et les premiers Frères ont fait : **quand même je serais obligé pour le faire de demander l'aumône et de vivre de pain seulement**. Il s'agit d'**un projet radical**, c'est-à-dire qu'il engage dans la mise en place d'une école qui soit un « **signe** » dans lequel les autres écoles puissent se regarder. Ce qui implique nécessairement aussi, un éducateur « **signe** », engagé radicalement dans la mission éducative.

□ Aujourd'hui, comment comprendre cette radicalité ? Il faut en faire un double lecture :

◆ La première lecture est la plus évidente : c'est la radicalité propre au chrétien qui fait de l'expérience éducative, une expérience qui configure sa vie. Il y consacre ses énergies vitales, avec une sorte de prédilection, et il la vit dans n'importe quel état : marié ou célibataire. De cette manière, il manifeste **la dimension prophétique** qui appartient à toute vie chrétienne : il fait comprendre aux autres chrétiens et aux hommes en général, que l'éducation chrétienne est un domaine si important dans le Royaume de Dieu, qu'on peut la vivre comme **une vocation**, en étant associé avec d'autres chrétiens afin de mieux accomplir la tâche.

◆ La seconde lecture est celle qui fait de cette radicalité, **un signe prophétique**. La mission éducative n'est pas seulement le noyau de son projet vital, mais cette démarche a **un caractère exclusif**, c'est-à-dire que toutes les énergies qui correspondent aux autres aspects de sa personne, sont mises à la disposition de la mission : affectivité, générativité (paternelle et maternelle). Son projet vital devient *consécration*. Naturellement, cela ne peut advenir qu'en réponse à un don de Dieu.

▶ Ce sont des lectures complémentaires : le « **signe prophétique** » appuie la « **dimension prophétique** » de toute la communauté lasallienne et la rend davantage visible.

□ La communauté se construit de l'intérieur, à partir de cette option pour la radicalité. Elle veut être **une communauté chrétienne** de disciples de Jésus, mais sa finalité est aussi de « **faire des disciples** ». Et de même que pour édifier « l'homme intérieur » chez l'éducateur, Jean-Baptiste de La Salle a établi des **supports intérieurs** (oraison, présence de Dieu, esprit de foi, recueillement intérieur), il a aussi établi les **supports extérieurs de l'Institut**, qui servent à

construire et à fortifier la communauté : la reddition des comptes de conduite, l'accusation personnelle des fautes, l'avertissement des défauts et la récréation communautaire. Selon les formes religieuses et culturelles de son époque, il a doté sa communauté de dimensions qui sont bien celles de toute communauté chrétienne authentique :

**UNE COMMUNAUTÉ QUI PARTAGE SA FOI,
ET QUI VIT LA CONVERSION COMME UN ITINÉRAIRE,
QUI PRATIQUE LA CORRECTION FRATERNELLE,
QUI CÉLÈBRE LE PARDON ET LA RÉCONCILIATION,
QUI EXPÉRIMENTE LA COMMUNION,
QUI DISCERNE COMMUNAUTAIREMENT LA MISSION QU'ELLE A REÇUE.**

2.3. Pour partager la Mission.

- Faisons vœu **d'association et d'union** pour procurer et maintenir ledit établissement... (Vœu de 1691).
- Je promets et fais vœu **de m'unir et demeurer en Société** avec les Frères ... pour tenir ensemble et par association les écoles gratuites... (Vœu de 1694).

Le caractère communautaire de la mission demeure évident, dans le signe même qui scelle la ministérialité de la communauté. À partir de ce moment, et pour l'avenir, la formule ensemble et par association sera représentative de l'identité lasallienne.⁴⁸

Guidés par leur Fondateur, les Frères prennent conscience qu'ils réalisent une mission partagée, bien qu'évidemment, cette expression n'ait pas la portée ecclésiologique que nous lui donnons aujourd'hui. Mais le germe en est bien contenu dans le signe : **l'engagement de chacun** dans la mission n'est pas individuel, c'est **avec la communauté qu'il réalise la mission**. La finalité est claire : faire avancer la mission, mener plus avant l'œuvre éducative au service des pauvres ; mais ce n'est pas chacun, isolément qui poursuit la finalité, c'est la Communauté, la « Société », en tant que telle. À partir de là, chacun accepte que la Société – ses Supérieurs – puisse lui confier n'importe quelle fonction, dans la Société, même si celle-ci n'est pas strictement scolaire (pour faire dans la dite Société ce à quoi je serai employé...).

Ç'a été le cas des « Frères Servants » qui furent reçus dans l'Institut à l'époque du Fondateur et qui, sans pouvoir se dédier aux tâches scolaires, par manque de capacité intellectuelle ou physique, contribuent par leur travail, à ce que la communauté réalise sa mission.

Comme première conséquence de cette dimension communautaire du ministère, ce qui compte, ce n'est pas ce que nous faisons de particulier, mais bien la solidarité et la communion avec la communauté qui, elle, a reçu la mission, c'est cela qui nous permet de participer au ministère.⁴⁹

- La mission partagée fait de la communauté un acteur authentique du projet éducatif, ainsi que nous le verrons plus loin. La Conduite des Écoles chrétiennes en provient. Elle est le résultat de l'activité communautaire. Premièrement par les échanges entre tous les Frères, au cours des récréations quotidiennes de la communauté, ensuite par les assemblées ou « conférences », que Monsieur de La Salle conduisit avec les Frères de cet Institut les plus anciens et les plus capables de bien faire l'école ... (Préface de l'édition de 1720).

⁴⁸ C'est bien ce que reconnaît la Règle de 1987 : Dès le commencement de l'Institut, les Frères réalisent leur mission « ensemble et par association » : chacun exerce son apostolat comme membre d'une communauté par laquelle il se sait reconnu, soutenu et envoyé. (16).

⁴⁹ Règle de 1987 : Les Frères sont solidaires de leur communauté, de leur District et de l'ensemble de l'Institut. En accomplissant leur ministère, quelles que soient leurs fonctions, ils contribuent à la réalisation communautaire de l'unique mission ecclésiale de l'Institut. (16). Pour d'autres conséquences de la dimension communautaire de notre ministère, voir dans « Hacia la comunidad cristiana La Salle », Cuadernos Lasalianos n° 3, cap 3, § 8.

3. L'œuvre éducative : un projet d'évangélisation.

Jusqu'aux vœux de 1691 et de 1694, le projet éducatif lasallien a été un processus de découvertes, de « tâtonnements », de vérifications de sa nécessité et de son efficacité. Il a été inventé pas à pas, en se confrontant aux objectifs éducatifs ainsi qu'aux autres réalités scolaires. Dans un certain sens, les vœux célèbrent cette étape, que Monsieur de La Salle et les Frères interprètent dans la foi comme appartenant à l'Histoire du Salut. En même temps, ils relancent le processus de **créativité**, en réponse aux besoins des enfants des artisans et des pauvres.

3.1. De la marginalisation à l'initiation.

L'école de Jean-Baptiste de La Salle apparaît comme « **une institution initiatrice** », au sens anthropologique du terme⁵⁰ Dans le même processus, elle initie à la société et à l'Église. Ce caractère initiatique est le grand apport de cette école à la société moderne.

□ Tout commence en constatant la marginalisation (ceux qui se tiennent en « marge », c'est-à-dire sans s'intégrer à la société) d'un groupe d'enfants : les fils des artisans et des pauvres. On trouve ce constat dans MR 194.1 en particulier et aussi dans RC 1,4 & 6. (chapitre 1 de la Règle des origines).

Considérez que c'est une pratique qui n'est que trop ordinaire aux artisans et aux pauvres, de laisser vivre leurs enfants à leur liberté comme des vagabonds, qui errent çà et là, pendant qu'ils ne peuvent encore les employer à quelque profession, n'ayant aucun soin de les envoyer aux écoles, tant à cause de leur pauvreté, qui ne leur permet pas de satisfaire des maîtres, qu'à cause qu'étant obligés de chercher du travail hors de chez eux, ils sont comme dans la nécessité de les abandonner. (MR 194.1).

□ Le manque d'intégration qui est la conséquence de la marginalisation se lit à deux niveaux : social et religieux:

Les suites cependant en sont fâcheuses; car ces pauvres enfants, étant accoutumés pendant plusieurs années à mener une vie fainéante, ont bien de la peine ensuite à s'accoutumer au travail. De plus, fréquentant les mauvaises compagnies, ils y apprennent à commettre beaucoup de péchés, qu'il leur est fort difficile de quitter dans la suite, à cause des mauvaises et des longues habitudes qu'ils ont contractées, pendant un si long temps. (MR 194.1).

□ Dans cette lecture de la réalité, Jean-Baptiste de La Salle ne cherche pas à désigner des coupables. En revanche, il prend la responsabilité d'y porter remède, non par altruisme ou générosité personnelle, mais parce que Dieu lui-même a pris l'initiative, et il compte sur nous pour mener à bien son œuvre. On note que la réponse est dans la ligne de ce qui a été repéré auparavant comme étant un besoin : s'ils sont en marge, il faut les intégrer dans la société et dans l'Église, mettre en place les structures nécessaires à cette intégration:

Dieu a eu la bonté de remédier à un si grand inconvénient, par l'établissement des Écoles chrétiennes, où l'on enseigne gratuitement et uniquement pour la gloire de Dieu ; et où les enfants, étant retenus pendant le jour, et apprenant à lire, à écrire et leur religion, et y étant ainsi toujours occupés, seront en état d'être employés au travail, lorsque leurs parents les y voudront appliquer.

Remerciez Dieu de ce qu'il a la bonté de se servir de vous, pour procurer aux enfants de si grands avantages... (MR 194.1).

⁵⁰ En anthropologie, on appelle "initiation" le processus ou le rituel par lequel un individu est introduit dans une communauté, une tribu, un groupe religieux. "L'initiation" est une caractéristique de tous les groupes sociaux et religieux, anciens comme modernes. Elle consiste essentiellement à former l'identité de l'individu et à l'incorporer dans la communauté comme membre de plein droit.

□ Le reste de la Méditation entame la description de ce processus d'intégration. Mais, la caractéristique de l'école chrétienne n'est pas « de les sortir de la marginalisation », ou de « garder les enfants toute la journée ». Ce qui la définit, c'est **l'initiation**, et une initiation chrétienne. C'est un processus qui **est tourné** vers la société et l'Église dans lesquelles les disciples doivent être intégrés⁵¹.

Il ne suffit pas que les enfants soient retenus dans une école, pendant la plus grande partie du jour, et qu'ils y soient occupés ; mais il est nécessaire que ceux qui leur sont donnés pour les instruire, s'attachent particulièrement à les élever dans l'esprit du christianisme... (MR 194.2).

Élever dans l'esprit du christianisme indique comment se doit faire tout le travail scolaire ; c'est la levure qui fait fermenter toute la pâte, c'est le style qui doit caractériser toute l'éducation donnée par l'école chrétienne, ce qui rendra possible l'éclosion d'un type d'homme qui assume les dimensions de l'Évangile. Finalement, Jean-Baptiste de La Salle réaffirme la priorité de la dimension chrétienne de l'éducation : c'est elle qui doit **orienter** tout le processus éducatif : acquérir l'esprit du christianisme.

Votre principal soin est-il donc d'instruire vos disciples des maximes du saint Évangile, et des pratiques des vertus chrétiennes ? N'avez-vous rien plus à cœur que de faire en sorte qu'ils s'y affectionnent ? Regardez-vous le bien que vous tâchez de leur faire, comme le fondement de tout le bien qu'ils pratiqueront dans la suite de leur vie ? (MR 194.3).

3.2. Un projet éducatif pour initier.

Blain décrit de cette manière l'activité de Monsieur de La Salle au cours de cette période (1694-1700) :

Son zèle l'y transportait souvent pour en faire l'examen et rendre ses yeux témoins de ce qui s'y passait. Les enfants et les Maîtres étaient également les deux objets de son attention. Il examinait dans les uns la manière dont ils s'y prenaient pour enseigner et s'ils observaient à la lettre les Règles prescrites pour maintenir l'ordre, le silence, le recueillement, et ne se point épuiser eux-mêmes dans un office qui ne se fait jamais mieux que quand il se fait dans une grande tranquillité, dans une parfaite égalité d'humeur, avec une noble gravité, avec une douce fermeté, avec un zèle vigilant, sans inquiétude et sans émotion, sans s'agiter et sans parler que lorsqu'il est absolument nécessaire.

De dessus les Maîtres, il tournait les yeux sur les enfants, étudiait leurs caractères, examinait leurs progrès...

Par rapport aux enfants, **il n'a point séparé leur instruction de leur éducation, ni la piété de la science**. Il a prétendu leur faire trouver l'une et l'autre sous des maîtres pieux et habiles.⁵²

C'est bien ainsi que la Conduite des Écoles chrétiennes a été rédigée et organisée, après un très grand nombre de conférences avec les Frères... (Préface de l'édition de 1720).

□ La Conduite des Écoles chrétiennes est l'expression d'un projet qui se veut tout entier **évangéliste**, s'adressant à l'homme dans sa totalité, et non seulement à certaines facettes « profanes » ou religieuses. Il veut éduquer le chrétien, c'est-à-dire « *l'homme selon le Christ* ».

▪ C'est un projet **prophétique** : il prétend éduquer aux valeurs des Béatitudes, et pas seulement disposer les jeunes à trouver leur place dans la société.

⁵¹ Ce caractère **initiateur** de l'école chrétienne est réaffirmé dans la Déclaration sur le Frère dans le Monde d'aujourd'hui (1967) en ces termes : « L'école chrétienne vise à imposer le moins possible : elle propose sans coercition, les possibilités infinies de la vie selon le Christ; elle annonce la bonne nouvelle de l'Évangile à chacun selon qu'il pourra l'entendre, sans prosélytisme ni attitude timorée et dans un absolu respect de la liberté. À ceux qui ont déjà entendu et accueilli l'appel de Jésus-Christ, les éducateurs expliqueront ses mystères et ils travailleront à développer en eux la foi et la vie chrétienne » (D 46.4).

⁵² Blain II. p. 359.

▪ C'est un projet **intégrateur** : foi, culture et vie s'y fondent harmonieusement. Il part de la vie, des besoins de l'élève, et retourne à la vie.

▪ Et c'est un projet **d'initiation** : il veut former l'identité humaine et chrétienne des enfants, et les conduire ainsi à une pleine intégration dans la société et dans l'Église. Il veut les former à « l'esprit du christianisme ».

La mise en place de ce projet fait de l'école une institution formatrice.

► L'école donne aux élèves les connaissances de base pour entrer dans leur société : lecture, écriture, arithmétique. Surtout, elle leur donne le secret des clés de cette société moderne qui naît à cette époque : l'ordre et l'organisation.

► Elle les introduit à un système de relations et de dépendances mutuelles, grâce à un certain style d'organisation scolaire : les offices, les aides à ceux qui sont les moins avancés, le partage de la nourriture ...

► Elle les forme aux mécanismes qui permettent la communication et les relations, dans cette société, avec, par exemple, les Règles de la Bienséance et de la Civilité chrétienne.

► Au niveau explicitement religieux, l'école introduit les enfants au Mystère chrétien, au langage religieux, aux attitudes tournées vers Dieu, à la vie paroissiale... À cela contribuent l'instruction religieuse, les phrases bibliques dans les exercices scolaires, les gestes de piété et les symboles, les sacrements vécus dans le contexte paroissial... Et, au travers de l'exercice de la présence de Dieu et de la réflexion du matin, surtout, on les initie à la relation personnelle avec Dieu, une relation comprise comme une Histoire du salut.

□ Au travers de ce processus, les élèves :

► **prennent la parole**, ils apprennent à s'exprimer et à communiquer ;

► en conséquence, ils acquièrent **la conscience d'eux-mêmes**, ils trouvent leur identité ;

► à partir de leur identité, de la mise en relation, ils parviennent au **sentiment d'appartenance**, social comme ecclésial.

C'est ainsi qu'ils « sortent des marges », qu'ils entrent dans l'Histoire (et c'est l'Histoire du Salut), qu'ils s'intègrent de manière positive et active à la Société et à l'Église.

3.3. L'objectif ultime : « *faire des disciples* ».

La finalité ultime de tout le projet de l'École chrétienne doit être reformulée et explicitée à la lumière de la consécration que la communauté fait à ce même projet. Et si la formule de la consécration indique la radicalité de l'engagement, la finalité devra être également exprimée avec radicalité, en allant jusqu'au bout des possibilités d'une éducation chrétienne. En définitive, il s'agit de faire de vrais disciples de Jésus-Christ (MF 162.2). **C'est une communauté de disciples qui est envoyée pour faire naître des disciples.**

□ Jean-Baptiste de La Salle dessine tout **un itinéraire du disciple** à travers son œuvre, principalement dans ses Méditations. C'est à l'intérieur de cet itinéraire que peuvent se comprendre certaines expressions si contrastées, comme celles qu'il utilise avec un réalisme cru lorsqu'il parle des enfants comme étant pervertis par le péché, ou, à l'opposé, de leur union mystique avec le Christ qui paraît relever de l'idéalisme utopique.

Pour tracer cet itinéraire, il part d'un principe de base : **tout chrétien est appelé à la perfection**. Ceci apparaît bien dans la Méditation pour la fête de la Sainte Trinité, jour où les Frères rénovent leur consécration :

Ils (les enfants) sont, **aussi bien que vous**, dès leur baptême, consacrés à la Très Sainte Trinité. *Ils en portent les marques imprimées dans leurs âmes*, et ils sont redevables à cet adorable Mystère de *l'onction de la grâce qui est répandue dans leurs cœurs*. (MD 46.3).

Par conséquent, il ne propose nullement une morale à deux vitesses : l'une qui serait destinée aux chrétiens « normaux », et l'autre pour « les appelés à la perfection ». Si le Frère doit bien se pénétrer à fond des maximes de l'Évangile, de l'esprit des Béatitudes, ce n'est pas pour être plus parfait que les autres, mais parce qu'ainsi **il pourra imprimer ce même esprit à ses disciples** :

Vous êtes obligés d'apprendre ces maximes saintes aux enfants que vous êtes chargés d'instruire. Vous devez en être bien pénétrés, afin de les imprimer fortement dans leurs cœurs. (MD 44.2).

□ Avec une vision réaliste - presque pessimiste même, conforme à l'anthropologie du XVII^e siècle - bien loin d'une conception ingénue et angélique de l'enfance, Jean-Baptiste de La Salle invite à prendre les enfants comme ils sont : faibles d'esprit aussi bien que de corps (MR 197.3), simples et la plupart mal élevés (MR 193.3), semblant n'avoir d'inclination que pour contenter leurs passions et leurs sens, et pour satisfaire la nature (MR 203.2).

Le plus souvent, il faut commencer **le processus d'éducation de la foi** en les arrachant au péché, en faisant en sorte qu'ils renoncent à leur vie passée (MR 198.2), qu'ils s'éloignent des mauvaises compagnies (MD 56.2), les libérant des mauvaises habitudes (MR 203.2). Il ne s'agit pas d'une conception abstraite du péché, mais d'un esclavage réel, **dans le contexte sociologique** où vivent ces enfants, de ce qui empêche leur croissance humaine et leur maturation personnelle, tout autant que leur vie d'enfants de Dieu :

En effet, on peut dire avec raison qu'un enfant qui s'est habitué dans le péché a perdu en quelque façon sa liberté et s'est lui-même rendu captif et malheureux, selon ce que dit Jésus-Christ *que celui qui commet le péché est esclave du péché*. (MR 203.2).

□ Éviter le mal ne suffit pas, il faut les habituer à faire le bien en **leur donnant les moyens** pour qu'ils le pratiquent avec facilité :

Il est de votre devoir de faire en sorte, comme les anges gardiens le font à votre égard, de les engager à la pratique des maximes du saint Évangile, et de leur en donner des moyens faciles et proportionnés à leur âge, afin que s'y étant insensiblement accoutumés dans leur enfance, ils puissent, lorsqu'ils seront plus avancés en âge, en avoir acquis une espèce d'habitude et les mettre en usage sans beaucoup de peine. (MR 197.2).

Le moyen sur lequel il insiste le plus pour dynamiser cette partie de l'itinéraire chrétien est la vigilance, surtout **la vigilance préventive**. La Conduite lui consacre de nombreuses pages. Dans les Méditations il y revient très fréquemment:

Il faut donc que ce soit votre premier soin, et le premier effet de votre vigilance dans votre emploi d'être toujours attentifs sur eux, pour les empêcher de faire aucune action, non seulement mauvaise, mais qui soit même tant soit peu indécente, les faisant s'abstenir de tout ce qui a la moindre apparence de péché. (MR 194.2).

□ Il insiste surtout sur l'intérieur des enfants, afin de former des chrétiens lucides, qui agissent par conviction, qui découvrent la relation qui existe entre leur foi et la conduite qu'ils doivent pratiquer (cf. MR 198.3). C'est pour cela que le Frère doit souvent demander à Dieu la grâce de toucher les cœurs, car c'est la grâce de votre état (MF 81.2). Toucher les cœurs : cette expression, et d'autres très semblables dans la bouche de Jean-Baptiste de La Salle, révèlent sa préoccupation : **le processus de la foi doit être intériorisé**, de manière qu'il ne se réduise pas à un endoctrinement ou à un dressage, mais qu'il parvienne à former Jésus-Christ dans les cœurs des enfants qui sont confiés à votre conduite et pour leur communiquer l'Esprit de Dieu. (MF 80.2).

□ L'objectif immédiat du processus éducatif qu'il structure ainsi, avec les Frères c'est leur enseigner à bien vivre, selon ce que dit la Règle (RC 1,3). Ce « bien vivre » se traduit en **vivre selon l'esprit du christianisme (MR 200.2) sans dichotomie entre la foi et la vie**. C'est bien ce qu'exprime la Préface des Règles de la Bienséance et de la Civilité chrétienne :

C'est une chose surprenante que la plupart des Chrétiens ne regardent la Bienséance et la Civilité que comme une qualité purement humaine et mondaine, et que ne pensant pas à élever leur esprit plus haut. Ils ne la considèrent pas comme une vertu qui a rapport à Dieu, au prochain et à nous-mêmes. C'est ce qui fait bien connaître le peu de Christianisme qu'il y a dans le monde, et combien il y a peu de personnes qui y vivent et se conduisent selon l'Esprit de Jésus-Christ. C'est cependant ce même Esprit qui doit animer toutes nos actions, pour les rendre saintes et agréables à Dieu, et c'est une obligation dont saint Paul nous avertit en nous disant en la personne des premiers Chrétiens, que comme nous devons vivre par l'Esprit de Jésus-Christ; nous devons aussi nous conduire en toutes choses par le même Esprit. (RB 0,0,1s).

□ **L'initiation chrétienne implique la connaissance sérieuse du message chrétien.** C'est « l'instruction » dont Monsieur de La Salle parle si souvent. Il insiste sur sa nécessité dans la Préface des Devoirs d'un chrétien (DA) :

Être d'une profession et ne pas savoir ce que c'est, ignorer même ce que signifie le nom qu'on y porte et à quoi il engage, et quels sont les devoirs essentiels de cet état, cela paraît tout à fait contre le bon sens et la droite raison. C'est cependant ce qui est assez ordinaire à la plupart des chrétiens. Ils sont chrétiens sans savoir ce que c'est que de l'être et très peu se mettent en peine d'être instruits de ce qu'il faut faire pour bien vivre dans cette profession. C'est ce qui fait qu'ayant dessein de former un chrétien, et de lui donner les moyens de mener une vie qui soit digne de son état, et du nom qu'il porte, on a cru qu'il était nécessaire de lui faire d'abord connaître ce que c'est que la religion chrétienne. (DA 0,0,1).

□ Le processus est total quand il est vécu avec ces deux dimensions :

En introduisant les enfants dans la vie de l'Église. Jean-Baptiste de La Salle propose comme modèle d'Église, la Communauté chrétienne des origines, celle des Actes des apôtres - rien de moins (cf. MR 200.2) :

Considérez que comme vous devez travailler dans votre emploi à *l'édifice de l'Église, sur le fondement qu'ont posé les saints apôtres*, en instruisant les enfants que Dieu a confiés à vos soins, **et qui entrent dans la structure de l'édifice**; il faut que vous exerciez votre emploi comme les apôtres s'acquittaient de leur ministère. (MR 200.1).

En faisant qu'ils parviennent à la plénitude de l'identité chrétienne, c'est-à-dire à l'identification au Christ, en agissant unis à Jésus:

Vous devez les engager à unir toutes leurs actions à celles de Jésus-Christ Notre-Seigneur. (MR 195.1).

► Et en optant de manière décidée pour le Royaume de Dieu:

Remettez-vous souvent dans l'esprit quelle est la fin de votre vocation et qu'elle vous fasse contribuer à établir et à maintenir le règne de Dieu dans le cœur de vos élèves. Pensez-vous qu'un de vos meilleurs moyens de procurer un tel avantage est de faire premièrement régner tellement Dieu dans vos élèves, qu'ils n'aient plus ni d'action ni de mouvements que par lui ? (MD 67.1).

► Il n'y a pas de limite dans cette identification à Jésus-Christ : Faites donc en sorte qu'ils pensent souvent à Jésus, leur bon et unique et maître; qu'ils parlent souvent de Jésus, qu'ils n'aspirent qu'à Jésus, et qu'ils ne respirent que pour Jésus. (MF 102.2).

3.4 Les racines du projet.

En même temps qu'il élabore ce projet d'évangélisation, Monsieur de La Salle indique les racines auxquelles il s'alimente. Il les décrit dans les seize Méditations pour le Temps de la Retraite sur le ministère de l'école. Nous nous référons ici à la Méditation 193. Animé par l'esprit de foi, et en même temps avec beaucoup de réalisme, il contemple, d'une part la bonté de Dieu qui veut que tous les hommes soient sauvés et d'autre part, les besoins de ceux qui l'entourent, les besoins des enfants des artisans et des pauvres qui sont loin du salut.

□ Dans cette double contemplation, il découvre que Dieu est présent et actif, au cœur de l'aventure même qu'il est en train de vivre. Faisant mémoire de la manière dont il a vécu son propre engagement, il remonte jusqu'à la Providence de Dieu qui l'a conduit au-travers d'événements imprévus et lui a fait prendre soin des écoles. Il constate combien son chemin a changé depuis que Dieu a touché son cœur pour le convertir aux pauvres. En réfléchissant sur cette expérience, il rencontre les paroles de Paul qui lui aussi a raconté ce qu'a été sa propre vocation (cf. 2Co.3-4).

Dieu qui répand par le ministère des hommes l'odeur de sa doctrine dans tout le monde et qui a commandé que la lumière sortît des ténèbres, a éclairé lui-même les cœurs de ceux qu'il a destinés pour annoncer sa parole aux enfants afin qu'ils puissent les éclairer en leur découvrant la gloire de Dieu. (MR 193.1).

En lisant ce qui est arrivé dans l'œuvre des écoles, Jean-Baptiste de La Salle s'efforce de discerner et de montrer où est la source :

Dieu est si bon, qu'ayant créé les hommes, il veut qu'ils parviennent tous à la connaissance de la vérité. (MR 193.1).

L'école se situe à l'intérieur de ce dessein de Dieu. Il est celui qui a l'initiative dans cette aventure. En découvrant les racines de notre identité, il ne s'agit pas de rester satisfait de soi ou passif, mais il faut assumer l'exigence qui conduit à devenir un instrument du plan de Dieu :

Puis donc que Dieu par sa miséricorde vous a donné un tel ministère, n'altérez point sa parole mais acquérez-vous devant lui la gloire de découvrir la vérité à ceux que vous êtes chargés d'instruire et que ce soit toute votre application dans les instructions que vous leur ferez, vous regardant en cela comme les ministres de Dieu et les dispensateurs de ses mystères (MR 193.1).

□ Monsieur de La Salle arrive à la même conclusion en partant de la réalité qu'il rencontre chez les pauvres. Les parents ne peuvent accomplir un de leurs devoirs les plus graves, celui d'élever leurs enfants d'une manière chrétienne et de leur apprendre leur religion (MR 193.2). Un regard de foi sur ce qui se passe l'amène à conclure que Dieu a prévu, dans son plan de salut, le remède qui convient à cette situation, et ce remède c'est nous, les éducateurs chrétiens :

Il est de la Providence de Dieu, et de sa vigilance sur la conduite des hommes, de substituer aux pères et aux mères des personnes qui aient assez de lumières et de zèle pour faire entrer les enfants dans la connaissance de Dieu et de ses mystères, se donnant tout le soin et toute l'application possible pour poser dans le cœur de ces enfants (dont un grand nombre seraient abandonnés) le fondement de la religion et de la piété chrétienne. (MR 193.2).

□ Une fois notre identité reconnue, il faut prendre conscience de la responsabilité qu'elle implique. Pour cela Dieu nous donne les grâces pour ce qui est nécessaire de découvrir et de faire fructifier dans le ministère :

Vous donc que Dieu a appelés à ce ministère, employez selon la grâce qui vous a été donnée le don d'instruire en enseignant, et d'exhorter, en excitant ceux qui sont confiés à vos soins, les

conduisant avec attention et vigilance, afin de remplir envers eux le principal devoir des pères et des mères à l'égard de leurs enfants. (MR 193.2).

Jean-Baptiste de La Salle découvre que non seulement l'œuvre des écoles est un moyen pour instruire, mais que l'objet ultime de cette instruction est quelque chose de sublime : Dieu lui-même. Dans la logique du dessein de Dieu, il relie l'œuvre des écoles à la finalité de ce plan, avec une son argumentation tout à la fois audacieuse et forte :

- Non seulement Dieu *veut que tous les hommes parviennent à la connaissance de la vérité, mais il veut que tous soient sauvés*. (MR 193.3).
- Il ne peut pas le vouloir véritablement sans leur en donner des moyens, et, par conséquent, sans donner aux enfants des maîtres qui contribuent, à leur égard, à l'exécution de ce dessein. (MR 193.3).
- Il arrive à une constatation joyeuse qui renforce son sentiment d'être en train de réaliser l'œuvre de Dieu :

C'est là, dit saint Paul, *le champ que Dieu cultive et l'édifice qu'il élève* et c'est vous qu'il a choisis *pour l'aider dans cet ouvrage, en annonçant à ces enfants l'évangile de son Fils*, et les vérités qui y sont contenues. (MR 193.3).

Une fois de plus, une telle responsabilité ne laisse aucune place au contentement de soi :

C'est pourquoi *vous devez honorer votre ministère, tâchant d'en sauver quelques-uns*. Car puisque Dieu, suivant l'expression du même apôtre, *vous a rendus ses ministres pour les réconcilier avec lui et qu'il vous a confié pour cet effet, la parole de réconciliation à leur égard, exhortez-les comme si Dieu les exhortait par vous*, vous ayant destinés pour *annoncer à ces jeunes plantes les vérités de l'Évangile* et leur procurer des moyens de salut qui soient à leur portée. (MR 193.3).

- Après avoir mis en évidence les racines de l'identité de l'école chrétienne, il termine cette 1^{ère} Méditation pour le Temps de la Retraite en rappelant les exigences de **fidélité** que comporte cette identité. Nous sommes bien des instruments dans l'œuvre de Dieu, mais des instruments responsables. De notre créativité dépend le succès de cet ouvrage :

Soyez donc fidèles à cette pratique, afin que vous puissiez contribuer, autant que Dieu le demande de vous, au salut de ceux qu'il vous a confiés. (MR 193.3).

- En conclusion, cette lecture de Jean-Baptiste de La Salle nous permet de résumer les apports de MR 193 à propos de l'identité de l'école chrétienne.
 - ▶ L'école chrétienne est **l'ouvrage de Dieu**, elle surgit à son initiative.
 - ▶ L'école chrétienne est **un instrument de salut**, elle se situe comme telle dans le plan de Dieu, dans l'Histoire du Salut.
 - ▶ Nous, les éducateurs chrétiens, nous avons été choisis par Dieu pour réaliser cette oeuvre de salut. Nous sommes des ministres, des instruments responsables. L'école chrétienne est **notre lieu ministériel**.

3. L'ESPRIT.

*Nous continuons la présence du Christ dans le monde
Au travers de notre ministère ;
Nous nous engageons
Comme des instruments fidèles et créatifs
Dans l'œuvre de la rédemption
Et nous donnons notre vie
Pour la jeunesse abandonnée.*

Un processus d'identification au Christ.

L'identification au Christ et à son Mystère salvifique constitue le cœur de la spiritualité lasallienne. Si l'on ne sait pas battre au rythme de ce cœur, il n'est pas possible de vivre cette spiritualité.

Dans ses écrits, Jean-Baptiste de La Salle nous entraîne à divers niveaux de profondeur, dans le processus d'identification, niveaux qui portent les noms suivants : **imiter, suivre, être conforme à, s'unir**. On découvre alors, avec émerveillement, qu'en passant d'un niveau à un autre plus profond, l'emploi du mot devient encore plus fréquent. Ces passages ne sont d'ailleurs pas clairement délimités, il y a comme une continuité, ou plutôt, une superposition ou une confluence de niveaux, qui s'impliquent mutuellement. Même s'il est clair que tous ces niveaux et ces aspects sont présents dans le discours de Monsieur de La Salle, il y a néanmoins *un processus : l'imitation du Christ* est le seuil qui fait *entrer dans le Mystère du Christ*, pour arriver finalement à *l'identification avec Jésus-Christ*.

□ C'est un **processus d'intériorisation** dans lequel, Jean-Baptiste de La Salle nous fait passer de l'extérieur à l'intérieur, des actes aux attitudes, de « faire comme » à « sentir comme » ; d'une conformité toute extérieure à une conformité où l'on éprouve les sentiments et les intentions ; de « l'imiter » à « vivre son mystère » ; de « le suivre » à « se laisser conduire par l'Esprit »⁵³.

1. Les niveaux du processus.

1.1. « Disciple et imitateur de Jésus-Christ ».

* Entrer dans un chemin de conversion.

Le premier pas vers l'identification avec le Christ est de devenir son disciple, ce qui conduit implicitement à être son imitateur. Mais Jean-Baptiste de La Salle préfère expliciter cela ; avec ces deux concepts, il définit ce que signifie « être chrétien » : On donne le nom de chrétien à tous ceux qui sont de cette religion et ce nom vient de Christ et signifie disciple et imitateur de Jésus – Christ (DA 0,0,5).

En réalité, c'est dans le fait d'imiter Jésus-Christ qu'on donne la preuve que l'on est son disciple, mais, si nous le considérons comme notre Maître, nous devons tâcher de conformer notre vie à la sienne et à ce qu'il nous a enseigné dans son saint Évangile (DC 42,13,11).

⁵³ Dans la présentation des « niveaux du processus », nous suivons de près AEP pages 189 à 241.

Une première conséquence dérive immédiatement de cette nécessité impérieuse d'imiter le Christ et de se mettre à son école. Puisque qu'on ne peut pas imiter ce que l'on ne connaît pas, **il est nécessaire de s'approcher de la source essentielle de cette connaissance : le Nouveau Testament**. Sa lecture assidue, spécialement des Évangiles, sera une des insistances lasalliennes caractéristiques (cf. MR 196 ; MF 159.1).

Avec cette invitation répétée à s'approcher des Évangiles pour connaître Jésus-Christ et l'imiter, Jean-Baptiste de La Salle ne propose rien d'autre qu'**un processus de « radicalité évangélique », une recherche incessante de la racine de la vie chrétienne**. Adopter la « conversion au Christ » est la démarche vitale. Il s'agit tout autant du « consacré » - le Frère – que du simple chrétien ou des « disciples ». Cela concerne le fait d'être des chrétiens.

Les expressions lasalliennes mettent fréquemment en évidence cette recherche de radicalité. Il ne faut pas se contenter du niveau déjà atteint : Avez-vous tout quitté du fond de votre cœur ? (MF 167.1). De même, vis-à-vis des élèves : Il faut les exciter, selon la doctrine de Jésus-Christ, à ne pas se contenter de faire des bonnes œuvres (MR 202.2), *qu'en toutes choses, ils croissent en Jésus-Christ* (MR 205.3).

Ce dynamisme « radicalisateur », se condense dans des formules très riches, comme celle-ci : que toutes nos actions aient rapport à Jésus-Christ et tendent à lui comme à leur centre et tirent toute leur vertu de Lui... (EM 2,34).

*** Ce n'est pas seulement un chemin : nous marchons derrière une Personne.**

L'imitation de Jésus-Christ est une activité humaine éminemment ascétique ; **elle exige la volonté et un effort permanent** : C'est ce que je suis résolu de faire, ô mon aimable Sauveur, quoiqu'il m'en puisse coûter (EM 8,192,5). Le Fondateur n'occulte pas cet aspect mortifiant de la mise à la suite du Maître. Au contraire, il aurait plutôt tendance à le souligner, comme on aura l'occasion de le voir plus loin. Mais il ne comprend pas cette imitation comme une fin en soi, ni comme un exercice mécanique ou volontariste, comme si le « modèle » à imiter nous restait extérieur. Au contraire, il en souligne le caractère personnalisant, **on est à la suite de Quelqu'un**, non de quelque chose. De sorte que nous pouvons compter sur l'aide du « modèle » afin de pouvoir l'imiter, une aide externe, en forme de grâce, car c'est le « modèle » lui-même qui suscite et conduit, en nous, l'imitation.

Jean-Baptiste de La Salle est réticent à employer le mot « modèle », en référence au Christ, craignant le caractère statique de cette expression. « **L'exemple** » du Christ, « **Maître** » et « **Sauveur** », soulignent mieux le **dynamisme** provenant de l'invitation, laquelle est devant nous puisque nous la suivons : Notre-Seigneur nous a enseigné la pratique des vertus, par son exemple et par ses paroles, comme choses nécessaires au salut. Ce qui lui fait dire qu'*il est le chemin* (EM 11,249). La conscience de cette dépendance nous invite à demander la grâce de l'imitation pour mieux suivre Jésus-Christ : Accordez-moi la grâce que vous m'avez méritée dans ce mystère pour vous imiter (EM 8,192,7). *La grâce de vous suivre et marcher sur vos traces* (EM 8,192,4).

*** Pour participer à sa mission.**

Là où se voit, avec encore plus d'évidence, l'imitation de Jésus-Christ comme manifestation de la vie à sa suite, c'est dans la relation avec la principale finalité : **sa mission**. Nous sommes appelés à imiter le Christ pour pouvoir participer à la mission que le Père lui a confiée. Il faut bien remarquer que Jean-Baptiste de La Salle n'attribue pas cette finalité aux seuls Frères, mais à tous les chrétiens. C'est ce qu'il écrit dans son catéchisme, parmi les vertus que nous devons particulièrement imiter en Notre-Seigneur Jésus-Christ il y a le zèle qu'il a toujours eu pour le salut des âmes (DC 42,13,12).

Cette mission de salut à laquelle nous participons doit être menée à bien en agissant de la même manière que Jésus-Christ, c'est-à-dire, **en étant fidèle à la volonté du Père**. Pour cela, il faut renoncer à sa propre volonté, parce que Jésus-Christ a renoncé à sa volonté dès le moment

de sa conception, quoiqu'elle fut en lui très sainte et incapable de dérèglement ; c'est ce qui lui fait dire *Je ne suis pas venu pour faire ma volonté.* (R 13,13,1, reprenant à la fin un passage de Hb.10:7).

Ce qui est valable pour tous les chrétiens, se spécifie, dans le cas du Frère, en raison de son ministère. Il constitue un excellent motif pour apprécier davantage, s'il est possible, l'imitation et la vie à la suite du Christ : Ne vous attachez qu'à Jésus-Christ, à sa doctrine et à ses saintes maximes, puisqu'il vous a fait l'honneur de vous choisir, préférablement à un grand nombre d'autres, pour les annoncer aux enfants qui sont ses bien-aimés (MF 167.2). Mais l'imitation motivée par le ministère implique tout ce qui se réfère à la finalité de la mission. Pour cela, le Frère – l'éducateur chrétien – devra faire comme les Apôtres : ... ayant vu la manière dont il s'y conduisait, ils pussent dans tout ce qu'ils auraient à faire pour gagner les âmes à Dieu, se régler et se former sur sa conduite. C'est aussi ce que vous devez faire, vous que Jésus-Christ a choisis entre tant d'autres *pour être ses coopérateurs* au salut des âmes. Vous devez en lisant l'Évangile étudier la manière, et les moyens dont il s'est servi pour porter ses disciples à la pratique des vérités de l'Évangile (MR 196.2).

*** C'est Lui qui nous a choisis le premier.**

Le texte précédent (et toute la Méditation 196) nous permet d'aller plus avant dans la compréhension de « l'imitation de Jésus-Christ », dans la ligne de la mise à la suite du Christ et de l'identification avec Lui. Nous imitons celui qui, auparavant, nous a **choisis** et a fait de nous **ses coopérateurs**. C'est pour cela que l'imiter, loin d'évoquer un simple souvenir, **c'est bien prolonger et actualiser le Christ lui-même**, celui qui continue à sauver les hommes. C'est celui, encore, qui a fait de nous ses images, ses ministres : C'est lui qui veut que vos disciples vous envisagent comme lui-même (MR 195.2). Il est aussi le seul qui puisse vitaliser notre action : ... tout le fruit que vous pouvez faire dans votre emploi, à l'égard de ceux qui vous sont confiés, ne sera ni véritable, ni efficace, qu'autant que Jésus-Christ y donnera sa bénédiction, et que vous demeurerez en lui... plus ce que vous ferez pour le bien de vos disciples sera animé par lui et tirera sa vertu de lui, plus aussi il produira de fruit en eux. (MR 195.3).

Cette prise de conscience d'être instrument, que Jean-Baptiste de La Salle approfondit dans ses Méditations pour le Temps de la Retraite, dilate énormément le concept « d'imitation » pour lui donner un nouvel horizon : **celui du Mystère du Christ**. Imitant Jésus-Christ, nous unissant à Lui dans sa Mission, **nous sommes introduits dans son Mystère**. En même temps, ce qui compte dans cet horizon de l'imitation, ce ne sont pas les actes extérieurs, mais les attitudes du Christ, ses dispositions intérieures. Monsieur de La Salle nous invite à les assumer, afin de commencer, continuer et finir notre action en union à Notre-Seigneur (R 14,1,4).

1.2. « En conformité avec ses vues et ses intentions ».

*** Une inspiration qui motive notre tâche.**

La dimension de l'intériorité est présente dans l'imitation du Christ depuis le commencement, mais Jean-Baptiste de La Salle la présente de manière explicite, avec comme objectif immédiat : **l'imitation du Christ est une recherche de conformité avec Lui, à un niveau toujours plus profond d'identification**. C'est une démarche qui a deux faces, ainsi que nous aurons l'occasion de l'expliquer : la conformité au Christ au niveau interne conduit à l'imiter extérieurement dans sa conduite.

Cette imitation de Jésus-Christ inspire l'introduction aux Règles de la Bienséance. C'est **comme un principe régulateur de toute la conduite chrétienne**, y compris pour la politesse dans les relations sociales, c'est pour cela que Jean-Baptiste de La Salle affirme, en s'appuyant sur saint Paul (Ph.4:8) qu' il n'y en a aussi pas une (de nos actions) qui ne doit être faite par des motifs purement Chrétiens (RB 0,0,3). Aussi, lorsque des pères ou des mères, des maîtres ou des maîtresse, éduquent les enfants, ils doivent leur proposer, nous dit-il, des motivations qui regardent la gloire de Dieu et le salut (RB 0,0,5), ou par respect pour la présence de Dieu (RB 0,0,6), ou parce que les prochains sont des membres de Jésus-Christ et des temples vivants, animés du Saint-

Esprit (RB 0,0,6). Ces « vues » et ces « motifs », en plus de sanctifier toutes leurs actions, sont ceux qui permettent de distinguer, comme on doit le faire, la bienséance et la civilité chrétienne de celle qui est purement mondaine et presque païenne (RB 0,0,8). Avec cette inspiration chrétienne, ils pourront vivre ainsi en véritables chrétiens, ayant des manières extérieures conformes à celles de Jésus-Christ et à celles de leur profession (RB 0,0,8).

La même proposition se retrouve avec le même sens, lorsqu'elle est dirigée vers les Maîtres, dans les Méditations pour le Temps de la Retraite : Il ne suffirait pas pour bien remplir votre ministère, d'exercer vos fonctions à l'égard des enfants, en vous conformant seulement à Jésus-Christ dans sa conduite... si vous n'entriez aussi dans **ses vues et dans ses intentions** (MR 196.3).

La préoccupation pour parvenir à l'intériorité, à la conformité avec Jésus-Christ, se concrétise dans l'Explication de la Méthode d'Oraison, où on la demande comme une grâce divine. Les divers actes développés dans la méthode, reviennent sans cesse à cette inspiration. Par exemple, l'Acte d'Union à Notre-Seigneur, dans l'oraison sur une vertu, dans le cas présent il s'agit de l'humilité de Jésus-Christ : Que l'onction de votre sainte grâce m'enseigne à être **humble de cœur** et à pratiquer l'humilité, non seulement à l'extérieur, comme les personnes du monde, par politique, mais **par des vues de foi, en union à votre Esprit, par conformité à vos dispositions, et à votre imitation** (EM 14,285,2).

La conformité intérieure à Jésus-Christ, manifestée dans la conduite externe, nous fait aller toujours plus profondément : **à la participation à l'esprit des mystères** » (EM 7,178 à 180). Il se crée ainsi comme **un flux et un reflux** qui signale le dynamisme propre à la mise à la suite du Christ : **de l'esprit aux attitudes**, pour arriver aux **actes extérieurs**, et ceux-ci nous renvoient de nouveau à l'esprit qui doit les animer (cf. RB. Préface).

* **La conformité au Crucifié.**

La conformité intérieure au Christ a **une direction très claire** dans les écrits lasalliens : son **Mystère Pascal**. Dans ce cheminement vers le Mystère Pascal, Jean-Baptiste de La Salle met un accent particulier sur le Christ souffrant sur la Croix ; et il donne à entendre que c'est précisément sur cet aspect que nous pouvons le plus chercher à Lui ressembler : On n'est chrétien qu'autant qu'on est conforme au Sauveur, et c'est l'amour des souffrances et de la mortification qui nous rend semblables à lui (MF 176.3).

Les références lasalliennes à la mortification, à la pénitence, à la participation aux souffrances du Christ, sont extrêmement abondantes. Cependant, cette vision apparemment pessimiste se comprend lorsqu'on prend en compte **le caractère du processus** dans lequel il faut la situer : *le passage du vieil Homme à l'Homme nouveau*. Il s'agit d'un processus de purification, de mort pour revivre. Ce n'est pas du masochisme, mais bien **la recherche de la Vie Nouvelle** qu'offre le Christ Ressuscité, le même qui est mort sur la Croix.

Le processus stimule le renoncement au péché, afin que *nous vivions pour la justice* (MD 28.2). **Jésus-Christ est la motivation**, et non pas la recherche de notre propre perfection : Nous qui sommes nés dans le péché et qui avons aussi vécu dans le péché, *nous devons être conformes à Jésus-Christ* en cette vie et y souffrir avec lui, *si nous voulons l'avoir pour Chef et être un de ses membres et détruire en nous le péché* (MF 152.1).

Le processus accentue, non pas tant le rôle de la volonté personnelle d'avancer, pour indispensable qu'elle soit, que **la contemplation de Jésus** dans son propre processus d'anéantissement (cf. MF 112.2), nous donnant la grâce qu'Il nous a méritée. Dans la Méditation pour le Samedi Saint, devant les plaies du Crucifié, Jean-Baptiste de La Salle invite mystiquement à *mettre votre main dans la plaie du côté...* pour pénétrer, s'il est possible, jusqu'au Cœur de Jésus, et pour faire, de là, passer dans le vôtre les sentiments d'une patience toute chrétienne, d'une entière résignation, d'une parfaite conformité à la volonté de Dieu, et pour y prendre un courage qui vous porte à chercher les occasions de souffrir (MD 28.3).

En définitive, **le processus nous conduit à la conformité avec le Sauveur**. L'image la plus représentative du Sauveur, dans toute spiritualité chrétienne, est celle du **Crucifié**. Pour que

Dieu puisse nous envoyer comme *Sauveurs*, pour que les pauvres puissent nous reconnaître comme tels (cf. MF 86.3), nous devons nous rendre conforme au Crucifié : Mettons donc toute notre gloire, avec saint Paul, à porter sur notre corps les sacrés stigmates des souffrances de Jésus, afin de nous rendre conformes à Jésus crucifié, et d'honorer sa sainte Croix de la manière qui lui sera plus agréable et qui sera la plus efficace et la plus avantageuse pour nous. Nous jugeons bien, en effet, que toute la vie de Jésus n'ayant été qu'une croix et un martyre continuel, nous ne paraîtrons jamais mieux son serviteur, son ami et son imitateur, qu'en imprimant en nous le caractère de sa sainte Croix, et qu'en souffrant des peines semblables aux siennes (MF 165.3).

* **La lumière vient de la Résurrection.**

L'arrière-plan de tout ce processus, et pas seulement la fin, est **illuminé par la résurrection du Christ**, laquelle, dit Monsieur de La Salle, est non seulement très glorieuse à Jésus-Christ (MD 29.1), mais aussi avantageuse pour nous, parce qu'elle est une assurance de notre résurrection (MD 29.1) et parce qu'en elle il a détruit le péché (MR 29.2). Si Jésus est ressuscité, c'est *afin que nous vivions dans une nouvelle vie* (MD 29.2). L'exigence immédiate est douloureuse, il nous faut : *attacher ce corps avec toutes vos affections dérégées à la croix de Jésus-Christ* (MD 29.2). Mais nous sommes en cela soutenu par la promesse de Jésus, qui « nous conforme » à Lui dans sa Résurrection : participant de l'incorruptibilité, comme le sien (son Corps), en le préservant du péché... (MD 29.2).

Ainsi, ce processus d'anéantissement pour se conformer au Christ, se révèle être, dans cette perspective, **un processus de résurrection**, plein d'espérance et de bonheur : La résurrection de Jésus-Christ doit encore procurer cet avantage de vous faire ressusciter spirituellement, ... vous faisant entrer dans une vie toute nouvelle et toute céleste... *Mortifiez vos corps terrestres, ... et dépouillez-vous du vieil homme pour vous revêtir du nouveau* (MD 29.3).

* **Dans le contexte de notre ministère.**

Le processus de conformité au Christ, auquel nous venons de nous référer, coure le risque d'une lecture désincarnée de l'Évangile, une espèce de transposition anachronique de la Passion de Jésus, **si nous le séparons du contexte** dans lequel le situe Monsieur de La Salle : **à l'intérieur du ministère** du Frère. En lui, et grâce à lui, c'est comme si le Frère atteignait sa conformité interne avec Jésus-Christ.

À partir de sa propre expérience, Jean-Baptiste de La Salle éclaire la vie des Frères, leur faisant lire ce qui, de fait, lui est arrivé dans son itinéraire d'exode vers les pauvres : un itinéraire où ils sont « persécutés pour la justice », où ils souffrent des privations, de la pénurie, de l'ingratitude... et où ils doivent vivre une continuelle sortie d'eux-mêmes pour être au service des autres, dans l'École comme dans la Communauté.

Dans cette mission qu'ils réalisent, Vous êtes établis de Dieu pour succéder aux saints Apôtres ... *Estimez-vous bien heureux et bien récompensés d'être rassasiés d'opprobres et de souffrir toutes sortes d'outrages pour l'amour de Jésus-Christ* (MF 145.3). Ce sont précisément ces peines, endurées à cause du ministère qui contribuent à vous faire mourir à vous-mêmes (MF 145.3). Ils pourront les dépasser grâce à l'exemple du Christ qui les anime : *nous devons demeurer victorieux, animés par l'exemple de Celui qui nous a tant aimés que de se livrer à la mort pour l'amour de nous* (MF 152.1).

1.3. Vivre le Mystère du Christ.

* **L'idéal mystique de l'union au Christ...**

L'imitation de Jésus-Christ et la conformité intérieure avec Lui nous conduit, dans l'enseignement spirituel de Jean-Baptiste de La Salle, à une nouvelle perspective à propos de la « suite du Christ ». Ceci transparait clairement à deux niveaux : participation au Mystère du Christ et la vie selon ce Mystère.

À ce nouveau sommet de notre parcours, la phrase de saint Paul, si chère à l'École Française de Spiritualité dans laquelle Monsieur de La Salle baignait : *Ce n'est plus moi qui vit, mais c'est le Christ qui vit en moi* (Ga.2:20), résonne comme un écho permanent. Elle synthétise parfaitement l'idéal qui, selon le Fondateur, doit orienter notre vie chrétienne ainsi que notre ministère éducatif. Dès le commencement de « la suite du Christ », alors qu'il semble que nous sommes en plein effort ascétique de conversion, on propose **l'idéal mystique de l'union à Jésus-Christ** comme une orientation qui doit caractériser, non seulement le religieux, mais tout chrétien.

Jean-Baptiste de La Salle l'exprime bien dans les Instructions et prières pour la Sainte Messe... un ouvrage destiné aux écoliers :

Changez en moi, divin Jésus, cette vie de nature... afin que ne vivant plus que de la vie que vous m'aurez communiquée, je puisse dire effectivement et en vérité, que je ne vis plus de ma propre vie, mais que vous vivez en moi (I 6,24,2).

Dans l'Explication de la Méthode d'Oraison, cette union au Christ se situe à un niveau encore plus élevé. En suivant Jn.17, elle est comparée à l'union du Christ au Père : Vous étiez dans votre Père et votre Père était en vous... Faites que *je demeure en vous et que vous demeuriez en moi* (EM 6,169,1 et 6).

* **... Vécu dans le ministère.**

Il n'y a aucun saut qualitatif lorsqu'il s'agit de traduire cette expérience mystique de la vie chrétienne, dans **le domaine ministériel de la mission scolaire**. Quand Jean-Baptiste de La Salle utilise des expressions comme : ministre de Jésus-Christ, ambassadeurs et représentants de Jésus-Christ, qu'il les applique aux Frères et, par extension, aux éducateurs chrétiens, il utilise la même clé de lecture qui lui a permis de **voir dans l'éducateur un « sacrement » de Jésus-Christ** pour les enfants pauvres et abandonnés. Ceux-ci feront l'expérience d'être aimés par le Christ, d'être servis, instruits et aimés par Lui, au travers de la personne de l'éducateur : c'est Lui qui veut que vos disciples vous envisagent comme lui-même... (MR 195.2).

* **...À partir de la prière.**

Cette « sacramentalité » n'est nullement automatique. **Elle dépend**, pour une part, de **l'union intime que l'éducateur conserve avec Jésus-Christ**, et il faut l'obtenir par la prière : Vous devez donc beaucoup vous appliquer à la prière pour réussir dans votre ministère... Jésus-Christ voyant que vous le regardez dans votre emploi comme celui qui peut tout, et vous comme un instrument qui ne doit se mouvoir que par lui, ne manquera pas de vous accorder ce que vous lui demanderez (MR 196.1).

D'autre part, cette sacramentalité **exige de l'éducateur qu'il s'identifie lui-même avec la finalité que Jésus-Christ désire la mission** et d'avoir des intentions toutes pures comme celles de Jésus-Christ même (MR 196.3). En établissement très clairement ce parallèle, Jean-Baptiste de La Salle nous invite à nous proposer comme unique fin, en qualité de « ministre de Jésus-Christ », l'amour et la gloire de Dieu et à procurer le salut de leurs âmes (MR 201.2 et 3). Tout comme le Fils de Dieu en venant dans le monde, le Frère doit se proposer « de détruire le péché » (MR 202.1) et de communiquer la vie à ses élèves. Alors, il pourra dire ce que Jésus-Christ disait touchant les brebis dont il est le Pasteur... *Je suis venu*, dit-il, *afin qu'elles aient la vie et qu'elles l'aient avec plus d'abondance* (MR 201.3).

* **...Dans la communion de l'Église.**

Le Mystère du Christ est également le Mystère de l'Église, son Corps mystique. L'expérience du Mystère du Christ conduit invariablement à faire l'expérience du Mystère de l'Église. Le ministère du Frère provient, à la fois, de Jésus-Christ et de son Église (MR 201.2), ce qui est un autre motif pour vous engager à avoir un grand zèle dans votre état... il faut aussi *que vous*

fassiez voir à l'Église quelle charité vous avez pour elle, et que vous lui donniez des preuves de votre zèle, car c'est pour l'Église (comme étant le Corps de Jésus-Christ) que vous travaillez... (MR 201.2).

La « suite du Christ » dans l'enseignement spirituel du Fondateur reste marquée par **une forte empreinte ecclésiale**, une dimension qui doit se retrouver dans le ministère de l'éducateur lasallien. Celui-ci, comme **sacrement du Christ devant l'Église** doit faire en sorte, par (son) zèle, de donner des marques sensibles (qu'il aime) ceux que Dieu (lui) a confiés comme *Jésus-Christ a aimé son Église* (MTR 201.2). Prenant part au zèle de l'Église pour la sanctification de ses enfants l'éducateur chrétien contribue à les faire *entrer véritablement dans la structure de cet édifice* qu'est l'Église (MR 201.2), à *édifier par eux le corps de Jésus-Christ et pour les rendre saints et parfaits* (MR 198.3).

Le jugement eschatologique, dans lequel Jean-Baptiste de La Salle dit que l'éducateur chrétien devra rendre compte devant le tribunal de Jésus-Christ... de ce qu'il aura fait en tant que ministre de Dieu et comme étant à l'égard des enfants dispensateur de ses mystères (MR 205.1), montre l'importance qu'il attribue à cette même dimension ecclésiologique de notre ministère.

◆ Il affirme d'abord la responsabilité de l'éducateur de la foi dans la construction de l'Église : Jésus-Christ, en vous chargeant d'instruire les enfants et de les former à la piété, vous a commis le soin *d'édifier son corps qui est son Église* et vous a obligés en même temps de contribuer, autant qu'il vous sera possible à *la sanctifier et à la purifier avec la parole de vie*. (MR 205.3).

◆ Une motivation qui renvoie à l'identification entre le Mystère du Christ et celui de l'Église: C'est de quoi il veut que vous lui rendiez un compte exact lorsqu'il le demandera, parce qu'il a ce soin fort à cœur, *ayant tellement aimé son Église qu'il s'est livré lui-même pour elle*. (MR 205.3).

◆ Finalement, il applique le Mystère aux enfants, dans cette double perspective christologique et ecclésiologique. Il revient à l'éducateur de les introduire dans ce Mystère – c'est bien l'objectif de « l'initiation chrétienne » - ...Son intention est aussi que vous vous acquittiez tellement à les rendre saints, *qu'ils parviennent tous à l'âge de l'homme parfait et de la plénitude de Jésus-Christ... Qu'en toutes choses, ils croissent en Jésus-Christ qui est leur chef de qui tout le corps de l'Église tient sa structure et sa liaison, afin qu'ils soient toujours tellement unis avec elle et en elle que, par la vertu secrète que Jésus-Christ fournit à tous ses membres, ils participent aux promesses de Dieu en Jésus-Christ*. (MR 205.3).

* **Comme la vigne et les sarments.**

L'image Johannique de **la vigne et des sarments** est reprise par Jean-Baptiste de La Salle **pour exprimer notre union avec le Christ**. Nous avons souligné le contexte ecclésial dans lequel cette allégorie évangélique est utilisée dans l'Explication de la Méthode d'Oraison : le Fondateur la commente dans la Seconde manière de se mettre en la sainte présence de Dieu dans le lieu où l'on est, **en considérant Notre Seigneur présent au milieu de ceux qui s'assemblent en son Nom** (EM 2,24).

Dans ce cadre communautaire, il cite les fruits que cette démarche peut produire, et il souligne le dynamisme mystique que l'oraison provoque dans la vie : Un mouvement continu de nos actions à Jésus-Christ et de Jésus-Christ à nous. Que toutes nos actions aient rapport à Jésus-Christ et tendent à lui comme à leur centre et tirent toute leur vertu de lui *comme les branches de la vigne tirent leur sève du cep de la vigne* (EM 2,34). Le second fruit, toujours avec cette image de la vigne en arrière-plan, approfondit le mystère de communion qui se produit entre le Christ et nous, lequel mystère est l'origine de ce fruit : *Jésus-Christ fait tout en nous, parce qu'il demeure en nous et que nous demeurons en lui*, ce qui fait, dit-il, *que nous portons beaucoup de fruits* (EM 2,35).

Ce qui n'était qu'implicite dans l'Explication de la Méthode d'Oraison, Jean-Baptiste de La Salle l'applique explicitement au ministère dans les Méditations pour le Temps de la Retraite, l'efficacité de notre travail avec les enfants dépendra de la vertu, la force et l'efficacité que Jésus-Christ leur communiquera, puisque tout le fruit que vous pouvez faire dans votre emploi, à l'égard de ceux qui vous sont confiés, ne sera ni véritable, ni efficace, qu'autant que Jésus-Christ y donnera sa bénédiction, et que vous demeurerez en lui; comme la branche de la vigne... (MR 195.3).

* **Unis au Christ dans sa consécration au Père.**

La participation au mystère de Jésus-Christ atteint son sommet en s'unissant à sa Consécration au Père. Jean-Baptiste de La Salle suit l'un des accents de l'École Française de Spiritualité - laquelle accentuation procède à la fois des Lettres Pauliniennes et de la Lettre aux Hébreux. Il revient à plusieurs reprises sur l'aspect sacrificiel de la Rédemption accomplie en Jésus-Christ, et la résonance qu'elle doit avoir dans notre vie. Au travers de deux textes bibliques : celui de saint Paul aux Philippiens (Ph.2:5-11) et l'épître aux Hébreux, il présente le dynamisme du sacrifice du Christ, *qui s'abaisse en se faisant obéissant jusqu'à la mort de la croix. Offert comme une victime sans tache, il a été exalté dans la gloire et est devenu médiateur de la Nouvelle Alliance* (on peut observer ici que le double mouvement descendant / ascendant, a une orientation essentiellement positive)⁵⁴.

Dans la Méditation pour la Veille de l'Ascension, à partir de Jn.17 encore, il compare la consécration du Christ au Père, avec celle du Frère : Jésus se consacre pour ses disciples, afin qu'ils soient sanctifiés dans la vérité et puissent contribuer à la sanctification des autres. C'est pour cela qu'il s'offre à son Père, et qu'il veut se sacrifier par la mort qu'il va endurer sur la Croix (MD 39.2). De la même manière, le Frère doit se sanctifier pour ses élèves puisque vous êtes appelés, dans votre état, à procurer la sanctification de vos élèves, vous devez être saints d'une sainteté qui ne soit pas commune... (MD 39.2).

L'union de nos actions à celles du Christ fait qu'elles sont saintes et agréables à Dieu, elles peuvent être comprises dans l'offrande que Jésus fait de lui-même au Père. C'est un don, et en même temps une exigence pour tous. Jean-Baptiste de La Salle le rappelle aux éducateurs, à propos des enfants dont ils sont chargés :

Comme vous êtes obligés d'aider vos disciples à se sauver, vous devez les engager à unir toutes leurs actions à celles de Jésus-Christ Notre-Seigneur; afin qu'étant sanctifiées par ses mérites et par son onction, elles puissent être agréables à Dieu et des moyens de salut pour eux (MR 195.1).

* **Comme le pasteur donne sa vie pour ses brebis.**

L'offrande de Jésus au Père le conduit **jusqu'au sacrifice de sa propre vie**. Le Frère, sacrement du Christ dans son ministère, doit être conscient de la portée de sa consécration au Christ : Parce que ç'a dû être le zèle ardent que vous avez pour le salut des âmes de ceux que vous avez à instruire, qui vous ait fait entreprendre de vous sacrifier et de consommer toute votre vie pour leur donner une éducation chrétienne et pour leur procurer en ce monde la vie de la grâce et en l'autre la vie éternelle (MR 201.3). Ainsi, **comme le pasteur disposé à donner sa vie pour ses brebis**, le Frère atteint l'union au Christ par cette disposition ultime à laquelle le conduit son ministère : l'exerçant avec *une charité* et un zèle *sincère* et véritable, *supportant avec beaucoup de patience les peines* que vous y aurez à *souffrir*, contents d'être *méprisés des hommes et d'en être persécutés jusqu'à donner votre vie* pour Jésus dans l'exercice de *votre ministère* (MR 201.1; cf. MR 198.2; MF 135.2; 137.3).

◆ Le processus d'identification au Christ, selon Jean-Baptiste de La Salle, ne se termine pas là. Nous devons le compléter dans le « TROISIÈME ÉLÉMENT GÉNÉRATEUR », en démontrant qu'à l'intérieur du Mystère du Christ, c'est **l'Esprit de Jésus, l'Esprit Saint qui est la Force qui nous attire et nous pousse, afin de réaliser l'union à Jésus-Christ**. Sans cette perspective ultime, la vision lasallienne de la « suite du Christ » resterait comme tronquée.

2. **Dynamismes pour être à la suite du Christ.**

Il n'y a rien dans la doctrine lasallienne qui nous présenterait une « suite du Christ », distincte de ce qui a été traditionnel dans toute l'histoire de l'Église. Les quatre aspects ou

⁵⁴ cf.. CL 50. *Vue d'ensemble*. p. 584-585.

« niveaux » que nous avons distingués dans le processus d'identification au Christ, se rencontrent, sous une forme ou sous une autre, dans n'importe qu'elle école de spiritualité chrétienne. Il ne peut en être autrement, et le fait que chez Jean-Baptiste de La Salle, ils soient tellement évidents, donne une garantie de fiabilité au chemin qu'il nous propose de suivre pour rencontrer le Christ. En plus de cette constatation, la suite du Christ présente chez lui une personnalité propre, bien définie, avec des traits particuliers qui sont, non pas exclusifs, mais très **significatifs**.

□ La structuration de cette « personnalité » lasallienne de la suite du Christ, se constitue autour d'un axe qui lui sert de colonne vertébrale : le **Ministère de l'éducateur chrétien**. Et cela produit un certain nombre de dynamismes. Ces dynamismes, qui sont fréquemment dissimulés sous l'habillage culturel du 17^{ème} siècle, constituent un authentique défi pour nous : ils nous rappellent qu'il n'y a pas une forme neutre ou standard de suivre le Christ, mais que nous devons le faire en **suivant notre propre itinéraire, avec les charismes** que Dieu nous a donnés, et **en fonction du ministère** que nous avons dans l'Église.

□ De manière synthétique, on peut résumer ainsi la pédagogie lasallienne de la suite du Christ :

**LA CONVERSION POUR SUIVRE LE CHRIST
EST UNE « INVERSION » PERMANENTE DES ATTENTES.**

La conversion, c'est-à-dire, la transformation de la personne, le changement des valeurs et des attitudes, la rénovation permanente provoquée par la radicalité de l'Évangile..., est quelque chose d'inhérent à la suite du Christ, car il s'agit, ni plus ni moins, du passage du Vieil Homme à l'Homme Nouveau, créé à l'image du Christ. Mais la tentation de réduire la suite du Christ à un acte initial, à un « geste » de conversion qui nous dispenserait de la suivre sur le chemin, menace toujours. Jean-Baptiste de La Salle est conscient de cette tendance humaine à la stagnation. Il pousse à une attention continuelle envers ce qui envahit et détourne nos attentes. Il nous laisse insatisfait du niveau déjà atteint, en même temps qu'il nous pousse à faire le pas suivant.

L'interpellation qu'il adresse aux Frères à l'occasion de la fête de saint Mathieu, à partir du geste de l'Apôtre – « *se levant, il le suivit* » (Mt.9:9) – exprime ce dynamisme avec force :

Avez-vous été aussi prompts à suivre Jésus-Christ que saint Matthieu le fut, à la première parole sur-le-champs, sans avoir pourvu à ses affaires, sans avoir demandé du temps pour y pourvoir ? Combien de fois Jésus-Christ peut-être vous a-t-il appelés ? N'avez-vous pas dit souvent, comme saint Augustin : « Demain, demain, je me convertirai » ? Ne le dites-vous pas encore tous les jours ? Avez-vous tout quitté du fond de votre cœur ? (MF 167.1).

□ « Se mettre à la suite » se convertit facilement en une mystification existentielle lorsque, dans la vie de chaque jour, le centre de ce que nous faisons n'est plus le Christ, mais nous-même ; quand les valeurs du monde prennent la priorité sur celles de l'Évangile ; quand nous cherchons notre volonté et notre gloire, au lieu de la volonté et de la gloire de Dieu... Jean-Baptiste de La Salle dit qu'il faut nous habituer à affronter ces **oppositions dialectiques**, afin de nous obliger à rompre avec l'erreur, et prendre des options bien claires dans notre vie.

À travers ce développement dialectique, une **progression christocentrique** s'établit, qui porte avec elle, pour une part, l'exigence d'une *exode libérateur* de nos égoïsmes, afin d'entrer dans l'Œuvre de Dieu ; et d'autre part, la garantie de notre *incarnation parmi les jeunes*, surtout parmi les pauvres, parmi ceux chez qui ce christocentrisme devient historique et réel.

Voyons maintenant quelques unes des tensions qui conduisent à la conversion à la suite du Christ, selon « le mode lasallien » :

1^{er} DE NOS PROPRES EFFORTS, À L'ACTION DU CHRIST EN NOUS.

Le processus d'identification au Christ, loin d'être le fruit de l'effort humain, est le résultat de l'action que le Christ développe en nous. Nos efforts sont nécessaires, mais ce sera le Christ qui leur donnera efficacité et valeur. C'est bien la conviction qui anime l'oraison dans l'Explication de la Méthode d'Oraison : Faites en moi de même *ce que vous voulez que je fasse* (EM 6,169,2). Ce sont ses mérites à lui qui font que nos actions, même les plus saintes, peuvent être agréables à Dieu, en vertu de notre union avec le Christ (cf. I 1,2,6).

Cette synthèse est exprimée vigoureusement et avec abondance dans les écrits lasalliens. Il est intéressant, par exemple, de comparer les méditations 85, 22 et 45 (dans cet ordre). Dans toutes les trois ressort surtout la progression christocentrique, selon trois optiques différentes :

<p>MF 85 : « Pour la veille de la Nativité ».</p> <p>À partir de l'optique de l'incarnation de Jésus-Christ, lequel « se présente à vous et qu'il frappe à la porte de votre cœur pour y établir sa demeure, sans que vous ayez voulu le recevoir ? Pourquoi ? parce qu'il ne se présente que sous la forme d'un pauvre, d'un esclave, d'un homme de douleurs.</p>	<p>MD 22 : « Pour le Dimanche des Rameaux ».</p> <p>À partir de l'optique de la glorification de Jésus-Christ qui vient « pour établir son règne dans les âmes » et qui veut que nous disposions « à le recevoir pleinement en vous abandonnant tout à fait à sa conduite et le laissant régner sur tous vos mouvements... »</p>	<p>MD 45 : « Pour le Mardi de Pentecôte ».</p> <p>L'Esprit Saint continue en nous l'action du Christ, « qui ne vient dans une âme que pour lui donner la vie de la grâce ou pour la faire agir avec la grâce » ; grâce que Jésus « nous a mérité la grâce par tant de souffrances », et que l'Esprit-Saint « nous a communiquée avec tant de bonté ».</p>
---	---	--

Elles mettent en évidence le rôle fondamental joué par la liberté humaine, dans cette tension dialectique :

<p>Si vous voulez profiter de la venue de Jésus-Christ en vous, il faut que vous le laissiez maître de votre cœur.</p>	<p>Il faut que vous lui donniez pour tribut vos actions... le laissant régner sur tous vos mouvements intérieurs.</p>	<p><i>ne vous réduisez pas de nouveau sous le joug de la servitude du péché.</i></p>
--	---	--

Les expressions de tonalité belliqueuse (empruntées le plus souvent chez saint Paul), soulignent le caractère dramatique de la tension, là où se conjuguent l'effort humain et l'action du Christ :

<p>Disposons tellement notre cœur à le recevoir, qu'il lui soit agréable d'y faire sa résidence. Dans cette vue, appliquons-nous à le détacher de tout ce qu'il y a en lui de profane et de terrestre.</p> <p><i>L'homme terrestre, dit saint Paul, parle avec affection des choses de la terre et ne sait parler que de cela. Mais, celui qui est du Ciel, dit ce même Apôtre, parle des choses du ciel et se met au-dessus de tout.</i></p>	<p>« Vous devez combattre sous sa conduite les ennemis de votre salut... » « il faut, pour cet effet, qu'il surmonte et que vous surmontiez avec son secours » « Il faut qu'il puisse lever une armée composée de vertus dont vous devez orner votre âme, et qui le mettent en état d'être tout à fait maître de votre cœur. Il faut aussi que vous combattiez fortement sous son étendard et que vous vous serviez des armes qu'il vous met en main ».</p>	<p>« <i>La chair, dit saint Paul, combat par ses désirs contre l'esprit, et l'esprit contre la chair</i> ». « ... <i>si vous mortifiez les oeuvres de la chair par l'Esprit (c'est-à-dire par l'Esprit de Dieu qui est en vous), vous vivrez</i> ».</p>
---	---	---

Finalement la résolution de la tension se résout dans l'union avec le Christ dans l'Esprit, unique acteur de notre vie chrétienne :

<p>C'est pour cette fin que le Fils de Dieu est descendu sur la terre et veut descendre dans notre cœur, <i>afin de nous faire participer à sa nature...</i></p>	<p>que vous puissiez dire, en effet, <i>que ce n'est plus vous qui vivez, mais que c'est Jésus-Christ qui vit en vous.</i></p>	<p>« Ce sera aussi par ce moyen que vous serez tout à fait à Jésus-Christ... » « Vous devez ... faire paraître que vous vous conduisez par le mouvement de l'Esprit de Dieu ».</p>
--	--	--

2^{ème} DE LA PRÉOCCUPATION DE NOTRE MISÈRE, À LA CONTEMPLATION DU SAUVEUR DANS SES MYSTÈRES.

Ce décentrement progressif apparaît très bien dans l'Explication de la Méthode d'Oraison : les actes successifs que Jean-Baptiste de La Salle propose, pour aider les débutants, impliquent que le regard soit centré sur le sujet. Ils conduisent, comme allant de soi, vers le Mystère du Christ. Y compris dans les trois actes qui ont rapports à nous, dont le langage est chargé de pessimisme et de dépréciation pour la nature humaine ; malgré cela, le regard se tourne vers le Sauveur, son amour, ses mérites, ses exemples, le pardon qu'il nous offre...

Le même mouvement se retrouve dans les Méditations : bien qu'elles paraissent mettre l'accent sur notre enracinement dans le péché, elle nous donne fréquemment une sorte d'impulsion pour nous lancer vers le Christ et nous appuyer avec assurance sur son amour :

Nous qui sommes nés dans le péché et qui avons aussi vécu dans le péché, nous devons être conformes à Jésus-Christ ... ni l'affliction, ni les déplaisirs, ni la faim ... ne puissent nous séparer de l'amour de Jésus-Christ ...qui nous a tant aimés que de se livrer à la mort pour l'amour de nous (MF 152.1).

3^{ème} DE LA PÉNITENCE POUR ÊTRE PLUS PARFAIT, À L'UNION AVEC LE CHRIST « PATIENT », EN ÉTANT INSÉRÉ DANS L'ŒUVRE DE LA RÉDEMPTION.

L'insistance lasallienne sur la mortification par la fuite des commodités, la négation de la satisfaction des sens - bien que dans sa forme elle soit certainement tributaire de conceptions anthropologiques et théologiques qu'il faut dépasser – n'a pas pour fin d'atteindre la plus grande perfection possible, mais d'accomplir dans notre chair ce qui manque à la Passion de Jésus-Christ. Ce qui manque, pour chacun de nous, c'est l'acceptation de sa volonté, l'union de ses souffrances à celles de Jésus-Christ, comme étant un de ses membres souffrant en lui et pour lui (MR 195.1).

Au-delà des expressions marquées culturellement, qui heurtent notre sensibilité actuelle, il faut bien reconnaître que cette « avidité » pour la mortification que nous rencontrons chez Monsieur de La Salle est commune, non seulement dans les ascètes classiques, mais aussi chez les grands mystiques, tels sainte Thérèse, saint Jean de la Croix, saint François d'Assise. C'est aussi, pour eux tous, une forme de mort, non pour soi-même, mais afin d'entrer dans la Vie ; celle que le Christ nous a méritée par sa mort. Notre mortification se convertit en témoignage de la vie du Christ en nous : Étudiez-vous, comme ce saint, à ne passer aucun jour sans vous mortifier, et cela par esprit de religion, et pour donner des marques de celle que vous professez (MF 176.3).

De cette manière, le concept lasallien de pénitence nous introduit dans un autre mouvement de décentrement : de nous-mêmes vers le Christ. Il rompt avec la schéma dualiste de « ascétique et mystique », et il unit les deux pôles dans une nouvelle tension dynamique qui nous immerge dans le Mystère du Christ par l'action de l'Esprit : Je renonce donc à mon esprit, pour m'abandonner et me livrer tout à fait à la conduite de votre Esprit et de vous-même, afin que n'agissant plus qu'en vous et par vous, la pénitence que je ferai devienne vôtre, et que ce soit vous qui la fassiez en moi (I 3,38,2).

4^{ème} RENONCER AU MONDE POUR SE DONNER AU CHRIST.

Le monde qui s'oppose, par ses valeurs, au Royaume de Dieu, le monde qui déteste Jésus-Christ et les siens (Jn.15:18), le monde qui rejette la Parole du Christ et ceux qui l'annoncent (Jn.17:14-16)... autant de sujets de tension dans la suite du Christ. C'est ce monde que nous avons laissé, apparemment, mais qui nous coûte tant à quitter vraiment, c'est aussi ce monde qui se manifeste à l'intérieur de nous-mêmes, au travers de notre nature, de notre caractère, de nos inclinations, plus ou moins opposées à l'Évangile. Jean-Baptiste de La Salle revient fréquemment à ces réalités, et insiste sur le renoncement en vue de se conformer au Christ : Vous qui avez quitté le monde pour suivre Jésus-Christ dans la retraite, que tout votre soin soit de vous donner à lui (MD 59.1).

La réconciliation entre le « monde » et Jésus-Christ n'est pas possible, il s'agit d'une alternative claire : En communiquant avec le monde, on prend son esprit. Et, comme il est opposé à celui de Jésus-Christ, et que, l'un et l'autre dans une âme ne peuvent pas subsister ensemble, en se remplissant de l'esprit du monde, on perd nécessairement celui de Jésus-Christ (MF 182.1).

Cette tension entre renoncement et « être à la suite », n'est pas particulière aux Frères. Au contraire, ceux-ci doivent l'introduire dans l'éducation qu'ils dispensent aux jeunes, tout simplement parce qu'elle caractérise toute vie chrétienne : Il est nécessaire que ceux qui leur sont donnés pour les instruire, s'attachent particulièrement à les élever dans l'esprit du christianisme, qui leur donne *la sagesse de Dieu que nul des princes de ce monde n'a connue*, et qui est fort opposée à l'esprit et à la sagesse du monde, de laquelle on doit leur inspirer beaucoup d'horreur... (MR 194.2). Les Méditations pour le Temps de la Retraite insistent sur ce dynamisme de l'affrontement entre les valeurs du monde et l'option pour celles de Jésus-Christ.

5^{ème} NON PAS MA VOLONTÉ, NI MON ŒUVRE, NI MON HONNEUR, MAIS LA VOLONTÉ, L'ŒUVRE, LA GLOIRE DE DIEU.

Que vous preniez garde avec un très grand soin d'être toujours prêt à ... sacrifier tout, honneur, santé et vie, pour la gloire et les intérêts de Dieu... (R 15,1,2). Jean-Baptiste de La Salle assume ce décentrement radical que Jésus propose à celui qui veut être son disciple (« ...*qu'il se renie lui-même...* » Mc.8:34-36). Son expérience de renoncement à soi-même se reflète dans les Règles que je me suis imposées, pour chercher la volonté et la gloire de Dieu (cf. EP 3,0,2,5,8,9), et il introduit les Frères dans le même dynamisme ; mais il prend un très grand soin à situer sa démarche dans le contexte de l'identification au Christ : c'est le Christ qui accomplit en nous la volonté du Père, il est celui qui réalise, pour nous, l'Œuvre du Père : Et comme *la principale fin de Jésus-Christ en ce monde était l'accomplissement de la volonté de son Père* ... il veut aussi que vous, qui êtes ses membres et ses vassaux et qui, en cette qualité, devez être unis à lui, ayez cette fin dans vos actions (MD 22.1). Les Méditations du commencement de la Semaine Sainte, celles qui introduisent dans le Mystère central de la Rédemption, tournent autour de la nécessité de s'impliquer dans cette œuvre, avec le Christ et dans le Christ, à sa manière, en cherchant et en acceptant la volonté du Père : Étudiez-vous, à l'exemple de Jésus-Christ votre divin Maître, à ne vouloir que ce que Dieu veut, quand il le veut et comme il le veut (MD 24.1). Rendez-vous en cela disciples de Jésus, pour n'avoir plus de volonté que celle de Dieu (MD 24.3).

Sans cette purification de nos intentions, on en arriverait très vite à la corruption du fruit de notre ministère : Gardez-vous d'avoir à leur égard aucune vue humaine, ni de vous glorifier de ce que vous faites : car ce sont deux choses capables de corrompre tout ce qu'il y aurait de bon dans l'exercice de vos fonctions (MR 196.3).

6^{ème} D'ÊTRE DISCIPLE DE JÉSUS-CHRIST À ÊTRE SON APÔTRE.

De la vie chrétienne, privée, au ministère ecclésial. D'un christianisme commode, à notre service et pour la perfection personnelle, à un christianisme missionnaire, de témoignage, pour faire avancer le projet de Jésus : le Royaume de Dieu. Comme saint André qui était déjà devenu prédicateur de la vérité, dont à peine il était auditeur ... non content du soin qu'il avait de son propre salut, cherchait encore des condisciples (MF 78.2).

L'expérience de la foi et celle de la suite du Christ se transforment alors, immédiatement, en zèle apostolique, et dans le désir que d'autres connaissent le Christ et le suivent : il ne suffit pas que vous soyez de véritables serviteurs de Jésus-Christ, vous êtes encore obligés de le faire connaître et adorer par les enfants que vous instruisez (MF 182.3).

7^{ème} DE SUIVRE LE CHRIST, AVEC « EN SUS » LE MINISTÈRE, À VIVRE LE MINISTÈRE COMME CARACTÉRISTIQUE DE LA SUITE DU CHRIST.

Cette « inversion » complète celle qui précède : il ne s'agit plus seulement de « prolonger » notre suite du Christ, de sorte que d'autres le suivent, mais il faut que ce dernier aspect soit le stimulant du premier. C'est à quoi doit tendre le soin que vous devez avoir de votre

perfection (MF 182.3). C'est un virage à 180° : nous devons « revêtir le Christ », parce que nous devons en revêtir les autres, nos disciples. Ce sont eux qui sont **la cause** de notre sanctification : Vous êtes chargés, de la part de Dieu, de les revêtir de Jésus-Christ même et de son esprit. Avez-vous eu soin auparavant que d'entreprendre un si saint ministère de *vous en revêtir vous-mêmes*, afin de leur communiquer cette grâce (MF 189.1 ; cf. MD 39.2).

8^{ème} D'ÊTRE « SACREMENT DU CHRIST » POUR LES PAUVRES, À CONTEMPLER LES PAUVRES COMME « SACREMENTS DU CHRIST ».

Bien que nous sachant ministres de Jésus-Christ, ses ambassadeurs (MR 201.2), et les dispensateurs de ses mystères à l'égard des enfants (MR 205.1), Jean-Baptiste de La Salle ne nous laisse pas nous extasier sur nous mêmes, avec ce genre de dénomination. Les destinataires de ces représentations que nous portons, sont ceux qui doivent attirer notre attention, car c'est en eux que Jésus nous est rendu visible : Reconnaissez Jésus sous les pauvres haillons des enfants que vous avez à instruire. Adorez-le en eux (MF 96.3). Ainsi la boucle de l'inversion lasallienne typique qui produit le dynamisme de notre vie chrétienne, est bouclée : Moi, Jésus-Christ, mes disciples.

9^{ème} DE L'APPARTENANCE À JÉSUS-CHRIST POUR SERVIR LES PAUVRES, À SERVIR LES PAUVRES ET LEUR RESSEMBLER, POUR MIEUX S'IDENTIFIER AU CHRIST.

Cette tension nous enracine plus avant dans notre ministère qui est devenu la cause authentique de notre sanctification comme chrétien. Il est certain que nous devons nous attacher qu'à Jésus-Christ, à sa doctrine et à ses saintes maximes ; « puisque c'est Lui qui nous a choisis pour les annoncer aux enfants qui sont ses bien-aimés » (MF 167.2). Ceux-ci, qui sont les vives images de Jésus-Christ (MF 80.3), seront ceux qui nous permettront d'approcher le Christ : Plus vous les affectionnez, plus vous appartiendrez à Jésus-Christ (MF 173.1).

L'équilibre de cette tension en mouvement se reflète dans la Méditation pour le Jour de la Nativité : la conformité avec le Sauveur coïncide avec la conformité aux enfants pauvres. C'est dans cette coïncidence que nous pouvons avoir à leur égard la qualité de sauveurs (MF 86.3).

10^{ème} DE VIVRE LE MYSTÈRE DU CHRIST, À LAISSER CE MYSTÈRE SE MANIFESTER EN NOUS, PAR L'ACTION DE L'ESPRIT.

Un puissant souffle mystique parcourt toute la christologie lasallienne, souffle qui nous fait transcender le Christ de l'Histoire, pour arriver au Christ qui vit aujourd'hui en nous, par l'Esprit. Il n'est plus question de la vie historique du Christ, de ses gestes historiques... que l'on copierait aujourd'hui dans notre vie, mais bien de notre propre vie, de notre ministère vécus à partir des attitudes – de l'esprit – du Christ. Ce n'est pas non plus d'une histoire que l'on répéterait aujourd'hui, mais le Mystère du Christ qui se prolonge dans notre histoire et dans notre ministère. L'acteur de ce mouvement, est l'Esprit que Christ a répandu en nous, c'est cet Esprit-Saint *qui anime nos actions, qui est en elles un Esprit de vie* (EM 2,36), et qui à travers nous se diffuse sur nos disciples, pour qu'ils possèdent l'esprit du christianisme (MR 195.2).

3. La motivation pour « suivre le Christ ».

En dernière instance, il n'y a qu'une seule motivation pour suivre le Christ et s'identifier à Lui : nous avons reçu le don de connaître le Mystère du Christ, nous avons été élu par le Père dans la personne du Christ, et Lui nous a pris au service de ce message (cf. Ep.1:3-12; 3:3-12; cf. MR 199.3). Notre « suite du Christ » est seulement la réponse à la grâce que nous avons reçue.

Dans cette motivation centrale, le Fondateur ne met aucune séparation : tout chrétien est appelé à suivre et à imiter Jésus-Christ, ainsi qu'il nous le rappelle dans les écrits catéchétiques destinés aux élèves (cf. DA 0,0,5). Le parallélisme est éloquent entre les exigences adressées aux Frères pour qu'ils assument l'esprit de foi (RC 2,1) et celles qui concernent tous les chrétiens

dans la Préface des Règles de la Bienséance et de la Civilité chrétienne : C'est cependant ce seul Esprit qui doit animer toutes nos actions... que comme nous devons vivre par l'esprit de Jésus-Christ, nous devons aussi nous conduire en toutes choses par le même Esprit (RB 0,0,2).

Chacun devra réaliser cette « suite du Christ » selon les dons qui lui ont été remis (cf. MF 189.1; MR 205.1). Parmi tous ces dons excellents venus de Dieu, il y a celui qu'ont reçu les éducateurs chrétiens : annoncer l'Évangile aux enfants. Cette motivation les pousse à une totale conformité au Christ, jusqu'à donner votre vie pour Jésus dans l'exercice de votre ministère (MR 201.1). L'objectif, pour eux comme pour ceux qu'ils éduquent, c'est **l'utopie du disciple de Jésus** : qu'ils pensent souvent à Jésus... qu'ils parlent souvent à Jésus, qu'ils n'aspirent qu'à Jésus et qu'ils ne respirent que pour Jésus (MF 102.2).

3.1. La motivation du ministre de Jésus-Christ.

Jean-Baptiste de La Salle présente aux Frères le processus d'identification au Christ comme les deux pôles d'un aimant. Le premier pôle est le fait d'être chrétien. Le second est celui d'être « ministre de Jésus-Christ », son « représentant », sacrement du Christ. De là surgit comme l'obligation de s'identifier au Christ, ou mieux, de se laisser unir à Lui, car c'est avant tout un don qu'il nous fait (cf. MR 195.3) : Comme vous êtes obligés par votre état d'instruire les enfants, vous devez être fortement animés de l'esprit chrétien pour le leur procurer (MF 132.1).

□ Ces deux pôles sont présents chez le Frère : Ne portez-vous pas en vain le nom de chrétien et de ministre de Jésus-Christ dans la fonction que vous exercez ? (MF 93.3). Entre ces deux pôles, Monsieur de La Salle établit diverses **lignes de forces**.

▪ **D'être chrétien** dérive l'obligation d'imiter Jésus-Christ - dans sa globalité - dans tout son Mystère. De plus, le ministère du Frère touche « en particulier » certains mystères, vertus, maximes de Jésus-Christ, bien déterminés. Il se doit d'en posséder l'esprit de manière spéciale.

▪ **Être chrétien** veut dire témoigner de sa foi (cf. MF 84.3), une obligation qui concerne aussi ses élèves chrétiens. Mais en vertu de son ministère, il pourra dire, comme saint Paul : *Imitez-moi et fixez vos regards sur ceux qui se conduisent selon l'exemple que nous leur avons donné* (Ph.3:16-17). Bien plus, il doit **imiter** Jésus-Christ qui, après avoir lavé les pieds à ses disciples, leur dit: *Je vous ai donné l'exemple afin que vous fassiez comme je vous ai fait* (Jn.13:15). Le zèle pour le salut des enfants dont l'éducation vous a été confiée » conduit les éducateurs chrétiens à pratiquer ce qu'ils leur enseignent; car les enfants se forment ordinairement sur l'exemple de leurs maîtres (MR 202.3).

▪ **Comme tout chrétien**, le Frère doit ressembler à son Sauveur, se chargeant de sa Croix, assumant les souffrances qui proviennent du déroulement de la vie, et cela par amour de Dieu : Est-ce ainsi que vous aimez souffrir pour Dieu ? Sachez que ce qui témoigne plus l'amour qu'on a pour lui, est lorsqu'on se fait un plaisir d'endurer quelque chose par conformité à Jésus-Christ crucifié et pour plaire à Dieu (MF 130.3; cf. MF 121.3; 165). De plus, on n'est chrétien qu'autant qu'on est conforme au Sauveur, et c'est l'amour des souffrances et de la mortification qui nous rend semblable à lui (MF 176.3).

Le ministère du Frère souligne de manière spéciale cette relation entre le Sauveur qui souffre sur la croix et la nécessité de l'imiter et de s'unir à Lui dans ce mystère, pour accomplir comme il convient la mission reçue de Lui (MR 201).

3.2. L'unité de la vie de l'éducateur chrétien.

Lorsque le ministre de Jésus-Christ - le Frère, l'éducateur chrétien - chemine à la suite de son Maître, il prend rapidement conscience que sa motivation a une traduction historique et réaliste. Il n'est pas un chrétien « abstrait » auquel s'ajouterait ensuite la catégorie de « ministre de la Parole ». En fait, il découvre qu'il se réalise comme chrétien, dans l'histoire de sa vie, comme ministre envoyé, comme représentant de Jésus-Christ, dans une mission auprès des

enfants et des jeunes. Plus précisément, s'il suit Jésus, c'est en participant à son plan de salut dans ce domaine ministériel particulier de l'éducation chrétienne. Et de même que l'appel de Dieu se fait « histoire » au travers des besoins des jeunes, l'appel à suivre le Christ prend un visage particulier dans le service des besoins de cette jeunesse.

À cause de cela, il est « logique » que celui qui commence à se percevoir comme une imitation du « modèle » Jésus, achève son parcours en intériorisant son appartenance à **l'unique Mystère**, celui du Christ incarné.

□ Ainsi donc, la motivation authentique que donne Jean-Baptiste de La Salle pour s'introduire et avancer sur ce chemin de « rapprochement » avec Jésus, n'est pas la perfection du Frère, ni son identité de chrétien, ni même le fait d'être consacré. Le motif ultime **ce sont eux : les jeunes**, ceux pour lesquels nous représentons Jésus-Christ, ceux pour lesquels **s'accomplit** le Mystère du Salut. Ces jeunes auxquels il a été envoyé permettent au Frère de découvrir le sens authentique de son être de chrétien et de consacré (*C'est pour eux que je me sanctifie...* cf. MD 39.2).

À cause d'eux, il se découvre comme formant partie de l'Histoire du Salut, y intervenant comme un « instrument » libre, fidèle et créatif, pour réaliser le Plan de Dieu, son Règne (cf. MR 196.1). En eux, il se découvre comme étant introduit, par l'initiative de Dieu, dans le Mystère du Christ. Il sait qu'il doit attribuer tout le fruit de son action à la force et à la vertu de Jésus-Christ, ou plutôt, à l'Esprit du Christ qui agit en lui (cf. MR 195.3).

□ Jean-Baptiste de La Salle invite l'éducateur de la foi à reconnaître le sens profond de ce qu'il est en train d'accomplir dans son ministère : ce n'est pas l'enseignement d'une doctrine, aussi sublime soit-elle, mais procurer aux enfants l'esprit chrétien, qui est l'esprit de Jésus-Christ même (MR 196.3), et faire voir que ceci équivaut à donner la vie. Les paroles du maître deviennent ainsi esprit et vie pour eux. Mais il ne pourra en être ainsi s'il se contente d'une imitation externe de Jésus-Christ. Il doit entrer dans ses vues et dans ses intentions (MTR 196.3), se donner souvent à l'Esprit de Notre Seigneur... et que le vôtre propre n'y ait aucune part (MR 195.2).

De cette manière, le Frère se surprend à **occuper lui-même la place du Christ** devant ses disciples ; ç'a été l'expérience de Monsieur de La Salle par rapport à ses Frères (cf. RI 7). Il les invite à le vivre à leur tour : que vos disciples vous envisagent comme lui-même (Jésus-Christ), qu'ils reçoivent vos instructions *comme si c'était lui qui les leur donnât* (MR 195.2).

Dieu agit en vous et par vous par la vertu de Jésus-Christ (MR 195.2). Cet « ouvrage » que l'éducateur réalise et pour lequel il a été choisi (MR 205.1) n'est rien moins que l'ouvrage de notre rédemption, qu'il nous incombe d'achever et de consommer (MR 195.1). Jean-Baptiste de La Salle plonge l'éducateur chrétien dans le cœur du Mystère chrétien, il y concentre son être de Chrétien et son être de Ministre de Jésus-Christ. C'est là que se constitue l'unité profonde de sa vie.

□ *J'accomplis en ma chair ce qui manque à la Passion de Jésus-Christ.* Jean-Baptiste de La Salle trouve dans cette phrase de saint Paul l'expression synthétique de la participation au Mystère chrétien (MR 195.1), et l'éducateur l'entend comme en écho, pour lui-même. Mais le Fondateur l'applique d'abord aux « disciples » : vous devez les engager à unir toutes leurs actions à celles de Jésus-Christ Notre Seigneur (MR 195.1).

L'éducateur chrétien se rend compte de ce que signifie l'accomplissement de son ministère. Il constate la véracité de sa propre vie chrétienne, il comprend qu'il n'y a pas de différence qualitative entre **ce qu'il doit chercher pour ses élèves** - en vertu de son ministère - et **ce qu'il doit obtenir pour lui-même** - en vertu de son être chrétien de « disciple de Jésus-Christ ».

La communion de l'Esprit-Saint.

LE FRÈRE.

3.

*Réuni avec ces Maîtres en communauté ;
« ils se sont associés en vue de répondre
aux besoins d'une jeunesse pauvre et loin du salut » (R-1987. 47)
et ils décourrent qu'ils sont convoqués et envoyés
par l'Esprit de Jésus.*

1. **L'ITINÉRAIRE VÉCU COMME UN PROCESSUS D'ASSOCIATION : LA COMMUNION POUR LA MISSION.**
 1. **Le père de la communauté.**
 2. **Crise et discernement.**
 3. **Jean-Baptiste, notre Père et notre Frère.**

2. **LE PROJET : MÉTHODE ET ESPRIT.**
 1. **L'éducateur : une vie en tension.**
 2. **La communauté : un signe qui a sa propre force.**
 3. **L'œuvre éducative : la communauté humaine.**

3. **L'ESPRIT.**
 1. **L'identification au Christ, dans l'Esprit.**
 2. **Communions et Mission : la tension qui donne vie à la communauté.**
 3. **L'amour, la force du ministère.**

1. L'ITINÉRAIRE :

Un processus d'association – communion, pour la mission.

À la fin d'un itinéraire comme celui de Jean-Baptiste de La Salle, un itinéraire de Fondateur, il faut obligatoirement affronter une question dont dépend l'évaluation définitive. Dans cette question, confluent les trois expressions : *communauté, charisme, esprit* ; et on peut la poser de cette manière : « Dans quelle mesure cette communauté qui a poursuivi l'œuvre lasallienne a-t-elle assumé le charisme manifesté dans le Fondateur, et a-t-elle vécu de son esprit ? »

Au travers de ces trois expressions, la figure de l'acteur principal ressort : la personne de l'Esprit Saint. Il est celui qui nous réunit en communauté pour la Mission. Il est celui qui a suscité le charisme lasallien (cf. R-1987, 20). Il est celui qui fait jaillir en nous l'esprit de foi et de zèle qui nous donne la force nécessaire pour contribuer à la rénovation du monde par le ministère de l'éducation chrétienne.

C'est bien ce que met en évidence le moment de l'itinéraire lasallien que nous allons contempler maintenant : Jean-Baptiste de La Salle a été fidèle à l'Esprit ; **il a transmis le charisme qu'il a lui-même reçu, à la communauté qui est née de lui**, et la communauté a su accueillir en elle, le charisme qui est sa raison d'être, **elle se laisse vivifier par lui**. C'est bien l'expérience centrale qui s'incorpore ici à l'itinéraire lasallien.

« **Le plus important, c'est l'esprit** » : voilà l'authentique testament de Monsieur de La Salle, c'est ce qui ressort de toute une vie qui s'est déroulée « par le mouvement de l'Esprit »⁵⁵. La Règle le signale fortement, au début des chapitres sur « L'esprit de l'Institut »

⁵⁵ « Par le mouvement de l'Esprit » est une expression originale que Jean-Baptiste de La Salle répète fréquemment, pour dire comment nous devons nous laisser guider par Lui.

(2^{ème}) et sur « La régularité » (16^{ème}), il en est de même, tout au long de l'Explication de Méthode d'Oraison, qu'il écrit une année avant sa mort⁵⁶.

L'**esprit**, avec une minuscule et l'**Esprit**, avec une majuscule. Il revient à la communauté lasallienne de prendre comme base et comme moteur, l'Esprit, qui se manifeste en esprit de foi et de zèle.

Comme le disent très bien les Frères Michel Sauvage et Miguel Campos, dans la conclusion de *Annoncer l'Évangile aux Pauvres*⁵⁷ :

C'est l'Esprit-Saint qui gratifie le Frère des dons de la foi et du ministère. C'est lui qui l'introduit à une « connaissance » toujours plus profonde du « Mystère » du Dieu Vivant Sauveur...

C'est l'Esprit-Saint qui fait percevoir aux Frères les besoins les plus urgents des pauvres. C'est lui qui les envoie vers eux avec l'élan de l'espérance et la force d'affronter les combats contre l'injustice du « monde » pour « faire la justice » en permettant aux pauvres « loin du salut » d'accéder aux promesses et aux Alliances de Dieu en Jésus-Christ...

Au-delà des nécessaires structures d'organisation, de formation, d'animation, c'est en définitive de l'Esprit de Dieu que l'Institut attendra, en une pauvreté radicale et une joyeuse espérance, le renouveau continu de l'esprit évangélique et l'élan apostolique, comme de sa cohésion intérieure et de son unité dans la diversité des formes communautaires et des réponses éducatives au service des plus abandonnés.

La Méditation de la Pentecôte nous semble dès lors résumer fortement toute la spiritualité de saint Jean-Baptiste de La Salle :

Priez Dieu qu'Il vous fasse aujourd'hui la même grâce qu'aux saints Apôtres et qu'après vous avoir remplis de son Esprit pour vous sanctifier, il vous le communique aussi pour le salut des autres. (MD 43.3).

1. Le père de la communauté.

Nous ne pouvons apprécier vraiment le récit particulier de la dernière étape de la vie de Jean-Baptiste de La Salle, sans prendre en compte tous les fils qui se sont tissés pour donner corps à la communauté lasallienne. Il est nécessaire de faire un bref retour en arrière, pour être conscient du chemin qui a préparé la synthèse finale⁵⁸.

* La communauté, fruit du charisme lasallien.

La communauté lasallienne est née d'un charisme : un charisme que l'Esprit a donné dans l'Église, en la personne de saint Jean-Baptiste de La Salle (R-1987. 20). Nous pouvons affirmer que la communauté des Frères est **le premier fruit** du charisme lasallien. Mais une communauté qui surgit dans la tension entre la consécration « pour la gloire de Dieu » et le service du monde des pauvres. Seule cette tension permet à la communauté lasallienne de subsister.

L'Esprit est celui qui convoque les Frères dans la communauté. Il le fait au travers d'un homme, Jean-Baptiste de La Salle, lequel prend rapidement conscience que sa tâche principale, celle que l'Esprit lui a confiée, est la formation de la communauté. Dès les débuts de la fondation, son engagement vital s'est manifesté comme **un engagement pour une communauté**. C'est ce qu'exprime la formule de 1691 (le *Vœu Héroïque*) : pour procurer de tout notre pouvoir et de tous nos soins l'établissement de la Société des Écoles chrétiennes. Il avait travaillé au cours des dix années antérieures à créer **la conscience d'une identité commune**, un sentiment que c'est « nous » qui devons conduire le projet plus avant. Son travail s'était développé sur deux fronts : **l'éducation spirituelle des Frères et la structuration de la communauté, pour la consolider**. Il agit en permanence comme « un instrument » du

⁵⁶ Voir note n° 17.

⁵⁷ AEP pages 487 - 488.

⁵⁸ Pour toute cette partie, cf. AEP pages 422 à 442.

Seigneur, afin de réaliser « l'œuvre de Dieu » (EP 3,0,8 & 9) ; il reconnaît aussi qu'il doit se considérer comme « occupant la place de Dieu » vis-à-vis de ses Frères (EP 3,0,7).

* **Former l'homme intérieur.**

Un peu avant le *Vœu Héroïque*, il avait perdu une bonne partie de ses premiers compagnons, là il a appris une leçon : les structures communautaires ne suffisent pas, même si elles sont indispensables ; *il faut aussi la vocation personnelle et l'adhésion intérieure*. Avec ceux qui entrèrent dans la suite, et sur la base d'une vocation personnelle assumée, Monsieur de La Salle travaille à en faire des hommes nouveaux. Les biographes décrivent cette nouvelle communauté en la comparant à celle des Actes des Apôtres.

Les Frères trouvent dans le dévouement de Monsieur de La Salle la meilleure inspiration. Et lui, il les éduque principalement par son rayonnement personnel, par sa présence et sa proximité, par le style de relation qu'il sait établir avec eux. Il recherche, avant tout, leur adhésion intérieure, il veut en faire des « hommes intérieurs ». Pour cela, non seulement il veille personnellement à la préparation des novices, mais il réunit aussi fréquemment les Frères pour des retraites, il les dirige spirituellement grâce à la correspondance mensuelle, il rédige pour eux des ouvrages spirituels et pédagogiques...

* **Cheminer ensemble.**

Le plus important : il sait qu'il doit **être avec eux** et **être comme eux**. Cette incarnation, il la réalise au prix d'un dur exode, d'une marche dans un désert inconnu. Au travers de cet exode, Jean-Baptiste de La Salle se fait proche d'eux, il apprend comment les toucher. Il s'intéresse à eux, sans leur faire d'aumônes, son action les dégrossit, il les aide à découvrir les richesses profondes qui se dissimulent en eux, sous des formes basses. Ainsi, il parvient à estimer l'état de ceux que précédemment il mettait au-dessous de son valet, il en vient à apprécier les personnes avec lesquelles il avait choisi de vivre, davantage par charité, au début, que par goût personnel. Il les estime, il leur fait confiance, comme en témoignent les vœux de 1691 et 1694, et le fait de leur confier rapidement des responsabilités.

* **Faciliter la responsabilité.**

Que la communauté prenne en main son propre destin, qu'elle se rende responsable de la mission qui lui a été confiée : telles ont été les deux préoccupations essentielles du Fondateur. Il était convaincu que le charisme reçu par lui devait passer à la communauté, et il a agi, à l'intérieur de celle-ci, comme **un ferment**, pour l'aider à mûrir. Cette conviction ne se réduit pas à un plan de formation et à l'adhésion intérieure des membres de la communauté, mais c'est aussi un processus de structuration : les habituer, dès les débuts, à prendre en main leur vie et leur projet communautaire.

Les récits de Blain, à propos des Assemblées, sont très explicites. À peine quelques années après les débuts de la communauté, quand il s'agit de définir les premiers règlements, Jean-Baptiste de La Salle réunit ses disciples et les invite à décider eux-mêmes des règles qu'ils voudraient suivre. La lumière et l'inspiration sont attendues du dialogue fraternel. « tout ce qu'il se réservait était de les écouter et de conclure sur le plus grand nombre des suffrages »⁵⁹. Il emploiera la même stratégie dans les Assemblées qui auront lieu plus tard : pour émettre les vœux perpétuels, en 1694, pour établir de nouvelles écoles (en 1699), pour rédiger la Conduite des Écoles, pour rédiger la Règle en 1717... Il était « plus disciple à leur égard, qu'ils ne l'étaient au sien... »⁶⁰ Les Assemblées des Frères avaient lieu habituellement aux environs de la Pentecôte. Jean-Baptiste de La Salle signale ainsi le désir qu'elles se passent sous l'inspiration de l'Esprit Saint. Mais, aux yeux du Fondateur, l'action de l'Esprit

⁵⁹ Blain CL 7. Page 233.

⁶⁰ Blain CL 8. Page 411.

se manifestait d'abord par le dialogue fraternel. Blain l'observe expressément, à propos de la première Assemblée de Reims, soulignant que Monsieur de La Salle croit davantage en l'inspiration d'une communauté en recherche que dans la sienne propre (Blain I. p. 233).

* **« Qu'ils croissent et que je diminue ».**

C'est presque une obsession chez le Fondateur de parvenir à ce que ses disciples acceptent de nommer un Supérieur choisi parmi eux. Il y revient plusieurs fois, avec pas mal de précipitation car les circonstances ne paraissent pas mûres. Mais le motif qui le justifie pleinement est celui-ci : parvenir à ce que la communauté ait sa pleine autonomie interne, en tant que communauté ecclésiale, qu'elle puisse se gouverner par elle-même.

Vers 1686, au cours d'une retraite avec les Frères, il réalise sa première tentative. Les Frères se laissent persuader et élisent Henri L'Heureux. Mais les Supérieurs ecclésiastiques ne trouvent pas cela convenable et ils obligent Monsieur de La Salle à reprendre la gouvernement de la communauté. C'est alors qu'il prend la décision de faire ordonner l'un ou l'autre des Frères, pour lui confier la direction de la communauté. Dans cette intention, il envoie le Frère Henri L'Heureux à Paris pour étudier la théologie. La mort imprévue de ce Frère, le fait revenir à son premier projet, malgré toutes les difficultés que la « Communauté des Écoles Chrétiennes » rencontrait alors. L'Institut ne devra compter que des laïcs, et ne pas avoir d'autres supérieurs que des laïcs choisis parmi ses membres.

* **Un premier pas : la communauté choisit.**

En 1694, après les premiers vœux perpétuels qui semblent asseoir solidement la communauté, Monsieur de La Salle essaie de convaincre, une autre fois, ses disciples d'élire un supérieur choisi parmi eux. Mais cette fois, les Frères refusent la proposition. L'Institut est jeune et bien fragile. Néanmoins, un pas décisif est fait, car Jean-Baptiste de La Salle est **bien élu** supérieur par les membres de la communauté, et cela est inscrit dans un acte. Les Frères prennent conscience de leur droit à élire parmi eux leur Supérieur, ils déclarent à la suite de l'acte d'élection leur volonté pour le futur, qu'après Monsieur de La Salle, il n'y ait aucun ni reçu parmi nous, ni choisi pour Supérieur qui soit prêtre ou qui ait reçu les ordres sacrés; et que nous n'aurons même, ni n'admettrons, aucun Supérieur qui ne soit associé et qui n'ait fait vœu comme nous, et comme tous les autres qui nous seront associés dans la suite (Acte d'élection du Supérieur. 7 juin 1694).

Lorsqu'en 1702, le cardinal de Paris décide de remplacer Monsieur de La Salle par un supérieur ecclésiastique de son choix, les Frères réagissent si vivement, que, de fait, le cardinal ne put faire autrement que de laisser Jean-Baptiste de La Salle continuer à gouverner la Société.

2.

Crises et discernement.

Les crises de 1712-1714 paraissent mettre entre parenthèses la maturation de la communauté. Cependant, leur résolution fait apparaître clairement que le charisme – l'Esprit – a bien accompli son ouvrage de ferment à l'intérieur de la pâte. Il est *vie pour la communauté*.

Les faits que nous allons rencontrer donnent la réponse aux inquiétudes qui assaillent Jean-Baptiste de La Salle alors qu'il entre dans la vieillesse.

► L'autonomie de l'Institut ? Sera-t-il libre de s'établir là où on l'appelle ? ou se verra-t-il soumis à la tutelle des supérieurs ecclésiastiques, y compris celle des curés de paroisse (comme c'était le projet du curé de Saint-Sulpice) ?

► Pour mettre en œuvre cette autonomie, les Frères seront-ils capables de prendre les rênes de l'Institut ?

► Jusqu'à quel point, les Frères adhèrent-ils au projet du Fondateur ?

* **Dans une ambiance hostile.**

La communauté lasallienne ne rencontre guère de facilités dans son développement. Les incompréhensions et les oppositions sont continuelles, et viennent de multiples directions, soit que les gens s'y opposent directement, soit qu'ils sont incapables d'apprécier la nouveauté dont cette communauté est porteuse.

□ **Des conflits avec le clergé de Saint-Sulpice**, duquel elle dépend économiquement et juridiquement. Le curé du 17^{ème} siècle estime que les maîtres d'école dépendent entièrement de lui, il ne peut concevoir un Institut indépendant, inter-paroissial, voire inter-diocésain.

Les conflits sont fréquents avec ce groupe : devant le cardinal de Paris, devant les tribunaux... Dans la période que nous commentons, avant et après le départ de Jean-Baptiste de La Salle de Paris, certains ecclésiastiques de ce groupe sèment la discorde et entretiennent l'animosité de quelques Frères contre le Fondateur. Ils provoquent divers abandons et même la révolte de certains Frères.

□ **Multiplés conflits et procès avec les Maîtres** des « petites écoles » et ceux de la corporation des « Maîtres Écrivains ». Seulement en 1704, il y aura rien moins que 16 convocations en justice, contre les Frères, avec des amendes et diverses interdictions, sans compter les pillages ou les mise à sac du mobilier scolaire...

Comprenant combien cette atmosphère est particulièrement étouffante pour le développement de son œuvre, Monsieur de La Salle cherche à s'établir à Rouen : il commence par louer, avant de l'acheter, la propriété de Saint-Yon, qu'il convertira en « centre de l'Institut », avec diverses créations scolaires, le noviciat...

□ **« L'affaire Clément »**. En 1706, Jean-Baptiste de La Salle reçoit l'offre de l'abbé Clément. Celui-ci a 23 ans (la majorité légale était de 25 ans). Il est riche et espère recevoir d'autres bénéfices. Il veut fonder une œuvre pour des jeunes pauvres. Monsieur de La Salle y voit la possibilité de relancer (pour la troisième fois) l'œuvre du Séminaire des Maîtres pour la Campagne⁶¹.

Avec l'aide d'un ami, Louis Rogier, l'affaire se conclut et le Séminaire est inauguré vers Pâques 1709. Deux années plus tard, le père de l'abbé Clément intervient (il est chirurgien du roi). Clément est alors majeur, mais il se rétracte et prétend avoir été suborné par Monsieur de La Salle. Sa famille ne veut faire aucun arrangement. Jean-Baptiste de La Salle compose un « mémoire », qui paraît le disculper. Il le confie à quelques amis. Mais ceux-ci estiment que la cause est perdue. Rogier prend ses distances, et réclame même la restitution de la maison qu'il a aidé à acheter.

Le 12 Février 1712, le tribunal rend sa sentence contre Monsieur de La Salle. Il l'accuse d'avoir « suborné un mineur » et l'invite à ne jamais plus se comporter dans l'avenir de cette manière. De plus, il devra payer 8.400 livres. En juin, une autre décision du tribunal attribue à Rogier la propriété de la maison qui servait pour le « Séminaire ».

* **L'attitude de Jean-Baptiste de La Salle.**

L'affaire Clément est la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Jean-Baptiste de La Salle décide de quitter Paris. Il pense que c'est sa présence qui provoque toutes ces difficultés, et il part visiter les communautés du sud de La France. Il quitte Paris **le 18 février** (le lendemain de la sentence). Il a plus de 60 ans et se demande si son œuvre pourra s'enraciner ou si elle est destinée à sombrer. Il n'est pas certain que les Frères veuillent encore de lui, ou même qu'ils acceptent ses idées sur l'Institut. Le moment paraît propice

⁶¹ Avec beaucoup de réticences et d'hésitations néanmoins : voir Blain II, pages 72 à 75.

pour que l'avenir de l'Institut soit pris en main par les Frères. Il charge le Frère Barthélémy du soin de l'Institut dans la région de Paris⁶².

Cependant, dans le Midi, les choses ne vont pas mieux. Après des débuts prometteurs à Marseille, les Gallicans et les Jansénistes⁶³ lui rendent rapidement la vie impossible, à cause de sa très ferme fidélité au Pontife Romain. Le Noviciat de Marseille disparaît et les œuvres des Frères dans la région sont au bord de la ruine. Il entend même quelques Frères l'accuser de n'être venu en Provence que pour détruire.

C'est dans ce contexte qu'il expérimente l'abandon – la nuit – de Dieu. Il arrive à douter de lui-même et de sa propre fidélité à Dieu. Il remet en question toute son activité comme Fondateur. Il pense qu'il est « incapable de gouverner ». Et dans cet état d'ébranlement intérieur, il se trouve apparemment seul, sans appui, sans secours, sans compagnon. L'obscurité, le doute s'emparent de lui. Il se demande s'il ne devrait pas se retirer dans une solitude ou consacrer le reste de ses forces à un ministère en faveur des grands pécheurs.

* **Une triple crise.**

Jean-Baptiste de La Salle affronte de plein fouet une triple crise.

■ **Une crise qui affecte la mission.** Il se demande non seulement s'il n'aurait pas mal travaillé, mais aussi si cela n'a pas été qu'une illusion. S'il n'a pas pris comme un appel et une mission reçus du Seigneur, un choix et un projet tout personnels, inspirés au fond par l'amour propre.

■ **Une crise qui affecte la communauté.** Il ne répond plus aux lettres que lui envoient les Frères. À Paris, le bruit court qu'il aurait abandonné l'Institut. Il expérimente aussi des rejets par quelques Frères.

■ **Une crise qui affecte la consécration.** Blain nous dit que la relation à Dieu est atteinte : l'oraison « devint pour lui une terre sèche et aride... Son âme ne goûtait plus la douceur divine... Dieu ne lui disait plus rien et le laissait dans les ténèbres » (Blain II. Page 96). L'alliance qui l'unit à Dieu paraît rompue, il expérimente l'échec de l'Association pour laquelle il s'était consacré.

* **Le discernement.**

À Parménie, la sœur Louise, une ermite, écoute ses confidences et sa tentation d'abandonner son œuvre et de se retirer dans la solitude. Elle lui dit fermement que ce n'est pas la volonté de Dieu. Mais lui ne voit pas encore de solution.

C'est alors, au cœur de cette triple fracture dans laquelle il est plongé qu'intervient une nouvelle *inversion* lasallienne : lui qui a consacré sa vie à faire naître et exister la fraternité, qui a été « père » de nombreux « frères », *va être l'objet de la fraternité de ses Frères*. Ce sont eux qui vont le sortir de la nuit obscure dans laquelle il est plongé. C'est l'Esprit, à travers les Frères, qui le fera passer du Samedi saint au Dimanche de la Résurrection.

Pendant ce temps-là, à Paris, un groupe de prêtres de Saint-Sulpice essaie de démembrer le corps de l'Institut, en changeant les Règles des Frères : les Maisons seraient autonomes, chacune d'elle formerait ses novices, et le nombre de ceux-ci serait limité à deux. De fait, l'Institut perdrait sa vocation universelle. Chaque Diocèse avait déjà dû nommer un supérieur ecclésiastique pour les Frères...

⁶² Note du traducteur : ce n'est pas certain. Voir Blain II. Pages 79 & 80 ; 107 à 120. Le biographe insiste sur l'absence de délégation de pouvoir de Jean-Baptiste de La Salle envers le Frère Barthélémy et y voit une des causes des difficultés traversées par l'Institut à Paris, pendant cette longue absence de Monsieur de La Salle.

⁶³ Note du traducteur : Ici, au contraire, il est difficile de suivre le chanoine Blain, qui a tendance à voir partout des gallicans et des jansénistes. N'oublions pas qu'il écrit une trentaine d'années après les faits et sans connaître la situation à Marseille dans les années 1712-1713. Il semble que Jean-Baptiste de La Salle ait plutôt été la victime de luttes d'influences entre divers ecclésiastiques marseillais, en dehors de toute dimension janséniste. Voir Blain II. Pages 83 à 98.

Les Frères réagissent : ce n'est pas le modèle de « Société » qu'ils ont construit avec Jean-Baptiste de La Salle. La crise est en train d'amener le fruit à maturité. Le discernement touche tout autant le Fondateur que les Frères. Les principaux Frères de Paris, Versailles, Saint-Denis se réunissent. Ils écrivent une lettre, datée du 1^{er} avril 1714 (Dimanche de la Résurrection) que Jean-Baptiste de La Salle reçoit peut-être sur la colline de Parménie, ou bien à l'école de Grenoble.

3. Jean-Baptiste de La Salle, notre père et notre frère.

Monsieur notre très cher Père,
Nous, principaux Frères des Écoles chrétiennes, ayant en vue la plus grande gloire de Dieu, le plus grand bien de l'Église et de notre Société, reconnaissons qu'il est d'une extrême conséquence que vous repreniez le soin et la conduite générale du saint œuvre de Dieu qui est aussi le vôtre, puisqu'il a plu au Seigneur de se servir de vous pour l'établir et le conduire depuis si longtemps.

C'est le début de la lettre que les Frères de Paris écrivent à Jean-Baptiste de La Salle, en 1714. Ces mots révèlent qu'ils sont écrits à un moment-sommet de la vie du Fondateur. Sommet et en même temps moment dramatique. Ils lui rappellent l'ensemble de l'existence de la Société des Frères des Écoles Chrétiennes, fondée par lui. Ce ne sont pas tous « les principaux Frères », mais c'est un certain nombre des plus représentatifs : le Frère Barthélémy, et les directeurs des Maisons de Paris, Versailles et Saint-Denis⁶⁴.

□ Ils commencent en rendant témoignage d'une réalité : « **Tu es notre Père. Notre Société est ton œuvre** ». En effet, c'est bien Jean-Baptiste de La Salle qui a engendré ces hommes à Dieu, pour les pauvres. Il est parvenu à identifier son projet de vie avec cette Société, jusqu'à y consacrer toutes ses capacités intellectuelles, affectives, physiques, pour l'animer de l'intérieur et structurer la communauté.

▪ En même temps que ce premier témoignage, apparaît l'attitude mûre et responsable des auteurs ; preuve sans équivoque que la paternité de Monsieur de La Salle n'a pas créé une dépendance servile, mais qu'elle les a aidés à se saisir de leur propre destin, et à prendre à leur compte l'œuvre à laquelle ils travaillent.

▪ La lettre de 1714 est la manifestation d'une communauté qui a mûri. Elle parle comme un corps uni et vivant : c'est la production d'une société dont les membres sont capables de se réunir à leur propre initiative et de prendre des décisions. C'est l'indication que le processus de structuration de l'Institut a atteint un haut degré de maturité.

□ Il s'agit d'un acte typique de **discernement** :

▶ Considération réaliste d'une situation dans laquelle il faut choisir.

▶ Recherche de la volonté de Dieu en ce qui concerne Jean-Baptiste de La Salle et l'Institut.

▶ Discernement opéré par un groupe de personnes qualifiées.

▶ En référence à l'itinéraire parcouru par Monsieur de La Salle.

▶ Rappel à Jean-Baptiste de La Salle des dons reçus pour conduire l'Institut, ce précisément à propos de quoi il doute.

▶ La foi et l'aspect humain sont intégrés. À travers ces mêmes dons ils voient comment l'Esprit a manifesté la vocation de « Fondateur des Frères » à Jean-Baptiste de La Salle.

⁶⁴ Sur le commentaire de la lettre du 1^{er} avril 1714 et les circonstances qui l'entourent, nous suivons l'étude du Frère Michel Sauvage. CL 57. pages 137ss.

□ La Société est **capable de discernement** : elle sait lire le moment présent à la lumière de l'itinéraire parcouru jusqu'à maintenant. Bien plus, **elle relit son histoire comme étant une Histoire du Salut**, car Dieu y a été présent, par la main de Monsieur de La Salle. C'est une communauté dont la foi a mûri. Sa préoccupation est la gloire de Dieu, elle reconnaît que son ouvrage, que l'ouvrage de Jean-Baptiste de La Salle est « *ouvrage de Dieu* ».

▪ La communauté a conscience de l'association : elle a réalisé tout un itinéraire communautaire en union avec Jean-Baptiste de La Salle, « guidée » par lui. Cet itinéraire d'alliance a créé des liens et des relations mutuelles, qu'ils lui rappellent maintenant.

▪ La communauté a également acquis la plénitude du sens de sa finalité : la mission est le motif ultime et définitif de son engagement. La lettre a été motivée par la mission, pour le bien de l'Église, pour le bien de la Société qui est d'une si grande utilité à l'Église. Les Frères invitent le Fondateur à continuer à procurer la gloire de Dieu en cherchant le bien de la Société.

Tout le monde est convaincu que Dieu vous a donné et vous donne les grâces et les talents nécessaires pour bien gouverner cette nouvelle compagnie, qui est d'une si grande utilité à l'Église, et c'est avec justice que nous rendons témoignage que vous l'avez toujours conduite avec beaucoup de succès et d'édification.

□ La communauté est comme possédée par l'**esprit « lasallien »**, elle le manifeste en utilisant les mêmes expressions que nous rencontrons fréquemment dans les écrits de Jean-Baptiste de La Salle : « le bien, l'utilité de l'Église, l'œuvre de Dieu qui est aussi la vôtre, il a plu au Seigneur de se servir de vous ; Dieu vous a donné et vous donne les grâces et les talents nécessaires, ayant en vue la plus grande gloire de Dieu »... Tout ceci révèle l'inspiration commune, l'esprit qui anime la communauté : Dieu est celui qui choisit, appelle, envoie ; la mission et le ministère sont ordonnés à une finalité eschatologique, au-delà du visible. D'autre part, le don gratuit de Dieu se manifeste visiblement dans un homme qui a reçu les talents nécessaires pour réaliser et mener à bien sa mission (voir MF 148.3 ; 189.1 ; MR 201.1).

▪ On découvre chez les Frères **la même conscience de l'identité : mystique et réaliste** à la fois. Pour eux, comme pour Monsieur de La Salle, la Société est née de Dieu, mais aussi de l'engagement, des soins et de la direction du Fondateur. En travaillant pour la gloire de Dieu, en faisant entrer les enfants des pauvres dans la structure de l'édifice de l'Église, en se consacrant à son ouvrage, en utilisant les talents qu'ils ont reçus, les membres réalisent *l'œuvre de Dieu*. Les Frères ont conscience que, dans leur histoire, en eux, le Mystère du Salut de Dieu se révèle et s'accomplit, pour le salut des enfants des pauvres. C'est pour cela que la démarche historique qu'ils font en rappelant Jean-Baptiste de La Salle, pour le bien de la Société à un moment crucial de son existence, apparaît aussi comme une manifestation de l'action du Dieu Sauveur.

C'est pourquoi, Monsieur, nous vous prions très humblement et vous ordonnons au nom et de la part du corps de la Société auquel vous avez promis obéissance, de prendre incessamment soin du gouvernement général de notre Société.

□ Finalement, la lettre révèle la capacité de la Communauté à régénérer son propre Fondateur, en lui faisant reprendre conscience de sa vocation. **C'est l'Esprit qui agit dans la Communauté**. Le charisme de Jean-Baptiste de La Salle s'est bien diffusé parmi ses Frères et demeure dans la communauté, lorsque celle-ci reste à l'écoute de l'Esprit, dans une attitude de discernement.

En foi de quoi nous avons signé. Fait à Paris ce premier avril mil sept cent quatorze, et nous sommes, avec un très profond respect, Monsieur notre très cher Père, vos très humbles et très obéissants inférieurs.

□ La lettre touche Monsieur de La Salle comme une « parole-force », comme l'expression d'un corps vivant, comme le témoignage d'une vraie association, qui se manifeste à travers ces mots⁶⁵. C'est un avertissement qui retentit dans **sa conscience historique**, une invitation qui lui est faite de situer ce moment singulier de sa vie, dans l'ensemble de son itinéraire : « il a plu au Seigneur de se servir de vous pour l'établir et le conduire depuis si longtemps ». C'est un appel **à la confiance en Dieu**, à se sentir de nouveau instrument entre ses mains. L'appel entendu il y a bien longtemps n'a pas été une illusion. Eux, lui témoignent qu'il est resté fidèle, qu'il a été parmi eux un signe de l'amour et de l'alliance de Dieu : « Tout le monde est convaincu que Dieu vous a donné et vous donne les grâces et les talents nécessaires pour bien gouverner cette nouvelle compagnie, qui est d'une si grande utilité à l'Église, et c'est avec justice que nous rendons témoignage que vous l'avez toujours conduite avec beaucoup de succès et d'édification ».

Jean-Baptiste de La Salle peut relire sa vie à la lumière de cette lettre. Peut-être qu'il se rappelle, que plus de 30 ans auparavant, des maîtres lui ont renvoyé à la figure son joli discours sur la Providence et la confiance en Dieu, en lui disant : « *Nous appartenons à des mondes différents. Tu n'es pas des nôtres* ». Maintenant, au contraire, il entend les Frères lui dire : « Monsieur notre très cher Père », ou ce qui est équivalent : « *nous t'appartenons, tu es des nôtres, revient avec nous* ». C'est la réponse à la tentation de se croire abandonné par ses Frères, ceux parmi lesquels il s'est incarné depuis 1682. Il pense alors au *Vœu héroïque* de 1691, à ceux de 1694. Il perçoit le parallélisme évident entre la formule qu'il a employé alors, et la lettre des Frères.

■ Ils lui parlent d'avoir « en vue **la plus grande gloire de Dieu** et le plus grand bien de l'Église et de notre Société ». n'est pas « pour » cela qu'il s'était consacré, employant presque les mêmes mots.

■ Les Frères lui rappellent qu'il a été l'instrument de Dieu, qu'il a reçu de Lui les grâces pour fonder et guider « cette nouvelle Compagnie ». Dans sa consécration, il s'était engagé à « **s'unir et à demeurer en Société** » avec ceux-là même qui, aujourd'hui, lui écrivent

■ En troisième lieu, et de manière explicite, les Frères le renvoient à **la formule des vœux** : « C'est pourquoi, Monsieur, nous vous prions très humblement et vous ordonnons au nom et de la part du corps de la Société auquel vous avez promis obéissance, de prendre incessamment soin du gouvernement général de notre Société ».

□ C'est la présence de Dieu et son action, qui se manifestent à nouveau à Jean-Baptiste de La Salle. C'est la réponse à sa tentation de se retirer des hommes pour pouvoir écouter Dieu. De la même façon que lors d'autres grands tournants de sa vie, Dieu se révèle **lorsqu'il se met à l'écoute de ses Frères**. Ici, il trouve le nouveau dynamisme de sa consécration, une consécration qui puise sa force dans la fraternité, pour mener à bien « l'œuvre de Dieu, qui est aussi la vôtre ». Ainsi, grâce à la fraternité, la triple fracture qu'il avait rencontrée est maintenant réduite par le triple dynamisme qui a conduit son itinéraire⁶⁶.

□ Ce que le Fondateur écrit dans la Méditation 20 est plein de signification, à la lumière de cette expérience. Il parle des âmes affligées par « les peines et les sécheresses » :

Il arrive ordinairement qu'après s'être ainsi abandonné à Dieu, il fait sentir des effets tout extraordinaires de sa bonté et de sa protection ... Assurez-vous donc que, quand vous vous serez mis entre les mains de Dieu pour souffrir tout et autant qu'il lui plaira, s'il vous laisse dans la peine, il vous aidera par sa grâce, à soutenir cette épreuve peut-être d'une manière non sensible ou

⁶⁵ « Parole-force » est une expression utilisée par le Frère Miguel Campos dans sa thèse de doctorat : « Itinéraire Évangélique de saint Jean-Baptiste de La Salle », en faisant référence à cette expression et à d'autres, qui animent l'itinéraire lasallien.

⁶⁶ Cf. AEP. Pages 448-456.

qu'il vous en retirera par des moyens imprévus, et lorsque vous vous y attendrez le moins (MD 20.3).

* **LES DERNIÈRES ANNÉES. – LA SÉRÉNITÉ.**

□ Revenu à la tête de ses Frères, Monsieur de La Salle donne l'image de la sérénité. Le discernement a été profond : si l'Institut n'a pas été annihilé, ni gravement déformé, c'est bien la preuve que Dieu l'aime.

▶ Il associe toujours davantage au gouvernement, le Frère Barthélémy.

▶ Le meilleur de ses soins est pour le Noviciat, qui est installé à Saint-Yon (Rouen).

▶ Il se déplace pour aller visiter les maisons du Nord, de Paris, de Reims...

□ En 1717 un Chapitre Général se tient à Saint-Yon, avec 15 Frères. Le Frère Barthélémy est élu Supérieur Général. Jean-Baptiste de La Salle reçoit la mission de faire la révision finale des Règles (édition de 1718).

□ Dans sa demi-retraite de Saint-Yon, Jean-Baptiste de La Salle compose en 1718 l'Explication de la Méthode d'Oraison, destinée aux Novices⁶⁷.

□ Il meurt un Vendredi-Saint, le 7 avril 1719. La phrase d'adieu qu'il prononce est comme la synthèse finale de toute vie passée à marcher en présence de Dieu :

« J'adore en toutes choses la conduite de Dieu à mon égard ».

⁶⁷

Voir note n° 17.

2. LE PROJET.

Le sens de l'organisation est très frappant dans la structuration du projet lasallien. Les trois ouvrages de Jean-Baptiste de La Salle qui se tiennent derrière les trois « *finalités médiatrices* » soulignent l'importance de **la méthode** pour organiser la vie intérieure de l'éducateur, les relations dans la communauté, le processus éducatif dans l'école.

Cependant, cette « thèse » doit toujours être vivifiée et soutenue par une « antithèse » : c'est **l'Esprit** qui donne vie, c'est lui qui réunit, c'est lui le créateur de la communion. Sans lui, la méthode ne vaut rien.

a). DE LA MÉTHODE.

▪ **Dans l'oraison** : l'Explication de la Méthode d'Oraison repose sur **le principe de l'ordre**. C'est la « thèse » de Jean-Baptiste de La Salle : il faut faire oraison avec ordre. *L'ordre est la condition et le dynamisme du progrès*, le moyen pour profiter des appuis qu'on peut avoir, la manière de contrôler (ou d'évaluer) l'avancement dans la vie spirituelle.

▪ **Dans la communauté** : la Règle des origines propose, effectivement, *la régularité*, c'est-à-dire l'ordre parfait dans les relations internes de la communauté, dans la dépendance mutuelle de ses membres, dans ses exercices, dans son fonctionnement « ad intra » comme par rapport au contexte social... Là, les membres vivent la stabilité et la permanence, l'adhésion à leur état, la disponibilité pour la mission...

▪ **Dans l'école** : la Conduite des Écoles établit l'ordre comme « méthode » de base de fonctionnement. Cet ordre permet le progrès continu des élèves en permettant de profiter au maximum et des moyens et du temps disponibles. Il les prépare à s'intégrer *efficacement* à la société. Pour beaucoup, cet ordre se convertit en contenu même de l'école, et ce sera le grand apport de l'École Lasallienne à cette société qui était en train d'acquiescer tous les traits de la modernité.⁶⁸

b). L'ESPRIT.

Mais Jean-Baptiste de La Salle ne pensait pas à un ordre mécanique, qui produirait ses fruits automatiquement. Cette thèse, qu'il a appliqué à la vie spirituelle, à la communauté, à l'école... n'est valide que si l'on découvre **le dynamisme interne, celui qui donne vie**. C'est son « antithèse » : l'esprit, ou mieux : **l'Esprit**.

▪ **Dans l'Explication de la Méthode d'Oraison** : l'Esprit-Saint a la parole, il faut être attentif à « ses mouvements », à « ses inspirations » ;

▪ **Dans la Règle** : au-delà de toute méthodologie, l'Esprit est celui qui construit la communauté, à travers **l'esprit de foi, l'esprit de communauté, l'amour de Dieu et du prochain**. Ce sont les trois axes signalés par la Règle, aux chapitres 2, 3 et 16. Ils sont mis au sommet, ou plutôt, ils donnent sens aux normes de la régularité, et fondent celles-ci.

▪ **Dans la Conduite des Écoles chrétiennes** : la relation personnelle, la connaissance que le Maître a de chacun de ses élèves, sont au service du « **toucher les cœurs** » (expression qui se répète fréquemment dans les Méditations) qui est le principe essentiel de l'éducation, c'est le « plus grand miracle » que peut attendre l'éducateur, au-delà de toute organisation scolaire. Mais cela, seul l'Esprit peut le donner.

⁶⁸ cf. Pedro Maria GIL. « Trois siècles d'identité Lasallienne. La relation Mission – Spiritualité au cours de l'Histoire des FEC ». ROMA. pp. 47-60 ; 88-100.

□ Nous pouvons aussi nous référer à deux autres de ses œuvres majeures, et on constatera que la même tension est toujours présente :

► Dans les Règles de la Bienséance et de la Civilité Chrétiennes, *l'ordre* doit régir toutes les relations sociales entre les personnes. Mais la Préface prend soin d'insister sur l'esprit qui donne vie à cet « ordre », lorsqu'il s'agit de chrétiens : C'est cependant ce seul Esprit (celui de Jésus-Christ) qui doit animer toutes nos actions, pour les rendre saintes et agréables à Dieu » (RB 0,0,2).

► Dans les Devoirs d'un chrétien envers Dieu, comme l'indique le titre, Monsieur de La Salle envisage « l'ordre » qui doit caractériser nos relations avec Dieu. Mais c'est « ordre » a comme objectif de connaître Dieu et de l'aimer (DA 0,0,18). De plus, il n'oublie pas de nous dire, dans son introduction, que pour être un « bon chrétien, il faut de plus être animé de l'Esprit de Notre-Seigneur Jésus-Christ... » (DA 0,0,6).

□ **Méthode et Esprit sont les deux pôles de cette tension.** Cela en explique le réalisme, l'efficacité ainsi que la capacité d'adaptation et de renouvellement du projet lasallien.

1. L'éducateur : une vie en tension.

La vie du Frère est une « vie en tension » : c'est ainsi que Jean-Baptiste de La Salle la comprenait. Mais c'est une tension sereine, celle qui correspond à une mission qui réclame une attention fidèle aux situations que l'on veut servir, en fonction des possibilités du milieu, du disciple et du maître : « *réalisme éducatif* ». L'affirmation est également, tout à fait applicable à la vie de l'éducateur chrétien laïc. Cette attitude est exprimée dans la phrase suivante, de style « en spirale ». Avant de la communiquer aux Frères, Monsieur de La Salle la fait sienne, dans les Règles que je me suis imposées (cf. EP 3,0,14).

Ne vous mettez pas en peine de savoir comment il faut faire, pour faire parfaitement ce que vous avez à faire, que de le faire aussi parfaitement que vous savez. Car, en faisant parfaitement ce que vous savez, vous méritez d'apprendre et de savoir ce que vous ne savez pas encore.

Contentez-vous de ce que vous pouvez faire, puisque Dieu en est content. Mais ne vous épargnez point en ce que vous pouvez avec la grâce. Et croyez que pourvu que vous le vouliez, vous pouvez plus avec la grâce de Dieu que vous ne pensez (R 16,2, 9 & 10).

□ Cette tension entre efforts et attente confiante, se vit à partir de la communauté... lorsque celle-ci est vraiment une « communauté de foi où l'on partage l'expérience de Dieu »⁶⁹. Elle est nourrie par l'oraison... lorsque celle-ci est vécue comme **un itinéraire**, qu'elle ne se réduit pas à être un moment isolé dans la vie quotidienne, et qu'elle se situe dans un processus de proximité avec Dieu, qui marque l'ensemble de la vie. C'était bien l'objectif du Fondateur lorsqu'il a donné aux Frères son Explication de la Méthode d'Oraison.

1.1. Hommes de communauté : une retraite pour la mission.

Parmi les insistances typiquement lasalliennes, il y a l'invitation à la retraite. Avec l'oraison, elle constitue le binôme structurel qui, selon le Fondateur, cimente l'identité du Frère, comme homme de Dieu et comme homme pour la mission. Il est clair que ce ciment peut s'exprimer par une expression : vie intérieure. Il nous est difficile de concilier dans une même vie, ces deux situations : retraite et relations sociales. Comment peuvent-elles marcher ensemble, chez un Frère dont la mission est une activité est, comme pour tout éducateur, par essence, communication ? Le questionnement est encore plus grand lorsqu'il s'agit d'un laïc. Nous sommes tentés de taxer cette insistance lasallienne de dualisme, attribuable à la spiritualité de son temps. Comment pouvons-nous comprendre cette tension aujourd'hui, lorsque le centre

⁶⁹ R-1987, 48.

de l'Église lui-même nous rappelle que le Frère doit être un « *expert en communion* » ?⁷⁰ Nous analyserons brièvement quelques textes du Fondateur pour trouver une réponse à ces questions⁷¹.

Un premier tour d'horizon nous signale que pour lui, il n'y a ni dualité ni d'incohérence entre ces éléments : *retraite et mission*. Au contraire, entre les deux, une relation de nécessité et de réciprocité s'établit, tout comme entre la foi et le zèle. L'expérience de Dieu vécue dans la retraite, tend à se communiquer : ce sera le fruit nécessaire pour le ministère du Frère.

Quand on s'est rempli de Dieu dans la solitude, on peut hardiment et utilement en parler et le faire connaître... (MF 100.2).

La finalité de ce ministère auprès des enfants et des jeunes est, en dernier ressort, de les revêtir de l'esprit de Jésus-Christ (MF 189.1). Mais le Fondateur nous interpelle lorsqu'il prend comme symbole de référence le manteau de saint Martin, qui bien qu'encore catéchumène, l'a partagé en deux avec un pauvre :

Avez-vous eu soin auparavant que d'entreprendre un si saint ministère de *vous en revêtir vous-mêmes*, afin de leur communiquer cette grâce ? (MF 189.1).

Et où allons-nous trouver le manteau » dont nous devons les revêtir ? « C'est dans la retraite qu'on apprend à trouver Dieu » (MF 189.2), nous répond le Fondateur dans cette même méditation.

Il nous donne alors le contexte dans lequel cette « retraite » doit être vécue, en nous présentant saint Martin qui vit retiré avec une communauté de religieux, dans le monastère qu'il a fondé. Ainsi, c'est bien la communauté qui est le lieu de la retraite et de l'oraison, le lieu où se constitue la vie intérieure, là où l'Esprit agit et pousse les Frères, les remplissant de zèle afin qu'ils transforment le monde, pour les pauvres :

C'est aussi par ces moyens (la retraite et l'oraison) que saint Martin s'y est disposé à de grandes choses, surtout en se remplissant de l'Esprit de Dieu et du zèle qui lui était nécessaire pour travailler aussi utilement qu'il l'a fait, au salut des âmes (MF 189.2).

□ L'expression « vie retirée » ou « vie dans la retraite », est pour Jean-Baptiste de La Salle, la même chose que « vie en communauté ». Lorsqu'il commente la guérison du paralytique (Mc.9 :1-8), il rappelle cette équivalence :

Et enfin, *allez droit à votre maison*, c'est-à-dire vivez dans la retraite, dans le recueillement et dans le silence, et appliquez-vous constamment à l'oraison et aux autres exercices de piété, et à la pratique exacte des Règles de la communauté (MD 71.3).

Mais la communauté n'est pas là pour conserver le Frère comme dans une boîte : au contraire, elle le remplit de zèle et le lance dans l'apostolat. C'est une communauté qui se constitue totalement en fonction de la mission :

Que tout votre temps, à l'exemple de saint Martin, soit occupé à ces deux choses : à demander à Dieu avec instance le salut de ceux qui sont sous votre conduite; à chercher et à leur faire prendre les moyens de le faire (MF 189.3).

□ Il nous semble que ces réflexions, avec les adaptations indispensables, sont aussi valables pour le laïc éducateur chrétien, vis-à-vis de la communauté de foi dans laquelle il alimente celle-ci.

⁷⁰ Cf. *Vita Consecrata*, N° 46.

⁷¹ Pour une analyse plus complète de cette question, voir dans le Volume 2 de THÈMES LASALLIENS, l'article RETRAITE, p. 56 (Frère Antonio BOTANA).

1.2. Oraison : dans la méthode se trouve la tension.

Quand on veut – bien que ce soit inconscient – parodier la méthode lasallienne d'oraison, on la présente comme une succession ordonnée de 21 actes, comme 21 pas qu'il faudrait faire pour arriver « au bout » de l'oraison ; encore que l'on puisse simplifier ces actes, ou les réduire simplement à un acte de foi.

Cette succession d'actes produit *une tension*, de telle sorte que cette tension se convertit en nous, en **dynamisme** pour notre oraison. Autrement dit, nous pourrions affirmer que **la méthode lasallienne d'oraison consiste en une tension**. Et que c'est cette tension qui, pédagogiquement, nous fait avancer dans notre itinéraire de prière, comme nous allons le voir.

□ La tension s'établit toujours entre deux pôles de forces et elle donne lieu à un équilibre dynamique, à une synthèse vitale qui met le sujet dans une position nouvelle. On en vient à situer de nouveau les deux premiers pôles, de manière différente qu'au début, ce qui entraîne une nouvelle position... Voyons cela dans les 9 actes de la Première Partie :

▪ **Le « pôle-origine »**, celui qui sert de point d'appui. Il est constitué par les trois premiers actes (le n° 3 est simplement mnémotechnique, de fait, Monsieur de La Salle parle d'autres actes possibles, selon les dispositions de celui qui fait oraison : amour, espérance, louange, reconnaissance joyeuse...). La force de ce pôle jaillit, toute entière, de l'attraction de Dieu : celui qui prie est tourné vers Dieu, captivé par sa présence, impressionné par la rencontre, dominé par l'alliance dont il est l'objet... C'est essentiellement un moment de réjouissance. Dans le jeu de la dialectique lasallienne, soulignons ce premier point : il s'agit de « **la thèse** », celle à laquelle il faudra toujours revenir.

▪ **Le pôle opposé**, celui que nous pourrions appeler « **l'antithèse** », est formé par les trois actes suivants (pour le nombre de ces actes, on peut dire la même chose que pour les trois premiers...). Dans cette rencontre, dans cette alliance, il est inévitable que le regard se tourne vers notre pauvre réalité pour constater l'énorme distance qui existe entre le don que nous recevons et le peu de choses que nous pouvons apporter. Mais ce n'est pas un regard résigné, encore moins masochiste. Ce qui est mis en avant, c'est un désir de purification, une attitude de conversion. Cette « antithèse » est exprimée abondamment par l'homme biblique des Psaumes.

Il est important de constater la place qu'occupe ce pôle : la seconde. Ce qui devrait contribuer à relativiser la tendance de Jean-Baptiste de La Salle à la dépréciation de la nature humaine qui apparaît si souvent dans son œuvre (c'est typique, d'autre part, de son époque). Cette dépréciation n'est pas son point de départ, mais plutôt la « reconnaissance » de la grandeur de Dieu, de sa majesté, des dons reçus de Lui. C'est ce « pôle original » qui, en fin de compte, détermine la résolution de la tension de manière fondamentalement positive.

▪ **La synthèse** arrive, exprimée par les trois derniers actes : elle se réalise en Christ. En lui, la rencontre avec Dieu, l'alliance définitive sont pleinement accomplies : « Faites que je ne pense à lui que par vous, et que je ne l'aime qu'en vous » (EM 6,169,4).

□ Nous voyons ce que représente ce moment de synthèse dans la « dialectique de l'oraison » : c'est « le sentiment de foi » d'être uni à Jésus ; c'est la conscience que j'acquiesce de ce qu'il « me remplit de Dieu et m'unit intérieurement à Lui » (l'idéal lasallien de l'oraison), que ceci s'accomplit en Jésus et par Jésus. Non pas par mes propres efforts, mais bien **grâce à l'action de l'Esprit de Jésus en moi**.

Nous parlons d'une « synthèse vitale » et donc de quelque chose qui restera toujours très personnel : la profondeur et la densité de cette synthèse sera ce qui détermine le degré d'oraison dans notre processus. Pour la plupart des gens, l'élaboration de cette synthèse se fera à la manière de quelqu'un qui *sort de l'eau d'un puits profond, à l'aide d'un seau*,

autrement dit, avec des efforts et de la sueur de notre part. Quelques uns, en revanche, arrivent à cette synthèse comme celui qui reçoit *l'eau de la pluie*, par la simple grâce de Dieu... Entre les deux extrêmes, il y a *la noria* et *l'irrigation* (les quatre niveaux de l'oraison, selon sainte Thérèse).

□ Toute synthèse atteint l'objectif, (dans le sens de ce que nous avons décrit précédemment), dans la mesure où elle est une synthèse vitale, c'est-à-dire qui assume la vie et qui passe dans notre existence quotidienne... Dans cette mesure **elle devient, à son tour, le nouveau pôle original** – encore la joie de la rencontre avec Dieu – qui suscitera un autre pôle, celui du constat de ma petitesse, et en conséquence le désir de purification, pour arriver à une nouvelle synthèse, l'expérience de ce que l'Esprit fait en moi, la prière de Jésus pour son Père.

Lorsqu'il n'y a pas de synthèse vitale, nous repartons de zéro, la méthode cesse d'être « **chemin** » pour devenir répétition routinière. C'est seulement lorsque l'on vit cette « tension dialectique » qu'on se trouve sur ce chemin de dépassement que nous propose Jean-Baptiste de La Salle.

2. La communauté : un signe avec une force propre.

Depuis toujours, dans le christianisme, la communauté a été un signe avec une force propre : « *En cela ils connaîtront que vous êtes mes disciples...* ». De telle manière que la Communauté par antonomase, l'Église entière, se désigne elle-même comme **sacrement** du Christ, c'est-à-dire, un signe qui réalise ce qu'il signifie : rendre présent le Christ.

Le caractère communautaire de la consécration lasallienne est particulièrement significatif : ensemble et par association. Cette dimension de communauté soutient la consécration. **C'est un signe à l'intérieur du signe**, et les deux se renforcent mutuellement, ils fortifient la mission qui est la raison d'être de la consécration. C'est dans la mission que se réalise « la gloire de Dieu ».

2.1. La force de la mission.

De manière évidente, Jean-Baptiste de La Salle a voulu établir une communauté solide, avec une grande cohésion interne, avec la capacité d'éduquer ceux qu'elle devait éduquer ; une communauté qui était **une force pour la mission**. C'est vrai qu'il parle bien plus des devoirs que la vie commune impose à chaque Frère, que de la signification de la Fraternité en elle-même ; il souligne davantage son caractère ascétique plutôt que son sens mystique et ecclésial⁷².

Il commence à établir son Institut quand il s'est agi de transformer le groupe informe des premiers maîtres en une « communauté » caractérisée non seulement par un esprit identique, mais aussi par des pratiques communes. Il est homme de règle, pour lui-même ; dans cette ligne, il se consacre à ébaucher un règlement afin de donner de la cohésion interne au groupe. Tout au long de sa vie, nous le verrons continuer à réajuster les Règles de la communauté. Selon quels critères ?

► Tout d'abord, cette législation ne part pas d'une théorie ou d'un idéal préconçu, mais de la vie. Avant de devenir « un règlement », celui-ci a été pratiqué dans la vie quotidienne. C'est la même chose pour les Règles de la communauté que pour les vœux : un critère typiquement lasallien s'applique, *vivre avant de légiférer*.

⁷² AEP. Pages 380-392.

► Les Règles ne surgissent pas comme le résultat de la copie d'autres règles de congrégations religieuses. Mais, on choisit celles qui paraissent donner le plus de solidité à la communauté, afin d'orienter toutes les énergies de cette dernière vers la réalisation de la mission. C'est ce qui explique, d'un côté, la minutie avec laquelle on s'attache à régler de tous petits détails (du moins ils nous paraissent tels aujourd'hui) de la vie communautaire ; et, d'un autre côté, l'intransigeance du Fondateur à défendre certains points qui sont essentiels pour la mission de l'Institut : *la gratuité absolue*, unique façon d'assurer l'accès des pauvres à ce « moyen de salut » ; *le lien entre école et catéchèse*, qui favorise l'ample communication des maîtres avec leurs disciples et une évangélisation qui naît de la réalité de la vie des enfants ; *le laïc absolu* de la Congrégation, parce que l'école exige « un homme tout entier »⁷³, *l'autonomie dans le gouvernement interne* de l'Institut, indispensable pour assurer la conscience de son identité et la fidélité à ses propres objectifs.

□ Il est très significatif d'observer que le Fondateur ne se préoccupe absolument pas d'obtenir une approbation officielle de l'Institut et de ses statuts, cela malgré l'insistance de quelques Frères. En revanche, il dépense son énergie à obtenir que les Frères développent entre eux des liens fraternels et acquièrent une meilleure compétence professionnelle. Et surtout, il œuvre pour que ce soit l'esprit qui donne vie aux structures établies, tant pour l'avancée de la mission que pour le développement de la communion.

2.2. La cohésion de la communauté.

Deux piliers assurent la solidité et la cohésion de la communauté lasallienne, selon le Fondateur : **l'obéissance et la régularité.**

□ Il dit *de l'obéissance* que c'est la vertu communautaire essentielle, la vertu principale et la plus nécessaire aux religieux, et à toutes les personnes qui vivent en communauté (R 9,1,1). Dans sa pensée, l'obéissance est surtout comprise sans le sens limité de la docilité au Supérieur. Le principal motif qu'il en donne, c'est que le Supérieur est le représentant de Dieu. Il serait tout à fait anachronique de vouloir trouver dans la présentation de l'obéissance par Monsieur de La Salle, des concepts tels que le « discernement communautaire », la « responsabilité partagée »...⁷⁴

Mais nous ne pouvons absolument pas laisser de côté le fondement christologique qui est, pour lui, la clef de l'obéissance du Frère – comme celle de tout chrétien -. À la lumière du Mystère du Christ qui est *venu dans le monde, non pas pour faire sa volonté, mais la volonté de celui qui l'a envoyé* (Jn.6:38), l'obéissance dépasse les formes concrètes ou culturelles pour se convertir en **un style de vie chrétienne**, dans la disponibilité et l'attention à la volonté du Père. Voyons, par exemple, la Méditation 24, pour le Mardi-Saint :

Adorez ces différentes dispositions de Jésus-Christ, conformes aux desseins que Dieu avait sur lui; ainsi qu'il le disait lui-même que *c'était la volonté de son Père qui faisait sa nourriture*; c'est-à-dire la règle et comme l'âme de sa conduite. Étudiez-vous, à l'exemple de Jésus-Christ votre divin Maître, à ne vouloir que ce que Dieu veut, quand il le veut et comme il le veut (MD 24.1).

⁷³ Voir MH, n° 10.

⁷⁴ Il est clair que c'est la réflexion théologique ultérieure qui a aidé à élargir et à corriger cette conception si réductrice de l'obéissance religieuse. La Règle actuelle des Frères affirme que l'Esprit « révèle ses desseins à travers les événements du monde, les jeunes, la communauté, les Supérieurs, le Corps de l'Institut et l'Église. (R-1987. 36). Et que ce même Esprit « se manifeste ordinairement », « en communauté, à travers une recherche attentive aux appels du monde et de l'Église », « On doit y écouter la voix de chacun (en communauté) car en chacun des Frères, l'Esprit parle et agit » (R-1987. 37). Mais aujourd'hui comme hier, les Frères sont appelés à accepter « dans une attitude de foi, la décision des Supérieurs » (R-1987. 37).

□ *Sur la régularité*, Jean-Baptiste de La Salle dit que la régularité est aussi le premier soutien des communautés qui est tel qu'elle les rend inébranlables tant qu'elle y subsiste, et l'irrégularité est la première source de leur destruction et de la perte des sujets qui en sont les membres (RC 16,3). Il insiste sur le moindre détail comme sur l'observance rigoureuse des horaires...

La régularité s'impose tout autant à la maison qu'au dehors, pour la vie interne de la communauté comme pour la bonne marche de l'école (voir, par exemple, l'examen de conscience proposé dans la Méditation 92, pour le 31 décembre). Cette régularité minutieuse assure la cohérence de la communauté, tout en constituant pour chacun de ses membres une source de perfection personnelle et de sanctification.

Tout comme pour l'obéissance il faut signaler l'ambiguïté qui a accompagné, historiquement, la pratique de la régularité dans l'Institut :

- Pour une part, ce caractère minutieux a été un principe qui a donné de la force à une œuvre qui était menacée de tous les côtés, et a préparé ses destinataires à exercer une mission dont le succès tenait à la fidélité dans les petits détails.

- Mais il est certain, qu'au long de l'histoire de l'Institut, il y eut des moments où la Règle a été sacralisée de telle manière, qu'au lieu d'être un moyen pour accomplir la volonté de Dieu, elle est devenue sa fin en elle-même, étant absolument identifiée avec la volonté de Dieu, sans distinguer entre les principes essentiels et les formes culturelles propres à une époque et à un lieu⁷⁵.

- Le Fondateur lui-même, peu de temps avant sa mort, avait déjà mis en garde contre cette tentation fondamentaliste, en ajoutant à l'édition de 1718 de la Règle cette affirmation qui relativisait la régularité : ...puisqu'elle n'est établie dans les communautés que pour donner à ceux qui y sont de la facilité à observer avec exactitude les commandements de Dieu et que la plupart des règles sont des pratiques qui y ont rapport (RC 16,1)⁷⁶.

2.3. Une place pour la récréation :

Jean-Baptiste de La Salle veut que la communauté soit pour le Frère un pôle d'attraction en face du monde, un endroit où il se sent à l'aise, et où il rencontre ce dont il a besoin pour se consacrer à Dieu et à son service. Il est convaincu que l'un des principaux motifs pour lequel les communautés se défont, est l'extroversion de leurs membres, la rupture de la « retraite » communautaire, le « vivre » en dépendance des événements extérieurs. Il affirme que si on cherche à converser avec les gens du dehors, c'est parce qu'on ne se contente pas de la conversation qu'on a tous les jours avec ses Frères (RC 10,1,1) ; et si on est curieux de ce qui se passe dans le monde, c'est parce qu'on n'a pas le cœur suffisamment occupé des choses de Dieu (R 10,1,1) ; et que si on se plaît à parler de choses mondaines, c'est parce qu'on n'a pas coutume de parler de Dieu (R 10,1,1).

Ainsi, la retraite que Monsieur de La Salle propose au Frère et que l'on peut, en gros, identifier avec la communauté, n'implique pas une absence de parole, mais plutôt une intériorisation, une réflexion personnelle et partagée sur Dieu et sur tout ce qui touche au ministère.

⁷⁵ La Déclaration de 1967 corrigera cette perspective faussée, affirmant, avec une clarté absolue : « ...Règles et structures ne sont pas ordonnées à leur propre conservation, mais leur fin est le service des personnes » (D 19.2).

⁷⁶ C'est ce caractère de médiation que présente la Règle actuelle ; sa valeur n'est pas dans la lettre ou dans les normes, mais dans le sens ultime qu'elle donne à la vie du Frère :

« La Règle définit le sens et la vie des Frères. Elle traduit pour les temps présents les intentions affirmées par saint Jean-Baptiste de La Salle dans sa Règle. Par leur profession religieuse, les Frères s'engagent à s'y conformer dans la joie d'un don responsable toujours renouvelé.

Les Frères s'attachent à pénétrer le sens de leur Règle ; ils l'étudient et la méditent pour en assimiler les richesses et l'esprit qu'ils font passer dans leur vie ; ils sont convaincus qu'en y étant fidèles, c'est Jésus-Christ qu'ils suivent et qu'ils servent » (R-1987.147).

De ce constat provient l'un des points que Jean-Baptiste de La Salle cherchera à établir très solidement dans « la vie retirée » du Frère : La manière de bien passer la récréation (R 10 ; RC 16,8). Il en fait l'un des quatre supports extérieurs de l'Institut, l'un de ceux sur lesquels la communauté doit s'appuyer. Au contraire de son contemporain, Rancé (1626 – 1700), fondateur des Trappistes, qui pour affermir sa réforme supprime les récréations pour les moines, Monsieur de La Salle, non seulement la maintient, mais il lui donne une grande importance dans le règlement de la communauté. Il lui consacre le chapitre 6 de la Règle et compose tout un **Recueil des choses dont les Frères s'entreprendront dans les récréations**, dans le but d'aider ses Frères à conserver l'esprit de leur Institut (R 10,1,2).

□ Nous pouvons donc affirmer que la « récréation communautaire » des Frères, selon le Fondateur, est une pièce clef de la « retraite » qu'il doit maintenir dans sa vie, afin de bien accomplir son ministère.

Aujourd'hui, qu'est ce que cela veut dire « la vie retirée » du Frère ? Au-delà des structures culturelles dans lesquelles elle se manifeste, c'est *un signe* qu'il doit se donner à lui-même et donner aux laïcs avec lesquels il partage la mission : signe de renoncement à l'esprit du monde, à ses valeurs, à ses critères, à ses manières ; signe de la recherche de Dieu, de l'expérience de Dieu. La pratique de « la présence de Dieu » y contribue, ainsi que « le recueillement intérieur » que propose Jean-Baptiste de La Salle, tout comme « la retraite », entendue comme « un exercice spirituel » périodique et extraordinaire, orienté vers la rénovation, le discernement de la volonté de Dieu et l'approfondissement de notre projet de vie. À ces moyens, il faudrait ajouter « la récréation communautaire », avec de nouvelles formes, mais avec les mêmes perspectives⁷⁷.

3. L'Œuvre éducative : communauté humaine.

La dynamisme communautaire qui anime le Projet Lasallien est bien davantage qu'une simple garantie de continuité pour l'institution scolaire. Il marque profondément tout le style du projet et lui confère une physionomie très particulière, laquelle se remarque de manière spéciale dans la priorité absolue donnée aux structures « personnelles ».

Cette « structure relationnelle », Jean-Baptiste de La Salle se propose de la créer d'abord à l'intérieur de la personne même de l'éducateur. C'est ce que l'on trouve sous cette dénomination, pleinement assumée et qui est tout un symbole, de « **Frère** ». À l'autre extrémité du Projet, nous verrons l'autre aspect essentiel, si appelant, de **la personne de l'enfant** qui est présente dans tout le développement de ce même Projet. Entre ces deux « extrêmes » surgissent, d'un côté la communauté des Frères, comme nous l'avons déjà vu, et de l'autre la communauté scolaire. C'est l'Esprit qui crée l'une et l'autre, dans une nouvelle Pentecôte qui commence par illuminer les cœurs des ministres et se termine en touchant les cœurs des disciples⁷⁸.

3.1. Un "Frère aîné" parmi les jeunes.

La dénomination de « Frère » adoptée dès les premières années, par les membres de la communauté lasallienne, ne renvoie pas seulement à un type de relations à l'intérieur de la communauté (et encore moins au fait d'être des « laïcs »). Elle indique plutôt la manière dont ces hommes veulent être perçus et considérés par les élèves. Les éducateurs contribuent d'abord à la construction de l'école fraternelle par leurs personnes, par leur proximité avec les

⁷⁷ Voir R-1987, n° 50 et 54, 71...

⁷⁸ MD 43.2.; MR 195.2.

enfants et les jeunes, par le style fraternel de leurs relations. La Règle, la Conduite des Écoles, les Méditations structurent et facilitent cette relation fraternelle, entre les maîtres et les élèves.

□ Ils aimeront tendrement tous leurs écoliers (RC 7,13). En tant que Frères aînés, ils sauront manifester aux petits que Dieu leur a confiés, une réelle « tendresse », une tendresse « surnaturelle » certainement, parce qu'elle sera vécue dans la foi et venant de la foi. Une tendresse « corporelle » aussi, dans le sens qu'elle passe par le sourire, le geste de bonté qui vient du cœur. La Conduite des Écoles, sur ce sujet, met en garde contre la fausse chaleur humaine dans les relations :

- La 4^{ème} raison pour laquelle les écoliers s'absentent est qu'ils ont peu d'affection pour le maître qui n'est pas engageant et ne sait pas la manière de les gagner... en toute occasion, il n'a recours qu'à la rigueur, à la dureté et aux corrections. Ce qui fait que les écoliers ne veulent plus venir à l'école... (CE 16,2,15).
- Les remèdes à ces sortes d'absence seront que les maîtres s'appliquent à être fort engageants et à avoir un extérieur affable, honnête et ouvert, sans cependant prendre un air ni bas ni familier. Qu'ils se fassent tout à tous leurs écoliers pour les gagner tous à Jésus-Christ. (CE 16,2,16).

□ La nécessaire gravité du maître ne consiste pas à conserver un extérieur sévère, renfrogné et à proférer des paroles dures. L'extérieur sombre et sauvage du maître, ses cris, ses coups, favorisent l'absentéisme. Au contraire le maître à l'extérieur affable, honnête et ouvert attire les enfants. L'amour du Frère pour les enfants cherche à combiner la fermeté d'un père et la tendresse d'une mère (MF 101.3), elle s'étend à tous, sans exception, avec une préférence pour les plus pauvres (RC 7,14). Elle les stimule à faire le bien, par l'attraction des récompenses (CE 14).

□ Cette attitude affectueuse du Frère aîné envers le plus petit doit marquer surtout le moment difficile de la correction :

Il faut avoir une longue persévérance, sans permettre cependant que les enfants aspirent à l'impunité et qu'ils fassent tout ce qu'ils veulent, etc, car on ne doit pas mettre la douceur en cela ; mais il faut savoir qu'elle consiste en ce que dans les répréhensions qu'on fait, il ne paraisse rien de dur, ni ne ressente la colère ou la passion, mais qu'on y voie éclater une gravité de père, une compassion pleine de tendresse et une certaine douceur qui soit cependant vive et efficace, et qu'il paraisse dans le maître qui reprend ou punit, que c'est une espèce de nécessité et par zèle du bien commun, qu'il use de la sorte. (CE 15,0,23).

□ De plus, cette relation fraternelle peut être perçue par les élèves, c'est d'ailleurs ainsi qu'elle parvient à toucher leurs cœurs :⁷⁹

Il faut aussi, dit Jésus-Christ, que *les brebis connaissent leur pasteur*, pour le pouvoir suivre. Deux choses sont nécessaires dans ceux qui ont la conduite des âmes, et doivent même se faire remarquer en eux.

Premièrement, beaucoup de vertu pour servir d'exemple aux autres ; car on ne pourrait manquer de s'égarer en les suivant, s'ils n'étaient pas eux-mêmes dans le véritable chemin.

Secondement, on doit reconnaître en eux une grande tendresse pour les âmes qui leur sont confiées ; en sorte que ce qui peut toucher et blesser leurs brebis leur soit très sensible; et c'est ce qui porte les brebis à aimer leur pasteur et à se plaire en sa compagnie, parce qu'elles y trouvent leur repos et leur soulagement (MD 33.2).

⁷⁹ Dans la nouvelle situation de « Mission partagée » il est important que le signe « d'être frère pour les disciples » soit perçu et assumé par les divers éducateurs, religieux et laïcs, comme étant une dimension caractéristique du style d'éducation lasallien. « Selon les termes du Fondateur, le Frère vit avec les élèves « du matin jusqu'au soir » ; ce qui signifie que l'éducation, telle qu'il la conçoit, est caractérisée par le style fraternel des relations entre l'éducateur et les jeunes. Le Frère est inséré dans le milieu de ses élèves dont il partage les intérêts, les soucis, les espoirs. Il n'est pas tant le maître qui leur inculque la vérité que le frère aîné qui les aide à discerner en eux les appels de l'Esprit, à mieux entrer dans l'intelligence du réel, à reconnaître leurs aptitudes et à découvrir progressivement leur place dans le monde » (D 40.4)..

3.2. D'abord, la personne de l'enfant.

Dans l'école chrétienne, la personne de l'enfant est au centre des préoccupations des éducateurs. À partir de ce principe de base, surgissent les transformations pédagogiques fondamentales introduites par Monsieur de La Salle et les Frères, ce qu'ils ont exprimé dans la Conduite des Écoles chrétiennes. La durée du séjour de l'enfant dans l'école est parfois très courte : il faut cependant faire en sorte que ce passage lui soit utile pour la vie, et en même temps, le meilleur possible. Ces deux aspects ne peuvent coexister avec une école dominée par la peur et les châtiments, d'une part ; et d'autre part, avec des traditions pédagogiques qui tiennent peu compte des besoins réels et des possibilités de l'enfant. Ces deux derniers aspects : besoins et possibilités, deviendront la préoccupation constante des éducateurs de « l'école chrétienne ». C'est en les prenant en compte tous les deux, qu'ils décident des changements qui lui donneront sa physionomie caractéristique.

L'enfant apprend à entrer dans la catégorie des « personnes » (pour parler exactement : il découvre ce qu'il est). En conséquence, l'éducateur est poussé à situer sa relation pédagogique avec l'élève à un niveau tout à fait inédit jusque là. Il doit prendre en compte des dimensions telles que la connaissance personnelle de chaque élève et le respect de ses droits. Évidemment, on n'est pas encore à l'époque où ce terme : « ses droits », peut être utilisé, mais on peut dire que le concept, son sens le plus profond, fait bien partie de la philosophie qui fournit les fondements de la structure de l'école lasallienne. Il suffit de lire, pour justifier cette affirmation, les observations que l'on rencontre dans la Conduite des Écoles, au début du chapitre sur les corrections :

Les choses qui rendent la conduite d'un maître dur et insupportable à ceux dont il est chargé sont **Premièrement**, lorsque les pénitences sont trop rigoureuses et le joug qu'il leur impose trop pesant, provenant souvent de son peu de discrétion et de jugement. Car il arrive souvent que les écoliers n'ont pas assez de force de corps et d'esprit pour porter des fardeaux qui souvent les accablent.

Secondement, lorsqu'il enjoint, commande ou exige quelque chose des enfants avec des paroles trop dures et d'une manière trop impérieuse, surtout lorsque cela provient de quelques mouvements déréglés d'impatience ou de colère.

Troisièmement, lorsqu'il presse trop l'exécution d'une chose à un enfant qui n'y est pas disposé, et qu'il ne lui donne pas le loisir, ni le temps de se reconnaître.

Quatrièmement, lorsqu'il exige avec une même ardeur les petites choses, aussi bien que les grandes.

Cinquièmement, lorsqu'il rejette d'abord les raisons et les excuses des enfants, ne les voulant nullement écouter.

Sixièmement enfin, lorsque ne se considérant pas soi-même, il ne sait pas compatir aux infirmités des enfants, exagérant trop leurs défauts, et lorsqu'il reprend ou punit, lui semblant plutôt mouvoir ou agir sur un instrument insensible, que sur une créature capable de raison. (CE 15,0, 8-14).

□ **Connaître personnellement chaque enfant** est une obligation éducative pour Jean-Baptiste de La Salle et les premiers Frères. Et il ne s'agit pas seulement d'une obligation « professionnelle ». Elle appartient au « ministère », et elle relève donc d'abord de « la dimension spirituelle » du Frère, c'est pour cela qu'elle peut être l'objet de méditation et d'oraison. On le voit bien avec l'exemple de la Méditation 33, sur l'évangile du Bon Pasteur (Jn.10 :11-16) :

Ce doit être aussi une des principales attentions de ceux qui sont employés à l'instruction des autres, de savoir les connaître, et de discerner la manière dont on se doit conduire à leur égard. Car il faut plus de douceur à l'égard des uns, et plus de fermeté à l'égard des autres. Il y en a qui demandent qu'on ait beaucoup de patience, d'autres qu'on les pousse et qu'on les anime. Il est nécessaire, à l'égard de quelques uns, qu'on les reprenne et qu'on les punisse pour les corriger de

leurs défauts. Il s'en trouve sur lesquels il faut continuellement veiller pour les empêcher de se perdre ou de s'égarer (MD 33.1).

La Conduite des Écoles chrétiennes a traduit cette préoccupation en structures adéquates. Elle indique comment faire le suivi individuel de chaque élève, comment évaluer régulièrement ses progrès, elle prévoit soigneusement les modalités du changement de leçon à une autre, de façon à assurer le maximum de profits pour chaque élève. Dans l'apprentissage des techniques de base on fait davantage attention à ceux qui sont moins doués, de sorte qu'à la fin, il ne leur manque rien d'essentiel pour se situer dans la vie. La psychologie est encore naissante à cette époque, cependant la Conduite prévoit l'usage de véritables fiches que les maîtres doivent compléter et se transmettre d'une année à l'autre. Dans ces fiches, ils notent les antécédents familiaux et sociaux de chaque enfant, ses conditions de logement, ses tendances particulières, ses aptitudes et ses dispositions intellectuelles, ainsi que l'évolution qu'il a pu faire au cours de la période considérée.

□ La chapitre de **la correction** mérite un traitement à part. Les châtiments – en clair les châtiments corporels – étaient considérés à l'époque comme une part nécessaire de l'éducation. Il aurait été impensable de vouloir les supprimer. Le plus important, c'est que les principes qui guident la correction, dans la Conduite, aboutissent directement à la disparition des châtiments. Avant tout, on veut mettre la correction au service des enfants, et nullement pour décharger la colère ou le mécontentement du maître. On la soumet à de telles conditions, que si on les accepte vraiment, la correction en devient presque impossible, et au moins, reste humaine.

Selon la Conduite, la correction doit être exempte de toute passion, de toute animosité, de tout ressentiment personnel ; elle ne doit pas se pratiquer lors d'un accès de colère, et le maître ne doit pas se permettre d'injurier ses élèves. Il est inutile de corriger si ce n'est pas pour le bien de l'enfant. C'est pour cela qu'il bien mieux d'employer les pénitences « médicinales », plutôt que les châtiments afflictifs. Et surtout, mettant en œuvre l'individualisation de la relation éducative, Jean-Baptiste de La Salle conseille de diversifier ses attitudes, selon qu'il s'agit de jeunes vicieux ou légers, d'insolents ou de timides, de très jeunes enfants ou de ceux qui viennent d'arriver à l'école.

Ces orientations pédagogiques trouvent une expression et une inspiration spirituelles dans les deux Méditations pour la Retraite consacrées à la correction. Monsieur de La Salle explique à ses disciples la signification et les exigences évangéliques de l'acte de corriger. **La correction manifeste le zèle de l'éducateur**, afin que les enfants qui lui sont confiés vivent selon l'Alliance contractée avec Dieu dans le Baptême. Il cherche à les libérer des chaînes du péché, à les faire passer de l'esclavage à la liberté chrétienne.⁸⁰

□ La valorisation de la personne de chaque élève en particulier, trouve un cadre approprié dans **l'ambiance communautaire** que l'on cherche à instaurer dans l'école, ce à quoi contribue le type de relations entre les élèves et leur implication dans les diverses responsabilités scolaires. La Conduite institue un grand nombre de « **charges** », à distribuer entre les élèves, en fonction de leurs capacités ou de leurs qualités. Parmi ces charges, on peut souligner celles qui concernent l'aide ou la charité, telle que celle de l'aumônier, qui recueille les offrandes de nourriture pour les plus pauvres, ou celles de visiteurs des malades.

□ L'assistance mutuelle dans le travail scolaire est favorisée par **la méthode d'enseignement simultané** : les aînés aident les plus jeunes ; les plus avancés, ceux qui traînent. Une démonstration de cette solidarité se rencontre dans le fait qu'on peut demander à

⁸⁰

Voir AEP, pages 277-278.

un élève de rester au même niveau, au lieu de le changer, pour qu'il soit l'élément moteur du groupe et qu'il facilite ainsi le progrès de ses compagnons.⁸¹

⁸¹ La « Déclaration sur le Frère dans le monde d'aujourd'hui » retient comme un défi pour notre temps, cette préoccupation des personnes et de la vie communautaire, qui était présente dès l'origine dans le Projet Lasallien. On ne peut nullement la tenir pour implicite. Et de nouveau, le Frère doit être un signe pour les éducateurs qui partagent la même mission : « La rénovation de l'école demande un effort accentué d'attention aux personnes et de vie communautaire dans l'institution scolaire. L'école des Frères se caractérisera donc par l'attention à chaque élève, utilisant toutes les ressources de la psychologie et de la pédagogie pour que chacun soit reconnu et traité selon son être individuel. Cette attention visera toute la personne du jeune ; on se préoccupera donc de connaître son milieu familial, son tempérament, ses aptitudes, ses goûts particuliers, bien loin de ne voir en lui que l'élève et le rendement scolaire. De même le Frère s'appliquera de plus en plus à chercher délibérément à reconnaître et à développer les richesses propres de ses élèves au lieu de fixer son attention sur leurs lacunes et leurs défauts.

De la sorte, l'école tendra elle-même à constituer une communauté humaine où des jeunes d'origines, de conditions sociales et familiales différentes, pourront s'éduquer les uns par les autres à la compréhension d'autrui, à la reconnaissance mutuelle, à l'élargissement de la conscience dans le dialogue, à l'acceptation réaliste de l'originalité et des limites de chacun, à l'esprit de service, au sens de la justice et à l'amour fraternel ». (D 46. 1 & 2).

3. L'ESPRIT.

*Nous construisons la communauté de foi
en étant poussés par l'Esprit
pour arriver à édifier ensemble l'Église
et nous transformons le monde
par le ministère de l'éducation chrétienne,
ayant en vue, surtout, des plus pauvres.*

1. L'identification avec le Christ, dans l'Esprit

En approfondissant le second noyau générateur de l'identité lasallienne, nous avons parcouru le chemin que nous propose Jean-Baptiste de La Salle pour parvenir à l'identification avec le Christ. Nous avons cependant laissé de côté cette ultime étape du processus. Au fur et à mesure que nous pénétrons dans le Mystère du Christ, il devient plus évident que c'est **la force qui est à l'intérieur de ce Mystère qui nous attire**, nous pousse à l'union avec le Christ. Monsieur de La Salle tourne notre attention vers cette force qui n'est autre que celle de l'Esprit de Jésus, **l'Esprit-Saint**. L'auteur de cette nouvelle Force qui apparaît dans notre cheminement est si importante que, selon Jean-Baptiste de La Salle, tout le succès du processus en dépend, à la fois comme éducateur et comme disciple. Simultanément, l'entrée en action de cette Force **reste subordonnée à la liberté humaine**, à notre propre désir de nous convertir au Christ, et aux facilités que nous donnons à son action.

* Un cadeau pour le marcheur.

Quiconque s'aventure sur le chemin de la « suite du Christ », reçoit comme cadeau l'Esprit de Jésus, et ce cadeau se fait de plus en plus important, au fur et à mesure que l'on avance sur le chemin. De cette manière, Jean-Baptiste de La Salle s'aligne sur le courant de la plus pure tradition chrétienne (Jn.14:16 ; 20:22) en se référant à l'Esprit-Saint comme le grand Don de Dieu, le cadeau du Christ à son Église. Ceux qui laissent tout pour Jésus, rencontreront l'Esprit, assure Monsieur de La Salle, c'est l'accomplissement de la promesse du « centuple » :

Il n'est pas concevable combien Jésus-Christ aime ceux qui quittent tout pour lui, et combien il leur fait de grâces, tant pour eux que pour les autres. Comme leur cœur est vide des choses du monde, Dieu les remplit de son Saint-Esprit (MF 167.2).

Avec cette référence constante à l'Esprit, dans le déroulement de la vie spirituelle, le Fondateur affirme bien que **l'absolue initiative de Dieu**, dans la naissance de l'Homme Nouveau. Il transforme fréquemment cette conviction profonde de son existence en oraison, et invite les Frères à en faire autant :

Répétez-lui souvent, avec l'Église, ces saintes paroles: *Envoyez votre Saint-Esprit pour nous donner une nouvelle vie et vous renouvelerez la face de la terre* (MD 42.3).

□ **Le don de l'Esprit** paraît être la première conséquence de **la présence de Jésus-Christ au milieu des Frères**, affirme l'Explication de la Méthode d'Oraison :

Il est au milieu d'eux pour leur donner son saint-Esprit et pour les diriger par lui dans toutes leurs actions et dans toute leur conduite (EM 2,26).

Ce même Dieu est également en intime relation avec l'Eucharistie, de sorte qu'il se présente comme étant son effet le plus immédiat :

C'est afin de leur faire part de son Esprit, qu'il leur donne son Corps dans cet auguste Sacrement (MD 26.1).

Tout au long des méditations pour l'octave de la fête du Saint Sacrement, il revient sur ce thème :

Lorsqu'on reçoit le corps de Jésus-Christ, de participer à la vie du Sauveur, d'avoir en soi un gage de la vie éternelle, d'être même assuré de vivre éternellement, si l'on conserve en soi l'Esprit de Jésus-Christ qui est ce qu'il laisse en nous (MD 48.3).

*** Acteur de l'AUJOURD'HUI dans le Mystère du Christ.**

L'histoire du salut, qui s'appuie sur les récits de l'Incarnation et de la Passion du Christ, a un prolongement, une actualité permanente, par l'action de l'Esprit-Saint. Dans l'Explication de la Méthode d'Oraison, Jean-Baptiste de La Salle répète qu'il faut assumer l'esprit des Mystères de Jésus-Christ. L'expression se réfère directement à la sève salvifique qui jaillit des actions historiques de Jésus, et qui se projettent sur notre vie concrète. En arrière plan de cette démarche, il y a la présence de l'Esprit divin, le seul capable de conformer notre attitude interne avec l'attitude de Jésus, d'assurer cette actualisation salvifique en nous. Parfois, la référence à l'Esprit Saint est directe, comme dans cette allusion à Ga.4:5-6 :

Il est donc fort à propos de s'unir à Jésus naissant afin d'entrer en communication et en participation de son Esprit *qui nous donne accès auprès du Père comme ses enfants adoptés en son Fils unique* (EM 7,231).

L'irruption de l'Esprit dans notre histoire permet la vie « selon Jésus-Christ », laquelle n'est rien d'autre que la vie selon l'Esprit. Jean-Baptiste de La Salle fait cette double transposition pour mettre en évidence cette équivalence et pour souligner, en même temps, le rôle actuel de l'Esprit dans le processus d'identification avec le Christ. Dans l'Explication de la Méthode d'Oraison, il fait cette transposition à partir de la phrase bien connue de saint Paul (Ga.2:20), de la vie en Christ et de la vie dans l'Esprit :

Venez donc, Esprit-Saint, posséder mon cœur et *animer tellement toutes mes actions*, qu'on puisse dire que vous les produisez plus que moi, et que je n'aie plus *de vie, ni de mouvement, ni d'action*, qu'autant que vous *m'en donnez vous-même*.

Heureux celui *qui ne vit plus* et n'agit plus *que par l'Esprit de Dieu*. C'est de celui-là qu'on peut dire *qu'il ne vit plus, mais que c'est Jésus-Christ*, ou plutôt le Saint-Esprit, *qui vit en lui* (EM 2,62, 3 & 4).

Dans la Méditation 48 (1^{er} point), il propose le mouvement inverse. Cette fois, c'est la présence du Christ en notre âme qui est soulignée, par l'action de l'Esprit :

Lui laissez-vous toute la liberté de communiquer à votre âme son divin Esprit ? Est-il tellement vivant en vous que vous puissiez dire que *ce n'est plus vous qui vivez, mais que c'est Jésus-Christ qui vit en vous* ? (MD 48.1).

*** Ni volontarisme, ni quiétisme.**

L'équilibre est atteint d'une manière surprenante, tout en reconnaissant le rôle de la liberté humaine et celui de l'initiative divine dans le processus de la suite du Christ. Nous savons déjà que Monsieur de La Salle incite fortement à l'effort ascétique, à la maîtrise de soi et au désir de conversion, mais en même temps, et même une certaine véhémence, il insiste sur l'attitude d'ouverture à l'action de Dieu, à la disponibilité pour accueillir le don de l'Esprit qui nous pousse dans notre chemin vers Dieu, et de manière particulière, dans notre ministère. La

Méditation pour le Mardi de Pentecôte nous montre clairement **les deux pôles qui établissent la tension** :

- D'abord l'appel à l'effort, à la volonté :

Vous ne pouvez conserver la vie de la grâce qu'en mortifiant en vous les inclinations de la nature corrompue. C'est ce que saint Paul appelle la chair. Plus vous leur résisterez et plus vous fortifierez en vous la vie de la grâce. Ce sera aussi par ce moyen que vous serez tout à fait à Jésus-Christ (MD 45.2).

- Mais, derrière ce « moyen unique », il n'y a aucun doute sur Celui qui a réellement l'initiative, Celui qui est le moteur :

Vous devez y agir par grâce et faire paraître que vous vous conduisez par le mouvement de l'Esprit de Dieu. C'est, selon saint Paul, ce qui doit être une marque que vous êtes dans la grâce de Dieu. *Si vous vivez*, dit-il, *par l'esprit et agissez aussi par l'esprit* (MD 45.3).

- Dans d'autres cas, la relation entre les deux pôles est exprimée en termes de **mort-vie** :

Venez donc prendre une nouvelle possession de mon cœur, et y laissez votre Saint-Esprit pour gage de votre amour. Afin qu'il en règle tous les mouvements, qu'il modère toutes mes passions, et qu'il n'y laisse d'inclination que pour le bien (I 6,13,2).

* **Animés par l'Esprit.**

Notre identification au Christ devient réalité sous l'impulsion de l'Esprit. Une telle affirmation ne change cependant pas un iota de tout ce qui concerne l'identification au Christ vécue chez nos disciples, elle dépend d'abord de notre ministère. Pourtant, c'est cette force de l'Esprit, si nous avons accepté Dieu en nous-mêmes, qui nous mettra en mesure de « représenter » Jésus-Christ et nous fera produire les fruits que nous attendons chez nos disciples.

Donnez-vous souvent à l'Esprit de Notre-Seigneur, afin de n'agir en cela que par lui, et que le vôtre propre n'y ait aucune part; et qu'ainsi, cet Esprit-Saint se répandant sur eux, ils puissent posséder pleinement l'esprit du christianisme. (MR 195.2).

Dans une relation de cause à effet, Monsieur de La Salle fait dépendre le succès du ministère de **l'action de l'Esprit et de la place qu'il prend** dans la personne du ministre. Ses paroles pourront devenir :

... esprit et vie pour eux.

- 1) Parce qu'elles seront produites par l'esprit de Dieu résidant en vous.
- 2) Parce qu'elles leur procureront l'esprit chrétien, et que possédant cet esprit qui est l'Esprit de Jésus-Christ même. (MR 196.3).

□ Ce n'est pas seulement la sacramentalité du ministre qui compte dans cette transmission de l'Esprit. **La sacramentalité du pauvre** est un chemin pour l'action de l'Esprit:

Regardez-les, avec saint François, comme des images de Jésus-Christ et comme ceux qui ont le plus de disposition à recevoir son Esprit. (MF 173.1).

De cette « situation ministérielle », Jean-Baptiste de La Salle tire une conséquence pour la propre identification du Frère avec le Christ :

Ainsi, plus vous les affectionnez, plus vous appartiendrez à Jésus-Christ. (MF 173.1).

De cette manière, le ministère du Frère apparaît comme **le lieu par excellence où se réalise l'identification avec le Christ et l'œuvre de l'Esprit**, tant à l'égard du Frère que pour ses disciples.

2. **Communione et Mission : la tension qui donne vie à la communauté.**

On fera paraître dans cet Institut et on conservera toujours un véritable **esprit de communauté**. (RC 3,1).

C'est ainsi que commence le 3^{ème} Chapitre de la Règle. Ce premier grand signal en direction de la communauté, se voit complété par le **principe dynamique** présenté dans le prologue du chapitre 16, sur la régularité, lequel servira de critère d'interprétation pour discerner la validité de ce dynamisme :

Il est nécessaire que les Frères s'appliquent à eux-mêmes et prennent pour fondement et pour soutien de leur régularité ce que dit saint Augustin au commencement de sa Règle: que ceux qui demeurent dans une communauté doivent avant toutes choses aimer Dieu et ensuite le prochain parce que ces commandements sont ceux qui nous sont principalement donnés de Dieu et parce que la régularité quelle qu'elle soit, si on la sépare de l'observation de ces deux commandements est très inutile pour le salut (RC 16,1).

Jean-Baptiste de La Salle établit ainsi le fondement authentique de la communauté : non pas la régularité externe, mais la charité évangélique, la charité fraternelle. Sans elle, la régularité perd toute signification. Les prescriptions régulières concrètes rappellent que la charité s'incarne dans l'existence quotidienne, et que la liberté intérieure conduit l'homme vers le respect et le service de ses frères⁸².

□ Les écrits de Monsieur de La Salle consacrés à la communauté ne sont pas très nombreux, mais tels qu'ils sont, ils sont suffisamment expressifs pour nous permettre de percevoir où réside la force prophétique de la communauté lasallienne, telle que l'entend le Fondateur.⁸³

2.1. **Le fondement de la communauté.**

Commençons par une série de textes des Méditations qui désignent tous le fondement de la communauté : l'unité interne entre les Frères. Cette union des Frères dans la communauté doit prendre comme référence celle qui existait entre les premiers chrétiens, dans la communauté décrite par Luc, dans les Actes des Apôtres. Ils doivent demander avec instance cette union, car d'elle dépendent la paix intérieure et le bonheur :

Dieu vous ayant fait la grâce de vous appeler pour vivre en communauté, il n'y a rien que vous deviez plus instamment lui demander que cette union d'esprit et de cœur avec vos Frères; puisque ce n'est que par le moyen de cette union que vous acquerrez la paix, qui doit faire tout le bonheur de votre vie. Pressez donc le Dieu des cœurs que, du vôtre et de ceux de vos Frères, il n'en fasse qu'un dans celui de Jésus (MD 39.3).

La référence à Dieu (qui est inséparable, dans la pensée de Jean-Baptiste de La Salle, de la référence à l'Œuvre de Dieu) se présente à la fois comme motivation et comme finalité, pour atteindre cette unité de cœur et d'âme entre les Frères. Il prend aussi occasion de la fête du Fondateur des Minimes, saint François de Paule, pour nous dire ceci, dans la Méditation correspondante :

La vertu qui doit le plus paraître en communauté est la charité et l'union de cœur. Comme on n'y doit être que pour se porter à Dieu les uns les autres, on doit s'étudier particulièrement à être unis en Dieu, et à n'avoir qu'un même cœur et qu'un même esprit; et ce qui doit le plus y animer est que, comme dit saint Jean, *celui qui demeure en charité, demeure en Dieu et Dieu demeure*

⁸² Cf. AEP. Pages 392-396 ; 401-420.

⁸³ Il est évident que Monsieur de La Salle se réfère toujours à la communauté des Frères, mais les lignes de fond peuvent être extrapolées à la communauté de foi, dans le contexte actuel de la mission partagée.

en lui ! Ne faites-vous qu'un avec vos Frères ? Leur parlez-vous et les traitez-vous avec charité ? N'écoutez-vous point vos répugnances et vos antipathies ? Pénétrez-vous de ce sentiment, que dans les communautés, on doit faire revivre les sentiments des premiers chrétiens, qui n'étaient tous qu'un cœur et qu'une âme (MF 113.2).

Sans cette union des cœurs, la vie communautaire n'a aucun sens ; il ne reste qu'une structure morte, qui entraîne avec elle la perte de ce qui a pu justifier l'existence de cette communauté :

C'est une pierre précieuse que l'union dans une Communauté. C'est pour cela que Notre-Seigneur l'a souvent recommandée à ses apôtres avant que de mourir. Si on la perd, on perd tout. C'est pourquoi, conservez-la avec soin, si vous voulez que votre communauté se soutienne (MF 91.2).

Cette fraternité animée par l'Esprit, est aussi une chose bien réelle, constituée par des hommes. Bien loin du ton idyllique, Jean-Baptiste de La Salle sait décrire avec un grand réalisme la communauté où il manque l'union :

En effet, une communauté sans charité et sans union est un enfer. L'un murmure d'un côté, un autre médite de son Frère à cause des peines qu'il a contre lui. Un autre se fâche contre quelqu'un qui l'a chagriné, un autre se plaint à son Supérieur de ce qu'un de ses Frères a fait contre lui. Enfin on n'y entend que plaintes, que murmures et que médisances. Ce qui cause beaucoup de troubles et d'inquiétudes (MD 65.1).

Réalisme encore, à propos des difficultés qu'il faut dépasser pour que la charité soit authentique, et la nécessité du secours de la grâce, car sans elle, c'est impossible :

Il n'est pas possible que plusieurs personnes demeurent ensemble, qu'elles n'aient à souffrir les unes des autres. L'un aura une humeur difficile, l'autre aura une humeur contraire, un autre aura des manières désagréables, un autre un esprit rebutant, un autre un esprit trop complaisant, un autre dira trop facilement ce qu'il pense, un autre sera trop réservé et trop dissimulé, un autre un esprit trop critique. Il est rare que toutes ces sortes d'humeurs, que tous ces esprits différents ne causent des difficultés parmi les Frères. Et, si la grâce ne vient au secours, il est presque impossible qu'ils s'accommodent les uns avec les autres, et que la charité n'en souffre infiniment (MD 74.1).

Finalement, il faut accepter comme quelque chose de normal, le fait de souffrir de ses Frères dans la vie communautaire, et ne pas demander des miracles :

Ne soyez donc pas si peu sensés, si peu raisonnables et si peu chrétiens, que de prétendre de n'avoir rien à souffrir de vos Frères. Car vous demanderiez véritablement un miracle des plus inouïs et des plus extraordinaires. Ne vous y attendez donc pas pendant tout le cours de votre vie (MD 73.2).

2.2. L'esprit de la communauté.

Dans une des plus belles pages de l'Explication de la Méthode d'Oraison, Jean-Baptiste de La Salle « décrit » la constitution de la communauté lasallienne (cf. EM 2,24-28). L'acteur du récit est Jésus-Christ lui-même, lequel se trouve au milieu de la communauté pour la construire et la conduire à sa fin, qui n'est rien d'autre que la mission éducative. En même temps qu'il bâtit la cohésion entre les membres, il fait avancer chacun vers sa propre identité, selon l'esprit de son état.

□ La description est bien ordonnée, sans aucun doute très construite. Elle fait graviter tout le dynamisme de la communauté autour du grand Don que nous fait Jésus-Christ : son Saint Esprit :

Il est au milieu d'eux pour leur donner son saint-Esprit et pour les diriger par lui dans toutes leurs actions et dans toute leur conduite (EM 2,26).

À la personne de l'Esprit est associé l'esprit caractéristique de cette communauté, c'est-à-dire – nous pourrions le traduire ainsi – **le charisme** à cause duquel cette communauté possède cette identité spécifique dans l'Église, en vue de la mission qui lui a été confiée. Ce charisme croît à l'intérieur de la communauté en même temps que la vie de foi et l'union mutuelle de ses membres, enracinées l'une et l'autre dans la Parole de Dieu. Jean-Baptiste de La Salle énumère alors les composants internes du charisme, tout en soulignant que ce sont des « dons » :

Il est au milieu d'eux pour les unir ensemble, accomplissant par lui-même ce qu'il a demandé pour eux à son Père, avant sa mort, par ces paroles en saint Jean, ch.17: Faites qu'ils soient un en nous comme vous, mon Père, et moi sommes un, et qu'ils soient consommés dans l'unité c'est-à-dire tellement un et unis ensemble, n'ayant qu'un même esprit qui est l'Esprit de Dieu, qu'ils ne se désunissent jamais.

Jésus-Christ est au milieu des Frères dans leurs exercices, pour leur y donner l'esprit de leur état, et pour les maintenir et affermir dans la possession de cet esprit, qui est pour eux la source et l'affermissement de leur salut, s'ils le possèdent toujours solidement et sans altération.

Jésus-Christ est au milieu des Frères pour leur enseigner les vérités et les maximes de l'Évangile, pour en pénétrer intimement leur cœur et pour leur inspirer d'en faire la règle de leur conduite, pour les leur faire comprendre et pour faire connaître la manière de les mettre en pratique qui soit pour eux la plus agréable à Dieu et la plus conforme à leur état.

Jésus-Christ est au milieu des Frères pour les engager à rendre la pratique des mêmes maximes de l'Évangile, uniforme dans leur société, afin qu'ils conservent toujours une entière et parfaite union entre eux (EM 2,27-30).

□ La progression de ce dynamisme, tel que Jean-Baptiste de La Salle le présente, oriente la vie et l'action de la communauté vers le Christ, représenté **comme le soleil** :

Jésus-Christ est par rapport à eux (les Frères), comme le soleil qui non seulement communique aux plantes la vertu de produire, mais aussi donne à leurs fruits la bonté et la perfection qui est plus ou moins grande à proportion qu'ils sont plus ou moins exposés aux rayons du soleil (EM 2,32).

□ C'est une communauté de foi réunie par et pour la mission. Aussi, tant sa vie interne que sa projection dans la mission éducative, doivent avoir comme centre de référence, Jésus-Christ lui-même :

C'est ainsi que les Frères font leurs exercices et les actions propres à leur état, avec plus ou moins de perfection à proportion qu'ils ont plus ou moins de rapport, de convenance et d'union avec Jésus-Christ (EM 2,32).

□ À la fin, en guise de synthèse, le Fondateur nous rappelle que tout ce dynamisme qui construit la communauté, est personnalisé dans l'Esprit Saint, et qu'il oriente vers la Mission, qui est la vocation propre de la communauté :

C'est cet Esprit-Saint *qui anime nos actions, qui est en elles un Esprit de vie* et qui fait qu'elles ne sont pas en nous des actions mortes, non seulement comme actions chrétiennes, mais même selon notre état et notre perfection qui demande en elles une perfection particulière (EM 2,36).

□ Ce texte nous donne les clefs essentielles pour saisir le sens et l'identité de la communauté lasallienne :

1. C'est dans la communauté que survient le charisme qui suscite en elle la spiritualité et donne sens à la mission. C'est ainsi que surgit l'identité. De la même manière qu'il ne saurait y

avoir d'identité chrétienne en marge de la communauté chrétienne, il ne peut y avoir d'identité lasallienne en marge de la communauté où le charisme lasallien est présent. C'est dans la communauté et avec la communauté que s'explicite et s'actualise la spiritualité.

2. La communauté lasallienne est une communauté de foi, et pas seulement un groupe humain, dont la mission est d'évangéliser, d'annoncer Jésus-Christ, d'édifier l'Église. Pour cela, la vie et l'action de la communauté devront avoir constamment comme points de références le Christ, l'Évangile, l'Église.

3. Entre la vie intérieure de la communauté et sa finalité ou sa mission, il y a une relation de continuité et de réciprocité : l'une soutient l'autre, et elles ne peuvent subsister indépendamment.

4. Une communauté ne se construit pas uniquement sur des structures, mais sur des « **liens de communion** ». Les structures ne valent qu'en tant qu'elles permettent et donnent force à ces liens de communion.

5. La communauté lasallienne, comme n'importe laquelle autre communauté chrétienne, a comme finalité de faciliter, pour ses membres, la « suite de Jésus-Christ ». La communauté est avant tout **un groupe de disciples de Jésus**. Aussi, les liens qui se nouent dans la communauté doivent se tisser avec les deux fils qui sont aussi les deux coordonnées dans laquelle se situe la suite de Jésus-Christ : **la filiation et la fraternité**.

Être disciple de Jésus configure notre identité : cela **fait de nous des fils de Dieu et des frères des hommes**. L'action de la communauté oriente alors vers la recherche de la volonté du Père, pour célébrer l'amour qu'il nous a manifesté en Jésus, afin de nous ouvrir à Lui, de nous convertir à ses valeurs pour que se réalise le Royaume. Cela dans des relations fraternelles et en étant toujours plus solidaire des pauvres.

6. La préoccupation des membres d'une communauté doit être de renforcer, de jour en jour, les liens de communion : **c'est l'objectif du projet de la communauté chrétienne**. Avec cette finalité, et en partant de sa propre situation, des circonstances et des conditionnements qu'ils vivent, ils essayeront de **préciser les moyens et les structures** qui peuvent les aider à les réaliser... **chaque fois un peu plus et un peu mieux**.

7. Le service principal et le plus estimable que cette communauté peut rendre à l'ensemble de la communauté éducative et au processus éducatif qu'elle mène, c'est **le témoignage de sa vie chrétienne vécue en communion** ; cette synthèse entre la foi, la culture et la vie, objectif de l'éducation chrétienne qui est façonnée dans un groupe de personnes qui anime la vie scolaire.

2.3. Une communauté consacrée pour la mission.

La communauté lasallienne ne saurait subsister comme un « en-soi ». Elle n'existe pas pour elle-même, ni pour sa reproduction, ni pour sa propre fin⁸⁴. Mais réciproquement, il n'est sans doute pas possible que le Frère puisse maintenir et faire grandir son zèle apostolique, ni approfondir sa référence à Dieu, en marge de la communauté. C'est pour cela que la communauté doit reconnaître sa consistance propre, celle de « finalité médiatrice ».

□ À l'intérieur de cette « **communauté-consacrée-pour-la-mission** », selon ce qu'exprime les textes lasalliens, il existe **une tension** irréductible, génératrice de vie, d'action et de sanctification pour ses membres. Le Frère vit entre ces deux pôles : la vie communautaire, avec tout ce que cela suppose – union avec ses Frères, exercices spirituels, formation personnelle et communautaire... - et la mission éducative avec toutes les préoccupations qui

⁸⁴ AEP, pages 358-359. « L'association pour le service éducatif des pauvres nous a fait souvenir que ce que nous cherchons n'est pas la communauté en elle-même mais la communauté pour la mission de l'institut, mission pour laquelle le Frère s'engage publiquement à « aller en quelque lieu que ce soit que je sois envoyé et pour faire ce à quoi je serai employé » (Lettre du Frère Supérieur. 1989 ; p. 23).

proviennent du service des enfants et des jeunes. Ces deux pôles doivent agir à l'intérieur de la communauté, empêchant qu'elle ne s'isole ou qu'elle s'enferme dans des problèmes internes⁸⁵.

La communauté devient ainsi consciente qu'elle est **médiation pour la finalité**. Elle est davantage qu'un simple instrument optionnel. La même tension instaure la communauté comme « **finalité médiatrice** », dans le sens qu'étant une médiation « **fondement et condition** » pour mener à bien la mission, elle doit être **reconnue et vécue en tant que telle**, comme une valeur clef, tout en étant **une référence**.

□ Jean-Baptiste de La Salle exprime cette tension sous diverses formes, se référant fréquemment aux *axes* qui relient les deux pôles, évitant ainsi d'absolutiser l'un ou l'autre des pôles. Parfois, ce sera l'axe « *retraite – apostolat* », comme dans la méditation pour la fête de saint Antoine, abbé. Il faut se souvenir, à son propos, de l'identification, dans la pensée du Fondateur, entre « **retraite-solitude** » et « **communauté de Frères** » :

C'est ainsi que vous devez vous comporter: vous devez aimer la retraite, pour y travailler efficacement à votre perfection, mais vous devez la quitter, quand Dieu demande de vous que vous travailliez au salut des âmes qu'il vous a confiées; et aussitôt que Dieu ne vous y appelle plus, et que le temps de votre emploi est passé, vous devez, à l'exemple de saint Antoine, vous retirer dans votre solitude (MF 97.3).

Parfois encore, ce sera l'axe classique « *action-contemplation* ». Jean-Baptiste de La Salle emprunte l'image de l'échelle de Jacob, où les anges montaient et descendaient pour recevoir les ordres de Dieu et les transmettre aux hommes :

Il est de votre devoir de monter tous les jours à Dieu par l'oraison, pour apprendre de lui tout ce que vous devez leur enseigner, et que vous descendiez ensuite vers eux, en vous accommodant à leur portée, pour les instruire de ce que Dieu vous aura communiqué pour eux, tant dans l'oraison que dans les Livres saints remplis des vérités de la religion et des maximes du saint Évangile (MR 198.1).

Un troisième axe peut exprimer la même tension : « *régularité-mission* ». La *régularité* représente la communauté tournée vers elle-même, non pas pour soi, mais pour essayer de découvrir la volonté de Dieu. Elle sera la force qui permettra d'accomplir avec fidélité les obligations qu'impose le ministère :

Vous rendez-vous tout à fait réguliers dans votre communauté? C'est le véritable moyen d'attirer sur vous les grâces de Dieu nécessaires pour remplir les devoirs de votre état et du ministère auquel Dieu vous a appelés. Plus vous vous rendez exacts à la régularité, plus serez-vous en état d'attirer les enfants à Dieu, et de leur procurer une véritable et solide piété. Comme **c'est la fin de votre état**, prenez donc les moyens qui vous conviennent le mieux, et que Dieu même exige de vous pour y parvenir (MF 131.2).

3.

L'amour, la force du ministère.

« L'amour du Père et du Fils », comme le désigne la Liturgie du Saint Esprit, est la force qui nous réunit dans la communauté, et c'est la même qui nous lance dans la mission⁸⁶. C'est ce que Jean-Baptiste de La Salle soulignait dans les seize Méditations sur le Ministère : l'Amour est

⁸⁵ C'est ce que rappelle la Déclaration sur le Frère dans le monde d'aujourd'hui : « La fidélité à chercher ensemble à servir le dessein de Dieu dans les besoins des hommes construit jour après jour une communauté capable d'y répondre, en même temps que cet effort de réponse affermit la communauté et lui permet de surmonter les risques de fermeture des communautés sur elles-mêmes, ainsi que ceux de sclérose et d'étouffement dans la mesquinerie des petits problèmes internes, qui menaceraient les communautés les plus régulières si elles n'étaient plus renouvelées par l'élan apostolique » (D 25,4).

⁸⁶ L'esprit d'Amour qui habite en chaque Frère fait l'unité de la communauté. Animés par Lui, les Frères construisent leur communauté par le don joyeux d'eux-mêmes. (R. 1987.49).

la force intérieure et la motivation ultime du ministère du Frère et de l'éducateur chrétien. L'Amour le fait sortir de la matérialité des fonctions scolaires et le situe dans le domaine des relations personnelles, un réseau serré enraciné dans les relations Trinitaires.

□ a) **Dieu, source de l'amour** est à l'origine de ce ministère. Jean-Baptiste de La Salle fait référence à Dieu, dans un sens Trinitaire, « relationnel ». Les Trois Personnes sont impliquées dans l'œuvre de salut. Les quatre premières Méditations pour le Temps de la Retraite accentuent la référence à l'action différenciée - et complémentaire - du Père, du Fils et de l'Esprit. Tout au long des seize Méditations, Jean-Baptiste de La Salle souligne **la relation interpersonnelle** qui est à l'origine du ministère du Frère, celle-la même qu'il prolonge par son travail.

Au cœur des Méditations pour le Temps de la Retraite, la 9^{ème} Méditation (MR 201) en vient à comparer le zèle ardent qui anime ceux qui instruisent la jeunesse, à l'amour de Dieu. C'est véritablement l'amour de Dieu vécu et partagé (foi et zèle).

- Car l'amour de Dieu vous doit presser, parce que Jésus-Christ est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort pour eux. (MR 201.2).
- Et vous devez en cela *imiter Dieu* en quelque sorte, *car il a tant chéri les âmes qu'il a créées*, que les voyant engagées dans le péché et hors d'état de s'en délivrer elles-mêmes, le zèle et l'affection qu'il a eus pour leur salut, l'a engagé à envoyer son propre Fils pour les retirer de ce fâcheux état. (MR 201.3).

□ b) L'éducateur chrétien, **instrument de l'amour de Dieu** pour les jeunes, doit être conscient qu'il est **médiateur** :

Vous demanderez très instamment à Jésus-Christ qu'il vous anime de son Esprit puisqu'il vous a choisis *pour faire son ouvrage*. (MR 196.1).

Il ne saurait donc se comporter avec froideur envers ses disciples, mais bien plutôt leur montrer de l'amour, un amour qui se rend visible, et passe par des manifestations concrètes :

Faites en sorte par votre zèle, de donner des marques sensibles que vous aimez ceux que Dieu vous a confiés, comme *Jésus-Christ a aimé son Église*. (MR 201.2).

Une telle médiation doit être manifeste, particulièrement dans les moments les plus difficiles, par exemple celui de la correction:

Lorsqu'elle est faite avec passion et sans vue de Dieu, elle ne sert qu'à indisposer le disciple contre son maître, et à exciter en lui des sentiments de vengeance et d'animosité...

...Témoignez-leur en la leur faisant tant de bienveillance, que bien loin de se rebuter contre vous, ils ne vous fassent paraître ensuite que de la gratitude du bien que vous leur aurez fait... (MR 204.3).

□ c) Les élèves, **destinataires de l'amour de Dieu**, sont ainsi introduits dans **un nouveau monde de relations**, avec Dieu, avec les hommes, selon l'Évangile :

... *Pour édifier par eux le corps de Jésus-Christ et pour les rendre saints et parfaits*, vous devez faire en sorte de leur inspirer les mêmes sentiments et de les mettre dans les mêmes dispositions où saint Paul tâchait de mettre les Éphésiens...

- 1) *Qu'ils ne contristent pas l'Esprit-Saint de Dieu par lequel ils ont été marqués dans le baptême et dans la confirmation, comme d'un sceau pour le jour de la Rédemption.*
- 2) *Vous seriez répréhensibles si vous ne les engagiez pas à renoncer à leur vie passée. C'est pourquoi vous les devez porter avec le même zèle à renoncer au mensonge, et à dire toujours la vérité en parlant à leur prochain.*
- 3) *Qu'ils soient doux et qu'ils aient de la tendresse les uns pour les autres, se pardonnant mutuellement comme Dieu leur a pardonné par Jésus-Christ. Et qu'ils s'aiment les uns les autres de même que Jésus-Christ les a aimés.* (MR 198.3).

- d) La finalité du ministère vise à **construire l'Église** avec *des pierres vivantes, des temples du Saint Esprit...* Cela dépasse la perspective institutionnelle; il ne s'agit pas non plus d'une simple « appartenance » marquée par des signes extérieurs, mais d'**une initiation** authentique qui introduit les enfants dans le Corps du Christ et les remplit de l'Esprit:

Jésus-Christ, en vous chargeant d'instruire les enfants et de les former à la piété, vous a commis le soin *d'édifier son corps qui est son Église...*

...Lui présenter tous ces enfants que vous aurez instruits comme faisant une partie de l'édifice de l'Église et étant par vos soins entrés dans sa structure, et devenus le sanctuaire où Dieu demeure par le Saint-Esprit. (MR 205.3).

- e) La vision eschatologique par laquelle Jean-Baptiste de La Salle couronne ses Méditations, situe le Frère et l'éducateur chrétien dans **un nouveau réseau de relations**, avec Dieu et avec ses disciples. Ce chant final, loin d'être une évasion poétique, est la confession de foi de l'utopie de l'éducation chrétienne. Elle est exprimée par ces images de l'au-delà du temps, mais qui sont toujours en relation avec le chemin parcouru jour après jour, dans l'école:

Quelle union particulière n'y aura-t-il pas en Dieu des uns avec les autres ! Ce sera alors une grande satisfaction de conférer ensemble... (MR 208.2).

Ah ! quel tressaillement de joie n'aurez-vous pas lorsque vous entendrez la voix de ceux que vous aurez conduits au ciel comme par la main... ! Tous uniront leurs voix pour vous obtenir de Jésus-Christ un jugement favorable... (MR 208.3).

EN GUISE DE

CONCLUSION.

LE PROJET DE VIE DE

JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE.

Nous avons un document de Jean-Baptiste de La Salle que nous a transmis son biographe, Blain: **Les Règles que je me suis imposées**. Il a été vraisemblablement écrit au cours de l'une ou l'autre retraite, lorsque l'auteur devait avoir entre 35 et 40 ans... Il nous montre les lignes de force du *projet vital* d'une identité qui atteint progressivement sa maturité⁸⁷.

Le concept formel que nous avons aujourd'hui du *projet personnel* n'existait pas alors. Si nous savons dépasser ces difficultés externes, nous pouvons rejoindre **la profondeur de l'expérience religieuse Lasallienne**. Nous tenterons d'identifier les lignes de fond - ou **les dynamismes** - de ce qui, sans qu'il l'ait appelé ainsi, ressemble au projet de vie de Jean-Baptiste de La Salle. Nous découvrirons **les attitudes** qu'il tente de promouvoir, à partir de ces dynamismes. Et nous verrons, finalement, comment il projette cet ensemble sur **la réalité** qu'il vit, jusqu'à mettre en place une série de **pratiques**, très dépendantes, celles-ci, de la culture et des coutumes de son époque⁸⁸.

1. Une vision d'ensemble : l'unité de la vie.

Ce qui attire d'abord notre attention c'est cette **tendance unificatrice** qui va en s'affinant et en augmentant dans l'expérience religieuse de Monsieur de La Salle, au cours des années les plus intenses de la structuration et de l'extension de la Société.

Bonne règle de conduite de ne point faire de distinction entre les affaires propres de son état, et l'affaire de son salut et de sa perfection, de s'assurer qu'on ne fera jamais mieux son salut, et qu'on n'acquerra jamais plus de perfection qu'en faisant les devoirs de sa charge, pourvu qu'on les accomplisse en vue de l'ordre de Dieu. Il faut tâcher d'avoir toujours cela en vue. (EP 3,0,3).

Cette unité de vie se réalise, ainsi que nous le verrons ultérieurement, *autour de l'expérience de ce qui a constitué sa vie*: tout ce qui est relatif à **l'œuvre des écoles** et à la direction des maîtres; *et à partir de l'expérience qui fonde sa vie*: sa relation à Dieu, son **esprit de foi**. Il a compris « l'œuvre des écoles » comme étant une mission reçue de Dieu. Déjà, il avait abandonné la dignité de chanoine pour s'y consacrer totalement. Toute son existence se polarise ainsi autour de la cristallisation du projet communautaire des écoles. **Et c'est dans ce lieu qu'il rencontre Dieu.**

2. Les trois axes ou les trois dynamismes.

Trois axes parcourent et orientent tout son Projet de vie. C'est à partir d'eux qu'est dynamisée son existence et que s'orientent sa manière d'agir ainsi que ses relations personnelles.

1. L'Ouvrage de Dieu : le centre de son attention.

L'Œuvre de Dieu, à laquelle Jean-Baptiste de La Salle se réfère tant de fois dans ses écrits spirituels, est comme le trésor caché pour lequel il a vendu tous ses biens et auquel il consacre toute son énergie. Et la parcelle que le Seigneur lui a confiée dans son Ouvrage coïncide avec *l'établissement et la conduite* de la communauté pour les écoles au service des pauvres. De là provient le ne pas faire de distinction... l'histoire personnelle se fonde dans l'Histoire du Salut. Dans tout ce qui lui arrive, dans les relations vitales, dans son itinéraire personnel qui se mêle à celui des autres dans **la communion pour une mission**, il reconnaît que c'est Dieu qui sauve, que c'est Dieu qui réalise son Oeuvre, et pour cela *il s'abandonne entre ses mains*.

Je regarderai toujours l'ouvrage de mon salut et l'établissement et la conduite de notre Communauté comme l'ouvrage de Dieu : c'est pourquoi je lui en abandonnerai le soin, pour ne

⁸⁷ Le Frère Gilles Beaudet a montré, dans une étude publiée dans *Lasalliana* n° 20 (Janvier 1991, 3-A-78), que les 20 articles qui composent ce document autobiographique suivent le près la rédaction des *Considérations* du jésuite Hayneufve, dans son œuvre : *Méditations pour le temps des exercices...* Jean-Baptiste de La Salle les a très probablement utilisées pour ses réflexions, au cours d'une retraite qui se serait tenue quelques années avant 1694.

⁸⁸ Voir l'étude de Miguel Campos dans *L'Itinéraire Évangélique de saint Jean-Baptiste de La Salle*, p.215ss.

faire tout ce qui me concerne là-dedans que par ses ordres; et je le consulterai beaucoup sur tout ce que j'aurai à faire, soit pour l'un, soit pour l'autre; et je lui dirai souvent ces paroles du prophète Habacuc : « Domine, opus tuum » (EP 3,0,8).

2. L'union au Christ : le point de mire.

Il contemple sa vie et l'œuvre qui lui a été confiée à partir de l'union à Jésus-Christ, de l'identification avec Lui et dans cette perspective. Il ne cherche pas une imitation externe, mais une union interne, avec ses vues et ses intentions :

J'unirai au moins vingt fois par jour mes actions à celles de Notre-Seigneur et je tâcherai d'y avoir des vues et intentions conformes aux siennes. (EP 3,0,5).

Le christocentrisme que Jean-Baptiste de La Salle vivait si intensément - une dimension fondamentale de la spiritualité lasallienne - est l'essence même du *ministère de l'éducateur chrétien*. D'après ce que dit Monsieur de La Salle dans ses Méditations, l'éducateur agit comme *représentant* de Jésus-Christ, comme son *ambassadeur*, il doit être rempli de l'esprit de Jésus-Christ et pour cela se revêtir lui-même de Jésus-Christ.

3. L'impulsion de l'Esprit : la garantie de l'authenticité.

Ce troisième dynamisme demeure en toile de fond, c'est comme un fil conducteur qui parcourt tout son projet de vie. Il est la garantie qu'il est réellement en train d'accomplir l'Ouvrage de Dieu. Sans cette référence, il y aurait toujours le doute que ce ne soit qu'un caprice personnel. C'est comme une impulsion clarificatrice qui se manifeste dans cette conscience d'être **médiateur**, d'être **instrument**, d'être **ministre** et **représentant** de Dieu : Je le consulterai beaucoup sur tout ce que j'aurai à faire...

- Quand mes Frères me viendront demander quelque avis, je prierai Notre-Seigneur de le leur donner. S'il est de conséquence, je prendrai quelque petit temps pour le prier là-dessus; et au moins, je prendrai garde de me tenir pendant ce temps en récollection, et d'élever mon cœur à Dieu pendant quelques temps. (EP 3,0,6).
- Je ferai en sorte d'élever mon cœur à Dieu autant de fois que je commencerai quelque action; et quelque chose que j'entreprenne, je ferai en sorte de ne faire qu'après la prière. (EP 3,0,18).

3. Les attitudes.

Ces dynamismes sont ceux qui suscitent chez Jean-Baptiste de La Salle toute une série d'attitudes que nous pourrions qualifier de « fondatrices » : **elles caractérisent sa conduite**.

1. Fidélité et créativité.

La conséquence de sa consécration à l'Œuvre de Dieu est ni la passivité ni le « providentialisme ». C'est plutôt une attitude radicale de recherche de Dieu, qui se traduit dans un double mouvement : fidélité et créativité. Il veut connaître sa volonté et lui être fidèle, c'est la seule chose qui l'intéresse. D'où cette *attente* « des ordres » de Dieu afin de savoir comment il doit agir, et de ne les pas laisser passer quand ils sont connus.

Je me dois souvent considérer comme un instrument, qui n'est bon à rien qu'en la main de l'Ouvrier; ainsi je dois attendre les ordres de la Providence de Dieu pour agir, et cependant ne les pas laisser passer quand ils sont connus. (EP 3,0,9).

Il souligne ainsi, dans son expérience personnelle, l'action de Dieu dans l'Histoire, les appels de Dieu dans la vie de l'homme, comme nous le voyons dans le Mémoire des commencements - Dieu qui conduit toute chose avec sagesse et avec douceur... - et, d'autre part, explicite sa dépendance de Dieu, à qui il attribue toutes les initiatives. C'est lui qui l'a conduit d'un engagement dans un autre...

2. Responsabilité et engagement.

L'identification avec le Christ dans son Mystère Rédempteur le conduit à assumer l'ouvrage de réconciliation du Christ qu'il situe particulièrement dans sa fonction d'animateur de la communauté des Frères :

... Si je me considère comme tenant la place de Notre-Seigneur à leur égard, ce doit être dans la vue que je suis obligé de porter leurs péchés comme Notre-Seigneur a porté les nôtres, et que c'est une charge que Dieu m'impose à leur égard. (EP 3,0,7).

Cette expérience enrichit sa doctrine du ministère de l'éducateur chrétien : parce qu'il est associé au Mystère du Christ Rédempteur, il est responsable du salut de ses élèves et s'engage à en prendre soin, tel un bon pasteur qui prend soin de ses brebis.

3. Ouverture et docilité à l'Esprit.

Ouverture et docilité traduisent, en réalité, **l'attitude de discernement** en face de la Providence, qui transmet des ordres, bien concrets, au travers des besoins et des appels des pauvres; et à qui il faut répondre de manière bien concrète aussi, au-travers des obligations de son état, celles qui manifestent le salut de Dieu.

C'est très explicite dans le n° 9, mais cela ressort aussi dans tout le projet, à partir du n° 1. C'est l'attitude que Jean-Baptiste de La Salle imprime à tout son itinéraire: une *attitude de dialogue* avec le Seigneur, en présence de qui on chemine; une *attitude de discernement*, parce que la seule chose qui importe c'est de connaître la volonté de Dieu et, une fois celle-ci connue, être fidèle à l'accomplir.

4. En communion avec ses Frères.

Je regarderai... l'établissement et la conduite de notre Communauté comme l'ouvrage de Dieu (EP 3,0,8). Jean-Baptiste de La Salle convertit son itinéraire de recherche en un « **exode** » avec ses **Frères**. L'engagement ensemble et par association - et c'est une consécration - définit sa manière de comprendre la vie, y compris sa relation à Dieu. Le lien avec ses Frères, vis-à-vis desquels il se considère comme occupant la place de Dieu (cf. EP 3,0,6 & 7), sera le miroir dans lequel se projettera sa propre expérience d'un Dieu bon, préoccupé par le salut de l'homme, patient et proche de chacun d'eux.

4. La projection sur la réalité.

Les dynamismes et les attitudes doivent produire un type de comportement en cohérence avec ceux-ci. Ici, le **réalisme** du projet lasallien devient évident : il ne se réfère pas à des situations idéales, mais à des réponses concrètes, ici et maintenant, selon les possibilités, à partir de l'acceptation de soi et de ses propres limites.

1. L'attention au moment présent.

La fidélité de Monsieur de La Salle au moment présent est une exigence de sa foi au Dieu de l'Histoire : *c'est maintenant le temps du salut*; mais aussi parce qu'il est conscient d'être un instrument de salut pour les autres.

La conséquence en est qu'il donne un maximum d'importance à ce qui se fait, c'est la préoccupation de ne pas perdre son temps (EP 3,0,13), de prévoir ce qu'il y aura à faire et comment le faire (EP 3,0,15)... Mais cela, il le saura sans aucune inquiétude, parce qu'en définitive, il est seulement un instrument entre les mains de l'ouvrier:

Bonne règle de ne pas tant se mettre en peine de savoir ce qu'il faut faire, que de faire parfaitement ce qu'on sait faire. (EP 3,0,14).

Au milieu de la réalité il rencontre *l'utopie* : Dieu - en faisant son ouvrage. C'est pourquoi, dans le langage lasallien, les deux choses sont corrélatives et procèdent d'un même mouvement: se consacrer pour procurer la gloire de Dieu et s'engager à tenir ensemble et par association les écoles... (cf. EP 3,0,8). De cette manière, on s'interdit le découragement en face des lenteurs caractéristiques du processus éducatif, une des expériences qui nous constituent. En revanche, et en même temps, s'impose la préoccupation : pour que le travail ait de bons résultats, pour que la communauté soit établie solidement, pour que l'œuvre s'étende, pour que l'école aille bien...

2. La concrétisation de ses propres obligations.

C'est un aspect supplémentaire du point précédent : sa réponse à Dieu se fait dans l'accomplissement des obligations qui lui incombent, comme animateur de ses Frères (EP 3,0,6 & 7), dans les relations avec les personnes de l'extérieur (EP 3,0,4), dans les tâches quotidiennes (EP 3,0,15), dans les voyages exigés par la fondation et le soin des écoles (EP 3,0,11 & 17)...

3. Solidarité avec la communauté.

Jean-Baptiste de La Salle cherche la communion avec les personnes qui lui sont proches, et il le fait de manière très réaliste. Dans son projet, il signale deux manières :

- * Se mettre en garde contre les tiraillements qui peuvent surgir dans les relations interpersonnelles : Quand quelque personne, soit Supérieur ou autre, me fera quelque peine, et naturellement parlant me choquera en quelque chose, je prendrai garde de n'en point parler; et quand on m'en parlera, je les excuserai, et ferai entendre qu'ils ont eu raison. (EP 3,0,12).
- * Reconnaître sa dépendance et sa sujétion envers la communauté. C'est, en fin de compte, une expression de solidarité avec les décisions communautaires, ce que signale le n° 16 (une prière de règle dans notre Communauté) et le n° 19 (La Règle de notre communauté...).

4. La reconnaissance de ses propres limites.

Un autre aspect du réalisme de Jean-Baptiste de La Salle le conduit à essayer de se préparer pour être l'instrument efficace au service de l'Œuvre de Dieu, en prenant en compte ses limites psychologiques ou de tempérament, en utilisant les moyens appropriés pour les dépasser.

Il se réfère, de manière directe, à ces limites en trois occasions: son besoin d'un règlement quotidien (c'est à quoi je n'ai jamais pu me fixer... EP 3,0,10); son apparente propension à perdre son temps (il semble encore qu'il n'y ait qu'une longue retraite, qui puisse me procurer cette vigilance. EP 3,0,13) ; les manquements à une pratique que s'est donnée la Communauté (J'ai par le passé souvent manqué à dire le Chapelet, quoique ce soit une prière de règle dans notre Communauté... EP 3,0,16).

5. Renouveler la présence de Dieu.

Pour Jean-Baptiste de La Salle, le moyen par excellence pour accomplir les ordres et la volonté de Dieu, d'aviver la conscience d'être un instrument pour l'Ouvrage de Dieu, de s'abandonner à sa volonté, de travailler en étant mû par son esprit... c'est de **renouveler l'attention à la présence de Dieu**, et il l'explique abondamment tout au long de son projet.

Avec cette « pratique », il n'en reste pas à un « exercice pieux », répétitif : il actualise son expérience fondatrice, la faisant vie, et l'introduisant dans l'histoire quotidienne et réelle. Il fait de son action une *contemplation active* du Mystère du Salut.

Pour concrétiser son attitude de discernement et de dialogue avec le Seigneur, il utilise des moyens nombreux et minutieux qui manifestent sa vraie préoccupation, celle-là même qu'il essaiera de transmettre à ses Frères : la *retraite* fréquente (EP 3,0,10,11,13), *l'examen ou récollection* (EP 3,0,1,6,15) et particulièrement **la prière** (EP 3,0,6,7,11,16,17,18,19,20).

5.

Une expression de sa vie pour Dieu : la consécration.

Finalement il faut nous référer à la synthèse que Jean-Baptiste de La Salle introduit dans son Projet: la rénovation quotidienne de sa consécration. Cela peut paraître comme un détail insignifiant, mais ce ne l'est sûrement pas. La consécration à *Dieu, avec ces Frères, pour l'œuvre des écoles* : ce sont trois expressions codifiées qui peuvent être mises en relation avec la formule de consécration. Il a besoin de s'y référer, c'est l'expression de l'unité de son être face à Dieu. Chaque jour, de manière explicite, « il rassemble sa vie », dans un sens radical, devant Dieu, avec sa communauté, au service de l'Œuvre divine :

Je prendrai tous les jours un temps pour le quart d'heure que je dois employer pour renouveler la consécration de moi-même à la très Sainte-Trinité. (EP 3,0,2).

CONTENUS.

Prologue. Racines et Identité.	4
CLEFS.	6
I. JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE : LA PERSONNE ET SON CHARISME.	8
Le doigt de Jean-Baptiste de La Salle.	8
Le dynamisme du regard.	8
Interpréter la réalité. Découvrir son sens.	9
Trois clefs pour décoder.	10
1. L'homme de son temps.	10
2. L'homme de foi.	11
3. Le Fondateur.	12
II. UN PROJET QUI SE FAIT HISTOIRE.	15
1. Le projet précise l'identité et l'incarne dans l'Histoire.	15
2. Le projet a un dynamisme interne.	16
Les agents.	16
Les besoins.	16
Les finalités.	17
Les structures.	18
3. Le dynamisme nous appelle à recréer le Projet.	19
Qui sont, aujourd'hui, les agents du Projet ?	19
À quels besoins devons-nous répondre ?	20
Quelles sont les finalités que nous voulons atteindre ?	20
Quelles sont les structures que nous devons inventer, changer, rénover, promouvoir ?	21
III UN ESPRIT QUI DONNE VIE.	22
1. La Spiritualité Lasallienne.	22
2. L'esprit se manifeste dans la vie.	23
L'expérience du croyant.	24
L'expérience du ministre.	25
L'expérience du Frère.	26
L'expérience du prophète.	27
* Un cadre pour la lecture.	30
1. LE CROYANT (L'amour du Père).	32
1. L'ITINÉRAIRE : une histoire de salut.	33
1. Un homme en recherche.	34
2. Un homme au cœur ouvert.	36
3. Un homme et une communauté en exode.	38
2. LE PROJET.	40
1. Un fondement pour l'éducateur : l'homme intérieur ou l'expérience de Dieu.	40
1.1 Le premier moyen : l'oraison.	40
1.2 Un cadre pour l'intériorité : la retraite.	41
1.3 Un chemin dans le travail de chaque jour : Vivre en présence de Dieu.	42
2. La communauté lasallienne : Signe du Royaume au milieu de la jeunesse pauvre.	43
2.1 Conscience de sa finalité.	43
2.2 La communauté des « Écoles chrétiennes ».	44
2.3 La communauté qui éduque l'éducateur.	45
3. L'œuvre éducative : une école à la portée des pauvres.	46
3.1 Une École gratuite.	46
3.2 Une École utile.	48

3.3.	Une Éducation intégrale.	48
3.	L'ESPRIT.	50
1.	« L'esprit de cet Institut »	50
1.1	La force de l'Esprit.	50
1.2	Les effets de l'esprit de foi.	51
1.3	Le fruit de la foi : le zèle.	53
2.	Ministres de la Parole de Dieu.	55
2.1	La Parole de Dieu : notre aliment.	55
2.2	Notre culture Biblique.	55
2.3	Les clefs sont dans la vie.	56
2.4	Entrer dans le dynamisme de la Parole.	57
3.	Vivre en Présence de Dieu.	59
3.1	Une attitude radicale.	60
3.2	De la vie à la prière.	60
3.3.	Célébrer la Présence.	61
2.	LE MINISTRE (La grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ).	63
1.	L'ITINÉRAIRE : Suivre le Christ et identification à son Mystère.	64
1.	Le Disciple.	64
1.1	Un itinéraire d'Incarnation.	64
1.2	L'édification de la communauté.	66
1.3	La participation à la mission salvatrice de Jésus.	68
2.	Identifiés avec le projet salvifique du Christ.	68
2.1	L'expérience de l'échec.	68
2.2	La tentation de la sécurité.	69
2.3	La conscience de la nouveauté.	70
3.	Engagés dans ce projet historique. 1691 - 1694.	71
3.1	Le discernement.	71
3.2	Le geste prophétique.	72
*	Les formules des Vœux de 1691 et 1694.	74
2.	LE PROJET.	75
1.	L'éducateur : son identité ministérielle.	75
1.1	S'approprier la Mission.	75
1.2	Une vision intégratrice, à partir de l'Histoire du Salut.	76
1.3	La formation ministérielle.	79
2.	La communauté : associés pour la Mission.	80
2.1	Une communauté ministérielle.	80
2.2	Fondée dans la radicalité.	81
2.3	Pour partager la Mission.	82
3.	L'œuvre éducative : un projet d'évangélisation.	83
3.1	De la marginalisation à l'initiation.	83
3.2	Un projet éducatif pour initier.	84
3.3	L'objectif ultime : « <i>faire des disciples</i> ».	85
3.4	Les racines du projet.	88
3.	L'ESPRIT. Un processus d'identification à Jésus-Christ.	90
1.	Les niveaux du processus.	90
1.1	« Disciple et imitateur de Jésus-Christ ».	90
1.2	« En conformité avec ses vues et ses intentions ».	92
1.3	Vivre le mystère du Christ.	94
2.	Dynamismes pour suivre le Christ.	97
3.	La motivation pour « suivre le Christ ».	102
3.1	La motivation du ministre de Jésus-Christ.	103

3.2	L'unité de la vie de l'éducateur chrétien.	103
3.	LE FRÈRE. (La communion de l'Esprit-Saint).	105
1.	L'ITINÉRAIRE. Un processus d'association-communion, pour la mission.	106
1.	Le père de la communauté.	107
2.	Crises et discernement.	109
3.	Jean-Baptiste de La Salle, notre père et notre frère.	112
2.	LE PROJET Méthode et Esprit.	116
1.	L'éducateur : une vie en tension.	117
1.1	Hommes de communauté : une retraite pour la Mission.	117
1.2	L'oraison : dans la méthode se trouve la tension.	119
2.	La communauté : un signe avec une force propre.	120
2.1	La force de la mission.	120
2.2	La cohésion de la communauté.	121
2.3	Une place pour la récréation.	122
3.	L'œuvre éducative : communauté humaine.	123
3.1	Un « Frère aîné » parmi les jeunes.	123
3.2	D'abord, la personne de l'enfant.	125
3.	L'ESPRIT.	128
1.	L'identification avec le Christ, dans l'Esprit.	128
2.	Communion et Mission : la tension qui donne vie à la communauté.	131
2.1	Le fondement de la communauté .	131
2.2	L'esprit de la communauté.	132
2.3	Une communauté consacrée pour la Mission.	134
3.	L'amour, la force du ministre.	135
	EN GUISE DE CONCLUSION.	
	Le projet de vie de Jean-Baptiste de La Salle.	138
1.	Vision d'ensemble : l'unité de la vie.	139
2.	Les trois axes ou les trois dynamismes.	139
3.	Les attitudes.	140
4.	La projection sur la réalité.	141
5.	Une expression de sa vie pour Dieu : la consécration.	143
	CONTENUS	144